Technical and Bibliographic Notes / Notes tec

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'I
lui
exe
bib
rep
dan
ci-d

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [x] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [x] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [x] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X 14X 18X 22X

12X 16X 20X

ed Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

best original
copy which
y alter any
may
ming, are

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

lack)/
ou noire)

istortion

e ou de la
e

may appear
ese have

ajoutées
ns le texte,
ges n'ont

gination multiple.

cked below/
indiqué ci-dessous.

18X 22X 26X 30X

20X 24X 28X 32X

uced thanks

du Québec

t quality
legibility
th the

are filmed
ding on
ed impres-
ate. All
ing on the
impres-
a printed

fiche
"CON-
'END"),

ed at
rge to be
lmed
, left to
es as
rate the

	3

1	2	3
4	5	6

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

1
2
3

F. H. Lavallée Ptre

Sherbrooke

Que

JÉS

JÉSUS RÉGNANT PAR MARIE.

67616

Enregistré en l'année mil huit cent quatre-vingt-dix-huit, par M. l'abbé F. H. LAVALLÉE, au Ministère de l'Agriculture, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, concernant la propriété littéraire et artistique.

ingt-dix-
istère de
ment du
istique.

TOUT À JÉSUS PAR MARIE.

DÉVOTION FILIALE A MARIE

JÉSUS
RÉGNANT PAR MARIE

C'est par la très sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est par elle qu'il doit régner dans le monde.—Mon cher frère, quand viendra ce temps heureux et ce siècle de Marie ? Ce temps ne viendra que quand on *connaîtra et pratiquera la dévotion que j'enseigne.* UT ADVENIAT REGNUM TUUM, ADVENIAT REGNUM MARIÆ.

(Prédiction du Bienh. de Montfort).

SHERBROOKE
SÉMINAIRE DE ST-CHARLES BORROMÉE

1898

Imprimatur :

✠ PAULUS, Epus Sherbrookiensis.

BX
2160
L37

ROU
u
p
Sur le
n'hésitor
Ce pet
d'après
Grignion
être appe
dévoué
accrosse
elle dan
Jésus rè
l'esprit d
méthode
mandait
sûrement
Persua
grandem
l'extensio

erbrookiensis.

APPROBATION

NOUS avons fait examiner avec soin, par un censeur compétent, l'opuscule qui a pour titre : *Jésus régnant par Marie.*

Sur le rapport qui Nous en a été fait, Nous n'hésitons pas à en permettre l'impression.

Ce petit manuel de dévotion a été composé d'après les sages maximes du bienheureux Grignion de Montfort qui peut, à bon droit, être appelé l'apôtre de Marie. Serviteur tout dévoué de cette divine Mère, il a prédit un accroissement extraordinaire d'amour envers elle dans le monde entier. Le petit traité, *Jésus régnant par Marie*, tout pénétré de l'esprit du Bienheureux, renferme en outre les méthodes et les pieuses pratiques qu'il recommandait comme moyens très efficaces d'aller sûrement à Jésus par Marie.

Persuadé que cet opuscule peut contribuer grandement au développement de la piété et à l'extension du règne de Jésus dans les âmes en

faisant connaître davantage les merveilleuses perfections de celle que l'Eglise appelle *Mère admirable*, Nous en recommandons instamment la *lecture méditée* à tous les vrais serviteurs et de Jésus et de Marie.

✠ PAUL, Ev. de Sherbrooke.

PRÉFACE

AUX SERVITEURS DE MARIE

LA MISSION

DU

B. LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

DANS L'ÉGLISE

"DIEU veut que sa sainte Mère soit à présent plus connue, plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été : ce " qui arrivera sans doute, si les prédestinés " entrent avec la grâce et la lumière du Saint-" Esprit dans la pratique INTÉRIEURE ET PAR-" FAITE que je leur découvrirai."

Ces paroles prophétiques sont du bienheureux de Montfort, l'apôtre, le docteur, le prophète du "Grand Règne de Jésus et de Marie" dans le monde.

Toute la vie de ce grand serviteur de Marie a été une manifestation de la sainte folie de la croix.

Il ne voyait que par la foi, ne cherchait que

le mépris et les humiliations et n'avait qu'un désir : faire RÉGNER JÉSUS PAR MARIE. Voilà donc sa *mission*, laquelle commencée de son vivant dans la Vendée, éclate aujourd'hui, pour embrasser l'univers entier.

Cette mission, il l'accomplit par ses écrits, qui ont été examinés par Rome, et déclarés exempts de toute erreur pouvant faire obstacle à sa canonisation.

Dans ses écrits, d'une part, il annonce, il prédit un développement beaucoup plus grand du culte de Marie, comme préparation au *règne* de Jésus-Christ dans le monde ; d'autre part, il enseigne un mode plus parfait de dévotion à Marie, comme moyen de réaliser le développement de ce culte.

Du reste, le Bienheureux a établi aussi, partout où il prêchait, la pratique du Rosaire, avec un zèle que nul n'avait égalé depuis saint Dominique ; car s'il a été l'homme de la *Croix*, il a été spécialement L'HOMME DE MARIE.

Il est facile de voir, par tout cela, combien sa glorification coïncide heureusement avec les Actes par lesquels Léon XIII nous presse de recourir à cette auguste Mère, et de mettre en elle une confiance sans bornes.

Les écrits dont nous voulons parler sont surtout le TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE, et LE SECRET DE MARIE, qui en est un excellent abrégé.

La divine Marie a été inconnue jusqu'ici, et

c'est une des raisons pour lesquelles Jésus-Christ n'est point connu comme il devrait l'être. Si donc, comme il est certain, le *règne de Jésus* arrive dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire du *règne de la très sainte Vierge.*

Il faut donc que Marie soit plus connue, qu'elle soit à présent plus aimée, plus honorée que jamais elle n'a été.

"..... Quand viendra cet heureux temps " où la divine Marie sera établie maîtresse et " souveraine dans les cœurs? Quand est-ce " que les âmes respireront autant Marie que " les corps respirent l'air? Pour lors, des " choses merveilleuses arriveront dans ces bas " lieux, où le Saint-Esprit, trouvant sa fidèle " Epouse comme reproduite dans les âmes, y " surviendra abondamment. Quand viendra " ce SIÈCLE DE MARIE où les âmes, se perdant " dans l'abîme de son intérieur, deviendront " des copies vivantes de Marie pour aimer et " glorifier Jésus-Christ?

" Ce temps ne viendra que QUAND ON CON- " NAITRA ET PRATIQUERA LA DÉVOTION QUE " J'ENSEIGNE. *Ut adveniat regnum tuum, ad- " veniat regnum Mariæ.*"

Le Père Faber, après avoir étudié et médité l'incomparable TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION, qui est le chef-d'œuvre des ouvrages sur la très sainte Vierge, dit: "J'ai été scrupuleuse- " ment fidèle pour traduire le TRAITÉ. En

" même temps je me permettrai d'avertir le
" lecteur que, par une seule ture, il sera
" bien loin de le posséder, de s'en rendre
" maître. Si j'ose ainsi parler, on trouve dans
" ce livre le sentiment de je ne sais quoi
" d'inspiré et de surnaturel qui va toujours en
" augmentant au fur et à mesure qu'on avance
" dans son étude."

Chers serviteurs et enfants de notre bonne Mère, le petit livre que nous vous offrons contient la doctrine du grand apôtre de Marie, sous une forme plus facile à saisir que dans le TRAITÉ lui-même.

Ce petit manuel renferme le "SECRET DE MARIE," dévoilé à l'âme pieuse par le bienheureux de Montfort, qui, dans des pages ravissantes, nous décrit toute la grandeur et les richesses de ce *Règne de Marie* dans les âmes et nous donne de faciles moyens pour y parvenir. Nous y avons ajouté les considérations et les pratiques des Saints qui se rapprochent le plus de cet esprit, espérant qu'elles vous rappelleraient fréquemment le souvenir de notre auguste et tendre Mère dans les diverses actions de la journée.

Ne vous contentez pas de lire une fois ces pratiques, relisez-les, méditez-les, faites-les passer dans votre conduite, car, nous dit le bienheureux de Montfort : " l'expérience vous
" en apprendra infiniment plus que je ne vous
" en dis, et vous trouverez, si vous êtes fidèle

" au peu que j'enseigne, tant de richesses et de
" grâces en cette pratique, que vous en serez
" surpris et tout rempli d'allégresse."

Ecoutez maintenant celui qui a ressenti les consolants effets de cette expérience, le Père Faber : " Que quelqu'un essaie seulement pour
" lui-même cette pratique si excellente à Marie ;
" et la surprise que lui feront les grâces
" qu'elle porte avec elle, et les transformations
" qu'elle produira dans son âme, le convain-
" cront *bientôt* de son efficacité d'ailleurs pres-
" qu'incroyable, comme moyen pour obtenir
" le salut des âmes, et la venu du royaume de
" Jésus-Christ ! Oh ! si Marie était plus con-
" nue, plus aimée, combien moins de froideur
" il y aurait pour Jésus ! Oh ! si Marie était
" plus connue, plus aimée, combien plus admi-
" rable serait notre foi, et combien différentes
" seraient nos communions ! Oh ! si Marie
" était plus connue, plus aimée, combien plus
" heureux, combien plus saints, combien moins
" mondains nous serions, et combien mieux
" nous deviendrions les images vivantes de
" Notre Seigneur et Sauveur, son très cher et
" divin Fils ! "

UT ADVENIAT REGNUM TUUM
ADVENIAT REGNUM MARIÆ.

DI

d'é
Vi
rép
ge
“
“
“
“
“
“
“
“
“
“
“

AVANT-PROPOS

DÉVOTION LA PLUS EXCELLENTE

ENVERS LA SAINTE-VIERGE

Je suis tout dans sa dépendance
Pour mieux dépendre du Sauveur,
Laissant tout à sa Providence
Mon corps, mon âme et mon bonheur !
(B. de MONTFORT.)

D. Quel est le but principal de cette dévotion ?

R. Le but principal de cette dévotion est d'établir le règne absolu de la très sainte Vierge dans tous les cœurs, afin d'y faire régner plus parfaitement Jésus-Christ, la Sagesse incarnée. "Si nous établissons la solide " dévotion à la sainte Vierge, s'écrie le bien- " heureux Père de Montfort, ce n'est que pour " établir plus parfaitement la dévotion à Jésus- " Christ ; ce n'est que pour donner un moyen " aisé et assuré de trouver Jésus-Christ. Si la " dévotion à la sainte Vierge éloignait de " Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme " une illusion du démon. Mais, tant s'en faut " qu'au contraire, cette dévotion nous est né- " cessaire pour trouver Jésus-Christ parfaite-

" ment, l'aimer tendrement et le servir fidèle-
" ment."

D. En quoi consiste donc cette dévotion ?

R. Elle consiste : 1° à se donner tout entier à la très sainte Vierge pour être tout entier à Jésus-Christ par elle ; 2° à vivre habituellement et toujours dans une pleine, entière et *parfaite dépendance* de sa volonté, à l'exemple du Fils de Dieu à Nazareth.

D. Comment faut-il faire cette donation de tout soi-même, et pratiquer cette dépendance absolue envers la très sainte Vierge ?

R. I. Il faut choisir un jour remarquable pour lui donner, dans un acte de consécration solennelle : 1° notre corps ; 2° notre âme ; 3° nos biens matériels ; 4° nos biens spirituels ; 5° toute la valeur de nos bonnes œuvres passées, présentes et futures. — II. A partir de cette consécration, pour vivre habituellement dans sa dépendance, il faut faire toutes nos actions en Elle et par Elle, en sorte que nous la regardions toujours comme agissant de concert avec nous, et dirigeant elle-même tout le bien que nous pouvons faire.

D. En quoi cette consécration diffère-t-elle de celles que l'on fait à la première communion et dans les congrégations des Enfants de Marie ?

R. A la première communion et dans les Congrégations des Enfants de Marie, on se met sous la protection de la sainte Vierge,

comme un enfant sous la tutelle de sa mère, ou comme un pauvre sous la protection d'un riche, afin d'avoir une plus large part à sa bonté, à ses faveurs, à son amour ; mais on ne lui sacrifie pas, pour cela, la valeur de ses actes, ni la liberté d'en disposer soi-même. — Ici, au contraire, en nous donnant tout entiers à la sainte Vierge pour ne plus nous appartenir, nous lui abandonnons en même temps tous les droits que nous avons naturellement sur nos bonnes œuvres. Elle peut, dès lors, en disposer à sa volonté, comme bon lui semble, sans que nous prétendions à autre chose qu'à l'honneur de vivre sous sa dépendance.

D. Dans quel sens devons-nous considérer cet abandon de tous nos droits à la sainte Vierge ?

R. Pour comprendre clairement la réponse à cette question, il faut se rappeler que chacune de nos œuvres, faites en état de grâce et par des motifs de foi, renferme : 1° une valeur satisfactoire ou impétratoire que nous pouvons communiquer à d'autres, et qui sert, soit à compenser la peine due au péché, soit à obtenir quelque bienfait particulier ; 2° une valeur méritoire qui nous est propre, que nous ne pouvons communiquer à personne, et qui apporte à notre âme une augmentation de grâces et de mérites. — Or, par cet abandon volontaire que nous lui faisons de tous nos droits, la sainte Vierge devient maîtresse ab-

solue : 1° de toute la valeur satisfactoire et impétratoire de nos bonnes œuvres, qu'elle peut appliquer à qui elle veut, comme il lui plaît, selon la plus grande gloire de Dieu ; 2° de toute leur valeur méritoire, c'est-à-dire, de nos grâces, de nos mérites. Mais, parce que ces grâces et ces mérites, nous étant propres, sont incommunicables, elle voudra bien les garder et les conserver précieusement, comme un beau et riche trésor, dont elle nous rendra la jouissance au grand jour de l'éternité.

D. Comment pourrons-nous secourir nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs vivants et défunts, si nous ne sommes pas libres de disposer de la valeur impétratoire et satisfactoire de nos bonnes œuvres, en faveur de qui nous voulons ?

R. Loin de s'opposer à ce que nous venions au secours de ceux qui nous sont chers, ou qui se recommandent à nous, cette dévotion nous autorise, au contraire, à prier pour eux avec plus de confiance que jamais. " Supposez une " personne riche, dit le bienheureux de Mont- " fort, qui aurait donné tout son bien à un " grand prince, afin de l'honorer davantage. " Ne prierait-elle pas ensuite avec plus de " confiance ce prince de faire l'aumône à ceux " de ses amis qu'elle verrait dans l'indigence ? " Et même ne serait-ce pas faire plaisir à ce " prince que de lui donner occasion de témoi- " gner sa reconnaissance envers une personne

" qui s'est dépouillée pour le revêtir, qui s'est
" appauvrie pour l'honorer ? Eh bien ! il faut
" dire la même chose de Notre-Seigneur et de
" la sainte Vierge, à qui nous sommes dévoués
" et consacrés comme esclaves. Il est de leur
" bonté et de leur puissance de ne jamais se
" laisser vaincre en générosité. Et quoique
" l'application de nos bonnes œuvres ne dé-
" pende plus de notre volonté, Jésus et Marie
" sauront bien, *à notre recommandation hum-*
" *ble et soumise*, assister de notre petit revenu
" spirituel, ou par d'autres voies, nos parents,
" nos amis, nos bienfaiteurs vivants et défunts,
" quand ils seront dans le besoin. C'est même
" *un devoir de justice et de charité* qu'ils sau-
" ront mieux que nous reconnaître et remplir."

D. Quels sont les principaux avantages que nous trouvons pour nous-mêmes dans cet abandon à Jésus par Marie ?

R. Nous étant dépouillés de tout ce que nous avions pour le donner à la très sainte Vierge, nous pouvons pieusement croire :

1° Que cette bonne Mère, ayant accepté notre offrande, s'est engagée en même temps à nous considérer toujours comme son bien, à nous protéger et défendre contre nos ennemis, à nous rendre les voies du salut douces et faciles, et à nous obtenir toutes les grâces dont nous avons besoin pendant la vie ;

2° Que nos bonnes œuvres passant par ses mains avant d'arriver à Dieu, elle les purifie,

les augmente, les embellit de ses vertus, les présente elle-même à Jésus-Christ pour qu'elles soient plus favorablement accueillies, et les rend ainsi plus méritoires à ses yeux ;

3° Que, nous étant montrés généreux et désintéressés, jusqu'à nous dessaisir entièrement de nos biens propres pour les remettre entre ses mains, elle acquitte, dès cette vie, nos dettes envers Dieu, et ne permettra pas, à l'heure de notre mort, que nous restions longtemps à souffrir dans le purgatoire.

Aussi, par cette *pratique intérieure* et *parfaite*, une âme fervente, dirigée, soutenue, animée d'un amour spécial pour la très sainte Vierge, arrive plus sûrement et plus promptement à une parfaite sanctification que par tout autre voie spirituelle. "Qu'on me fasse un "chemin nouveau pour aller à J.-C., dit encore le bienheureux de Montfort, et que ce "chemin soit pavé de tous les mérites des "bienheureux, orné de toutes leurs vertus "héroïques, éclairé et embelli de toutes les "lumières et beautés des anges, et que tous "les anges et les saints y soient pour y conduire, défendre et soutenir ceux et celles qui "y voudront marcher ; en vérité, en vérité, je "dis hardiment, et je dis la vérité, que je "prendrais préférablement à ce chemin, qui "paraît si parfait, la voie immaculée de Marie, "voie ou chemin sans aucune tache ni souillure, sans péché originel ni actuel, sans ombres ni ténèbres."

D. Quelles sont les obligations ou pratiques de cette dévotion ?

R. Il n'y en a aucune d'absolument essentielle. Pour être esclave de Jésus en Marie, il suffit d'avoir fait, une fois pour toutes, l'acte de consécration de la manière indiquée ci-dessous. C'est un contrat qui dure toujours, à moins qu'on ne le rétracte formellement. Cependant, à ceux qui veulent devenir parfaits, le bienheureux de Montfort conseille, en outre, quelques pratiques particulières, soit extérieures, soit intérieures.

D. Quelles sont les pratiques extérieures ?

R. Ces pratiques sont : 1° de se préparer à sa consécration en offrant à Dieu, pendant trente jours, toutes ses prières, méditations et bonnes œuvres, aux intentions de la sainte Vierge ;

2° De renouveler chaque année son acte de consécration, après s'y être préparé pendant une neuvaine ou même employer un mois. Cette préparation de trente jours peut parfaitement coïncider avec le mois de mai, et servir d'exercices pour le mois de Marie ;

3° De faire une petite offrande à la sainte Vierge, le jour de la première consécration et le jour de la rénovation, comme marque de dépendance universelle envers Marie ;

4° De réciter tous les jours, ou du moins le plus souvent possible, le *Magnificat*, le Chapelet, ou même le saint Rosaire, et surtout la

petite Couronne de la sainte Vierge, composée de 3 *Pater*, suivis chacun de 4 *Ave Maria* et d'un *Gloria Patri ;*

5° De célébrer dévotement les fêtes de la sainte Vierge, et particulièrement l'Annonciation, fête de la présente dévotion.

D. Quelles sont les pratiques intérieures ?

R. Ces pratiques sont : 1° d'offrir à Notre-Seigneur Jésus-Christ, chaque matin, par les mains de sa sainte Mère, toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos paroles, toutes nos actions, en prononçant ces mots ou d'autres semblables : " Tout ce que j'ai est à vous, tout ce que vous avez est à moi, ô mon aimable Jésus, par Marie, votre sainte Mère." Ou bien : " Je renonce à moi, je me donne à vous, ma chère Mère ; "

2° De faire toutes nos œuvres, dans le cours de la journée, avec cette pensée habituelle : " Ma bonne Mère, agissez en moi... priez en moi... souffrez en moi... parlez en moi... travaillez en moi... " Tout cela doit se faire paisiblement, doucement, sans effort, sans contention, mais aussi avec fidélité et persévérance ;

3° De renoncer, avant la communion, à nos propres dispositions pour recourir à celles de Marie, lui demandant son cœur tout brûlant d'amour pour y recevoir Jésus-Christ : " Ma bonne Mère, voici venir mon Jésus... prêtez-moi votre cœur pour le recevoir, ou plutôt recevez-le vous-même en moi ; "

4° De supplier Notre-Seigneur, au moment même de la communion et pendant qu'on dit trois fois, *Domine non sum dignus*, de ne considérer en nous que les vertus et les mérites de la très sainte Vierge : " Oui, doux Sauveur de mon âme, je me reconnais tout à fait indigne de vous recevoir par moi-même, vu ma tiédeur et mes nombreuses infidélités. Mais voici à la place de mon cœur, celui de Marie, votre Mère et la mienne ! Ce cœur si pur et si saint sera votre demeure.... *Levez-vous, et venez habiter le lieu de votre repos, l'arche de votre sanctification.*"

5° D'emprunter encore, après la communion, les dispositions d'amour et de reconnaissance de Marie, pour les offrir à Jésus-Christ en actions de grâces : " Ma bonne Mère, adorez, aimez, glorifiez Jésus-Christ pour moi... faites-le vivre, grandir, dominer en moi. Etendez aussi, affermissez son règne dans le cœur de tous les fidèles, et surtout des personnes qui me sont chères."

Heureuses, mille fois heureuses les âmes qui savent entrer dans l'esprit de cette dévotion ! Quelle consolation elles trouvent à invoquer et à bénir la Mère de miséricorde. Quelle beauté ravissante elles découvrent dans la contemplation de ses vertus ! Mais surtout, quels fruits elles retirent de son intercession, devenue pour elles le canal de toutes les grâces, et une source intarissable de biens !

SE

LO

E

té de
saint
comm
sainte
que t
tous l
dre ;
pas c
ve m
diffici
naturc
une g
en ver
vers n
celui-c
Am

LE

SECRET DE MARIE

DÉVOILÉ A L'AME PIEUSE

PAR LE BIENHEUREUX

LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT.

ENFANT de Marie, dont l'âme est faite à la ressemblance divine et rachetée du sang précieux de Jésus-Christ, la volonté de Dieu sur vous est que vous deveniez saint comme lui dans cette vie, et glorieux comme lui dans l'autre. L'acquisition de la sainteté est votre vocation assurée ; et c'est là que toutes vos pensées, paroles et actions et tous les mouvements de votre vie doivent tendre ; ou vous résistez à Dieu, en ne faisant pas ce pourquoi il vous a créé et vous conserve maintenant ! Ouvrage admirable, mais difficile en lui-même, et impossible à la seule nature ; il n'y a que Dieu qui, par sa grâce, et une grâce abondante et extraordinaire, puisse en venir à bout ; et la création de tout l'univers n'est pas un aussi grand chef-d'œuvre que celui-ci.

Ame prédestinée, comment ferez-vous ? quels

moyens choisirez-vous pour monter où Dieu vous appelle? Les moyens de salut et de sainteté sont connus de tous : ils sont marqués dans l'Evangile, expliqués par les maîtres de la vie spirituelle, pratiqués par les Saints, et nécessaires à tous ceux qui veulent se sauver et arriver à la perfection ; tels sont : l'humilité de cœur, l'oraison, la mortification, l'abandon à la divine Providence, et la conformité à la volonté de Dieu.

Pour pratiquer tous ces moyens de salut et de sainteté, la grâce divine est absolument nécessaire, et cette grâce est donnée à tous plus ou moins grande : car Dieu, quoique infiniment bon, ne donne pas la grâce également forte à tous, quoiqu'il la donne suffisante à chacun. Tout se réduit donc à trouver un moyen facile d'obtenir la grâce nécessaire pour devenir saint ; et c'est celui que je veux vous apprendre. Or, je dis que, pour trouver cette grâce de Dieu, il faut trouver Marie ; en voici les raisons.

I

NÉCESSITÉ D'UNE PARFAITE DÉVOTION A LA TRÈS SAINTE VIERGE.

C'EST 1° Marie seule qui a trouvé grâce devant Dieu, et pour soi, et pour chacun en particulier. Les patriarches et les prophètes, tous les saints de l'ancienne loi n'ont pu trouver cette grâce.

2° Dieu l'a choisie pour la trésorière, l'économe et la dispensatrice de toutes ses faveurs, en sorte que toutes ses grâces et tous ses dons passent par ses mains ; et, selon le pouvoir qu'Elle en a reçu, suivant saint Bernardin, Elle donne à qui Elle veut, comme Elle veut et autant qu'Elle veut, les grâces du Père Eternel, les vertus de Jésus-Christ et les dons du Saint-Esprit.

3° Marie a reçu de Dieu une domination particulière sur les âmes pour les nourrir et les faire croître en Dieu. Saint Augustin dit même que tous les prédestinés sont cachés dans le sein de Marie, et qu'ils ne viennent au jour que lorsque cette bonne Mère les enfante à la vie éternelle. Par conséquent, comme l'enfant tire toute sa nourriture de sa mère qui la lui donne proportionnée à sa faiblesse, de même les prédestinés tirent toute leur nourriture spirituelle et toute leur force de Marie.

4° C'est à Marie que Dieu le Père a dit : *In Jacob inhabita :* Ma fille, demeurez en Jacob, c'est-à-dire en ceux que j'ai choisis pour mes enfants, figurés par Jacob. C'est à Marie que Dieu le Fils a dit : *In Israël hæreditare :* Ma chère Mère, ayez votre héritage en Israël, c'est-à-dire dans les prédestinés. Enfin, c'est à Marie que le Saint-Esprit a dit : *In electis meis mitte radices :* Jetez, ma fidèle Epouse, les racines de vos vertus en mes élus. Quiconque donc est élu et prédestiné, a la sainte

Vierge demeurant chez soi, c'est-à-dire dans son âme ; il la laisse y jeter les racines d'une profonde humilité, d'une ardente charité et de toutes les vertus.

5° Marie est appelée par saint Augustin, et est, en effet, le moule vivant de Dieu, *forma Dei*, c'est-à-dire que c'est en Elle seule qu'un Dieu-Homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manque aucun trait de la divinité ; et c'est aussi en Elle seule que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine en est capable par la grâce de Jésus-Christ.

Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité ; quiconque y est jeté et se laisse manier librement y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine, sans beaucoup d'agonie ni de travaux ; d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie ; et enfin d'une manière sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache de péché. Oh ! qu'il y a de différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires, c'est-à-dire en se fiant comme le sculpteur à son savoir-faire et s'appuyant sur son industrie, et une âme bien maniable, bien déliée, bien fondue, qui, sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse conduire par l'opération du Saint-Esprit ! Qu'il y a de

taches, qu'il y a de défauts, qu'il y a de ténèbres, qu'il y a d'illusions, qu'il y a de naturel, qu'il y a d'humain dans la première âme ; et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ !

Heureuse et mille fois heureuse est ici-bas l'âme à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie et la lui fait connaître ; à qui il ouvre ce jardin clos, lui permettant d'y entrer ; à qui il donne accès à cette fontaine scellée, lui permettant d'y puiser et d'y boire à longs traits les eaux vives de la grâce ! Cette âme ne trouvera que Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature ; mais Dieu en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse. Puisque Dieu est partout, on peut le trouver partout, jusque dans les enfers ; mais il n'y a point de lieu où la créature puisse le trouver plus proche d'elle et plus proportionné à sa faiblesse qu'en Marie, puisque c'est pour cet effet qu'il y est descendu. Partout ailleurs il est le Pain des forts et des Anges ; mais en Marie il est le pain des enfants.

II

EN QUOI CONSISTE CETTE PARFAITE DÉVOTION.

LA difficulté est de savoir trouver véritablement la divine Marie pour trouver toute grâce abondante. Dieu, étant maître absolu, peut communiquer par lui-même ce

qu'il ne communique ordinairement que par la très sainte Vierge ; on ne peut même, sans témérité, nier qu'il ne le fasse quelquefois ; cependant, selon l'ordre que la divine Sagesse a établi, il ne se communique ordinairement aux hommes que par Marie dans l'ordre de la grâce, comme dit saint Thomas ; il faut, pour monter et s'unir à lui, se servir du même moyen dont il s'est servi pour descendre à nous, pour se faire homme et pour nous communiquer ses grâces. Le moyen donc pour trouver la grâce et une grâce abondante, c'est une vraie dévotion à Marie.

Mais il faut remarquer qu'il y a plusieurs véritables dévotions à la très sainte Vierge : car je ne parle pas ici des fausses.

La première consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte, et priant de temps en temps cette divine Reine, l'honorant comme la Mère de Dieu, sans aucune dévotion spéciale envers Elle.

La seconde consiste à avoir pour Elle des sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération. Elle porte à se mettre de ses confréries, à réciter le chapelet et le saint rosaire, à honorer ses images et ses autels, à publier ses louanges, à s'enrôler dans ses congrégations. Si, en faisant cela, on s'abstient du péché, cette dévotion est bonne, sainte et louable ; mais elle n'est pas aussi

parfaite que la suivante, ni aussi capable de retirer les âmes des créatures et de les détacher d'elles-mêmes pour les unir à Jésus-Christ.

La troisième dévotion à la sainte Vierge, connue et pratiquée de très peu de personnes, est celle que je vais maintenant vous découvrir, âme prédestinée. Elle consiste à *se donner tout entier à Marie pour être tout entier à Jésus-Christ par Elle ;* puis à *faire toutes choses avec Marie, en Marie, par Marie, et pour Marie,* afin de les faire plus parfaitement *avec Jésus, en Jésus, par Jésus et pour Jésus,* notre dernière fin. J'explique ces paroles.

Pour pratiquer cette excellente dévotion, je dis d'abord qu'il faut choisir un jour remarquable [1], afin de nous consacrer à Jésus par Marie, *sans aucune réserve ;* lui donnant notre corps et notre âme : *notre corps avec tous ses membres et tous ses sens ; notre âme avec toutes ses puissances ; nos biens extérieurs de fortune, nos biens intérieurs de l'âme, savoir : nos mérites, nos grâces, nos vertus, nos bonnes œuvres passées, présentes et futures :* en un mot, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, et tout ce que nous pourrons avoir à l'avenir dans l'ordre de la nature, de la grâce ou de la gloire ; et cela sans réserve aucune, pas même d'un denier, d'un cheveu, ni de la moindre action, et pour

[1] Par exemple, un jour de fête de la sainte Vierge, surtout l'Annonciation, le 25 mars.

toute l'éternité ; et cela sans prétendre aucune autre récompense de notre offrande que l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ par Elle et en Elle, quand même cette divine Reine ne serait pas, comme Elle l'est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures [1].

Il faut remarquer ici que, par cette dévotion, l'âme sacrifie à Jésus, par les mains de Marie, tout ce qu'elle a de plus cher, et dont aucun ordre religieux n'exige le sacrifice, savoir : le droit qu'on a de disposer de la valeur de ses prières, de ses aumônes, de ses mortifications, en sorte qu'on en laisse l'entière disposition à la sainte Vierge pour être appliquée, selon sa volonté, à la plus grande gloire de Dieu, qu'Elle seule connaît parfaitement.

On laisse en sa disposition toute la valeur satisfactoire et impétratoire de ses bonnes œuvres : ainsi, après l'oblation qu'on en a faite, quoique sans aucun vœu, on n'est plus maître de tout le bien qu'on fait ; la très sainte Vierge peut l'appliquer, tantôt à une âme du purgatoire pour la soulager ou la délivrer, tantôt à un pauvre pécheur pour le convertir, etc.

On met aussi, par cette dévotion, ses mérites entre les mains de la très sainte Vierge, non pour les communiquer à d'autres, car nos mérites sont, à proprement parler, incommunicables, mais pour que cette bonne Mère daigne

[1] Voir le Traité de la vraie dévotion du bienheureux Montfort, pour plus amples renseignements.

les garder, les augmenter et les embellir. On lui donne toutes ses prières et ses bonnes œuvres, en tant qu'elles sont impétratoires et satisfactoires, pour les distribuer et appliquer à qui il lui plaira ; et si, après nous être ainsi consacrés à la sainte Vierge, nous désirons soulager quelque âme du purgatoire, sauver quelque pécheur, soutenir quelqu'un de nos parents ou amis par nos prières, nos aumônes, nos mortifications, nos sacrifices, il faudra le lui demander humblement, et s'en tenir à ce qu'Elle en déterminera, sans le connaître, bien persuadés que la valeur de nos actions, étant dispensée par la même main dont Dieu se sert pour nous distribuer ses grâces et ses dons, elle ne peut manquer d'être appliquée à sa plus grande gloire.

III

EFFETS MERVEILLEUX DE CETTE PARFAITE DÉVOTION.

IL me faudrait beaucoup de lumières pour décrire parfaitement l'excellence de cette pratique ; je dirai seulement en quelques mots :

1° Que se donner ainsi à Jésus par les mains de la très sainte Vierge, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils que par Marie, et qui ne nous communique ses grâces

que par Elle ; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie, et qui, nous ayant donné l'exemple pour que nous fassions comme il a fait, nous a sollicités d'aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie. C'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par la très sainte Vierge. N'est-il pas juste, dit saint Bernard, que la grâce retourne à son auteur par le même canal qui nous l'a transmise ?

2° Aller ainsi à Jésus par Marie, c'est véritablement honorer Jésus-Christ, parce que c'est marquer que nous ne sommes pas dignes d'approcher de sa sainteté infinie, directement et par nous-mêmes, à cause de nos péchés, et que nous avons besoin de sa très sainte Mère, pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui. C'est en même temps nous approcher de lui comme de notre médiateur et notre frère, et nous humilier devant lui comme devant notre Dieu et notre juge ; en un mot, c'est pratiquer l'humilité qui ravit toujours le cœur de Dieu.

3° Se consacrer ainsi à Jésus par Marie, c'est mettre entre les mains de Marie nos bonnes actions, qui, bien qu'elles paraissent bonnes, sont très souvent souillées et indignes des regards et de l'acceptation de Dieu, devant qui les étoiles ne sont pas pures. Ah ! prions cette bonne Mère et Maîtresse qu'ayant reçu

notre pauvre présent, Elle le purifie, le sanctifie et l'embellisse, de telle sorte qu'Elle le rende digne de Dieu. Tous les revenus de notre âme sont moindres devant Dieu, le Père de famille, pour gagner son amitié et sa grâce, que ne serait devant un roi la pomme véreuse d'un pauvre paysan, fermier de sa majesté, pour payer sa ferme. Que ferait cet homme s'il avait de l'esprit et s'il était bienvenu auprès de la reine? Ne lui donnerait-il pas sa pomme, et la reine, par bonté pour le pauvre paysan, et par respect pour le roi, n'ôterait-elle pas de ce fruit ce qu'il y aurait de véreux et de gâté; ne le mettrait-elle pas dans un bassin d'or entouré de fleurs; et le roi pourrait-il s'empêcher de le recevoir, même avec joie, des mains de la reine qui aime ce paysan? *Modicum quid offerre desideras, manibus Mariæ tradere cura si non vis sustinere repulsam?* Si vous voulez offrir quelque chose à Dieu, dit saint Bernard, mettez-le dans les mains de Marie, à moins que vous ne vouliez être rebuté. Grand Dieu! que tout ce que nous faisons est peu de chose! Mais mettons-le dans les mains de Marie par cette dévotion. Comme nous nous serons donnés tout à fait à Elle autant qu'on se peut donner, en nous dépouillant de tout en son honneur, Elle nous sera infiniment plus libérale, et nous donnera au centuple; Elle se communiquera toute à nous avec ses mérites et ses vertus; Elle mettra nos

présents dans le plat d'or de sa charité ; Elle nous revêtira, comme Rébecca revêtit Jacob, des beaux habits de son Fils Jésus-Christ, c'est-à-dire de ses mérites qu'Elle a en sa disposition ; et ainsi, comme ses serviteurs privilégiés, après nous être dépouillés de tout pour l'honorer, nous aurons doubles vêtements : *Omnes domestici ejus vestiti sunt duplicibus :* vêtements, ornements, parfums, mérites et vertus de Jésus et de Marie.

4° Se donner ainsi à la très sainte Vierge, c'est exercer, dans le plus haut degré possible, la charité envers le prochain, puisque c'est donner à Marie ce que l'on a de plus cher, afin qu'Elle en dispose à sa volonté en faveur des vivants et des morts.

5° Par cette dévotion, l'âme, établissant Marie la dépositaire de ses grâces et de ses mérites, les met dès lors en sûreté. Elle peut dire avec confiance : " Tenez, ma chère Mère et ma bonne Maîtresse, voilà ce que, par la grâce de votre cher Fils, j'ai fait de bien ; je ne suis pas capable de le garder à cause de ma faiblesse et de mon inconstance, à cause du grand nombre et de la malice de mes ennemis qui m'attaquent sans cesse. Ma divine et très puissante Princesse, tenez-moi, de peur que je ne tombe ; gardez tout mon bien, de peur qu'on ne me le vole ; je vous confie en dépôt tout ce que j'ai : *Depositum custodi. Scio cui credidi :* Je sais bien qui vous êtes, c'est pour

quoi je me confie tout à vous ; vous êtes fidèle à Dieu et aux hommes, et vous ne permettrez pas que rien périsse de ce que je vous confie ; vous êtes puissante, et rien ne peut vous nuire, ni vous ravir ce que vous avez entre les mains."

Quand il n'y aurait que ce seul motif pour m'exciter à cette dévotion, qu'elle est le moyen sûr de me conserver dans la grâce de Dieu, et même de l'augmenter en moi, je ne devrais respirer que feu et flammes pour elle.

6° Cette dévotion rend une âme vraiment libre de la liberté des enfants de Dieu. Comme, pour l'amour de Marie, on se réduit volontairement en esclavage, cette chère Maîtresse, par reconnaissance, élargit et dilate le cœur, et fait marcher à pas de géant dans la voie des commandements de Dieu. Elle ôte ordinairement de l'âme l'ennui, la tristesse et le scrupule. Ce fut cette dévotion que Notre-Seigneur apprit à la mère Agnès de Jésus [1], comme un moyen assuré pour sortir des grandes peines et perplexités où elle se trouvait. "Fais-toi, lui dit-il, esclave de ma Mère" : ce qu'elle fit. et dans le moment ses peines cessèrent.

[1] Religieuse de l'Ordre de Saint-Dominique, morte en odeur de sainteté, l'an 1634, au couvent de Langeac en Auvergne.

IV

PRATIQUES INTÉRIEURES DE CETTE PARFAIT CONSÉCRATION.

NOUS avons dit plus haut que cette dév tion consiste surtout *à faire toutes s actions avec Marie, en Marie, par M rie et pour Marie.* Ce n'est pas assez s'être donné une fois à Jésus par Marie ; n'est pas même assez de le faire tous les mo toutes les semaines : ce serait une dévoti trop passagère, et elle n'élèverait pas l'âme la perfection où elle est capable de l'éleve Il n'y a pas beaucoup de difficulté à s'enrôl dans une confrérie, ni même à embrasser ext rieurement la dévotion dont je parle, à di quelques prières vocales tous les jours, comm elle le prescrit. *Mais la grande difficulté d'entrer dans l'esprit de cette dévotion, qui de rendre une âme intérieurement dépenda de la très sainte Vierge et de Jésus par E* J'ai trouvé beaucoup de personnes qui, av une ardeur admirable, ont fait à l'extéri cette entière consécration d'elles-mêmes ; m j'en ai bien rarement trouvé qui en aient p l'esprit, et encore moins y aient persévéré.

1° La pratique essentielle de cette dévoti consiste à faire toutes ses actions *avec Ma* c'est-à-dire à prendre la sainte Vierge po

modèle accompli de tout ce qu'on doit faire. C'est pourquoi, avant d'entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures vues, s'anéantir devant Dieu, comme tant de soi-même incapable de tout bien surnaturel, et de toute action utile au salut ; il faut ensuite recourir à la très sainte Vierge et s'unir à Elle et à ses intentions, quoique inconnues : c'est-à-dire se mettre comme un instrument entre ses mains, afin qu'elle agisse en nous, qu'Elle fasse de nous et pour nous comme le bon lui semblera ; en sorte qu'on ne prenne une vie intérieure et d'opération spirituelle que dépendamment d'Elle.

2° Il faut faire toutes ses actions *en Marie*, c'est-à-dire qu'il faut s'accoutumer peu à peu à se recueillir au dedans de soi-même, pour y former une petite idée ou image spirituelle de la très sainte Vierge. Elle sera à l'âme l'*Oratoire* pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'en être rebutée ; la *Tour de David* pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis ; la *Lampe allumée* pour éclairer tout son intérieur et pour le brûler de l'amour divin ; le *Reposoir sacré* pour voir Dieu en elle et avec Elle. Marie enfin sera à cette âme son unique tout auprès de Dieu et son secours universel. Si elle prie, ce sera en Marie ; si elle reçoit Jésus par la sainte communion, elle le mettra en Marie pour qu'il y prenne ses complaisances. Marie le recevra

amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra en esprit et en vérité plusieurs devoirs qui nous sont inconnus dans nos ténèbres épaisses. Si elle agit, cette âme, ce sera en Marie ; si elle repose, ce sera en Marie ; et partout et en tout, elle produira des actes de renoncement à elle-même.

3° Il faut encore n'aller jamais à Notre Seigneur que *par Marie*, par son intercession et son crédit auprès de lui, ne se trouvant jamais seul pour le prier.

4° Il faut enfin faire toutes ses actions *pour Marie*, c'est-à-dire qu'ayant tout donné à cette auguste Princesse, il est juste que l'on fasse tout pour Elle, qu'on ne travaille plus que pour Elle, pour son profit et sa gloire : non qu'on la prenne pour fin dernière de ses services, qui est Jésus-Christ, mais pour fin prochaine, et comme un moyen aisé pour aller à Jésus. Cette âme doit, en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour-propre, qui se prend presque toujours pour fin d'une manière imperceptible ; elle doit répéter souvent du fond du cœur : " O ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je vais ici ou là, que je fais ceci ou cela, que je souffre cette peine, cette injure ! "

Cette dévotion, fidèlement pratiquée, produit une infinité d'heureux effets. Lorsque la vie de Marie est bien établie dans une âme, ce

n'est plus en quelque sorte l'âme qui vit, c'est Marie qui vit en elle ; l'âme de Marie devient son âme, pour ainsi dire. Or, quand, par une grâce ineffable, mais véritable, la divine Marie est Reine dans une âme, quelles merveilles n'y fait-Elle point ? Comme Elle est l'ouvrière des grandes merveilles, particulièrement à l'intérieur, Elle y travaille en secret, à l'insu même de l'âme qui, par la connaissance qu'elle en aurait, détruirait la beaut de ses ouvrages.

Elle porte, dans tout l'intérieur où Elle est, la pureté de cœur et de corps, la pureté dans les intentions et desseins, la fécondité dans les bonnes œuvres. Ne croyez pas, cher enfant, que Marie demeure oisive dans une âme fidèle. Elle la fera vivre sans cesse à Jésus-Christ, et Jésus-Christ en elle. Si Jésus-Christ est aussi bien le fruit de Marie en chaque âme en particulier que pour tout le monde en général, c'est spécialement dans l'âme où cette divine Vierge habite que Jésus-Christ est son chef-d'œuvre. Enfin Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ : Elle éclaire son esprit par sa pure foi, Elle approfondit son cœur par son humilité, Elle l'élargit et l'embrase par sa charité. Elle le purifie par sa pureté, Elle l'ennoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête ? *Il n'y a que l'expérience qui apprenne ces merveilles de Marie*, merveilles incroyables aux savants et aux orgueilleux, et même au commun des âmes pieuses.

Outre la pratique intérieure de cette dévotion dont nous venons de parler, il y a des pratiques extérieures qu'il ne faut pas omettre ni négliger.

V

PRATIQUES EXTÉRIEURES DE CETTE PARFAITE CONSÉCRATION.

LA première pratique est, comme nous l'avons déjà dit, de se donner en quelque jour remarquable à Jésus-Christ par les mains de Marie, de communier à cet effet ce jour-là, et de le passer en prières ; on renouvellera cette consécration au moins tous les ans, au même jour.

La seconde, c'est de donner à la sainte Vierge, tous les ans à pareil jour, un petit tribut, en témoignage de servitude et de dépendance, comme une mortification ou quelque légère aumône ou quelque prière ; si l'on ne donne pas beaucoup à Marie, on doit au moins offrir ce qu'on lui présente avec un cœur humble et bien reconnaissant.

La troisième est de célébrer tous les ans avec une grande solennité et une sérieuse préparation la fête de l'Annonciation, qu'il faut considérer comme la fête principale de cette dévotion (25 mars).

La quatrième pratique extérieure est de dire

tous les jours, sans cependant s'y croire obligé sous peine de péché, la *Petite Couronne de la sainte Vierge* composée de *trois Pater* et de *douze Ave*[1].

Il est bon de réciter souvent le *Magnificat*, qui est l'unique cantique que nous ayons de Marie, pour remercier Dieu de ses bienfaits et pour en obtenir de nouveaux. C'est le plus grand sacrifice de louange que Dieu ait reçu d'une pure créature dans la loi de grâce ; c'est, d'un côté, le plus humble et le plus reconnaissant, et, de l'autre, le plus sublime et le plus relevé de tous les cantiques. Il renferme des mystères grands et cachés que les anges eux-mêmes ne pénètrent pas. Il ne faut pas manquer de dire cette prière après la sainte communion, pour action de grâces. Le pieux Gerson nous dit que la sainte Vierge le récitait souvent Elle-même, et particulièrement quand elle communiait. Le savant Benzonius, en expliquant le *Magnificat*, rapporte plusieurs miracles opérés par sa vertu ; il dit que les démons tremblent et s'enfuient quand ils entendent ces paroles : *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos mente cordis sui.*

La cinquième pratique est de dire avec dévotion l'*Ave Maria*. Les fidèles serviteurs de Marie doivent aimer à réciter souvent cette prière, dont on ne connaît pas assez le prix et le mérite, l'excellence et la nécessité. L'*Ave*

[1] Voir 3e partie.

Maria est une rosée céleste qui arrose notre âme et la rend féconde en toutes sortes de vertus ; une âme qui n'est point arrosée par cette prière ne porte point de fruit, elle ne donne que des ronces et des épines..... Ames prédestinées, apprenez que l'*Ave Maria* est la plus belle de toutes les prières après le *Pater :* c'est le plus parfait compliment que vous puissiez faire à Marie, parce que c'est le compliment que le Très-Haut lui adressa par un archange pour gagner son cœur. L'*Ave Maria*, bien dit, met le démon en fuite, c'est le marteau qui l'écrase. L'*Ave Maria*, c'est la sanctification de l'âme, la joie des anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du Nouveau Testament, le plaisir de Marie, la gloire de la très sainte Trinité ; c'est une rose vermeille qu'on lui présente ; c'est une perle précieuse qu'on lui offre. Toutes ces comparaisons sont des saints.

Je vous prie donc instamment, par l'amour que je vous porte en Jésus et Marie, de ne vous pas contenter de réciter la petite Couronne de la sainte Vierge, mais encore de dire le Chapelet, ou le Rosaire si vous en avez le temps, et vous bénirez, au moment de votre mort, le jour et l'heure où vous aurez suivi mon conseil ; et après avoir ainsi jeté devant vous la semence de vos bonnes œuvres, vous recueillerez des bénédictions éternelles : *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.*

Consécration de soi-même

A JÉSUS-CHRIST, LA SAGESSE INCARNÉE, PAR LES MAINS DE MARIE [1].

O SAGESSE éternelle et incarnée ! O très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Fils unique du Père éternel, et de Marie toujours Vierge, je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père, pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre très digne Mère, dans le temps de votre incarnation.

Je vous rends grâces de ce que vous vous êtes anéanti vous-même, en prenant la forme d'un esclave, pour me tirer de la cruelle servitude du démon. Je vous loue et vous glorifie de ce que vous avez bien voulu vous soumettre à Marie, votre sainte Mère, en toutes choses, afin de me rendre par Elle votre fidèle esclave. Mais, hélas ! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les promesses que je vous ai si solennellement faites dans mon baptême. Je n'ai point rempli mes obligations ; je ne mérite pas d'être appelé votre enfant, ni votre

[1] Cet Acte de consécration, composé par le bienheureux Montfort, peut être récité au jour de la réception, le jour de la fête patronale et aux fêtes de la très sainte Vierge.

esclave ; et comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus par moi-même approcher de votre très sainte Majesté. C'est pourquoi j'ai recours à l'intercession de votre très sainte Mère, que vous m'avez donnée pour médiatrice auprès de vous ; et c'est par son moyen que j'espère obtenir de vous la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la sagesse.

Je vous salue donc, ô Marie immaculée, tabernacle vivant de la Divinité, où Jésus, la Sagesse éternelle cachée, veut être adoré des anges et des hommes. Je vous salue, ô Reine du Ciel et de la terre, à l'empire de qui est soumis tout ce qui est au-dessous de Dieu. Je vous salue, ô Refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde ne manque à personne : exaucez les desirs que j'ai de la divine Sagesse, et recevez pour cela les vœux et les offres que ma bassesse vous présente.

Moi, N... pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui entre vos mains les vœux de mon baptême. Je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je me donne tout entier à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie. Et afin que je lui sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici, *je vous choisis aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la Cour céleste, pour ma Mère et ma Maîtresse.*

Je vous livre et vous consacre mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu dans le temps et l'éternité.

Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande de ma servitude, en l'honneur et union de la soumission que Jésus, la Sagesse éternelle, a bien voulu avoir à votre maternité ; en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce misérable pécheur, en action de grâces des privilèges dont la sainte Trinité vous a favorisée. Je proteste que je veux désormais chercher votre honneur, et vous obéir en toutes choses.

O Mère admirable, présentez-moi à votre Fils, en qualité de serviteur éternel, afin que, m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous.

O Mère de miséricorde, faites-moi la grâce d'obtenir la vraie Sagesse de Dieu, et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants les plus chers.

O Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses un si parfait imitateur de Jésus-Christ, votre Fils, que j'arrive, par votre intercession et à

votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les cieux. Ainsi soit-il.

Acte d'offrande

QUE L'ON PEUT FAIRE CHAQUE MATIN.

O TOUTE aimable Souveraine, ô très tendre et miséricordieuse Vierge Marie, je vous loue et vous bénis de ce que vous avez daigné me garder et me protéger durant cette nuit ; je vous remercie de ce que vous avez, avec Jésus, rendu pour moi, à Dieu le Père, les louanges et les actions de grâces dont je lui étais redevable.

Je vous salue en ce jour, ô Vierge immaculée, avec une ardeur toute nouvelle, m'unissant au Cœur de Jésus, aux anges, aux saints et à toutes les âmes qui vous sont le plus dévouées. Pour vous témoigner mon amour, je me consacre en ce moment toute à vous avec ce qui m'appartient, vous abandonnant mon corps, mon âme, et la valeur de mes bonnes œuvres

dans toutes vos intentions et pour la gloire de la très sainte Trinité.

Que ne puis-je répéter mille et mille fois en ce jour cet abandon de tout moi-même ! Je vous l'offre, très bonne Mère, en union de toutes les intentions du Cœur de Jésus et de toutes les messes qui seront célébrées dans l'univers entier, me proposant de gagner toutes les indulgences qui sont en mon pouvoir, et dont je vous laisse l'application selon votre volonté.

Recevez, ô Vierge toute bonne, cette petite offrande de mon dévouement en l'honneur et union de la soumission avec laquelle Jésus, la Sagesse éternelle, vous a obéi, en action de grâces des privilèges dont la sainte Trinité vous a favorisée.

AUTRE A FAIRE SOUVENT.

Triomphez, divine Vierge Marie, triomphez glorieusement à la droite de votre Fils dans le Ciel, et disposez de tous les biens de Dieu sans réserve !.... La seule grâce que je vous demande, ô très bonne Mère, c'est que je puisse dire, à tous les moments de ce jour,

trois fois : Amen. *Amen* à ce que vous avez fait sur la terre... *Amen* à ce que vous faites à présent dans le Ciel... *Amen* à ce que vous faites en mon âme...

(BIENH. MONTFORT.)

ASPIRATION A FAIRE FRÉQUEMMENT.

Tout ce que j'ai est à vous,
Ma bonne Mère ;
Tout ce que vous avez est à moi.

PREMIÈRE PARTIE

PRATIQUES

POUR

LES ACTES DE LA VIE INTÉRIEURE

Je n'aurai plus de repos que je n'aie trouvé Marie, disait le B. Berchmans. N'est-ce pas aussi, enfant de notre bonne Mère, le cri qui s'est échappé mille fois de votre cœur en parcourant ces belles pages du bienheureux Montfort sur la vie de Marie dans les âmes? Et, afin de gagner plus sûrement les bonnes grâces de cette auguste Reine, vous vous êtes sans doute consacré, ou du moins vous voulez vous consacrer bientôt à Elle parfaitement et sans aucune réserve, lui faisant pour toujours un plein abandon de tout ce qui peut vous appartenir, et même de la valeur de toutes vos bonnes œuvres.

Quelle joie vous donnez au Cœur de Jésus ! quelle charité vous exercez envers le prochain, et quels grands biens pour votre âme, puisque

désormais Marie deviendra votre supplément, votre tout, votre cœur et votre âme !

Mais, comprenez-le bien, l'*essentiel* de cette parfaite dévotion est de vous appliquer, autant qu'il vous sera possible, à faire désormais, à tous les instants de votre vie, toutes vos actions en Marie, avec Marie et pour Marie, ainsi que nous l'avons déjà vu. Pour vous aider à entrer dans cette voie, voici des considérations et quelques pieuses pratiques des saints qui se sont le plus distingués par leur amour pour la Reine du Ciel. Puissent-elles vous faire parvenir de plus en plus à ce règne intérieur de Marie dans l'âme, et vous en faire goûter les délicieuses joies !

CHAPITRE I

Prière du matin.

I

L'ÉGLISE applique à la très sainte Vierge ces paroles attribuées par l'Esprit-Saint à Jésus, la Sagesse éternelle : " *Elle prévient ceux qui la désirent et se montre à eux la première; et celui qui veille dès le matin pour la chercher, n'aura pas de peine à la ren-*

contrer, car il la trouvera assise à sa porte". (Sagesse 6, 14.)

Enfant de Marie, que cette pensée vienne dès votre réveil enflammer votre cœur ; et, pour répondre à l'amour de cette tendre Mère qui est là, près de vous, pour recueillir les prémices de vos affections, levez-vous promptement à l'heure fixée par votre règlement. Comme Jésus enfant, saluez, en vous éveillant, la très sainte Vierge, et offrez-vous à Dieu par ses mains. Comme témoignage de votre dépendance et de votre amour, vous pouvez baiser votre scapulaire ou votre médaille, en disant : " Tout ce que j'ai est à vous, ma bonne Mère, et tout ce que vous avez est à moi." A l'exemple de plusieurs saints, suppliez-la humblement de vous bénir : quelle douce joie vous éprouverez, si vous le faites avec piété ! Sainte Angèle de Foligno demandait toujours, au réveil, la bénédiction de la très sainte Vierge. Un jour, elle entendit cette réponse au fond de son cœur : " Soyez bénie, ma fille, soyez bénie par mon Fils et par moi ! " Et l'âme de cette sainte se trouva inondée de divines consolations.

Si vous l'aimez mieux, rappelez-vous qu'en vertu de la consécration que vous lui avez faite de tout votre être, Marie, en retour, est devenue votre supplément, votre tout envers Dieu. Après l'avoir saluée amoureusement, unissez-vous à son Cœur immaculé, afin d'entrer dans ses dispositions, et dites, si vous le

voulez, avec le B. Alphonse Rodriguez : "O très auguste Trinité, je vous offre les sentiments d'humilité, d'adoration, de remerciements, de louanges de la très sainte Vierge." Si vous avez adopté une autre pratique, gardez-la et perfectionnez-la en l'unissant au Cœur de Marie.

En vous habillant avec toute la modestie possible et comme sous les yeux de votre divine Mère, ne perdez pas un temps si précieux pour votre âme. Occupez-vous de pensées pieuses, produisez quelques oraisons jaculatoires. Ce que vous pouvez faire de mieux, c'est de penser au sujet d'oraison que vous avez dû préparer dès la veille ; mais que ce soit doucement, sans efforts ; et, en songeant que vous n'êtes pas encore un véritable enfant de Marie, suivez le conseil du Bienh. Montfort, humiliez-vous et saluez plusieurs fois Celle que l'Eglise appelle la *Vierge fidèle*, afin qu'Elle vous obtienne la grâce d'être bien recueilli pendant la prière et la méditation. Trop heureux si vous pouviez mériter la faveur du B. Henri Suzo qui, saluant un matin plus affectueusement que de coutume la Reine de son cœur, put jouir un instant de sa présence, et entendre ces paroles : "Plus ton âme m'aura poursuivie d'un amour chaste et dégagé des sens, plus aussi, au jour de l'éternelle clarté, tu régneras attaché et uni à mon Cœur ".

II

Quand le moment de faire la prière sera venu, songez que vous allez l'offrir par Marie, et qu'il vous faut entrer dans ses sentiments. Faites en sorte que votre âme devienne l'*Oratoire de la très sainte Vierge.* Oh ! qui nous dira les admirables dispositions de son Cœur quand, prosternée devant la divine Majesté, Elle lui offrait, dès le matin, ses hommages ! Quelle humilité, quel recueillement profond, quelle foi, quelle confiance, quelle ferveur !.... Offrez donc toujours à Dieu par les mains de Marie vos prières vocales, non seulement celles du matin, mais toutes celles que vous réciterez dans le courant de la journée ; uni à votre divine Mère, que de grâces vous obtiendrez ! " Nous sommes ", dit saint Anselme, " exaucés " plus promptement quand nous nous adressons " à Marie, car Dieu ne saurait rien lui refuser."

CHAPITRE II

Méditation.

I

" JE suis la Mère du pur amour, de la science et de l'espérance sainte. En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité, " en moi est tout espoir de la vie et de la ver-

" tu. Venez à moi, vous qui me désirez avec " ardeur." (Eccli. 24-25.) Telles sont les paroles que vous adresse la très sainte Vierge, afin d'exciter vos désirs et votre confiance dans la prière, et surtout dans la prière mentale appelée la méditation.

La méditation ! qu'elle vous est nécessaire pour obtenir les faveurs de choix dont vous avez besoin au milieu de tant de pièges qui vous sont tendus, et pour résister aux tentations sans nombre de vos ennemis ! Enfant de Marie, voulez-vous gagner les bonnes grâces de votre Mère du Ciel ? Aimez, comme Elle, la méditation. Dès sa plus tendre enfance, dit saint Jérôme, Elle consacrait une grande partie de son temps à l'oraison. Autant que possible, appliquez-vous chaque jour à ce pieux exercice, au moins pendant un quart d'heure ; et, afin de vous en bien acquitter, adressez-vous à Celle qui est si justement appelée la *maîtresse de la science de Dieu et la directrice de ses ouvrages.*

On demandait un jour au bienheureux Eléazar à quel patron il avait recours pour si bien faire la méditation. " A la Vierge Marie, " répondit-il. Je considère d'abord mon indi- " gnité, ma profonde misère ; je me tourne " alors vers cette aimable Mère pour lui " demander de mettre en ma bouche et en " mon cœur ce qui lui est le plus agréable, " ainsi qu'à son Fils ; et je dis un *Ave Maria.*

" Pour lors, je ne manque jamais de matière " nouvelle pour ces choses divines." Faites de même : humiliez-vous profondément ; considérez ensuite pendant quelques instants combien vous êtes rempli de défauts, dépourvu de vertus, loin de la perfection que suppose votre titre d'Enfant de Marie ; adressez-vous alors à la très sainte Vierge dans les sentiments de la plus filiale confiance ; dites-lui, si vous voulez : " Bonne Mère, je vous apporte les trois puissances de mon âme. Faites oraison en moi ; soyez dans ma mémoire pour en effacer tout autre souvenir que celui de Jésus ; dans mon entendement, pour en bannir toute autre connaissance ; dans ma volonté, pour en arracher tout autre vouloir."

II

Quant au corps de l'oraison ou deuxième partie de la méditation, il est deux actes spécialement importants que la très sainte Vierge aimerait à vous voir pratiquer, chaque fois que vous méditez. Le premier consiste à former toujours quelque résolution particulière, relativement à votre conduite : par exemple, de mortifier cette petite passion qui vous domine, de fuir telle occasion dangereuse pour votre âme, d'imiter telle ou telle vertu de votre sainte Mère, et surtout son recueillement. Sainte

Thérèse, parlant de la méditation, dit: " Le " profit de l'âme ne consiste pas à penser " beaucoup à Dieu, mais à l'aimer généreuse- " ment, et cet amour s'acquiert en se détermi- " nant à travailler pour lui." Puis elle conclut : " Pour moi, je ne désirerais pas d'autre " oraison que celle qui me ferait croître en ver- " tus." (Fond. chap. x.)

Le second acte de la volonté, c'est la recommandation à Dieu, qui est la partie la plus noble de la méditation. Bien plus, se recommander à Notre-Seigneur, à Marie, c'est l'essence même de l'oraison, qu'on nomme *Oraison de demande*, oraison par laquelle, au rapport de Cassien, se sont sanctifiés les Pères du désert, qui avaient sans cesse à la bouche ces paroles dont l'Eglise se sert en commençant les heures canoniales: *Deus in adjutorium meum intende:* O Dieu, venez à mon aide. Désormais, ne dites donc plus : " Je ne puis réussir à faire l'oraison." Lisez le sujet de méditation que vous aurez soin de préparer la veille, autant qu'il vous sera possible ; et si vous ne pouvez vous entretenir intérieurement avec la très sainte Vierge, servez-vous d'un livre et faites le pauvre aux pieds de votre Mère ; sollicitez comme un indigent qui a besoin de recevoir même le souffle pour respirer.

Pour toucher plus sûrement son Cœur compatissant, énumérez-lui vos misères, appuyez-vous sur sa bonté, sa puissante intercession ;

offrez-lui les mérites de son divin Fils, rappelez-lui ses promesses. Tout pénétré de votre néant, dites-lui : " Que perdez-vous, ô ma divine Maîtresse ! à m'accorder ce que je vous demande ! Pour moi ce sera un don inestimable ; mais à vous qui êtes le *Trésor de Dieu, la dispensatrice de ses grâces*, qu'est-ce que cela vous coûte ? Cette faveur, ô Mère, je l'implore de votre bonté, de votre Cœur si doux, si disposé à compatir aux misères de vos enfants : pourriez-vous me la refuser ? " Afin de la toucher encore davantage, imitez le mendiant qui demande l'aumône ; il étale aux yeux des passants ses haillons, ses infirmités. Faites de même : " O Marie, voyez telle et telle imperfection de mon âme ; jetez les yeux sur cette tête orgueilleuse, sur ce cœur altier ; aidez-moi à me corriger."

D'autres fois, vous aimerez à vous unir à la très sainte Vierge Elle-même pour vaincre le Cœur de Dieu ; avec Elle vous offrirez les mérites de Jésus votre divin Sauveur ; vous demanderez avec confiance toutes les grâces dont vous aurez besoin, même les vertus à un degré héroïque, en disant avec saint Bernard : " Il est vrai, Seigneur, je n'ai rien ; mais les plaies de Jésus, voilà mes mérites : *Vulnera sua, merita mea.* Si j'avais répandu pour votre amour le sang qu'a versé votre divin Fils, ne me feriez-vous pas grâce ? A combien plus forte raison ne me pardonnerez-vous pas en

vue des souffrances et de la mort qu'il a voulu endurer pour moi ? "

Sollicitez de cette manière ou autrement, soit aux pieds de Marie, soit en union avec Elle, et soyez certain que c'est là l'oraison la plus fructueuse, la plus facile et la plus importante de toutes... Et si vous n'étiez pas en état de faire autre chose durant le cours de la méditation, dites cent et cent fois du fond du cœur l'oraison jaculatoire qui vous plaît davantage. Quand vous ne feriez que dire : "O Mère, ayez pitié de votre pauvre enfant, " croyez-vous que le cri de votre âme ne touchera pas le Cœur si miséricordieux de la très sainte Vierge ?

" Les statues mêmes qui ornent les palais, " dit saint François de Sales, servent à hono- " rer le roi." De même aussi, si vous êtes là comme une statue intelligente qui ouvre de temps en temps les yeux pour regarder Marie, vous ne resterez pas sans mérite, et vous glorifierez Jésus et votre divine Maîtresse.

III

Vers la fin, offrez vos remerciements, et donnez-vous à cette Vierge fidèle, afin qu'Elle garde en vous toutes les grâces qu'Elle vous aura obtenues pendant l'oraison, ainsi que les résolutions que vous avez dû prendre. Si vous

n'êtes que peu ou point avancé dans la vie pratique d'union à Marie, ce ne sera pas une des résolutions les moins fructueuses que de vous déterminer sérieusement à entrer dans cette voie si facile et si propre à vous conduire à la perfection.

Laissez épancher votre âme, en terminant, et dites : " O douce Souveraine, que ne puis-je être tout le jour à vos pieds, afin de vous bénir, de chanter vos louanges et de vous demander toutes les grâces dont j'ai besoin ! Je désire du moins y rester en esprit, et je m'unis pour cela à toutes les âmes pieuses qui, aujourd'hui, du fond de cette vallée de larmes, vous béniront avec tant de bonheur et vous serviront avec tant de zèle... Je voudrais être à la fois dans tous les sanctuaires du monde où vous êtes spécialement honorée, pour quelqu'une de vos vertus, ou pour vos admirables privilèges... Ce n'est pas assez. Je veux m'unir à tous les saints du ciel, surtout à ceux qui vous ont le plus aimée ici-bas ; je vous offre leurs louanges, leurs hommages, leur amour...

Mais comme l'offrande qui vous est la plus agréable est Jésus, votre Fils, je m'unis à son cœur pour vous louer, vous bénir, vous aimer, comme il l'a fait sur cette terre et le fait maintenant au Ciel... Bénissez-moi..., bénissez aussi ceux qui me sont chers, tous vos vrais enfants, etc." Si vous en avez le temps, vous pourrez développer ces sentiments en lisant le

chapitre des conventions. Saint Luc dit de la très sainte Vierge : " Marie conservait toutes " ces choses en son Cœur." Comme cette divine Mère, rappelez-vous le plus souvent que vous le pourrez, pendant le jour, vos réflexions du matin, et voyez de temps en temps, par un simple retour sur vous-même, par exemple au son de l'heure, si vous êtes fidèles à vos résolutions.

CHAPITRE III

Paraphrase sur l'oraison de la petite Couronne de Marie.

QUELLE ravissante prière que cette *Petite Couronne* en l'honneur des privilèges et des grandeurs de la très sainte Vierge, dont la récitation nous est tant recommandée dans le *Secret de Marie !* Vous en savez l'origine.

Saint Jean, le disciple bien-aimé de Jésus et de Marie, vit un jour un grand prodige dans le ciel, comme il est raconté au chapitre XII de l'Apocalypse : " Une femme couronnée de " douze étoiles, revêtue du soleil, et tenant la " lune sous ses pieds." Or, cette vision, selon les interprètes de l'Ecriture, représente la très

sainte Vierge, avec ses vertus, ses privilèges, surtout celui de sa divine Maternité. C'est là ce qui a donné lieu à cette *Couronne de douze étoiles*, bénie du ciel par de si nombreux prodiges de grâces, tant aimée d'un saint Joseph Calasanz, d'un B. Berchmans, et de tant d'autres pieux enfants de Marie. Au siècle dernier, le bienheureux Montfort, dans le but de rendre cette prière plus attrayante, ajouta à chaque *Ave Maria* quelques-unes des plus belles louanges en l'honneur de la très sainte Vierge, avec cette gracieuse invitation : "Réjouissez-vous, Vierge Marie, réjouissez-vous mille fois." Oh ! qui nous donnera les sentiments dont son âme était remplie quand il offrait cette *Petite Couronne* à Celle qu'il appelait si suavement sa *bonne Mère !* Comme il eût désiré que toutes les créatures devinssent autant de bouches pour répéter avec lui ces magnifiques louanges ! Aussi a-t-il voulu qu'elle servit de prières du matin aux membres de la double famille religieuse qu'il a fondée : c'est comme le premier cri du cœur au réveil, la première caresse de l'enfant à sa mère chérie.

Ame pieuse, aimez, vous aussi, chaque jour, ou du moins aussi souvent que vous le pourrez, à effeuiller aux pieds de notre auguste Souveraine cette belle petite *Couronne* de roses... Quels doux parfums vous y savourerez !... Quelles grâces abondantes vous recevrez si

vous la dites comme il faut !... Aimez surtout à méditer l'oraison qui est à la fin. Elle est comme le résumé de la doctrine du bienheureux Montfort sur la vraie dévotion à Marie. Voici quelques pensées qui pourront vous aider à en comprendre les beautés.

En commençant, considérez la très sainte Vierge, assise au Ciel sur un trône magnifique, environnée de splendeurs, recevant les hommages de toute créature, des anges et des hommes ; saluez-la avec la plus profonde humilité, comme la *Fille bien-aimée de Dieu le Père, la Mère admirable de Dieu le Fils, l'Epouse très fidèle de Dieu le Saint-Esprit, comme le Temple auguste de la très sainte Trinité*, ce monde de Dieu, dit le bienheureux de Montfort, où Jésus est encore caché à la fois infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à notre faiblesse. Puis laissez doucement épancher votre âme aux pieds de cette auguste Reine : Celle que vous vous proposez d'honorer ainsi n'est-Elle pas embrasée pour vous du plus tendre amour ?

Dites-lui donc : "*Je vous salue, Marie, ma chère Maîtresse !...*" Quel honneur pour vous, Enfant de Marie, de servir Celle qui est appelée la Maîtresse et la Mère de Jésus, cette auguste Reine qui a le sceptre de la miséricorde et qui l'exerce avec tant de bonté à l'égard de ses plus coupables enfants : car quel est le malheureux, quelque désespéré qu'il soit, qui

n'obtienne par son intercession puissante un miséricordieux pardon? Au souvenir de sa tendresse pour vous, et des joies qu'on trouve au service d'une si aimable Maîtresse, écriez-vous avec saint Bonaventure: "Je veux, à l'avenir, ô douce Souveraine, combattre sous votre conduite, je me soumets tout entier à votre empire, je veux être dirigé et gouverné par vous." Mais ne suis-je pas environné de misères, et mes péchés ne sont-ils pas, à vos yeux si purs, autant de plaies qui exhalent une odeur repoussante? Comment alors daignerez-vous me conduire, vous, la plus noble des créatures? *Divine Maîtresse*, vous êtes aussi la Reine de la miséricorde; et quels sont vos sujets, sinon ceux qui, comme moi, sont pleins de misères et dignes de votre pitié? Vous êtes la Reine de la miséricorde, et je suis le plus misérable entre tous vos enfants. Comment donc pourrez-vous ne pas faire arriver jusqu'à moi les effets de votre compassion? Car il n'est personne qui, se soumettant à votre empire, n'obtienne en cette vie un miséricordieux pardon qui le sauve, quelque malheureux, quelque désespéré qu'il soit. Je ne craindrai donc plus rien à l'avenir, et je m'écrierai dans les sentiments du Prophète: "Ma divine "Maîtresse me conduit, il ne me manquera "rien."

Vous êtes aussi ma *bonne Mère!* Oh! qui me révèlera toute l'étendue, toute la profon-

deur de l'amour que vous me portez ! vous qui avez tant fait pour moi ; qui, pour le salut de mon âme, avez sacrifié votre Fils, ce cher Fils que vous aimiez à tant de titres !... *Ma bonne Mère !* Que ce mot ravit mon cœur ! Il y a dans le cœur d'une mère ici-bas tant de tendresse, de zèle, de dévouement ! Quel doit être votre amour, vous la plus parfaite, la plus tendre, la plus compatissante de toutes les créatures !

Une mère n'oublie jamais son enfant. Je me souviendrai toujours de ces paroles, ô divine Vierge, et rien n'ébranlera la ferme espérance que je veux mettre en vous. Quand toutes les mères réuniraient leur amour sur un seul enfant, je n'aurais pas encore l'idée de la tendresse que vous avez pour moi. Je me redirai donc au milieu de mes peines et de mes terreurs, je me redirai, avec un de vos saints les plus dévoués : *Elle est ma Mère !!* et cette parole me fortifiera au milieu de mes ennuis, me remplira d'une douce joie, d'un vif amour.

Reine de mon cœur, ma vie, ma douceur et mon espérance après Jésus !

O douce Souveraine, régnez donc en moi par vos charmes et votre beauté ; régnez en moi, vous qui êtes la vraie vie, par qui l'homme a recouvré ce qu'il avait perdu ; vous qui, tous les jours, nous donnez la vie de la grâce et assurez à ceux qui vous aiment, celle de la gloire, la vie éternelle... Mais si vous êtes ma

vie, pourquoi n'êtes-vous pas toujours en moi, pourquoi ne pénétrez-vous pas en tout temps mon âme ? O ma douceur et mon espérance après Jésus, je ne cesserai d'espérer en vous qui êtes l'*Espérance des désespérés ;* oui, j'espèrerai en vous, et ma demande sera exaucée, car, quelque malheureux qu'il soit, celui qui met en vous son espoir ne peut être confondu.

Vous êtes la *Reine de mon cœur !* Gracieuse Reine dont le souvenir seul remplit de tendresse, dont la beauté réjouit les yeux, dont le charme infini enivre l'âme qui vous contemple ! O Souveraine, qui ravissez les cœurs par votre amour, qu'avez-vous fait du mien ? Où donc, je vous le demande, l'avez-vous placé, afin que je le retrouve ? L'avez-vous tellement uni au vôtre, ô divine Reine, que je puisse m'écrier avec l'un de vos enfants : Vous êtes *mon cœur et mon âme !...*

Mais qu'ai-je dit ? Doux Jésus, se peut-il faire qu'en me donnant Marie pour mère, vous ayez voulu l'unir si intimement à moi-même qu'Elle soit *mon cœur et mon âme ?* Il en est ainsi. En me donnant votre Mère pour la mienne, vous m'avez donné tout ce qui est à Elle, vous m'avez donné *son cœur*, pour être mon supplément et mon tout envers vous.

Seigneur Jésus, quel grand don vous m'avez fait, et comment vous en remercier ! Faites-moi comprendre, ô mon Dieu, toute la grandeur et tout le prix de ce trésor merveilleux,

afin que je puisse en user dignement et vous en bénir sans cesse !

Marie, mon cœur et mon âme ! O Cœur très pur, très saint, l'autel de mon Jésus, le temple de mon Dieu ! Cœur très doux, très compatissant à mes innombrables misères ! O Cœur admirable, qui ravissez le ciel tout entier, que ne vous ai-je mieux connu ! Mais c'en est fait : par vous et en vous, j'aimerai mon Dieu, et je satisferai parfaitement à tous mes devoirs à l'égard du prochain..... J'honorerai dignement les anges... Je puiserai dans *mon cœur* tous les trésors de grâces pour ceux qui me sont chers... En Marie, je me perdrai, comme la goutte d'eau dans l'océan ; et quand, effrayé à la vue de ma pauvreté intérieure, je sentirai le désespoir près de m'envahir, tout heureux je contemplerai avec joie les trésors de *mon cœur* pour les offrir à Dieu : son humilité profonde, pour couvrir mon orgueil ; sa pureté admirable, pour cacher mes fautes innombrables, etc...., et je répéterai encore avec bonheur : "*Mon cœur et mon âme !*"

Mais puisque cette divine Vierge s'est donnée toute à vous et se fait votre caution, votre supplément, votre tout envers Dieu, n'est-il pas juste que vous soyez tout à Elle sans aucune réserve ? Voilà pourquoi vous lui dites : *Tout ce que j'ai est à vous, ma bonne Mère, et tout ce que vous avez est à moi.*

Enfant de Marie, avez-vous bien pesé toute

l'étendue de votre glorieuse consécration à cette auguste Vierge, et la vocation sublime à laquelle vous êtes appelé ? En vertu de votre donation, vous ne pouvez plus revendiquer, en votre faveur, la valeur d'une seule bonne œuvre, de la plus légère souffrance. Mais aussi quelle gloire est la vôtre, si vous êtes fidèle, car toutes vos pensées, vos paroles, vos actions de chaque jour sont autant de perles précieuses qui doivent orner le diadème de Marie !

Vous imitez Jésus, la Sagesse éternelle, qui a voulu dépendre en toutes choses de Marie, et, par cette soumission absolue, a procuré parfaitement la gloire de son Père.

En remettant tout entre les mains de votre bonne Mère, vous entrez en participation de la sublimité de ses intentions, et vous pouvez dire hardiment que la valeur de toutes vos pensées, de toutes vos bonnes œuvres, est consacrée à la plus grande gloire de Dieu. Qu'y a-t-il de plus consolant ? Quelle preuve d'amour vous donnez à Marie, et quelle source de joie pour votre âme ! Rappelez-vous ce que vous avez lu, au *Secret de Marie*, sur les avantages et les merveilleux effets de cette consécration.

Mais, hélas ! que vous êtes loin d'être tout à Marie ! Que de choses, dans vos œuvres, dans vos affections, dans vos pensées, qui ne sont pas pour Elle !

Renouvelez votre donation en disant : " *Tout ce que j'ai est à vous, ma bonne Mère, et tout*

ce que vous avez est à moi ! Mais cette dépendance ne suffit ni à votre sublime grandeur, ni à l'étendue de mes désirs ! Je vous supplie, auguste Souveraine, de daigner prendre vous-même sur moi la puissance que je ne puis ni ne sais vous donner, et de me faire tout votre bien, en la manière que vous savez, et que, dans mes ténèbres, je ne saurais connaître. Oui, je vous supplie de m'enclore en vos pouvoirs et privilèges, de faire que je vous appartienne de la manière la plus intime, la plus étroite, comme vous pouvez le désirer, de sorte que je vous honore, non seulement par mes œuvres et mes souffrances, mais encore par une vocation, une condition nouvelle, comme vous seule pouvez savoir."

Pour appartenir ainsi à cette toute bonne Mère, vous avez besoin de tout son secours, et c'est pourquoi vous ajoutez : *Que votre âme soit en moi pour glorifier le Seigneur ; que votre esprit soit en moi pour se réjouir en Dieu !* Car lorsque nous recherchons Marie assidûment, comme vous l'avez lu aux premières pages de ce volume, ce n'est plus en quelque sorte l'âme qui vit, c'est Marie qui vit en elle ; l'âme de Marie devient notre âme, pour ainsi dire !... Dieu lui-même a dit à la très sainte Vierge : " Habitez en Jacob, prenez votre héritage en " Israël ; jetez les racines de vos vertus dans " mes élus." N'a-t-Elle pas d'ailleurs l'empire sur tout ce qui est soumis à Dieu ? N'est-Elle

pas la Reine des cœurs?... Marie vivant en nous! c'était l'ineffable faveur qu'avait reçue le bienheureux de Montfort, et c'est ce qu'il chante dans l'un de ses beaux cantiques :

> Voici ce qu'on ne pourra croire,
> Je la porte au milieu de moi,
> Gravée avec des traits de gloire,
> Bien que dans l'obscur de la foi.

Cher serviteur de Marie, qu'il vous est facile de perdre la douce présence de cette divine Mère! C'est pourquoi, effrayé de votre inconstance, de cette lâcheté avec laquelle vous avez vécu jusqu'ici au service de Dieu, priez de nouveau la très sainte Vierge de se placer comme un sceau sur votre cœur si froid, si peu zélé pour la gloire de votre Père céleste, et dites avec la plus vive confiance :

O Vierge fidèle, mettez-vous comme un cachet amoureux sur mon cœur, afin que, par vous et en vous, je sois trouvé fidèle à mon Dieu. Car n'en sera-t-il pas de moi en ce jour comme du passé, si vous ne prenez ma cause en main, si vous ne m'aidez puissamment? Ne suis-je donc pas assez coupable de tant d'abus de grâces?... Que de fois, méprisant de saintes pensées, de bonnes inspirations, j'ai malheureusement foulé aux pieds le sang de mon Jésus, par qui ces faveurs m'avaient été méritées! Que de fois, par mes ingratitudes, j'ai mérité à mon tour le mépris de Dieu! Divine Mère, ne permettez

plus ce malheur, cet étrange aveuglement. *O Vierge fidèle, mettez-vous comme un cachet sur mon cœur.* N'est-ce pas votre désir? ne voulez-vous pas régnez en mon âme? Et maintenant que je vous en supplie, vous êtes sourde à ma voix! Pourquoi semblez-vous dormir? Levez-vous donc, ô ma Souveraine, et secourez-moi!

Vous êtes ma *Mère*, et une *Mère* pleine de bonté... N'est-ce pas à celle-ci qu'est dévoulu le soin d'initier l'enfant à la vie, de le faire croître, de diriger ses pas, de le défendre? Une mère n'oublie jamais son enfant, quelque ingrat, quelque misérable qu'il soit. Et qui pourrait détourner de moi vos regards si doux et si compatissants?... Mes péchés, mes infidélités sans nombre?... Mais c'est ce qui doit exciter votre pitié et vous presser de me secourir...—Mes ennemis? Quand rien autre chose ne saurait vous toucher, ne serait-ce pas assez, pour me venir en aide au plus vite, que la vue de votre ennemi qui ose ainsi s'emparer par surprise de votre serviteur? Hâtez-vous donc, ô ma Souveraine, de m'exaucer.

Faites-moi la grâce de me mettre, aujourd'hui, au nombre de ceux que vous aimez, enseignez, nourrissez, dirigez et protégez comme vos dévoués serviteurs et enfants; [illegible] main serait trop tard, car aujourd'hui je puis mourir! Et comment comparaître au tribunal de votre Fils, l'âme ainsi souillée de misères? Que devien-

drai-je si je ne suis pas trouvé selon son Cœur ?... Oh ! l'enfant serait-il donc condamné à être pour toujours séparé de sa mère, et le souffririez-vous ? *Tempus faciendi, Domina :* vous le voyez, ô Mère, c'est le temps d'agir et de m'exaucer !

C'est pourquoi, *ô Fille du Roi des rois, dont la principale gloire est au dedans, ne permettez pas que je me dissipe dans les choses visibles et passagères ; mais faites que, par une abondance de grâces, je sois toujours occupé au dedans de moi pour y trouver en Dieu mon plaisir, mon bonheur, ma gloire et mon repos.*

Et pour cela, ô douce et divine Mère, faites que je vous aime : car vous aimer, c'est aimer Dieu parfaitement ; c'est avoir trouvé le moyen sûr et parfait pour trouver Jésus, la Sagesse éternelle.... Et comment ne pas vous aimer, ô tout aimable Princesse, vous vers qui se tourne toute âme vivante : les affligés, pour trouver la consolation ; les pécheurs, pour obtenir miséricorde ; les justes, pour être fortifiés ; les élus, pour être enivrés de bonheur !... Qui ne soupirerait vers vous, ô Réparatrice de toutes choses, vous, plus belle que le soleil, plus douce que le miel lui-même ? Vous êtes le siège de la Sagesse, la source de la bonté, le rayon du divin Soleil à la chaleur duquel nul ne peut se dérober. A la vue de tant de beautés, ravi de tant de douceurs, je soupire vers vous, et je m'écrie sans cesse : "Oh ! que mon exil est

" long !... Quand, ô ma très bonne Mère,
" aurai-je la consolation de vous voir non plus
" en figure, mais en réalité ? "

Faites donc, ô ma Souveraine, que je vous aime de plus en plus, vous qui ravissez d'admiration toute créature qui vous contemple, vous qui avez tenu en suspens les anges et le Cœur de Dieu même !... vous dont les soupirs ardents ont fait descendre en cette vallée de larmes Jésus, la Sagesse éternelle... Faites, ô vous, si bonne et toujours prête à nous exaucer, que, ravi de vos splendeurs, enrichi de vos grâces, orné de vos vertus, je sois tout perdu en vous, jusqu'à ce que, *par le Saint-Esprit, votre fidèle Epoux, et vous, sa fidèle Epouse*, Jésus-Christ, votre très cher Fils, soit parfaitement formé en mon cœur à la gloire de Dieu, mon Père !

Ainsi soit-il.

CHAPITRE IV

Jésus-Eucharistie, et la très sainte Vierge.

EUCHARISTIE !! Quelles merveilles d'amour ce mot redit à mon cœur !... Eucharistie ! où Jésus, doux prisonnier, satisfait sans cesse pour mes péchés, me comble de ses plus grandes faveurs et veut s'unir à

moi si intimement ! ! Eucharistie ! où je puis, là encore, amplement contenter mon amour pour Marie si justement appelée *l'ostensoir, le tabernacle de Jésus, et la Mère nourrice des enfants de Dieu !...*

" Partout où est Jésus, dit un saint, au Ciel " ou sur la terre, dans nos tabernacles et dans " nos cœurs, il est toujours le fruit de Marie." Parole pleine de lumière, qui me découvre les rapports intimes qui existent entre la sainte Eucharistie et la très sainte Vierge, et me montre en même temps quelle part Marie doit avoir dans les hommages que je rends au très Saint-Sacrement. "Considérez en effet, nous dit saint Pierre Damien, combien grande est votre obligation à l'égard de la bienheureuse Mère de Dieu, car nous avons au saint Autel le même corps de Jésus-Christ que cette divine Vierge a engendré, porté dans son sein, enveloppé de langes et nourri si affectueusement." En sorte que, comme nous le verrons bientôt, c'est Marie qui nous donne Jésus dans la sainte Eucharistie, et, en nous le donnant, nous communique une partie de sa substance, selon cette parole de saint Augustin : " *La chair de Jésus, c'est la chair de Marie.*" Non que nous recevions, à proprement parler, la chair de Marie ; nous voulons dire seulement que la chair adorable de *Notre-Seigneur*, qui nous est donnée au très Saint-Sacrement, a été formée tout entière et exclusivement de la sub-

stance immaculée de la très sainte Vierge. Enfant de notre bonne Mère, que lui rendrons-nous pour un si grand bienfait ?

Mais Marie, en nous donnant Jésus au saint Autel, nous apprend aussi quels hommages nous devons rendre à l'humanité sainte de Notre-Seigneur : c'est donc à Elle que nous aurons recours ; ce sont les dispositions de son Cœur que nous devrons emprunter, soit pour assister à la sainte Messe, ou recevoir la sainte Communion, soit pour rendre nos adorations au divin Prisonnier du Tabernacle.

Voyons d'abord comment notre divine Mère nous apprend à assister à la sainte Messe.

CHAPITRE V

La sainte Messe.

VOULEZ-VOUS comprendre toute la grandeur du saint sacrifice auquel vous assistez si souvent peut-être avec tant de froideur ? Représentez-vous le Calvaire. Qu'y voyez-vous ?... La Sagesse éternelle du Père, Jésus, le doux Sauveur de votre âme, qui se sacrifie et meurt d'amour pour vous, plongé dans les humiliations les plus profondes, saturé d'opprobres, couvert d'horribles blessures.

Au pied de la croix, quelle est cette femme héroïque qui se tient debout, collée, pour ainsi dire, au bois qui sert d'autel à la victime sainte ? C'est la Mère de Jésus et votre Mère ! Tout en compatissant à l'immense douleur dont son âme est transpercée, demandez-vous ce qu'Elle fait... Elle offre un sacrifice ! Elle immole une victime pour qui Elle donnerait mille vies si Elle le pouvait, son divin Fils, l'Homme Dieu, "*la chair de sa chair, le sang de son sang.*" C'est bien ici, divine Mère, qu'on peut vous appliquer ces paroles de saint Epiphane : "O Vierge sainte, vous êtes à la fois *prêtre et autel.* Oui, vous êtes *prêtre* par votre amoureuse conformité à la volonté de Dieu ; vous offrez le sacrifice le plus pur, le plus saint et en même temps le plus déchirant pour le cœur d'une mère. Vous êtes aussi l'*autel*, le Calvaire même ! Votre cœur reflète toutes les plaies qui déchirent le corps de Jésus ; et sur cet autel, vous vous offrez avec la divine Victime qui meurt pour notre salut ; avec Jésus, vous vous sacrifiez pour nous, pleine d'une douleur indicible, mais admirable de générosité et d'amour !"

Et maintenant contemplez l'autel où le prêtre va célébrer la sainte Messe : que vous dit la foi ? Le saint Sacrifice n'est pas seulement la représentation, mais la réalité de celui du Calvaire ; c'est le même prêtre, la même victime. Là, pourriez-vous oublier Marie, la

Mère de douleur, qui se tenait au pied de la croix, se sacrifiant avec son Fils ? Est-ce que tout ne rappelle pas son souvenir ? N'est-Elle pas d'ailleurs le parfait modèle que vous devez vous efforcer de reproduire, afin d'imiter plus parfaitement Jésus ?

Marie, après l'Ascension de Notre-Seigneur, assista presque tous les jours jusqu'à sa mort au saint sacrifice de la Messe offert par saint Jean. Quels étaient alors les sentiments de cette tendre Mère ? Maintenant encore, du haut du ciel, cette divine Vierge ne participe-t-Elle pas à l'immolation mystique de son Fils sur nos autels ? " Vierge sainte, s'écrie le pieux " Gerson, nous sera-t-il permis de dire que " vous êtes ici dans ce sanctuaire, par une pré- " sence réelle, comme votre Fils Jésus qui " s'offre entre les mains du prêtre ? Oui, vous " êtes avec nous ; si ce n'est pas avec une " dimension corporelle, du moins vous êtes " présente par l'influence spirituelle que votre " miséricorde daigne exercer sur ceux qui vous " aiment, et par les doux regards que vos yeux " abaissent sur nous." *(Serm. I de Spirit.)*

Efforcez-vous donc, toutes les fois que vous assistez au saint Sacrifice, d'entrer dans les dispositions si admirables de la très sainte Vierge, votre modèle et votre supplément. Plus vous aurez soin de vous humilier au souvenir de vos péchés, et de l'invoquer, plus cette divine Mère vous communiquera ses lumières

et vous fera mieux comprendre les rapports intimes qui l'unissent à Jésus-Hostie... Bientôt tout au saint autel vous rappellera son souvenir.

Les prières de la Messe, si vous en pénétrez le sens, vous remettront sous les yeux les circonstances les plus touchantes de la vie de la très sainte Vierge et les mystères auxquels Elle prit une part si active. L'*Introït* et le *Kyrie* vous rediront ses soupirs ardents qui avancèrent la venue de Jésus sur la terre ; le *Gloria*, le cantique des anges à Bethléem où Elle adorait l'Enfant Dieu et le contemplait avec tant de bonheur ; l'*Epître*, l'*Evangile*, les merveilles dont Elle était témoin et qu'Elle conservait dans son cœur pour les faire connaître plus tard au monde ; l'*Offertoire*, le mystère de la Présentation, où Elle fit pour la première fois à Dieu le Père l'offrande publique de cette divine Victime que nous offrons aujourd'hui, par les mains du prêtre... La *Consécration*, vous rappelant l'immolation de Jésus au Calvaire, vous redira aussi l'amour de cette divine Mère qui consent encore à la mort mystique de son Fils à l'autel. Enfin à la *Communion*, comment ne serez-vous pas tout embrasé, en songeant que c'est encore Elle qui vous le donne véritablement avec une tendresse ineffable ; que c'est du plus pur sang de son Cœur qu'a été formé ce doux Jésus que vous allez recevoir... Oh ! vous qui désirez vous

unir à votre Mère, comprenez-vous quels liens étroits vous contractez avec Elle dans le saint Sacrifice ?

Il y a plusieurs méthodes très pieuses pour assister à la Messe. En voici une bien agréable à Notre-Seigneur, selon la révélation faite à une âme sainte, et qui est enrichie de 300 jours d'indulgences. Elle est de saint Léonard de Port-Maurice et a été rédigée dans l'esprit d'union à Marie. Elle nous apprend comment nous pouvons acquitter les quatre grandes dettes dont nous sommes redevables à Dieu, c'est-à-dire : 1° louer et honorer son infinie Majesté ; 2° satisfaire à sa justice, pour les fautes que nous avons commises ; 3° le remercier pour toutes les faveurs dont nous avons été comblés ; 4° le supplier comme l'auteur et le distributeur de tous les biens qui nous sont nécessaires. Cette précieuse pratique nous donne une haute idée de l'excellence et des grands avantages du saint Sacrifice et nous rappelle les dispositions de Marie s'unissant à la divine Victime adorant, expiant, rendant grâces et offrant à son Père d'ardentes supplications pour le salut du monde....

Embrassez donc avec zèle cette pieuse méthode et ne manquez pas d'assister tous les jours, autant que possible, à l'adorable Sacrifice des autels, vous efforçant de l'offrir dans les intentions de la très sainte Vierge, bien qu'elles vous soient inconnues. Quelle source

de joie et de bénédictions, si vous y êtes fidèle, et quelle heureuse transformation se fera bientôt en vous !

CHAPITRE VI

Méthode pour entendre la sainte Messe en union avec Marie.

Au moment où va commencer le saint Sacrifice, dites-vous avec un grand respect : Me voici sur le Calvaire ! . . . . Recueillez-vous doucement, afin d'entrer dans les dispositions de Marie, . . Pendant que le prêtre récite le *Confiteor* au bas de l'autel, songez aux angoisses du Sauveur Jésus, la Sagesse éternelle, au jardin des Oliviers. . . Faites un court examen de vos péchés, et, afin d'en concevoir un plus vif regret, élevez votre cœur vers la très sainte Vierge, Elle vous préparera à vous immoler avec son Fils.

1° DEPUIS L'INTROÏT JUSQU'A L'ÉVANGILE.

Louer et honorer l'infinie Majesté de Dieu.

Dans la première partie, depuis le commencement jusqu'à l'évangile, occupez-vous à rendre à Dieu les hommages qui lui sont dus. Mais comment le pourrez-vous ? Ne savez-vous pas que toutes les louanges, les adorations des anges et des saints, celles même que

Marie offre sans cesse à la très sainte Trinité, ne sont rien devant Dieu, puisqu'il a une grandeur sans bornes ? Il n'y a que Jésus, la Sagesse incarnée, qui puisse le faire dignement par ses abaissements au saint Sacrifice de la Messe. Offrez-les avec la très sainte Vierge : pour cela, humiliez-vous profondément, en renonçant à vos dispositions, et plein de confiance et d'amour, dites en union avec Elle :

O MON Dieu, je vous adore et je vous reconnais pour mon Seigneur et le maître de ma vie. Je confesse que tout ce que je suis et tout ce que j'ai, je le tiens de votre main libérale. Mais, parce que votre souveraine Majesté mérite un honneur et des hommages infinis, ne pouvant par moi-même, dans mon extrême dénuement, vous rendre ce que je vous dois, je vous présente les humiliations de mon Sauveur ; je vous offre pour moi-même et pour toutes les créatures les hommages que Jésus vous rend sur cet autel... Jetez, Seigneur, vos regards sur cette Sagesse divine en qui vous prenez vos complaisances. Ce que fait Jésus, je veux le faire avec lui ; je m'abaisse et m'humilie avec lui devant votre suprême Grandeur ; je vous adore en m'unissant aux adorations et à tous les sentiments de votre divin Fils. Et, afin de le faire plus parfaitement, c'est avec Marie et par Marie que je veux vous présenter ces anéantissements.

Divine Mère, aidez-moi à rendre à Dieu des hommages dignes de lui, et, pour cela, soyez

toute en moi ; offrez avec moi les sentiments de votre Cœur, et surtout l'extrême joie que vous ressentez de l'honneur infini qui revient à la divine Majesté en cet auguste sacrifice.

Continuez de produire intérieurement ces actes, sans vous inquiéter de la formule indiquée. A mesure que vous pénétrerez plus avant dans ces dispositions de Marie, Elle vous suggèrera des sentiments d'humilité plus parfaite, d'anéantissement plus profond. Oh ! quelle joie vous donnerez à la très sainte Trinité !

2° DEPUIS L'ÉVANGILE JUSQU'A L'ÉLÉVATION.

Satisfaire à Dieu pour les péchés dont vous vous êtes rendu coupable.

Jetez un coup d'œil sur vos péchés, et voyez quelle dette vous avez contractée. Un seul péché mortel pèse plus dans la balance de la divine justice que toutes les bonnes œuvres des saints et même que les mérites innombrables que la très sainte Vierge a pu acquérir. Il ne faut pas moins, pour apaiser la justice de Dieu, que le sang de son Fils, versé sur la croix. Pendant que le prêtre offre pour vous au saint autel ce sang très précieux, rappelez-vous les pleurs que Marie Elle-même a versés pour vous au Calvaire, ceux que tant de fois Elle répandit depuis l'Ascension de Jésus, soit en parcourant la voie douloureuse, soit en assistant au saint Sacrifice offert par saint Jean. Dans cette pensée, mêlez vos larmes aux siennes, et dites d'un cœur profondément humilié :

Voici, mon Dieu, cette âme ingrate qui, tant de fois, s'est rendue coupable envers vous,

mais qui, en ce moment, déteste de tout son cœur ses fautes sans nombre. Que puis-je vous offrir en expiation, de plus agréable que les humiliations par lesquelles la Sagesse éternelle, Jésus-Christ votre Fils, a satisfait pour moi à votre divine justice, et qu'il vous offre maintenant à l'autel ?

Agréez donc, Seigneur, avec les pleurs de Marie, tous les mérites de Jésus, le sang de Jésus, Jésus lui-même en personne, votre Fils éternel, qui, en qualité de victime, daigne encore renouveler son sacrifice en ma faveur. Et puisque mon Jésus se fait, sur cet autel, mon médiateur et mon avocat ; que, par son sang précieux, il vous demande pardon pour moi, j'unis ma voix à celle de ce sang adorable, et je vous demande grâce pour toutes les fautes sans nombre que j'ai commises et pour tous les péchés du monde.

Le sang de Jésus vous crie miséricorde, et mon cœur pénétré de repentir vous le demande avec lui. Mon Dieu ! si vous n'êtes pas touché de mes larmes, soyez-le des gémissements de votre Fils et des prières de Marie. Si, sur la croix, Jésus obtint le pardon pour tout le genre humain, pourquoi ne l'obtiendrait-il pas pour moi sur cet autel ? Oui, je l'espère, en vertu de ce sang précieux et pour l'amour de Marie, votre fille bien-aimée, vous me pardonnerez tous mes péchés, que je veux pleurer jusqu'à mon dernier soupir. Donnez aussi,

Seigneur, à tous les pécheurs du monde le repentir et le pardon.

O divine Mère, vous voyez mon regret ; demandez pour moi les larmes de saint Pierre, la contrition de Madeleine et la douleur de tant de saints, qui, de pécheurs, sont devenus de véritables pénitents, afin que j'obtienne, par les mérites du saint Sacrifice, le pardon absolu de tous mes péchés.

Réitérez ces actes d'une vive et profonde contrition, que Marie offre Elle-même à son divin Fils, et soyez assuré que vous acquitterez ainsi toutes les dettes que vos infidélités vous ont fait contracter envers Dieu.

3° DEPUIS L'ÉLÉVATION JUSQU'A LA COMMUNION.

Remercier Dieu des bienfaits dont il vous a comblé.

Repassez en votre esprit les faveurs dont vous avez été comblé jusqu'à ce jour. Elles sont immenses !... Enfant de notre bonne Mère, vous pouvez, comme Elle, redire souvent de toute l'effusion de votre âme : " Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses ! " Et combien plus ce Dieu de bonté veut-il encore faire pour vous dans l'avenir ! Rappelez-vous que vous ne sauriez le remercier dignement que par le Cœur de Jésus descendu maintenant à cet effet entre les mains du prêtre au saint autel. Contemplez avec amour ce doux Sauveur qui remercie pour vous son Père ; unissez-vous aux saints anges et aux bienheureux ; mais surtout souvenez-vous que la très sainte Vierge est là avec vous, et dites à Dieu, tout rempli d'une sainte joie :

O mon Dieu, qui m'avez si tendrement aimé,

vous me voyez devant vous, chargé de tous les bienfaits que vous avez jusqu'ici daigné me prodiguer et de tous ceux que vous voulez m'accorder dans le temps et l'éternité. J'avoue que vos miséricordes à mon égard sont infinies ; cependant, je suis prêt à vous rendre ce que je vous dois. Recevez, Seigneur, en actions de grâces de tant de faveurs, cette Hostie pure, sainte et sans tache que je vous présente, en union avec Marie, par les mains du prêtre. Cette offrande, qui vous est si agréable, suffit, je le sais, pour payer les dons que vous m'avez faits ; étant d'une valeur infinie, elle vaut à elle seule tous les biens que j'ai reçus de vous et que j'espère recevoir à l'avenir.

Anges du Seigneur, et vous, bienheureux habitants des cieux ; vous surtout, ô divine Vierge, ma Mère, joignez-vous à moi pour remercier mon Dieu, et daignez lui offrir, en action de grâces, pour toutes ces faveurs, toutes les Messes qui seront aujourd'hui célébrées dans le monde entier ; suppliez-le d'agréer mes désirs et d'avoir égard aux remerciements pleins d'amour que Jésus-Christ lui offre maintenant pour moi sur cet autel.

Ne vous contentez pas d'exprimer ces sentiments une seule fois ; unissez-vous aux louanges du Cœur de Marie. Avec quelle douce complaisance le Dieu de bonté ne recevra-t-il pas le témoignage d'une si affectueuse reconnaissance !

4° A LA COMMUNION DU PRÊTRE.

Demander toutes les grâces dont vous avez besoin.

Dans la quatrième partie jusqu'à la fin, si vous n'avez pas le bonheur d'approcher de la Table sainte, ne manquez pas de faire la communion spirituelle [1]. — Imaginez-vous, selon la pratique de quelques saints, que la très sainte Vierge vous donne l'Enfant Jésus qui vient de prendre à l'autel une nouvelle naissance. Dilatez votre cœur, car c'est le Fils de Dieu qui prie et demande pour vous. Si Marie vous assurait qu'Elle veut porter vos prières et intercéder pour vous, quelle douce confiance n'auriez-vous pas de vous voir bientôt exaucé ! Mais c'est Jésus lui-même, son Fils bien-aimé, qui se fait votre avocat, et offre son précieux sang à son Père pour vous. Ne vous bornez donc pas à demander quelques faveurs : sollicitez de grandes grâces pour vous-même et pour le monde entier. Dites donc, en union avec votre divine Mère et dans les sentiments de la plus profonde humilité :

Dieu de mon cœur, je me reconnais indigne de vos dons ; non, je l'avoue, à cause de mes innombrables péchés, je ne mérite pas que vous m'exauciez. Mais regardez la face de votre Christ ; voyez cette divine Sagesse que vous avez daigné envoyer pour moi sur cette terre, et qui, sur cet autel, en vous offrant son sang et sa vie, vous adresse en ma faveur

[1] Si vous communiez sacramentellement, suivez la méthode, p. 66.

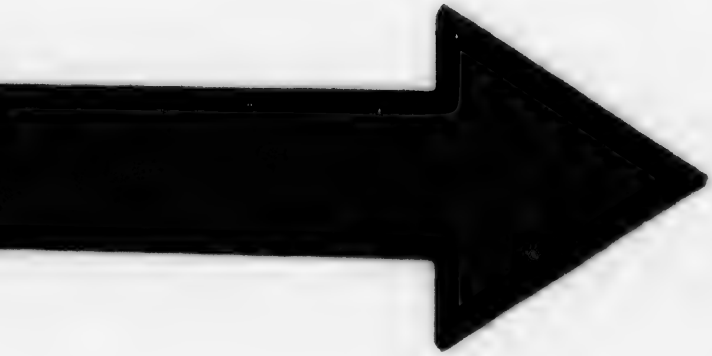
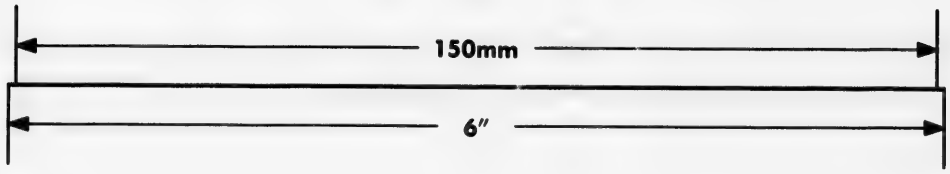


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

2.8
3.2
3.6
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

des supplications toutes-puissantes. Daignez les agréer, Seigneur, et, en considération des mérites de Jésus, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires pour accomplir la grande affaire de mon salut. Divine Mère, vous voyez mon extrême pauvreté, et vous pouvez tout sur le Cœur de votre Fils : j'ose donc vous supplier de demander le pardon de mes péchés, la connaissance de moi-même, une intime union avec vous et avec Jésus. Obtenez-moi, ô divine Souveraine, toutes les vertus dans un degré éminent et tout ce qui m'est nécessaire pour devenir véritablement saint. Demandez aussi toutes les grâces que je dois solliciter pour mon prochain, l'exaltation de la sainte Eglise, la conversion des infidèles, des pécheurs, et particulièrement de ceux qui me sont le plus chers ; la délivrance de toutes les âmes actuellement détenues en purgatoire.

Demandez avec assurance, sans crainte d'appauvrir celui qui aime tant à donner : demandez pour vous, pour vos parents, etc., pour l'Eglise et pour son chef : sollicitez avec la plus vive confiance, assuré que vos prières, unies à celles de Jésus et de Marie, seront infailliblement exaucées.

La Messe finie, faites une courte action de grâces... puis sortez de l'église, aussi touché que si vous descendiez du Calvaire.

Avant d'aller à ses occupations, sainte Monique lais-

sait son cœur à l'autel... Faites de même, laissez votre cœur en adoration; dans le courant de la journée, vous vous souviendrez qu'il est là près de Jésus. Cette pensée, entretenant en vous l'esprit de recueillement, vous facilitera la victoire sur votre défaut dominant, et vous donnera une plus intime union avec la très sainte Vierge.

CHAPITRE VII

De la sainte communion.

QUEL est donc ce captif d'amour qui, du fond de son tabernacle, nous invite avec tant de bonté, nous presse avec tant d'instance de nous unir à Lui?... C'est *Jésus*, le Roi des anges, la splendeur et la sagesse du Père éternel, l'effusion toute pure de la clarté du Tout-Puissant!.... Serviteur de Marie, que de grandeur cachée sous ces voiles! que de majesté, que de perfections incompréhensibles! A cette vue, votre âme n'est-elle pas saisie d'effroi et ne s'écrie-t-elle pas, avec saint Pierre: *Retirez-vous de moi, Seigneur, car je suis trop coupable et souillé de péchés.* Ne craignez pas cependant, car c'est votre divine Mère qui fait avec Jésus les frais de ce festin si délicieux. C'est Elle-même qui vous présente cette manne céleste et vous dit: *Venez manger le pain que je vous ai préparé.*

Afin d'exciter votre confiance et votre amour envers Elle et son divin Fils, méditez ces considérations :

1° Jésus, dans l'Eucharistie, est le don de la très sainte Vierge ; et, en effet, Jésus, la Sagesse éternelle, ne descend sur cette terre qu'après avoir fait demander le consentement de Marie ; c'est par Elle que Jésus-Christ sera donné au monde. La volonté du Père est que son Fils soit immolé pour nous, et la très sainte Vierge, qui connaît cette volonté, s'y conforme amoureusement. Avec Dieu, déjà Elle nous donne, Elle nous sacrifie Jésus ; et cette donation qui lui coûte si cher, Elle la réitère à tous les instants de sa vie avec une tendresse qui devient pour ses enfants le plus grand témoignage de l'amour. " Marie, dit saint Bona-" venture, nous a tant aimés qu'Elle nous a " donné son Fils ! "

Mais Jésus ne se contente pas de se donner aux hommes dans l'Incarnation ; il veut s'unir à chacun de nous très intimement dans l'Eucharistie, et, par un acte répété de son amour, il continue de se donner à nous en chaque consécration, en chaque communion. Or, Marie a toujours les mêmes droits sur Jésus ; Elle a aussi toujours un Cœur conforme à ses volontés ; et comme Elle avait aimé les pécheurs que Dieu lui a donnés pour enfants, en leur sacrifiant son Fils unique dans sa Passion, Elle les aima jusqu'à la fin en voulant ce don de

l'Eucharistie. Quel sacrifice renferme ce don du Cœur de la très sainte Vierge Marie, Mère de l'Eucharistie ! ! Ce titre si peu connu, dit un pieux auteur, contient tout ce qu'il y a de plus étonnant dans l'amour de Marie pour nous !

De plus, Elle renouvelle chaque jour sa donation généreuse, efficace, maternelle : chaque sacrifice s'opère donc par le concours de la volonté du Fils et de la volonté de la Mère ; chaque consécration nous est un don de Marie ; chaque communion, un mystère d'amour auquel Marie donne son consentement, une grâce qu'Elle nous mérite et qu'Elle nous dispense. Quelle serait notre ferveur si, toutes les fois que nous approchons de la sainte Table, nous nous représentions cette divine Mère nous invitant à ce festin délicieux et nous disant avec toute la tendresse de son cœur : " Venez, " vous tous qui avez faim et soif (de vous unir " à moi), venez vous rassasier du fruit divin " que j'ai porté... venez manger le pain que " je vous ai préparé "... " Car c'est par Marie, " s'écrie saint Pierre Damien, c'est par Elle " que nous mangeons tous les jours le pain du " Ciel, c'est par ses prières que Dieu nous " excite à le recevoir et qu'il nous donne la " grâce de communier dignement. Comme " Eve a porté l'homme à manger du fruit " défendu qui nous a donné la mort, il était " convenable que Marie nous excitât à manger " le pain de vie." Dites-lui donc avec saint

Bernard : " O Vierge merveilleuse et toute " digne de louange ! O Femme admirable, qui " surpassez toute créature par la vénération " dont vous êtes entourée ! qu'à jamais soit " béni le fruit de vos entrailles ! "

2° Jésus, au saint autel, est le don de Marie ! car, comme nous l'avons déjà dit, ce fut surtout en vue de sa divine Mère et pour la consoler, que Notre Seigneur institua la sainte Eucharistie. " Le Fils de Dieu, dit le Père " Salazar (in cap. 9 Prov.), prit tant de plaisir " dans le sein de la très sainte Vierge que, " pour se procurer les mêmes joies, il a trouvé " le moyen d'y retourner et de renouveler en " quelque sorte le mystère de son Incarnation." Et cette merveille s'opérait toutes les fois que Marie recevait son divin Fils en la sainte communion. Jésus, en se donnant à nous au saint autel, veut que nous reconnaissions le devoir surtout à l'influence de sa divine Mère. Et Celle-ci fait de la sainte Eucharistie comme un lien puissant qui nous rattache à son Cœur, comme un souvenir palpitant et une image vivante de son amour pour nous.

A la vue de tant de bontés, que rendrons-nous à Marie pour cette ineffable faveur ? Plein de reconnaissance, écriez-vous avec saint Pierre Damien : " Béni soit le chaste " sein qui nous a donné un tel fruit. Bénie " soit la Mère qui nous sert un pain si déli- " cieux ! Vraiment, ô divine Souveraine, vous

" êtes la meilleure de toutes les Mères ! Après
" nous avoir engendrés spirituellement, vous
" ne voulez pas remettre à un autre, comme le
" font souvent les autres mères, le soin de
" nous nourrir; mais vous voulez vous-même
" nous servir de nourrice, en nous donnant le
" lait des enfants de Dieu. Et, ce qui sur-
" passe toute bonté, vous nous nourrissez de
" la chair de votre propre Fils et par consé-
" quent de la vôtre, afin de nous unir à vous
" plus intimement et de perfectionner en notre
" âme la génération céleste, en nous communi-
" quant votre esprit et votre vie qui est l'esprit
" et la vie de votre Fils. A-t-on jamais trouvé
" une mère qui ait poussé si loin la cha-
" rité ? O douceur ! ô amour ! Quels plus vifs
" et plus sensibles témoignages en pourrions-
" nous désirer ? "

CHAPITRE VIII

Méthode du bienheureux de Montfort pour communier en union avec la très sainte Vierge.

I. *Avant la Communion.*

1° VOUS vous humilierez profondément devant Dieu. 2° Vous renoncerez à votre fond tout corrompu, et à vos dispositions, quelque bonnes que votre amour-

propre vous les fasse voir. 3° Vous renouvellerez votre consécration en disant : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt :* " Je " suis tout à vous, ma chère Maîtresse, avec " tout ce que j'ai." 4° Vous supplierez cette bonne Mère de vous prêter son Cœur, pour y recevoir Jésus dans les mêmes dispositions. Vous lui représenterez qu'il y va de l'intérêt de son Fils de n'être pas mis dans un cœur aussi souillé que le vôtre et aussi inconstant, qui ne manquerait pas de lui ôter de sa gloire ou de le perdre ; mais que, si Elle veut venir habiter chez vous, Elle le peut par le domaine qu'Elle a sur les cœurs ; et que son Fils sera par Elle bien reçu, sans souillures, et sans danger d'être outragé ni perdu : *Deus in medio ejus, non commovebitur.* Vous lui direz confidentiellement que tout ce que vous lui avez donné de votre bien est peu de chose pour l'honorer, mais que par la sainte Communion vous voulez lui faire le même présent que le Père éternel lui a fait, et qu'Elle en sera plus honorée que si vous lui donniez tous les biens du monde ; qu'enfin Jésus, qui l'aime uniquement, désire encore prendre en Elle ses complaisances et son repos, quoique dans votre âme plus dépouillée et plus pauvre que l'étable où Jésus ne fit pas de difficulté de venir, parce qu'Elle y était. Vous lui demanderez son Cœur par ces tendres paroles : *Accipio te in mea omnia ; præbe mihi cor tuum, o Maria !*

II. *Dans la Communion.*

Près de recevoir Jésus-Christ, après le *Pater*, vous direz trois fois *Domine, non sum dignus*, etc., comme si vous disiez la première fois au Père éternel que vous n'êtes pas digne, à cause de vos ingratitudes à l'égard d'un si bon Père, de recevoir son Fils unique ; mais que voici Marie sa fidèle servante, *Ecce ancilla Domini*, qui prie en vous et pour vous, et qui vous donne une confiance et espérance singulières auprès de sa Majesté : *Quoniam singulariter in spe constituisti me.*

Vous direz au Fils : *Domine, non sum dignus*, etc., que vous n'êtes pas digne de le recevoir, à cause de vos paroles inutiles et mauvaises, et de votre infidélité à son service ; mais cependant que vous le priez d'avoir pitié de vous, que vous l'introduirez dans la maison de sa propre Mère et de la vôtre, et que vous ne le laisserez point aller, qu'il ne soit venu loger chez Elle : *Tenui eum, nec dimittam, donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ* (*Cant.* III, 4). Vous le prierez de se lever et de venir dans le lieu de son repos et dans l'arche de sa sanctification : *Surge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.* Vous lui direz que vous ne mettez aucunement votre confiance dans vos mérites, votre force et vos prépa-

rations, mais dans celle de Marie, votre chère Mère, comme le petit Jacob dans les soins de Rebecca ; que, tout pécheur que vous êtes, vous osez vous approcher de sa sainteté, appuyé et orné des vertus de la très sainte Vierge.

Vous direz au Saint-Esprit : *Domine, non sum dignus*, etc., que vous n'êtes pas digne de recevoir le chef-d'œuvre de sa charité, à cause de la tiédeur et iniquité de vos actions et de vos résistances à ses inspirations, mais que toute votre confiance est en Marie, sa fidèle Epouse ; et vous direz avec saint Bernard : *Hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ.* Vous pourrez même le prier de survenir en Marie son Epouse indissoluble, que son Cœur est aussi pur et aussi embrasé que jamais ; que s'il ne vient en vous, ni Jésus ni Marie ne seront point formés, ni dignement logés dans votre âme.

III. *Après la sainte Communion.*

Après la sainte Communion, étant intérieurement recueilli, et tenant les yeux fermés, vous introduirez Jésus-Christ dans le Cœur de Marie. Vous le donnerez à sa Mère, qui le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra, en esprit et en vérité, plusieurs devoirs qui nous sont inconnus dans nos ténèbres épaisses.

Ou bien, vous vous tiendrez profondément humilié dans votre cœur, en la présence de Jésus résidant en Marie ; ou encore vous vous tiendrez comme un esclave à la porte du palais du Roi, où il est à parler à la Reine ; et tandis qu'ils se parlent l'un à l'autre sans avoir besoin de vous, vous irez en esprit au ciel et par toute la terre, prier les créatures de remercier, adorer et aimer Jésus et Marie à votre place : *Venite, adoremus, venite.* Ou bien vous demanderez vous-même à Jésus, en union de Marie, l'avènement de son règne sur la terre par sa sainte Mère, ou la divine sagesse, ou l'amour divin, ou le pardon de vos péchés, ou quelque autre grâce, mais toujours par Marie et en Marie ; disant : *Ne respicias, Domine, peccata mea :* " Seigneur, ne regardez pas mes péchés " ; *sed oculi tui videant æquitates Mariæ :* " Mais " que vos yeux ne regardent en moi que les " vertus et les mérites de Marie ". Et, en vous souvenant de vos péchés, vous ajouterez : *Inimicus homo hoc fecit :* " C'est moi qui ai fait " ces péchés " ; ou bien : *Te oportet crescere, me autem minui :* " Mon Jésus, il faut que vous " croissiez dans mon âme et que je décroisse " ; Marie, ma bonne Mère, il faut que vous croissiez chez moi et que je sois moins que je n'ai été. *Crescite et multiplicamini :* " O Jésus et " Marie, croissez en moi, et multipliez-vous au " dehors dans les autres."

Il y a une infinité d'autres pensées que le

Saint-Esprit fournit, et vous fournira si vous êtes bien intérieur, mortifié et fidèle à cette grande et sublime dévotion que je viens de vous enseigner. Mais souvenez-vous toujours que plus vous laisserez agir Marie dans votre communion, et plus Jésus sera glorifié ; et vous laisserez d'autant plus agir Marie pour Jésus, et Jésus en Marie, que vous vous humilierez profondément, et que vous les écouterez avec paix et silence, sans vous mettre en peine de voir, goûter, ni sentir : car le juste vit partout de la foi, et particulièrement dans la sainte Communion, qui est une action de foi : *Justus meus ex fide vicit.*

CHAPITRE IX

Développement de cette méthode.

LA Communion est une extension du mystère de l'Incarnation. Un serviteur de Marie doit donc s'appliquer à se revêtir des dispositions, des vertus de la très sainte Vierge au jour où Elle devint Mère de Dieu. Rien de plus propre à vous faire entrer dans cet esprit, que la méthode du bienheureux de Montfort, qui précède, et qui lui a valu à lui-même de si abondantes faveurs. S'il paraissait

au saint autel comme un ange, si, dans l'action de grâces, il était tout absorbé en Dieu, enflammant d'amour ceux qui étaient témoins de sa tendre piété, c'est qu'il savait, mieux que nous, mettre en pratique ces conseils qu'il nous donne pour recevoir dignement le Pain des anges. Soyez heureux d'avoir entre les mains cette *méthode* venue du ciel ; elle consiste à vous *humilier profondément, à renoncer à vos dispositions, quelque bonnes qu'elles vous paraissent, pour emprunter celles de votre Mère*, avant de vous unir à Jésus. Méditez bien chacun de ces points.

1° *Vous vous humilierez profondément devant Dieu.*

Si, en tout temps, vous devez vous efforcer d'être humble pour mériter les faveurs du ciel, combien plus la vue de votre néant et surtout de vos péchés doit-elle vous porter à vous abaisser devant Dieu, toutes les fois que vous allez communier ! Que vous révèlent, en effet, les lumières de la foi ? Celui qui se donne tout à vous n'est-il pas le miroir sans tache de la majesté de Dieu, l'image de sa bonté ? La splendeur dont il est environné n'est-elle pas plus éclatante que le soleil, plus belle que l'harmonie des cieux ? Sa puissance sans bornes, toutes ses grandeurs et surtout son amour qui l'a porté à subir pour vous tant d'humiliations

et de souffrances, toutes ses perfections admirables n'exigent-elles pas de votre part la plus profonde humilité ?...

Pour cela, considérez en Marie, autant qu'il vous est possible, quelle était la hauteur de cette vertu au jour où Elle devint, par la très grande miséricorde de Dieu, la Mère et le Tabernacle de ce tout aimable Jésus. L'humilité fut toujours son attrait le plus cher ; dès sa Conception immaculée, chaque jour, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, Elle s'anéantissait de plus en plus devant la majesté de Dieu ! Mesurez dès lors la profondeur de ses abaissements, lorsque l'Ange vint, au jour de l'Annonciation, lui dévoiler l'ineffable mystère qui allait s'accomplir en Elle. Il n'y a que le Seigneur qui l'ait connue, et c'est ce qui faisait dire à la vénérable Paule de Foligno : " Au regard de " l'humilité de Marie, il n'est personne au " monde qui ait un seul degré de cette vertu ! "

Dès lors, jugez combien vous devez vous humilier toutes les fois que vous vous disposez à la sainte communion, car vous n'ignorez pas cette parole de saint Pierre Damien : " C'est une aussi grande merveille de recevoir Jésus-Christ à la Table sainte, que de le concevoir une fois " ; et si vous vous remettez sous les yeux, par un simple coup d'œil, vos ingratitudes passées, les péchés sans nombre dont vous vous êtes rendu coupable ; si, d'autre part, vous considérez l'éclatante majesté de ce doux

Sauveur qui s'abaisse jusqu'à vous avec tant d'amour, comment ne pas vous humilier profondément !

2° *Vous renoncerez à votre fonds tout corrompu et à vos dispositions, quelque bonnes que votre amour-propre vous les fasse voir.*

Ce n'est pas assez : la véritable humilité attire dans l'âme des lumières plus vives sur la bonté de Dieu, la monstruosité du péché, et produit alors des sentiments de regret plus amer, d'amour plus ardent ; mais il ne faut pas trop vous appuyer sur ces sentiments. Les péchés de toutes sortes dont votre âme a été souillée ne l'ont-ils pas infectée d'une corruption telle que les meilleures actions se ressentent souvent d'un amour de soi secret et imperceptible ? Voilà pourquoi le bienheureux de Montfort nous donne ce conseil : " Renoncez " à vos dispositions, quelque bonnes qu'elles " vous paraissent ". Eussiez-vous, en effet, les sentiments les plus généreux, toutes les vertus des anges et des saints, qu'est-ce que tout cela pour la majesté de Dieu ?

En méditant sur les vertus de la très sainte Vierge, vous avez vu comment les saints épuisent les termes de leur admiration pour célébrer les merveilles de grâces que le Seigneur avait faites en Elle dès le jour où Elle fut formée par Lui toute pure et tout immaculée,

enrichie des dons les plus magnifiques par Celui qui devait l'élever à l'insigne dignité de Mère de Dieu ; vous avez vu de quelles vives flammes d'amour Elle était embrasée au temple de Jérusalem, demandant avec ardeur la venue du divin Messie, et vous connaissez cette parole de saint Bernardin de Sienne : " Jésus-Christ, vaincu par l'amour de Marie, a avancé le temps de son Incarnation." Cependant l'Eglise, inspirée de Dieu, mesurant la distance infinie qui la sépare de son Fils, chante dans les transports de son étonnement : " En " venant sauver l'homme, vous n'avez pas eu " horreur du sein d'une Vierge " *(Te Deum)*. C'est le même Jésus que vous recevez à la sainte Table : hélas ! que sont nos lumières et toutes nos dispositions, quelque bonnes qu'elles nous paraissent !

3° *Vous renouvellerez votre consécration en disant : Tout ce que j'ai est à vous, ma bonne Mère, tout ce que vous avez est à moi.*

Toutefois, ne vous troublez point. La vue de votre néant et de vos imperfections, en présence de la grandeur de Dieu, serait bien propre sans doute à vous éloigner de Jésus ; mais Marie n'est-Elle pas votre recours et votre trésor ? Depuis que vous lui êtes consacré sans réserve, n'a-t-Elle pas, en retour, pris l'engagement de suppléer à tous vos défauts ? C'est

pourquoi renouvelez votre consécration par ces mots : " Tout ce que j'ai est à vous, ma chère Maîtresse, tout ce que vous avez est à moi ". Serviteur bien-aimé de Marie, qu'heureuse est l'âme qui renonce à tous ses sentiments pour s'approcher de Jésus, quelque doux et miséricordieux qu'il paraisse ! Oh ! comme Il est ravi de cette humilité qui attire toujours ses regards ! Comme Marie Elle-même engloutit cette âme dans l'abîme de ses grâces, lui communiquant sa foi, sa pureté, son amour, se rendant son supplément et son tout auprès de Jésus ! Ainsi ornée de ses vertus, bannissant toute crainte, de quelle admirable confiance n'est-elle pas remplie ? Toute ravie et forte contre Dieu même, en quelque sorte, cette âme s'écrie avec l'un des plus dévoués serviteurs de Marie : " O Marie, ma Princesse et Mère im-
" maculée de Jésus, je désire lutter avec cet
" Homme-Dieu, armé non pas de mes propres
" mérites, mais des vôtres." (Abbé Rupert[1].)

4° *Vous supplierez cette bonne Mère de vous prêter son Cœur pour recevoir son Fils.*

Mais voilà ce qui doit mettre le comble à votre bonheur, si vous êtes fidèle à cette pratique, et vous remplir de la paix la plus profonde, même au milieu des sécheresses et des aridités

[1] Vraie Dévotion. Motifs.

les plus pénibles. Marie ne se contente pas de communiquer ses vertus à cette âme qui lui est si chère ; mais elle devient son propre cœur pour y recevoir de nouveau l'adorable Jésus ; et c'est là ce qui vous explique les merveilles de grâces opérées dans les saints qui lui ont été les plus dévoués. Suppliez donc cette auguste Mère avec une confiance d'enfant, ne serait-ce que par un simple coup d'œil, de venir à votre place pour recevoir et honorer Jésus, et *bientôt l'expérience vous en apprendra mille fois plus que toutes les paroles.*

N'est-ce pas d'ailleurs votre intérêt, ainsi que la gloire de la très sainte Vierge et celle de son Fils ? Vous êtes sans doute rempli d'effroi en songeant qu'après tant de communions, vous êtes encore sujet à tant de défauts, n'ayant point les vertus que Marie aime à rencontrer dans ses vrais enfants. Hélas ! jusqu'ici qu'avez-vous fait de tant de trésors ? Qu'avez-vous fait de Jésus lui-même ? Et d'où vient un tel prodige ? Tant de charbons ardents assemblés sur votre cœur, et cependant il reste toujours le même, plus froid peut-être encore que l'étable où le divin Enfant vint au monde !... Est-ce la faute de cet aimable Jésus, qui vient à vous avec tant d'amour et désire vous combler de ses richesses ?

Comprenez-le bien ! enfant de notre très douce Mère, l'une des causes de tant de froideur, c'est que vous ne recherchez pas assez

Marie, vous ne vivez pas assez de son souvenir dans ce délicieux festin qui est cependant le plus précieux don de son Cœur ! Rappelez-vous ce qui eut lieu aux noces de Cana, où de pieux époux l'avaient priée d'accompagner son Fils. Pressée de la plus tendre charité, Elle supplia Jésus, et ce fut à sa sollicitation que s'accomplit le miracle de l'eau changée en vin. L'amour qu'Elle vous porte ne l'engagera-t-il pas à faire encore plus pour votre âme, si vous êtes fidèle à l'invoquer? Quelles sont les industries d'une tendre mère pour enrichir son enfant? Et quel moment plus précieux Marie pourrait-Elle choisir que celui où Jésus est en vous ?

De plus, c'est son intérêt et la gloire de son Fils ! Comme Mère de l'Eglise, que de faveurs n'a-t-Elle pas à solliciter ! Or, dans la communion que vous remettez entre ses mains, n'a-t-Elle pas tous les trésors du ciel ?... Et Elle-même a tant de remerciements à offrir à la très sainte Trinité pour les grandes grâces qui lui ont été faites : où trouvera-t-Elle des louanges plus parfaites que celles du Cœur de Jésus venant résider en vous ? Oh ! encore une fois, heureuse l'âme qui supplie Marie de venir en elle et de lui prêter son Cœur pour y faire reposer Jésus en esprit et en vérité ! Quelle joie pour son Fils, qui se trouve ainsi consolé de tant d'outrages et d'indifférence par les hommages qu'elle lui rend dans les cœurs qui lui

sont consacrés ! C'était le conseil que donnait un jour Notre-Seigneur à sa[illegible] Mechtilde : " Ma fille, lui dit-il, si tu veux me plaire, offre-" moi le Cœur le plus pur, le plus humble, le " plus embrasé d'amour qui se soit jamais trou-" vé, le Cœur de ma Mère !..." Telle est la joie qu'il y trouve alors, qu'il l'en presse lui-même à l'égard des âmes qu'il lui a plus spécialement confiées ; et n'est-ce pas ce qui est si merveilleusement dit au Livre des Cantiques : " Levez-vous, ma Bien-Aimée, et venez !... " Déjà les frimas ont cessé, l'hiver a disparu, " les fleurs commencent à paraître sur notre " terre ; levez-vous, ô ma toute belle, montrez-" moi votre visage ; que votre voix se fasse " entendre, car vos paroles me sont pleines de " douceur, et vos traits pleins de charmes."

Est-ce assez pour vous faire embrasser avec ardeur cette merveilleuse pratique inspirée au bienheureux de Montfort, et qui attire tant de grâces dans les âmes ? Recherchez donc la très sainte Vierge avec plus de zèle que vous ne l'avez fait jusqu'ici. Comme une tendre Mère, Elle vous appuiera près de Jésus, Elle vous communiquera ses dispositions... Avec quelle paix et quelle joie vous vous unirez à lui, répétant ces paroles de l'Epouse des Cantiques : *Nigra sum sed formosa, filiæ Jerusalem.* Esprits célestes, si vous considérez mes défauts, mes imperfections, je suis noire, il est vrai, mais je suis belle, ornée des vertus, des sentiments du Cœur de ma Mère.

Nous avons joint ici quelques actes qui pourront vous faire mieux goûter cette méthode.

I. AVANT LA COMMUNION.

Prodige d'amour ! A la voix d'un homme, l'Agneau de Dieu, l'adorable Jésus, le Fils de la Vierge Marie est descendu de son trône céleste pour se donner à moi ! La foi me montre des milliers d'anges abîmés en sa présence dans le sentiment de l'adoration. Bientôt ils vont se tourner vers moi et l'adorer dans mon cœur...

Doux Sauveur de mon âme, comment pouvez-vous penser à vous unir à une créature aussi vile et aussi misérable ! Fut-il jamais d'alliance entre deux personnes si inégales ? Vous êtes le tout, et je suis le néant ; vous êtes la richesse, et je suis la pauvreté ; vous êtes la sainteté même, et je ne suis que péché... ; vous êtes la bonté, la douceur et l'amour, et je ne trouve en moi que froideur, que dureté, que malice... Quelle a été ma vie jusqu'à ce jour ? Comment ai-je répondu à vos bienfaits ? Hélas ! presque toujours par l'indifférence et souvent même par la plus noire ingratitude... Le péché a tout gâté, tout infecté en moi.

O mon Dieu ! quel fonds de misère et de corruption dans mon cœur et dans tout mon être ! Quelle est mon impuissance à vous préparer une demeure en mon âme ! Hélas ! je

n'ai pas, je ne puis avoir de moi-même l'humilité, la confiance, l'ardeur de désirs, la reconnaissance, l'amour que vous avez droit d'attendre de moi ; mes dispositions trop imparfaites, trop indignes de vous, ne sont propres qu'à vous éloigner de mon âme.

Ne me délaissez pas cependant, ô tout aimable Jésus ! car voici que je renonce à moi-même et à tout ce qui est mauvais en moi ; j'ai recours à Celle que vous avez toujours aimée, que vous aimerez toujours ; Marie, votre Mère, que vous m'avez donnée pour Mère, va vous recevoir Elle-même en mon cœur avec des dispositions dignes de vous.

Divine Marie, Maîtresse absolue de mon cœur, je renouvelle en ce moment, du fond de mon âme, la consécration que je vous ai faite de tout ce que je suis et de tout ce que j'ai. Oui, je vous appartiens tout entier ; mais, vous aussi, ma bonne Mère, n'êtes-vous pas à moi ?... Jésus ne vous a-t-il pas dit d'être ma Mère, et ne vous ai-je pas prise pour tout mon bien ? Or, voyez, je vais devenir le sanctuaire de Jésus : quel triste séjour pour le Roi du Ciel ! puis-je donc lui ouvrir un cœur aussi souillé que le mien, aussi inconstant dans ses affections, aussi capable de l'abandonner, de lui ravir sa gloire ?

C'est à vous, ô Mère aimable, de venir le recevoir et de lui servir de demeure, car c'est en vous qu'il se plaît par-dessus tout. Il trou-

ve ses délices partout où vous êtes, jusque dans l'étable de Bethléem. Bien que mon âme soit encore plus misérable que ce réduit obscur et rebutant, il y prendra de merveilleuses complaisances s'il y trouve sa Mère bien-aimée. Venez donc, et mettez votre cœur pur, saint et brûlant d'amour à la place de mon cœur glacé, coupable ; couvrez-moi de vos vertus, ornez-moi de vos mérites, et Jésus trouvera dans mon âme les dispositions si parfaites que lui offrit votre âme au moment de son Incarnation, et qu'il y trouvait encore lorsque, après son Ascension, vous le receviez en vous par la sainte communion. Avec quelles délices Jésus prendra son repos au milieu des lis de votre pureté virginale ! Comme il sera dignement honoré et glorifié de vos adorations si pleines d'humilité, des sublimes louanges que, seule, vous savez lui donner ! Puis, ma très sainte Mère, quel bonheur pour votre enfant de vous donner Jésus ! de vous faire le même présent que vous fit le Père éternel au jour de l'Incarnation ! Je vous ai consacré tout mon avoir et tout mon être, c'est bien peu !... Que n'ai-je tous les cœurs et toutes les âmes pour vous les donner ! Mais j'ai plus, j'ai le Roi des anges et des hommes, et je veux vous l'offrir. C'est en lui et par lui que je pourrai vous honorer, vous bénir, vous remercier dignement de tant de grâces que vous m'avez obtenues, de toutes les miséricordes dont vous avez usé

envers moi. Venez donc, ô Mère très douce et très compatissante, venez en mon cœur, et Jésus, vous y trouvant, en fera le lieu de ses délices et de son repos, et vous aimera en moi...

II. AU MOMENT DE LA COMMUNION.

Tout recueilli en Marie, orné de ses vertus, adressez-vous avec confiance aux trois personnes de l'adorable Trinité.

A Dieu le Père. — Est-il croyable, ô mon Dieu, que vous daigniez faire en ce moment pour moi le même prodige que vous opérâtes autrefois pour la très sainte Vierge? Se peut-il que vous permettiez que votre divin Fils qui vous est semblable en toute perfection descende en mon âme pour y contracter une alliance si étroite? Eh! qui suis-je, mon Dieu, pour approcher ainsi de celui en qui vous placez vos complaisances, moi, si peu reconnaissant de vos bienfaits et si souvent occupé de pensées tout opposées à votre amour et à votre gloire! Je me lèverai, cependant, et j'irai vers vous, ô mon Dieu, pour recevoir mon Jésus, car voici Celle dont les vertus vous ont charmé, Marie votre Fille bien-aimée, qui veut bien le recevoir Elle-même en moi et lui rendre pour moi les devoirs de remerciements et d'amour dont je suis incapable. C'est sur son humilité, sa pureté, son amour, sur toutes ses vertus que je m'appuie; c'est Elle qui fait tout mon espoir

devant vous. Ne me voyez pas, Seigneur, mais Celle qui s'avoue toujours comme la plus humble de vos esclaves. *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.*

A Dieu le Fils. — Que suis-je, ô Jésus, Sagesse éternelle, splendeur du Père, effusion toute pure de sa clarté ; vous, Verbe de Dieu, par qui toutes choses ont été faites ! hélas ! qui suis-je, pour que vous vouliez descendre en mon âme, moi, si infidèle à votre amour?... En présence de votre adorable Majesté, je suis prêt à vous dire comme Pierre : retirez-vous de moi, Seigneur, car j'ai trop péché... ; mais non, doux Sauveur, ne vous éloignez pas ; venez plutôt, car voici votre Mère : *Ecce Mater tua.* Elle a décoré mon intérieur de ses vertus et de ses mérites. *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.* Levez-vous, Seigneur, et venez habiter dans le lieu de votre demeure, dans le Cœur de Marie, votre paradis de délices, l'Arche sacrée où vous sanctifiez les âmes. C'est là, Seigneur, que je veux vous introduire ; là que je vous contemplerai comme un frère bien-aimé entre les bras de ma Mère ; c'est là que vous m'enseignerez et que je vous offrirai le vin de l'amour le plus pur, les fleurs des plus hautes vertus.

A l'Esprit-Saint. — Dieu d'amour, Vertu du Très-Haut, Esprit-Saint, je ne suis pas digne de posséder en moi le chef-d'œuvre de votre toute-puissante charité, ce Dieu Sauveur pour

lequel vous formâtes Marie si pure, ornée de si admirables vertus. Oh ! si, au jour où vous la couvrîtes de votre ombre, cette divine Vierge brillait de l'éclat d'une si haute sainteté, ne dois-je pas trembler au moment de m'approcher du même Jésus, moi qui ai tant résisté à vos grâces, et dont la vie jusqu'ici a été si languissante et si coupable ! Mais voici votre fidèle Epouse, par qui et en qui vous voulez encore former Jésus dans les cœurs ; c'est en Elle que j'ai placé toute ma confiance ! Elle est avec moi, et c'est Elle qui va recevoir le chef-d'œuvre de votre amour. Esprit-Saint, ne voyez pas mes iniquités, mais les vertus de Marie ; vous qui venez où vous trouvez formée cette divine Vierge, venez, Esprit de flamme, dans le Cœur de votre céleste Epouse. Il est toujours aussi pur, aussi brûlant d'amour, toujours aussi digne de vous qu'au jour où, par votre vertu, Jésus s'unissait à notre humanité dans son chaste sein. Venez, ô Esprit sanctificateur ; venez en mon âme pour y établir le règne de Marie, et par Elle y former Jésus !

III. APÈS LA COMMUNION.

" *Après la sainte Communion, étant intérieurement recueilli, vous introduirez Jésus dans le Cœur de Marie, vous le donnerez à sa Mère qui le recevra amoureusement, l'adorera profondément, et lui rendra en esprit et en vérité plusieurs devoirs qui nous sont inconnus dans nos épaisses ténèbres.*" (B. de Montfort.)

Quel spectacle la foi me découvre ! J'aperçois, tournés vers moi, les anges adorateurs prosternés le front dans la poussière ! Je suis devenu le tabernacle du Dieu qu'ils adorent... O Jésus, Sagesse incarnée, mon cœur est donc un trône où le ciel vient vous rendre hommage !... Mais mon cœur, ô Roi des anges, mon cœur, avec ses faiblesses, ses langueurs, ses penchants et ses affections si misérables, est absolument indigne de vous. Je n'oserais vous inviter d'y venir si je n'avais à vous offrir une demeure mieux préparée... Voici, voici le Cœur de Marie ouvert pour vous recevoir ; voici le trône d'or de votre amour, le lieu de vos plus chères complaisances. Entrez, divin Jésus ; et puisque vous vous donnez à moi, c'est ainsi que je dispose de vous. Je vous donne à Marie pour votre plus grande gloire, pour remercier cette bonne Mère des bontés dont Elle est si prodigue envers moi, et pour

l'honorer autant que je le puis. Recevez donc ici, ô bon Maître, ses adorations et les hommages de vos saints et de vos anges. Pour moi, je ne puis que m'humilier au souvenir de mes infidélités et me confondre dans mon néant.

1° ACTION DE GRACES DE CONTEMPLATION.

" *Vous vous tiendrez profondément humilié*
" *dans votre cœur, en la présence de*
" *Jésus et de Marie.*" (B. Montfort.)

Escortée des plus hauts princes de sa cour, la Reine du Ciel s'avance vers mon Jésus ! . . . Consumée de tous les feux du divin amour, Elle embrasse avec d'ineffables transports ce Dieu qu'Elle appelle son Fils et qu'Elle adore. Son Cœur maternel est ouvert, Jésus y pénètre. . . c'est là qu'est dressé son trône. Quel ciel que ce Cœur de Marie ! ciel d'une beauté, d'un éclat incomparable, orné de plus de vertus, riche de plus de mérites que n'en ont jamais acquis tous les apôtres, tous les martyrs, tous les saints ensemble. Qu'il est donc beau, le trône de Jésus ! Aussi, comme il s'y complaît !

Mais, dans cette entrevue mystérieuse, que de merveilles d'amour me restent cachées ! Que d'hommages rendus à mon Jésus, que les ténèbres profondes où je suis plongé ne me permettent pas d'apercevoir et dont mon igno-

rance ne peut même concevoir l'idée la plus parfaite !

Hélas ! que puis-je, moi ?... Rien, sinon adorer en silence et laisser agir Marie comme Elle l'entend. Je ne pourrais que troubler ce concert ineffable de louanges inspirées par l'amour en y mêlant ma faible voix. Non, ma louange c'est le silence, c'est la reconnaissance, c'est l'aveu de mon néant : *Tibi silentium laus*...

Ne pouvant rien, je vous charge de tout, ô divine et bienheureuse Mère ! Je vous ai donné Jésus ; n'écoutez que votre amour pour lui et pour moi. Vous savez ce que je suis, vous connaissez mes besoins et tout ce que je dois à votre divin Fils... Rendez-lui mes devoirs, louez, adorez, remerciez pour moi comme vous le savez faire. Demandez, oh ! demandez, vous que Jésus exauce toujours ! demandez toutes les grâces qui me sont le plus nécessaires pour devenir votre véritable enfant. Je vous supplie aussi de lui représenter les besoins de l'Eglise et de son chef, les besoins de mes parents et de toutes les personnes qui ont des droits à ma reconnaissance, surtout de celles qui vous sont le plus dévouées, ô Marie ; les besoins des pauvres âmes du purgatoire et de tous ceux qui souffrent ici-bas... Je me tais, j'abandonne tout à vos charitables soins, ma bonne Mère.

Résolution. Avec Marie penser souvent, par

exemple quand l'heure sonne, au bonheur de cette communion. — Ne pas se retirer avant d'avoir récité le *Magnificat*.

2° ACTION DE GRACES DE LOUANGES.

" *Vous irez au ciel et par toute la terre prier*
" *les créatures de remercier, d'adorer et*
" *d'aimer Jésus et Marie en votre place.*"
(B. de Montfort.)

Jésus et Marie se parlent cœur à cœur dans mon âme, comme autrefois dans leur humble maison de Nazareth. Ils s'entretiennent de leurs élus, des cœurs où règne le divin amour, des grâces et des faveurs qui doivent soutenir et récompenser les âmes éprouvées... Ils parlent de moi et des besoins de mon âme.

Mais que fais-je ici?... quel besoin ont-ils de moi?... et que puis-je pour louer, aimer et bénir comme je le dois?... Qui me donnera des ailes capables de m'élever jusqu'aux Cieux et de parcourir tous les mondes? J'appellerai, je réunirai tous les esprits et tous les cœurs du ciel et de la terre pour former ici un concert universel de louanges et d'actions de grâces. Cieux des cieux, sublimes Chérubins, ardents Séraphins, Trônes, Vertus, Principautés, Dominations, Puissances, Anges fidèles, brillants Archanges, descendez... c'est votre Roi, c'est votre Souveraine!... Accourez, prosternons-

nous ensemble pour adorer Jésus, la Sagesse du Père, pour bénir, pour honorer Marie : *Venite : procidamus ante Deum. Venite adoremus !* Heureux habitants du ciel, élus de la terre, âmes pieuses de toutes les conditions et de tous les lieux, venez adorer avec nous. Jeunes enfants, qui portez encore la robe si pure de votre innocence, venez, venez vous réjouir et chanter avec nous le cantique de l'amour et de la reconnaissance : *Venite, exultemus Domino, jubilemus Deo.*

Que ne puis-je me faire entendre à toutes les âmes capables d'amour ! Que ne puis-je les embraser de l'ardeur des Séraphins, leur inspirer les sentiments d'adoration et de louanges que je dois a mon Dieu ! Que ne m'est-il donné de communiquer l'intelligence à tout ce qui respire, d'animer de sentiments tous les êtres insensibles ! J'appellerais la création entière à louer, à aimer, à bénir, à remercier pour moi le Sauveur de mon âme et la Mère du Bel Amour. O vous toutes, créatures de mon Dieu, qui, comme moi, ne tenez l'existence que de son infinie bonté, bénissez Jésus et Marie, chacun à votre manière et dans le langage qui vous est propre. Que, de toute la nature, depuis le lieu où se lève l'aurore jusqu'à celui où s'éteint la lumière du jour, s'élève un chant solennel de bénédictions et de louanges. Il en est infiniment digne, le Seigneur qui règne sur toutes les nations et dont la gloire illumine les

cieux. Qui donc est élevé comme lui, et qui sait, comme lui, du sein de la grandeur, regarder avec amour l'humble et le pauvre, le retirer de la poussière pour lui donner place au milieu des Princes de sa Cour?...

Résolution. — Avant de se retirer, offrir toutes les Messes qui doivent être célébrées dans le jour en action de grâces des bienfaits reçus. — Pendant tout le jour, louer Jésus en Marie des faveurs dont nous avons été comblés depuis l'enfance, faisant toutes nos actions avec le plus de perfection possible. *Magnificat.*

3° ACTION DE GRACES DE ZÈLE.

" *Dieu n'est pas aimé, parce qu'il n'est pas*
" *connu. Vous demanderez à Jésus, en*
" *union avec Marie, l'avènement de son*
" *règne sur la terre par sa sainte Mère.*"
(B. de Montfort.)

Que n'êtes-vous mieux connu, ô tout aimable Jésus! Pourquoi n'êtes-vous pas adoré, aimé de tous les hommes? Hélas! des peuples entiers vivent encore dans l'ignorance de vos lois, étrangers à votre amour!... Mon Dieu! mon Dieu! que votre règne arrive! Et, pour hâter son avènement, choisissez-vous, Seigneur, de plus nombreux apôtres; allumez dans leur cœur le beau feu que vous avez apporté sur

cette terre, mettez dans leur bouche cette parole à laquelle les cœurs même les plus durs ne sauraient résister ! Transportés par votre Esprit, qu'ils volent jusque par delà les mers ! Que leur voix soit entendue dans tous les lieux habités ! Que les peuples encore plongés dans les ténèbres ouvrent enfin les yeux au grand jour de votre grâce ! Que les âmes endormies à l'ombre de la mort se réveillent à la vie de votre amour ! Votre Père ne vous a-t-il pas donné toutes les nations en héritage ? N'a-t-il pas soumis à votre puissance tous les peuples et tous les rois de la terre ? N'avez-vous pas acquis par votre sang le royaume universel ? Qu'attendez-vous donc, Seigneur, pour manifester votre nom ?... *Adveniat regnum tuum.* Je vous en prie et vous en conjure par Marie et avec Marie : que votre règne arrive partout et sur tous !...

Et votre Nom, Seigneur, comment est-il honoré et *sanctifié* par ceux-là mêmes qui le connaissent ? Ah ! je le vois méprisé, blasphémé, votre saint Nom !... Quand donc mettrez-vous fin à tant de désordres ? Quand donc votre miséricorde parlera-t-elle à tous les cœurs ? Le trésor infini de vos grâces est-il donc épuisé ? Mais je vous comprends : vous voulez, de la part de vos fidèles, des supplications ardentes et continuelles, afin que tous contribuent à l'avènement de votre règne.

Eh bien ! divin Jésus, je vous en supplie

avec vos saints, envoyez ce beau feu qui doit embraser si doucement tous les cœurs. Et, comme votre règne doit s'accroître plus que jamais, en ces temps, par Marie, donnez à vos enfants et surtout à ceux qui vous sont le plus dévoués, une plus intime et plus profonde connaissance de votre sainte Mère et des rapports si merveilleux qui vous unissent à Elle. Oh ! laissez-moi vous le dire, Seigneur, avec l'un de vos plus ardents missionnaires : " Quand viendra cet heureux temps où la divine Marie " sera la Maîtresse de tous les cœurs pour " les soumettre pleinement à votre empire ? " Quand viendra ce siècle de Marie où les " âmes, se perdant dans l'abîme de son intérieur, deviendront des copies vivantes de " cette aimable Souveraine, afin de vous aimer " et glorifier plus parfaitement ? *Ut adveniat* " *regnum tuum, adveniat regnum Mariæ.*" (B. de Montfort.) Vous qui pouvez tout, Seigneur Jésus, ne me refusez pas ; faites, dès maintenant, que votre divine Mère soit plus connue, plus aimée.

Résolution. — Vous recueillir au son de l'heure, ou du moins quelquefois dans la journée, pour adorer, avec Marie, Jésus vivant en votre âme. — Offrir toutes vos œuvres en ce jour pour demander le beau Règne de Marie dans les cœurs. Vous imposer dans ce but quelques mortifications. — *Magnificat.*

4° ACTION DE GRACES D'AMENDE HONORABLE.

" *Vous demanderez à Jésus, en union avec*
" *Marie... le pardon de vos péchés.*"
(Bienh. de Montfort.)

Dieu infiniment saint, qui ne pouvez supporter la vue de l'iniquité, mais en même temps, Dieu infiniment bon, toujours prêt à pardonner au repentir, je vous adore avec les anges dans le Cœur de Marie. Votre apôtre me dit " d'approcher avec confiance de ce trône de " votre grâce, que j'y trouverai la clémence " dont j'ai besoin." Me voici donc, enfant coupable, prosterné aux pieds de Marie, véritable trône de votre infinie miséricorde, où vous vous êtes placé pour réconcilier le ciel avec la terre, pour pardonner aux pécheurs, pour attirer tout à vous par la douceur et la bonté de cette divine Mère. Vous ne m'aviez créé que pour vous ô mon Dieu ; je devais trouver tout mon bonheur dans votre service, et je me suis révolté contre vous. Que de péchés commis par tous mes sens et toutes mes facultés ! que de remords étouffés ! que de grâces rejetées ! que de lumières auxquelles j'ai fermé les yeux ! N'ai-je pas même abusé de vos sacrements ?... O doux Jésus, délivrez-moi de moi-même, arrachez moi à cette nature dépravée dont les sollicitations perfides ne me laissent aucun repos : *Ab homine iniquo et do-*

loso erue me. Dieu de miséricorde, ne pensez plus à ces tristes jours dont le souvenir m'accable ; ne voyez plus les iniquités dont ils sont remplis ; voyez plutôt, voyez uniquement en moi les mérites si précieux de Marie, à qui je me suis donné et consacré sans réserve, et qui veut bien s'unir à moi pour implorer en ma faveur votre divine miséricorde... *Oculi tui videant æquitates Mariæ.* En Marie et par Marie, je vous fais amende honorable de toute ma vie, jusqu'à ce jour, de toutes les pensées de mon esprit contraires à la pureté infinie ou à la charité sans bornes de votre divin Esprit ; de tous les sentiments de mon cœur opposés aux sentiments d'amour, de soumission et d'abandon de votre divin Cœur ; de toutes les lâchetés de mon âme quand il s'agit de sacrifices et d'humiliations, malgré les exemples de générosité et de courage que vous m'avez donnés. Mon Dieu, mon Dieu ! changez mon cœur, donnez-moi cette contrition vive, cet ardent amour qui vous fit dire de Madeleine : " Ses péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé." Donnez-moi un cœur nouveau, généreux, capable de tous les sacrifices que demandent l'expiation de mes nombreux péchés et les saintes exigences de votre divin amour. Car, je le sens, mon Sauveur, vous me faites la grâce de le comprendre aujourd'hui ; *ce qui me manque c'est une augmentation d'amour et de confiance envers Marie*, c'est la

générosité dans son service. Hélas ! combien me suis-je épargné ! Combien de fois n'ai-je recherché que moi-même !... Désormais je m'abandonne à votre justice : coupez, tranchez dans ce cœur qui vous fut si souvent infidèle, pourvu, Seigneur, que vous me donniez votre amour, pourvu que je puisse, par Marie, vous posséder pour toujours dans votre royaume éternel.

Résolution. — Offrir toutes les peines et toutes les bonnes œuvres de ce jour en réparation des outrages faits à Jésus et à Marie. — *Magnificat.*

5° ACTION DE GRACES D'UNION A JÉSUS PAR MARIE.

" *Mon Jésus, il faut que vous croissiez en mon* " *âme, et que je décroisse... Marie, il* " *faut que vous croissiez en moi, et que je* " *sois moins que j'ai été.*" (B. de Montfort [1].)

PRAISCN A JÉSUS.

Mon aimable Jésus, permettez-moi de m'adresser à vous pour vous témoigner ma reconnaissance de la grâce que vous m'avez faite en

[1] Les deux prières suivantes sont du bienheureux de Montfort.

me donnant à votre sainte Mère, par la dévotion de l'esclavage, pour qu'Elle soit mon avocate auprès de votre Majesté, et mon supplément universel dans ma très grande misère. Hélas ! Seigneur, je suis si misérable que, sans cette bonne Mère, je serais infailliblement perdu. Oui, Marie m'est nécessaire auprès de vous partout : nécessaire pour vous calmer dans votre juste colère, puisque je vous ai tant offensé et que je vous offense tous les jours ; nécessaire pour arrêter les châtiments éternels de votre justice que je mérite ; nécessaire pour vous regarder, pour vous parler, vous prier, vous approcher et vous plaire ; nécessaire pour sauver mon âme et celle des autres ; nécessaire, en un mot, pour faire toujours votre sainte volonté et procurer en tout votre plus grande gloire. Ah ! que ne puis-je publier par tout l'univers cette miséricorde que vous avez eue envers moi ! Que tout le monde ne connaît-il que, sans Marie, je serais déjà damné ! Que ne puis-je rendre de dignes actions de grâces d'un tel bienfait ! Marie est à moi. Oh ! quel trésor ! quelle consolation ! Et je ne serais pas, après cela, tout à Elle ! Oh ! quelle ingratitude ! Mon doux Sauveur, envoyez-moi plutôt la mort que de permettre que ce malheur m'arrive ; car j'aime mieux mourir que de vivre sans être tout à Marie. Je l'ai mille et mille fois prise pour tout mon bien, avec saint Jean l'Evangéliste, au pied de la Croix, et je me

suis autant de fois donné à Elle ; mais je ne l'ai pas encore bien fait selon vos désirs, mon cher Jésus ; je le fais maintenant comme vous voulez que je le fasse ; et, si vous voyez en mon âme et en mon corps quelque chose qui n'appartienne pas à cette auguste Princesse, je vous prie de me l'arracher et de le jeter loin de moi, puisque, n'étant pas à Marie, il est indigne de vous.

O Saint-Esprit, accordez-moi toutes ces grâces ; plantez, arrosez et cultivez en mon âme l'aimable Marie, qui est l'arbre de vie véritable, afin qu'il croisse, qu'il fleurisse et apporte du fruit de vie avec abondance. O Saint-Esprit, donnez-moi une grande dévotion et un grand penchant vers Marie, votre divine Epouse ; un grand appui sur son sein maternel et un recours continuel à sa miséricorde, afin qu'en Elle et par Elle vous formiez en moi Jésus-Christ au naturel, grand et puissant, jusqu'à la plénitude de son âge parfait. Ainsi soit-il.

ORAISON A MARIE.

Je vous salue, Marie, Fille bien-aimée du Père Eternel ; je vous salue, Marie, Mère admirable du Fils ; je vous salue, Marie, Epouse très fidèle du Saint-Esprit ; je vous salue, Marie, ma chère Mère, mon aimable Maîtresse et ma puissante Souveraine ; je vous salue, ma joie, ma gloire, mon cœur et mon âme ! Vous

êtes toute à moi par miséricorde, et je suis tout à vous par justice ; mais je ne le suis pas encore assez ; je me donne à vous tout entier de nouveau, en qualité d'esclave éternel, sans rien réserver pour moi ni pour d'autres. Si vous voyez encore en moi quelque chose qui ne vous appartienne pas, je vous supplie de le prendre en ce moment, et de vous rendre la Maîtresse absolue de mon pouvoir ; d'y détruire, d'y déraciner, d'y anéantir tout ce qui déplaît à Dieu ; d'y planter, d'y élever et d'y opérer tout ce qu'il vous plaira. Que les lumières de votre foi dissipent les ténèbres de mon esprit ; que votre humilité profonde prenne la place de mon orgueil ; que votre contemplation sublime arrête les distractions de mon imagination vagabonde ; que votre vue continuelle de Dieu remplisse ma mémoire de sa présence ; que l'incendie de la charité de votre cœur embrase la tiédeur et la froideur du mien ; que vos vertus prennent la place de mes péchés ; que vos mérites soient mon ornement et mon supplément devant Dieu. Enfin, ma très chère et bien-aimée Mère, faites, s'il se peut, que je n'aie point d'autre esprit que le vôtre pour connaître Jésus-Christ et ses divines volontés ; que je n'aie point d'autre âme que la vôtre pour louer et glorifier le Seigneur ; que je n'aie point d'autre cœur que le vôtre pour aimer Dieu d'un amour pur et d'un amour ardent comme vous. Je ne vous demande ni

visions, ni révélations, ni goûts ni plaisirs même spirituels : c'est à vous de goûter pleinement, sans amertume ; c'est à vous de triompher glorieusement à la droite de votre Fils dans le Ciel sans aucune humiliation ; c'est à vous de commander absolument aux anges, aux hommes et aux démons, sans résistance, et enfin de disposer de tous les biens de Dieu, sans aucune réserve. Voilà, divine Marie, la très bonne part que le Seigneur vous a donnée et qui ne vous sera jamais ôtée : ce qui me donne une grande joie.

Pour ma part ici-bas, je n'en veux point d'autre que celle que vous avez eue, savoir : de croire purement, sans rien goûter, ni voir ; de souffrir joyeusement, sans consolation des créatures ; de mourir continuellement à moi-même, sans relâche ; et de travailler fortement pour vous, jusqu'à la mort, sans aucun intérêt, comme le plus vil de vos esclaves. La seule grâce que je vous demande, par pure miséricorde, c'est que, tous les jours et à tous les moments de ma vie, je dise trois fois : *Amen* : *Ainsi soit-il*, à tout ce que vous avez fait sur la terre, lorsque vous y viviez ; *Ainsi soit-il* à tout ce que vous faites à présent dans le ciel ; *Ainsi soit-il* à tout ce que vous faites en mon âme, afin qu'il n'y ait que vous à glorifier pleinement Jésus en moi pendant le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE X

Visite au très Saint-Sacrement.

JÉSUS, nous l'avons compris, Jésus au Tabernacle est le don de Marie. Nous montrant son Cœur tout environné de flammes, ce Cœur qui nous a tant aimés, il semble nous dire : " Je fais mes délices d'être avec vous ! " Comment vous aussi ne feriez-vous pas vos délices d'être avec Jésus ? comment pourriez-vous refuser de venir chaque jour passer quelques instants près de lui, n'y serait-ce qu'un quart d'heure, pour lui demander ses grâces et goûter ses joies ?... Cher enfant de Marie, que ne pouvons-nous être sans cesse au pied des autels ! Il fait si bon près de Jésus, surtout quand nous y sommes avec Marie !...

Ne l'oublions pas, notre divine Mère doit être ici encore notre supplément, notre *cœur* et notre *âme*. Quelque miséricordieux que soit notre bon Sauveur, il veut toujours que nous nous approchions de lui par la très sainte Vierge, son *trône*, son *autel*, son *temple*. Et quel modèle nous trouvons dans cette aimable Souveraine ! Marie a été la première adoratrice de Jésus. Avec quel recueillement, quelle piété, quelle dévotion cette divine Vierge adore le Dieu fait homme en son chaste sein, le pre-

mier tabernacle où le Sauveur ait résidé sur cette terre !... Plus tard, à Bethléem, en Egypte, à Nazareth et dans tous les mystères de la vie publique et de la mort du Sauveur, quelle fut sa vie, sinon une adoration continuelle ?

Enfin Jésus, remontant au ciel, veut encore rester parmi nous caché sous les espèces eucharistiques. Avec quel amour Marie contemple son Fils bien-aimé au Sacrement de l'Autel ! Et qui pourrait comprendre quels sentiments cette vue excite en Elle, quelles réparations, quelles louanges, quels remerciements s'échappent de ce Cœur si pur, si aimant, si généreux ?

Adorant Jésus au nom de l'Eglise, Elle sollicitait pour tous les siècles... Elle adorait, remerciait, demandait pour nous-mêmes, car tous ceux que son divin Fils a rachetés de son sang étaient présents à son Cœur et devenaient l'objet de ses plus ardentes supplications. "Il n'y avait pas jusqu'aux pécheurs les plus coupables, dit l'illustre Gerson, jusqu'aux âmes les plus dégradées pour qui Elle ne sollicitât la miséricorde de Dieu."

Unissez-vous donc avec joie aux dispositions de son Cœur immaculé, et souvenez-vous que l'honneur que vous rendez à Jésus, vous le rendez aussi à la très sainte Vierge. Quelle source de bénédictions pour votre âme, si vous voulez profiter d'un si précieux trésor !

Vers la fin de votre visite au Saint-Sacre-

ment, ne manquez pas de faire la communion spirituelle, si recommandée par les saints. Imaginez-vous que votre divine Mère vous fait la même faveur qu'à sainte Madeleine de Pazzi, à saint Stanislas Kotska, et vous donne l'Enfant Jésus. Si vous en avez le temps, faites des actes de foi, de contrition, de désir, comme pour la communion sacramentelle, ou récitez la petite prière : *O Jésus, vivant en Marie*, qui se trouve à la page 255.

Enfin terminez en demandant la bénédiction de Jésus et de Marie : "O doux Sauveur, ô très bonne Mère, je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez béni."

CHAPITRE XI

De l'examen de conscience.

QUI *gravira la montagne sainte?* dit le Prophète, c'est-à-dire qui arrivera à une parfaite union avec Celle qui est appelée, par l'Esprit-Saint, la *Montagne de Dieu* où Jésus habite toujours et d'où il enseigne l'intelligence des huit béatitudes? C'est, répond-il, *celui qui marche dans la voie de l'innocence et garde un cœur pur.* Serviteur de Marie, c'est pour vous surtout que sont dites ces paroles ;

jamais vous ne parviendrez à une véritable imitation des vertus de votre très chère Mère, jamais vous ne l'attirerez en votre âme où Elle veut régner en Souveraine, si vous n'avez une grande horreur du péché et un vif désir de votre perfection. Pour y réussir, il faut que vous soyez fidèle, chaque jour, à la pratique de l'examen dont l'importance est telle que saint Ignace n'hésite pas à dire que cet exercice est plus nécessaire que celui de la méditation, car il détermine de plus rapides progrès dans le service de Dieu, et dès lors dans l'union avec notre divine Mère.

De même, en effet, dit saint Ephrem, que les négociants inscrivent, sur un registre, le gain ou la perte de chaque jour, et tâchent de réparer celle-ci par des opérations plus heureuses, nous devons, nous aussi, examiner chaque jour ce que nous avons gagné ou perdu dans l'affaire de notre salut, afin de remédier le plus vite possible aux dommages que nous avons subis, de peur qu'en s'accumulant, ils n'absorbent tout notre actif.

Avant de parler de l'examen particulier dont nous devons nous occuper plus spécialement dans ce manuel, disons quelques mots de l'examen général que l'on fait habituellement à la prière du soir avant le coucher. Il consiste, comme vous le savez, à examiner les fautes commises pendant le jour envers Dieu, le prochain et nous-mêmes, par pensées, paroles, ac-

tions et omissions. Si vous voulez plaire à notre auguste Souveraine, prenez une fois pour toutes la résolution, que vous renouvellerez à la retraite du mois, de vous appliquer toujours très sérieusement à cet examen.

Il suffit, pour le bien faire, de se mettre en la présence de Dieu, en union avec la très sainte Vierge, et de rappeler, dans votre mémoire, les fautes et les imperfections dont vous vous êtes rendu coupable, en parcourant une à une les actions que vous avez faites pendant le jour, insistez surtout, comme il est recommandé à l'examen particulier, sur la manière dont vous avez pratiqué vos œuvres en union avec Marie, selon la détermination que vous avez déjà prise.

Après avoir reconnu vos manquements, excitez-vous à un vif repentir. Ne devriez-vous pas, vous, le serviteur privilégié d'une si auguste Reine, être plus affligé de vos moindres fautes que les chrétiens du monde ne le sont ordinairement des péchés les plus graves. Déplorez donc amèrement vos infidélités en songeant aux douleurs de Jésus et de Marie. Faites-en un acte de contrition, et figurez-vous que Jésus-Christ, par les mains de sa très sainte Mère, vous bénit et vous donne l'absolution de toutes vos fautes. Quel contentement vous sentiriez au fond du cœur !

CHAPITRE XII

De l'examen particulier.

SI vous avez à cœur votre perfection, ne vous contentez pas de l'examen général. Comme les vrais enfants de Dieu, déterminez-vous à faire fréquemment l'examen particulier sur votre défaut dominant ou sur les vertus que vous devez acquérir. Pour vous, qui désirez ardemment attirer en votre âme le règne de Marie et qui, pour cela, vous êtes résolu à faire toutes choses avec cette auguste Souveraine, il est de la plus haute importance de sonder souvent votre cœur à cet égard, et de voir quel progrès vous avez fait dans cette union avec votre divine Mère.

Voici une méthode d'examen particulier sur les actes habituels de la journée faits dans cet esprit. Appliquez-vous à la suivre le plus que vous pourrez, surtout les jours où vous avez plus de loisir, et spécialement à la retraite du mois. Mais, afin de vous en faciliter la pratique, voyez chaque jour, pendant quelques instants, soit à la Messe, ou à la visite du Saint-Sacrement ou à l'examen général, si vous êtes fidèle à vous pénétrer des dispositions de la très sainte Vierge en toutes vos œuvres. Au son de l'heure, vous pourrez aussi quelquefois, par un simple coup d'œil, renouveler vos réso-

lutions du matin, en demandant pardon de vos manquements.

En commençant, pénétrez-vous bien de la présence de Dieu ; considérez votre divine Mère revêtue de splendeur, près du trône éblouissant de Jésus ; et, après les avoir remerciés de l'inappréciable faveur qu'ils vous ont faite en vous révélant toute l'excellence de cette dévotion, demandez la lumière dont vous avez besoin pour connaître vos manquements. Examinez-vous ensuite sur vos devoirs envers Dieu, le prochain et vous-même.

1° *Devoirs envers Dieu.*

1° Au réveil, avez-vous soin de saluer la très sainte Vierge en renouvelant votre consécration par ces mots : " *Tout ce que j'ai est à vous ma bonne Mère, et tout ce que vous avez est à moi* " ? Vous efforcez-vous d'entrer dans les dispositions de son Cœur immaculé lorsqu'Elle faisait cette action ?

Etes-vous sorti promptement du lit ? En prenant vos vêtements, au lieu de vous laisser aller à des sentiments de vanité, vous occupez-vous de saintes pensées, surtout de votre sujet de méditation ?... Quelle nonchalance vous apportez peut-être à ce premier acte de la journée !

2° Comment faites-vous habituellement vos prières vocales, votre méditation ? Vous péné-

trez-vous des dispositions qu'y apportait la très sainte Vierge?... Avez-vous soin de préparer votre oraison la veille?... Venez-vous aux pieds de votre Mère avec le désir de recevoir ses grâces?... Quels efforts faites-vous pour repousser les distractions?... Avez-vous soin de prendre toujours quelques résolutions, surtout celles qui ont pour but de vous unir à la très sainte Vierge pendant le jour? Vous les rappelez-vous à l'examen particulier, à celui du soir et pendant la visite au Saint-Sacrement?

3° La sainte Messe, quelles dispositions y apportez-vous habituellement? Pensez-vous à votre divine Mère assistant au sacrifice du Calvaire?... Comme cette pensée produirait en vous de saintes affections, une horreur profonde pour le péché, un vif et tendre amour pour Jésus crucifié, un ardent désir de mourir à vous-même pour être tout transformé en Dieu! Sortez-vous de la sainte Messe un peu pénétré de ces sentiments qui étaient si profondément gravés dans le cœur de Marie?

4° La sainte Communion: quand vous avez le bonheur de la faire, y pensez-vous dès la veille? — Quel don précieux que cette divine Eucharistie! C'est Jésus, la Sagesse éternelle, avec toutes ses splendeurs, ses richesses, son amour, son désir indicible de vous posséder. Quelle préparation apportez-vous à une si sainte action? Quelle soif avez-vous des trésors dont la très sainte Vierge voudrait enrichir

votre âme en vous donnant son Fils ? Mettez-vous une sérieuse application à vous pénétrer des sentiments qui l'animaient au jour de l'Annonciation ou après l'Ascension de Notre-Seigneur, lorsqu'Elle le recevait, caché sous les saintes espèces, des mains de saint Jean ?... Que vous êtes loin des dispositions du Cœur de votre Mère !... Où est votre humilité, votre pureté, votre amour ?

Dans l'action de grâces, n'apportez-vous pas obstacle aux amoureux desseins de Jésus, par votre froideur ou par quelque attachement secret ? Afin de laisser Marie agir et glorifier plus parfaitement pour vous le doux Sauveur, avez-vous soin de vous tenir humilié et anéanti ?

5° Le chapelet, où tant de grâces sont versées dans les cœurs qui recherchent et saluent avec amour la très sainte Vierge : comment le dites-vous ?...

Avez-vous fait avec attention les petites prières avant et après les exercices, avant et après les repas ?

L'office de la très sainte Vierge, les diverses lectures, l'*Angelus*, l'examen particulier... Quelle préparation apportez-vous à chacun de ces pieux exercices où la très sainte Vierge donne avec tant de prodigalité ses faveurs à ses vrais serviteurs ?... Quelles y sont habituellement vos pensées ? Quel zèle apportez-vous à agir en union avec votre Mère ?

2° *Devoirs envers le prochain.*

Dans tous vos rapports avec vos parents, vos maîtres, vos amis, vous êtes-vous étudié à pratiquer les vertus que Marie pratiquait en chacun de ces devoirs ?

1° Envers vos parents et vos maîtres, obéissez-vous comme la jeune Vierge Marie, toujours avec joie et promptitude et par des vues de foi ?

2° Vis-à-vis de vos compagnons, êtes-vous toujours doux, affable, prévenant, charitable envers tous ?... Avez-vous évité les susceptibilités, les médisances, les calomnies, les railleries malignes ?... Que de reproches peut-être à vous faire sur ce point ! Avez-vous eu en horreur les amitiés particulières qui scandalisent le prochain, partagent le cœur, et font tant de peine à votre divine Mère ?

3° *Devoirs d'état.*

Si vous avez un règlement, l'avez-vous regardé comme l'expression de la volonté de la très sainte Vierge, et dans cette pensée, l'avez-vous observé ponctuellement et avec des vues purement chrétiennes ?

Comment gardez-vous le silence dans les temps et les lieux où il est ordonné ? à l'église par exemple ?

A l'heure du travail, vous comportez-vous toujours en vrai serviteur de Marie ?

4° *Soin de la perfection.*

C'est un devoir pour vous d'avancer dans la perfection, de combattre votre passion dominante : quels progrès y faites-vous ? Quels sont vos efforts pour acquérir la pureté, l'humilité, l'obéissance, la charité ? Combattez-vous votre orgueil, votre vanité, les travers de votre caractère ?...

Dans vos repas, avez-vous soin de pratiquer quelque mortification ? — Dans vos délassements, vos récréations, évitez-vous de vous rendre insupportable aux autres par des paroles piquantes ou grossières ? Y observez-vous la modestie, la charité ?

Contrition.

Afin de mériter la grâce du repentir, méditez les réflexions suivantes :

Voyez : 1° de quels avantages vous vous privez en vous appliquant avec si peu de zèle à vous conformer aux dispositions de votre divine Mère. Rappelez-vous ce que vous avez médité sur les admirables effets de l'union à Marie : humilité profonde, foi vive, confiance sans bornes, amour ardent pour Jésus et sa très sainte Mère..... Quels trésors vous perdez par votre tiédeur, et dès lors quel sujet de pleurs pour vous !...

2° Le plus petit degré de grâce sur la terre correspond dans le ciel à un degré de gloire si magnifique et si digne d'envie que les réprouvés, pour le posséder, souffriraient volontiers les tourments les plus affreux. Et cette grâce qui vous est donnée si abondante, quel mépris vous en faites ! Ne songez-vous pas que, par cet abus étrange, vous foulez véritablement aux pieds le sang de Jésus ?

3° Que de châtiments en cette vie et dans l'autre vous a mérités une nonchalance si coupable ! ... Que de douleurs vous avez causées à Jésus et à Marie par votre froideur habituelle !

Si vous faisiez souvent une sérieuse réflexion sur l'un ou l'autre de ces motifs, n'est-il pas vrai que vous éprouveriez plus de regret de votre tiédeur, et que vous vous efforceriez d'en faire pénitence ? Rappelez-vous ce qu'ont fait les saints pour les plus légers manquements.

Ferme propos.

Méditez bien ces paroles qui devraient être gravées profondément dans le cœur de ceux qui sont appelés à la sainteté : " Les progrès " sont toujours en raison des résolutions " (*Imit.* I, XIX), et celui qui désire avancer " dans la vertu a besoin d'une grande applica- " tion. Il y a une chose qui empêche un " grand nombre de travailler avec ardeur à se " corriger et à avancer dans la vertu : *la crain-*

" *te des difficultés et la peine du combat.* En " effet, ceux qui font le plus de progrès sont " ceux qui sont plus contraires et plus impla- " cables à eux-mêmes et qui emploient plus de " force à se vaincre.

" Vous profiterez d'autant plus que vous " vous ferez plus de violence." *(Imit.* I, XXV, 11.*)*

Etudiez donc sérieusement l'obstacle qui vous empêche d'avancer dans cette vie d'union. Soyez généreux, sans vous tourmenter si vous ne voyez pas en vous de progrès sensibles ; ne vous rebutez pas des difficultés, quelque grandes, quelque nombreuses qu'elles soient ; la très sainte Vierge vous aidera à les surmonter. Dites, à l'exemple du B. Berchmans : " Je n'aurai pas de repos que je n'aie trouvé Marie ", et prenez enfin une sérieuse résolution de la mieux servir.

En terminant, adressez une courte prière à la très sainte Vierge et demandez-lui sa bénédiction. Oh ! si vous voulez être fidèle à cette pratique d'examen, quel heureux changement s'opérera bientôt en vous ! Quelles saintes et pures joies Marie communiquera à votre cœur ! Malgré vos chutes, vous pourrez, avec confiance, répéter ces paroles de l'un de ses enfants bien-aimés saint Jean Damascène : " Ayant " mis mon espoir en vous, ô divine Mère, je " serai sauvé ; appuyé de votre protection, je " ne craindrai plus rien ; fort de votre secours,

" je combattrai et mettrai en fuite mes enne-
" mis : car vous être dévoué, c'est une arme
" de salut que Dieu donne à ceux qu'il a pré-
" destinés."

CHAPITRE XIII

De la confession.

C'EST par la très sainte Vierge, le *sacrement universel de la grâce*, que nous viennent toutes les faveurs du ciel, et dès lors tous les sacrements. " *C'est par vous, ô Marie*, s'écrie saint Cyrille d'Alexandrie, *que les fidèles obtiennent le baptême ; c'est par vous que nous sommes appelés à la pénitence.*" C'est donc à cette charitable dispensatrice des grâces de Dieu que nous devons nous adresser toutes les fois que nous nous disposons à nous approcher du saint tribunal.

Jésus-Christ seul, il est vrai, est la source de notre vie ; seul, il nous a rachetés de l'enfer, et nous a mérité, par sa mort, le pardon de nos péchés. Mais Marie, lui ayant été associée par la volonté de Dieu le Père comme corédemptrice de nos âmes, a contribué à notre régénération spirituelle. En offrant pour nous son Fils sur le Calvaire, Elle s'est offerte avec

lui comme la victime de notre salut ; et par ses propres douleurs et ses humiliations, Elle est devenue la Réparatrice du genre humain et la vraie Mère des vivants. S'il a fallu, pour nous obtenir le pardon de nos péchés, que Jésus-Christ les connût tous en détail, qu'il les confessât et les détestât intérieurement devant son Père, et qu'il s'abandonnât à la rigueur de sa justice, afin de subir lui-même les châtiments dont nous devions être frappés ; Marie aussi, ne l'oublions pas, pour être conforme aux sentiments du Cœur de Jésus, Marie a vu les fautes de notre vie, et, par une excessive charité, Elle s'en est chargée devant Dieu ; Elle les a pleurées et détestées, comme si Elle eût eu le malheur de les commettre, même les plus honteuses. Qui pourra jamais comprendre toute l'étendue de la douleur dont Elle fut accablée ? Si de saintes âmes, brûlant d'un vif amour pour Dieu, ont versé des torrents de larmes, exercé sur leur corps d'affreuses pénitences pour de légères infidélités, quelle idée pourrions-nous nous faire de la componction et de la douleur de Marie, si pure et si sainte, de Marie dont l'esprit était incomparablement plus éclairé sur les grandeurs divines, et le Cœur plus embrasé de charité que ne sont ceux de tous les saints et de tous les anges? Comprenez-le bien, vous, qui avez jusqu'à ce jour si peu pleuré vos innombrables ingratitudes, cette immaculée Vierge s'est vue chargée

de tant de péchés abominables dont votre vie a été souillée, et Elle les a détestés avec une véhémence de componction égale à la grandeur de l'amour imcomparable qui consumait sa belle âme. Aussi cette douleur a été si agréable à Dieu et si puissante sur son cœur, que cette charitable Mère nous a mérité d'immenses trésors dont Elle veut nous enrichir, et jamais *nous ne recevons le sacrement de la pénitence* qu'en même temps le prêtre ne nous fasse une application spéciale non seulement des mérites de Notre-Seigneur, mais encore de ceux que la très sainte Vierge a acquis pour nous : application qui a eu pour fin d'augmenter en nous la grâce, d'obtenir le pardon de nos péchés et de nous donner un nouveau droit à l'héritage du ciel. Quels remerciements ne devez-vous pas à l'auguste Reine de nos cœurs pour cette tendre charité qu'Elle vous a montrée en se sacrifiant ainsi avec son divin Fils pour vous qui étiez son ennemi ? La meilleure preuve que vous puissiez lui donner de votre reconnaissance, c'est de répondre avec une grande fidélité à cet immense désir qu'Elle a de votre salut, et de venir tous les huit ou quinze jours, plonger votre âme dans les eaux salutaires de la pénitence.

Toutes les fois que vous vous disposez à approcher du saint Tribunal, rappelez-vous la douleur immense dont Marie a été accablée à la vue de vos péchés, placez-vous près d'Elle

au pied de la croix, et suppliez-la avec la plus vive confiance de vous communiquer ses sentiments d'humiliation, de tristesse et d'abandon à la divine justice auxquels Elle s'est livrée pour vous.

Prière avant la Confession.

Il est donc vrai, ô très miséricordieuse Mère, que, pour le salut de mon âme, vous avez voulu être associée à la Passion de votre très cher Fils, que vous avez connu en détail et pleuré toutes les fautes de ma vie, même les plus cachées et les plus honteuses, et que, par votre incomparable douleur, vous avez satisfait à la Majesté de Dieu que j'ai tant outragée !... Combien mon cœur, en ce moment, est à la fois pénétré de reconnaissance et de regret !... Je vous en supplie, ô Mère, par cette extrême bonté qui vous a portée à tant souffrir pour moi, créature si indigne et si infidèle, regardez-moi avec la plus tendre compassion et donnez-moi part à la connaissance et à l'horreur que vous avez eues de mes péchés ; obtenez-moi de les confesser tous avec la plus vive douleur aux pieds du prêtre, et mettez sur ses lèvres des paroles qui changent mon pauvre cœur.

O toute-puissante Mère de Jésus, par les blessures qui ont déchiré le corps de votre divin Fils, et par les souffrances que vous avez endurées pour moi, guérissez-moi de tous mes

maux. Hélas ! que de plaies affreuses en mon âme :.... dans l'intelligence,.... la mémoire,.... l'imagination,.... la volonté ! Lavez-moi par les mains du prêtre dans le sang de mon Jésus, afin que, plus pur et plus uni à votre Cœur immaculé, je serve votre Fils avec plus de fidélité.

Prière après la Confession.

O mon âme (unie à ta divine Mère), bénis le Seigneur, et que tout ce qui est au dedans de toi bénisse son saint nom.

Mon âme, bénis le Seigneur et n'oublie jamais les immenses faveurs qu'il t'a faites.

Car il t'a pardonné toutes tes iniquités et t'a guéri de tous tes maux.

C'est Lui qui t'a racheté de la mort et t'a environné de sa miséricorde et de ses grâces... Lui qui remplit tes désirs en te comblant de tous ses biens, et renouvelle ta jeunesse comme celle de l'aigle.

Autant l'orient est éloigné du couchant, autant il a éloigné tous tes crimes... Car comme un père a une compassion pleine de tendresse pour ses enfants, ainsi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent, parce qu'il connaît la fragilité de notre origine... Bénissez le Seigneur, vous tous ses anges et ses ministres qui faites sa volonté... Œuvres du Seigneur, bénissez-le... Et toi, ô mon âme (unie à Marie), bénis ton Dieu. (Psaume 102.)

O ma divine Mère, vous, le *cantique* des anges et la *louange* des Chérubins, vous voyez mon impuissance à louer Dieu pour cette faveur qui vient de m'être faite : aidez-moi à le remercier. Offrez-lui pour moi toutes les louanges des saints et les actions de grâces de votre immaculé Cœur !....

Ici faites votre pénitence et terminez par cette belle prière de sainte Gertrude, que vous offrirez par les mains de Marie :

O Père saint, unissant ma pénitence à toutes les pénitences qui ont jamais été faites pour la gloire de votre nom, je vous offre cette confession et cette satisfaction ; et, par les mérites de la Passion de votre Fils bien-aimé, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les saints apôtres, martyrs, confesseurs et vierges, je vous supplie de l'approuver et de me la rendre salutaire.

Quant à ce qui a pu manquer à la sincérité de ma préparation, à la perfection de ma douleur, à la fidélité et à la clarté de mes aveux, je confie tout cela aux très doux Cœurs de votre Fils unique et de sa très sainte Mère, comme au trésor de tous les biens dont l'abondance supplée à tout ce que je vous dois, afin que les défauts et les négligences dont je me suis rendu coupable dans la réception de ce sacrement soient entièrement et parfaitement réparés par ces divins Cœurs pour votre éternelle gloire.

Daignez enfin m'absoudre au Ciel, aussi effi-

cacement que votre ministre m'a absout sur la terre par l'autorité que vous lui avez donnée. Exaucez-moi par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XIV

De la lecture spirituelle.

A CELUI qui veut marcher dans le chemin de la vertu, dit saint Athanase, rien de plus indispensable que la lecture des livres pieux. Elle est, en effet, ajoute saint Ambroise, la nourriture de l'âme ; elle la rend intrépide et forte contre les tentations, lui inspire de saintes pensées, un ardent amour du ciel, éclaire l'intelligence, échauffe la volonté, console de toutes les peines ; elle est enfin la source de cette joie spirituelle qui est la seule vraie et selon le Cœur de Dieu.

Que de pécheurs pour qui la lecture d'un bon livre est devenue le commencement d'une solide conversion, témoin saint Augustin, saint Ignace de Loyola ! Mais aussi que d'âmes à qui était réservée la gloire du Paradis et sont maintenant plongées dans les tourments de

l'enfer pour s'être laissé séduire par les faux attraits de ces lectures dangereuses qui sont la plaie de notre époque ! Vous qui voulez faire régner Marie en votre cœur, rejetez loin de vous, comme un poison mortel, ces romans aux intrigues plus ou moins passionnées, ces feuilletons auxquels on peut justement appliquer ce mot de saint François de Sales : *Les meilleurs ne valent rien.* Les livres pieux, au contraire, selon la remarque de saint Augustin, sont comme des lettres qui nous viennent du Ciel : ils nous font entrer en conversation avec les saints, avec la Divinité elle-même : quand nous prions, nous parlons à Dieu, dit saint Ambroise, mais c'est Lui qui nous parle quand nous lisons ; et une pieuse lecture, si nous réfléchissons quelques instants à ce qui a le plus frappé notre esprit, peut nous être plus salutaire que la méditation.

Prenez et lisez ! Prenez et lisez ! Telle fut la parole dont Dieu se servit pour mettre fin aux hésitations de saint Augustin. A cette voix qu'il regarde comme un oracle du Ciel, il ouvre au hasard les épîtres de saint Paul, et l'horrible tempête de ses incertitudes qui déchirait son cœur fait bientôt place à une douce lumière qui le réjouit et lui apporte la paix. Vous aussi, serviteur de Marie, prenez un bon livre et lisez ! Que de luttes intestines disparaîtront de votre âme pour y laisser pénétrer la joie d'une bonne conscience ! Autant qu'il

vous sera possible, choisissez pour vos lectures et vos sujets de méditation les ouvrages qui parlent de la très sainte Vierge, et peuvent vous faire avancer dans la connaissance de ses vertus et de son amour. Telle était la pratique de saint Stanislas de Kostka, du B. Berchmans, et nous savons quelles prodigieuses faveurs ils en ont retirées. Imitez-les, lisez et relisez fréquemment l'opuscule du bienheureux Montfort, le *Secret de Marie*, et surtout son *Traité de la véritable dévotion*, dont le P. Faber, dans la préface de la traduction qu'il en a faite en anglais, a dit ces paroles qui méritent d'être rapportées ici : « Que quelqu'un essaie « par lui-même de méditer ces pages, et la sur- « prise que lui feront les grâces que cette dé- « votion porte avec elle, les transformations « qu'elle produira dans son âme, le convain- « cront bientôt de son efficacité d'ailleurs pres- « que incroyable, comme moyen, pour obtenir « le salut des hommes et la venue du royaume « du Christ ! Oh ! si Marie était seulement « connue, il n'y aurait pas alors de froideur « pour Jésus ! Oh ! si Marie était seulement « connue, combien plus heureux, combien plus « saints nous serions, et combien mieux nous « deviendrions les images vivantes de notre « seul Seigneur et Sauveur, son très cher et « tout divin Fils ! »

CHAPITRE XV

L'Ave Maria.

CHER enfant de notre bonne Mère, voulez-vous connaître une pratique de dévotion bien agréable à son Cœur, et bien propre à vous unir intimement à Elle ? C'est la pieuse récitation de l'*Ave Maria* et surtout du Chapelet. Sainte Mechtilde suppliait un jour la très sainte Vierge de lui enseigner par quelle louange elle pouvait plus facilement gagner ses bonnes grâces ; la divine Mère lui dit : " Ma fille, ce serait une témérité à la créature de présumer de monter plus haut que le Créateur : jamais elle ne trouvera un salut semblable à celui qui me fut envoyé du Ciel. Qu'y a-t-il, en effet, de plus doux que ce mot : *Je vous salue*, par lequel le Père Eternel me fit comprendre qu'il avait entièrement éloigné de moi la malédiction du péché ? Que puis-je entendre de plus agréable que le nom de *Marie* qui me fut apporté de la part de celui qui allait devenir mon propre Fils, et me destinait, comme une brillante étoile, à éclairer le ciel et la terre ? Si vous ajoutez : *Vous êtes pleine de grâces*, quoi de plus ravissant pour mon Cœur que ce mot de l'Esprit-Saint qui, au même instant, opéra en moi ce que signifiaient ces paroles ? Quand on me dit : *Le Seigneur est avec vous*,

on me fait souvenir de la joie ineffable que je reçus au moment de l'Incarnation de mon Seigneur et de mon Fils ; et lorsqu'on ajoute : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes*, je me rappelle la grande miséricorde de Dieu qui m'a élevée au-dessus de toutes les pures créatures. Enfin, si vous bénissez le fruit de mon sein, le ciel se réjouit avec moi de la vie et de la bénédiction que mon Fils bien-aimé a répandues sur tout ce qui est créé."

Enfant de Marie, suivez donc le conseil de votre Mère, et aimez à redire souvent l'*Ave Maria*, par lequel a commencé le salut du monde, et par lequel tant de bénédictions, depuis dix-huit siècles, ont été faites aux hommes, même aux plus grands pécheurs. L'*Ave Maria*, dit l'un des plus zélés propagateurs du saint Rosaire, le bienheureux Montfort, l'*Ave Maria* bien dit, c'est-à-dire avec attention, dévotion, modestie, est, selon les saints, l'ennemi du diable qu'il met en fuite et le marteau qui l'écrase ; c'est la sanctification de l'âme, la joie des anges, la mélodie des prédestinés, le cantique du nouveau Testament, le plaisir de Marie et la gloire de la très sainte Trinité. L'*Ave Maria* est une rosée céleste qui rend l'âme féconde ; c'est un baiser chaste et amoureux qu'on donne à Marie, c'est une rose vermeille qu'on lui présente, c'est une perle précieuse qu'on lui offre, c'est une coupe d'embroisie, de nectar divin qu'on lui donne.

LE TRIOMPHE DE L'AVE MARIA

Que tout chante et publie,
D'un ton bien relevé,
Les grandeurs de l'*Ave*
En l'honneur de Marie !

REFRAIN :

*Par l'*AVE MARIA
Le péché se détruira ;
*Par l'*AVE MARIA
Toute grâce nous viendra.

Ou :

Jésus le Christ règnera.

Ou :

Dieu seul enfin règnera.

O prière excellente !
Si l'on vous connaissait,
Sans cesse on vous dirait
D'une voix éclatante.

Si j'étais un tonnerre,
J'apprendrais en tous lieux
Cet *Ave* merveilleux
Aux pécheurs de la terre

Tous les saints et les anges
Le chantent dans les Cieux ;
Qui le dit avec eux
Répond à leurs louanges.

Jamais un hérétique,
Jamais un réprouvé
A-t-il bien éprouvé
Sa douceur angélique ?

Vérité très constante,
Un vrai prédestiné,
Sans en être gêné,
Le redit et le chante.

Un impie, au contraire,
Ou bien ne le dit pas,
Ou n'en fait pas grand cas ;
Oh ! le secret mystère !

Ame prédestinée,
C'est à vous de chanter,
C'est à vous de goûter
Cette manne cachée.

C'est le salut de vie,
C'est le doux compliment
Qui ravit puissamment
Et Jésus et Marie.

Jadis cette prière
Servit au Tout-Puissant,
D'un charme ravissant,
Pour se faire une Mère.

L'*Ave* gagne Marie,
Même encore aujourd'hui ;
Son cœur en est ravi,
Et son âme attendrie.

Sa joie en est si grande
Qu'elle tressaille en Dieu,
Et son cœur, sur le lieu,
Fait ce qu'on lui demande.

Cet *Ave* fertilise
Les âmes des élus,
Et produit les vertus
Des membres de l'Eglise.

La terre était stérile,
Mais l'Ange l'ayant dit,
Elle porta son fruit,
Elle devint fertile.

Cette sainte prière
Porte le Saint-Esprit
A former Jésus-Christ
Comme sa fin dernière.

L'*Ave* contient des charmes
Auxquels tout est soumis :
Les plus grands ennemis
Sont vaincus par ses armes.

Dieu même, en sa colère
Ne peut lui résister ;
S'il l'entend réciter,
De juge il devient père.

C'est une arme puissante
Dans la tentation,
Et dans l'affliction
Une douceur charmante.

Il obtient l'indulgence
Et la grâce au pécheur ;
Au juste, la ferveur
Et la persévérance.

Il éclaire, il enflamme,
Il protège, il nourrit,
Il rassure, il guérit,
Il donne force à l'âme.

Celui qui le récite
Souvent et comme il faut,
Obtient tout du Très-Haut
Et met Satan en fuite.

Chose incompréhensible :
Un seul *Ave* bien dit
Vaut mieux, sans contredit,
Que ce monde visible.

Mais pour avoir sa grâce
Et son puissant soutien,
Il faut le dire bien,
Autrement, c'est grimace.

Ce salut angélique
Convertit le pécheur,
Et gagne enfin le cœur
Du plus grand hérétique.

Cette prière dite
Bien attentivement
Et bien dévotement,
Est un très grand mérite.

Mais dite à la légère,
A la hâte, en courant,
C'est un mal évident,
C'est une erreur grossière.

Quelqu'un veut-il me croire ?
Qu'il le dise en tout lieu,
Il obtiendra de Dieu
Et la grâce et la gloire.

Pour moi, je le répète
Des cent cinquante fois,
Et puis, je sens, je vois
Sa puissance secrète.

Dans les lieux où je passe,
Dans la guerre et la paix,
En tout ce que je fais,
J'en éprouve la grâce.

Je suis insurmontable,
Je suis tout animé,
Lorsque je suis armé
De cette arme admirable.

Le démon et le monde
M'ont souvent combattu,
Mais non pas abattu,
Car l'AVE me seconde.

Loin de moi, gens critiques,
Qui blâmez en secret
L'AVE, le chapelet,
Comme les hérétiques.

Enfants de Dieu le Père,
Membres de Jésus-Christ,
Temples du Saint-Esprit,
Faisons cette prière.

O conseil salutaire !
O excellent secret !
Pour devenir parfait,
Par jour dire un Rosaire.

Qui s'y rendra fidèle,
Vivra parfaitement [1],
Montera sûrement
Dans la gloire éternelle.

*Par l'*AVE MARIA
Tout péché se détruira,
*Par l'*AVE MARIA,
Dieu seul enfin règnera.

DIEU SEUL.

[1] Marchera promptement.
Mourra tranquillement.

CHAPITRE XVI

Le Rosaire.

I

SI les saints ont donné des éloges si magnifiques à cette prière venue du ciel, si elle a tant d'efficacité que des pécheurs endurcis se sont trouvés convertis en la récitant, que dirons-nous du Chapelet, du Rosaire où l'*Ave Maria* se trouve répété tant de fois ? Oh ! qu'il faut qu'il y ait de trésors, de bénédictions, de mérites attachés à cette dévotion, pour que la très sainte Vierge Elle-même ait daigné apparaître à quelques-uns de ses serviteurs, afin de leur en dévoiler les grandeurs et les richesses, et leur commander d'en propager partout la pratique ! Que de prodiges, en effet, saint Dominique, le bienheureux Alain de la Roche, le bienheureux Montfort ont opérés par le Rosaire !

Vous qui désirez aimer Marie, voulez-vous gagner infailliblement son Cœur ? Enrôlez-vous, dès aujourd'hui, si vous ne l'avez pas encore fait, dans la confrérie du saint Rosaire que les souverains Pontifes ont enrichie de tant d'indulgences et qui vous met en union de prières et de mérites avec un grand nombre d'âmes vertueuses et saintes. Enfin suivez le conseil du bienheureux Montfort : ne vous

contentez pas de dire chaque jour quelques *Ave* en l'honneur de la très sainte Vierge, mais récitez le chapelet, et, si vous en avez le temps, votre Rosaire, et vous bénirez, à l'heure de la mort, le jour où vous aurez embrassé une si sainte pratique.

II

Il y a bien des manières de réciter pieusement le saint Rosaire. Tantôt l'âme se voit pressée de demander telle vertu, telle grâce dont elle sent davantage la nécessité ; tantôt, comblée de douceurs, elle n'a de pensée que pour bénir sa bonne Mère ou se réjouir avec Elle de ses grandeurs, de ses privilèges, invitant toutes les créatures à s'unir à elle pour glorifier son auguste Souveraine ; ou bien elle s'attachera au sens des mots qu'elle prononce. Que sais-je ? Plus nous affectionnerons le saint Rosaire, plus aussi l'Esprit-Saint nous en découvrira l'excellence, les trésors, les grandeurs.

Mais si vous voulez toujours retirer un très grand fruit de cette pieuse pratique, ayez soin de vous rappeler, à chaque dizaine, le mystère que vous récitez, vous représentant, sans effort, les lieux, les personnes, les principales circonstances de ce mystère. Surtout, quand vous prenez votre chapelet, ne perdez jamais de vue ces deux grandes pensées, malheureuse-

ment trop souvent oubliées et pourtant si douces au cœur, si efficaces pour la réforme de la vie ; c'est que : 1° Jésus-Christ, la Sagesse Eternelle, a dit, fait et souffert pour vous en particulier tout ce qu'il a dit, fait, souffert pour le genre humain tout entier. A l'exemple de saint Paul qui, s'appropriant en quelque sorte tout le mérite de la Rédemption, disait : *Jésus-Christ m'a aimé et il s'est livré pour moi ;* vous devez, vous aussi, vous écrier avec bonheur : Oui, le Fils de Dieu, dans l'immensité de son amour, m'avait présent à sa pensée et à son cœur ; oui, pour moi, comme si j'eusse été seul, Jésus s'est incarné dans le sein de Marie, a voulu naître dans une étable, vivre pendant trente ans soumis à Marie, mourir sur une croix ! ... C'est pour moi encore que cette tout aimable et inconnue Sagesse est cachée dans ce tabernacle où me sont rappelés tous les mystères que je parcours dans ce Rosaire. Pour moi, chacune de ses paroles a été dite, chacune des gouttes de son sang, chacune de ses actions, de ses souffrances, a été à mon intention pour me mériter les grâces que je vais maintenant solliciter.

Cette pensée, si pleine de vérité, ne vous fera-t-elle pas prier avec plus d'attention et de modestie, solliciter avec plus de confiance les faveurs que vous vous proposez de demander en chaque mystère ? O divine Mère, direz-vous sans cesse à la très sainte Vierge, c'est

pour mon salut que votre divin Fils a accompli ces choses, a pleuré, a souffert : pourriez-vous me refuser ? Et, vaincue par cette confiance, la divine Trésorière des richesses du ciel ne se contentera pas de vous appliquer abondamment les mérites de son Jésus ; mais encore Elle vous donnera les siens propres qu'Elle réserve, comme vous le savez, à ses plus fidèles serviteurs.

2° Une autre réflexion que vous ne devez jamais perdre de vue, c'est que, devant Dieu, les intervalles des temps et des lieux ne sont rien ; son éternité correspond à tous les temps, son immensité à tous les lieux. Pour Dieu, rien n'a été, tout est ; rien n'est hors de lui, tout est dans son sein. Dès lors, en chacun des mystères que vous parcourez sur votre chapelet, vous n'avez plus à reculer de dix-huit siècles ; Bethléem, Nazareth, le Calvaire sont là sous vos yeux. Jésus naît, souffre pour vous aujourd'hui, à l'instant même.

Vous direz, à chaque dizaine : C'est pour ma propre instruction, pour la rédemption et le salut de mon âme que Jésus vient au monde, se présente au temple, endure les souffrances de son agonie, de son crucifiement *aujourd'hui et sous mes yeux*. Voilà comme la pensée-mère qui doit vous accompagner en réciter votre chapelet et vous en rendre la récitation non seulement facile et délicieuse, mais surtout efficace et salutaire.

Explication du Rosaire en cantique

Veut-on faire un choix excellent
Des plus saintes prières
Et méditer en même temps
Les principaux mystères ?
Le Rosaire en est un précis ;
Ces deux trésors y sont compris,
Trésors inépuisables ;
Puisque le ciel en est le prix,
Ils sont inestimables.

Le Rosaire est donc un moyen
Et des plus efficaces,
Pour trouver le souverain bien
Et la source des grâces :
On y médite les vertus,
Lesquelles conviennent le plus,
Selon chaque mystère ;
On les demande par Jésus
Et par sa sainte Mère.

Il renferme trois Chapelets
Qui font quinze dizaines ;
On trouve ici quinze couplets
Pour les offrir sans peines ;
C'est par cinq mystères joyeux
Et cinq mystères douloureux
Qu'on fait quinze demandes,
En y joignant les cinq glorieux :
Les quinze ont quinze offrandes.

Toute notre religion
Consiste en ces mystères ;
Mais c'est la méditation
Qui les rend salutaires ;
On les honore en général,
Et puis chacun à temps égal ;
Méditant leurs merveilles,
Chaque mystère est un canal
De grâces non pareilles.

En joignant le cœur à la voix,
L'esprit à la parole,
On le commence par la Croix,
En disant le symbole,
Puis un *Pater* et trois *Ave*
Pour adorer la Trinité
Dont Marie est le temple ;
Le Rosaire ainsi médité,
On y prie et contemple.

CHAPITRE XVII

Méthode pour dire avec fruit le saint Rosaire.

JE *m'unis à tous les saints*, etc... Si vous avez réfléchi à la grandeur de Celle que vous allez saluer et aux immenses besoins de votre âme, vous devez sentir la nécessité de

l'union : que peut, en effet, le cœur qui reste seul ? Lorsqu'un mauvais créancier, dit saint Ignace, a quelques pièces douteuses ou de mauvais aloi, il se garde bien de les présenter seules, elles seraient examinées et refusées ; mais il les mêle dans une grosse somme, et alors, confondues dans le nombre et au milieu des bonnes, elles passent et sont acceptées. De même, ajoute-t-il, si vous priez seul, votre prière ne vaudra que votre valeur, c'est-à-dire peu de chose ; mais si vous vous associez à des âmes vertueuses, elle revêt leurs mérites.

Je m'unis à tous les Saints qui sont dans le Ciel !... Quel sujet de confiance ! Les Saints sont les amis de Dieu, ses favoris intimes ; leur voix est toujours écoutée... Vous vous y unissez, et, par cette union, vous vous appropriez leurs sentiments, leurs louanges, leur amour ; votre prière, votre voix fait chœur avec tout le ciel. Y pensez-vous, vous qui dites le Rosaire avec si peu de confiance et tant de froideur ? Vous associez vos louanges à celles de ces zélés serviteurs de Marie qui la saluaient ici-bas avec de si amoureux transports, à un saint Dominique, à un saint Bernard, au bienheureux Montfort, tout ravi, hors de lui-même quand il était aux pieds de sa tendre Mère ! " Quelle monstruosité, s'écrie saint Bo-" naventure, que nos cœurs soient occupés de " choses vaines, inutiles et peut-être même " coupables, pendant que nos lèvres célèbrent

" les grandeurs de la très glorieuse Vierge." Vous êtes uni aux anges du Ciel qui contemplent avec tant d'allégresse leur auguste Souveraine. Avez-vous jamais essayé de pénétrer les sentiments de vénération du saint Archange envoyé de Dieu pour saluer Marie, et lui offrir ce compliment que vous allez répéter tant de fois ?

A tous les justes qui sont sur la terre, à toutes les âmes fidèles qui sont dans ce lieu. La louange de ceux qui sont encore dans les misères et les travaux de l'exil est aussi bien agréable à Dieu ; elle n'a pas la beauté et l'éclat de celles du Ciel, mais elle a le grand mérite (que les saints pourraient nous envier) du combat, de la souffrance et du progrès dans l'amour... Il y a, sur tous les points de la terre, tant d'âmes saintes, crucifiées par les plus vives peines, brûlant d'un ardent amour au milieu des ténèbres et des épreuves ; il y a tant de cœurs qui aiment ardemment Marie, qui la saluent dans le chapelet avec une vive joie, qui la prient avec tant de confiance et de tendresse ! Emparez-vous de leur ferveur et de leurs mérites en vous y unissant.

Je m'unis à vous, mon aimable Jésus, pour louer dignement votre sainte Mère... L'amour n'est jamais satisfait. La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure, dit saint Augustin. Et d'ailleurs comment louer dignement Celle qui, élevée au-dessus des anges et des saints, a été

appelée à l'insigne privilège de la Maternité divine ! Jésus seul peut satisfaire à ces grands devoirs et lui offrir de dignes marques de respect et d'amour ; Jésus qui désire encore honorer sa Mère en nous et par nous, et qui est là au saint Autel... C'est pourquoi nous nous unissons à Jésus pour louer et aimer parfaitement Marie. Quelle sera votre ferveur, si vous y songez, et n'êtes-vous pas déjà assuré de gagner les bonnes grâces de Marie, puisque vous les sollicitez par tout ce qu'Elle a de plus cher, par le Cœur de son divin Fils ?

Et pour vous louer en Elle et par Elle... C'est là le but de toute notre dévotion : glorifier Jésus plus parfaitement *par Marie*, c'est-à-dire répéter par tous nos sentiments, tous nos actes, les affections, les actes de ce Cœur immaculé qui seul l'a aimé dignement. Glorifier Jésus *en Marie* son tabernacle, le lieu de ses délices, de son repos... voilà le grand but de toute notre dévotion à Marie, son magnifique résultat. Oui, c'est pour cela que nous nous sommes donnés entièrement à Marie, afin que cette bonne Mère, en s'emparant de tout nous-mêmes, glorifie Jésus par Elle-même en nous, et nous le fasse glorifier en Elle.

Je renonce à toutes les distractions qui me viendront pendant ce chapelet que je veux dire avec modestie, attention et dévotion, comme si c'était le dernier de ma vie.. Comme la fragilité, la pesanteur de notre nature nous entraîne

malgré nos bonnes résolutions, ajoutez cette renonciation qui annihilera vos faiblesses par avance et rendra inutiles les efforts de l'ennemi... avec le souvenir précieux de la mort, bien propre à secouer votre lâcheté et à produire une soif plus ardente des grâces que vous devez solliciter.

Et maintenant, quels que soient vos troubles, vos ennuis, que pouvez-vous craindre? Vous êtes aux pieds d'une tendre Mère qui écoute avec bonheur le bégaiement de ses pauvres enfants.... de la Mère de la miséricorde, qui n'a qu'un désir, celui de vous exaucer. Qui sont les plus privilégiés d'une telle Mère, sinon les plus indigents et les plus misérables?... Demandez donc sans hésiter, pour vous, pour les pécheurs, pour les âmes du purgatoire et pour l'Eglise tout entière, et vous serez exaucé.

Nous vous offrons, très sainte Trinité, ce Credo, etc. En récitant le Symbole, représentez-vous le Ciel ouvert au-dessus de votre tête... Ecoutez l'éternel cantique des anges: " Saint, saint, saint le Seigneur, le Dieu des armées." Pensez à Celle qui est appelée le Temple auguste de la très sainte Trinité et à qui les bienheureux adressent incessamment cette salutation : " Sainte, sainte, sainte Marie, Mère de Dieu toujours Vierge."

Dites avec grande piété le *Pater*, vous unissant à l'esprit dans lequel Jésus-Christ le récitait sur la terre, à l'honneur et à la gloire de

Dieu son Père et pour le bien de l'Eglise. Vous pourrez continuer les autres *Pater* dans ces mêmes intentions.

Au 1er *Ave*, saluez Marie comme Fille bien-aimée de Dieu le Père, et en la félicitant avec sainte Elisabeth de cette foi si vive avec laquelle Elle crut toujours si fermement aux promesses de Dieu, demandez-lui une abondante participation de cette vertu, vous rappelant avec joie ces paroles du bienheureux Montfort aux fidèles serviteurs et esclaves : " La très sainte Vierge nous donnera part à sa foi qui a été la plus grande sur la terre que la foi de tous les Patriarches, des Prophètes, des Apôtres et de tous les saints, foi qu'Elle garde dans le ciel avec l'agrément de Dieu, pour la donner dans l'Eglise militante à ses enfants les plus dévoués ; foi qui, comme un mystérieux passe-partout, vous donnera entrée dans tous les mystères de Jésus-Christ et jusque dans le Cœur de Dieu même, et sera enfin votre vie divine, votre trésor caché de la divine Sagesse."

Au 2e *Ave*, saluez-la affectueusement comme Mère de Jésus-Christ, la Sagesse Eternelle, et, vous souvenant que Marie est appelée la Mère de la sainte Espérance : *Mater sanctæ Spei*, demandez-lui cette vive confiance qu'Elle donne toujours infailliblement à ceux qui, comme vous, lui sont consacrés sans réserve. Si Elle est l'espoir de ceux qui ont perdu toute espé-

rance, que ne devez-vous pas attendre de Celle que vous appelez si souvent votre bonne Mère ? Appuyé sur ses mérites qui sont à vous, espérez tout de Dieu, même contre toute espérance, et dites désormais avec saint Bonaventure : " *O divine Maîtresse, j'agirai avec la plus douce confiance et ne craindrai plus rien, parce que vous êtes ma force et ma louange dans le Seigneur.*"

Enfin, au 3e *Ave*, honorez-la comme l'Epouse de l'Esprit-Saint, et rappelez-vous qu'Elle est la Mère du Bel Amour : *Mater pulchræ dilectionis.* Priez-la de faire descendre en votre âme une étincelle de ce vaste incendie d'amour dont Elle est tout embrasée ; qu'Elle élargisse enfin votre cœur toujours si craintif, et y introduise le pur amour dont Elle a le trésor, afin que vous puissiez courir dans la voie de la vertu avec la vraie liberté des Enfants de Dieu.

Au *Gloria Patri*, rappelez-vous que des mystères merveilleux sont cachés dans cet admirable cantique ; qu'il renferme l'abrégé de ce que disent toutes les créatures, chacune en son langage, depuis le brin d'herbe de la vallée jusqu'aux Séraphins embrasés d'amour. Au Ciel, Marie le chante encore avec Jésus, mais avec de si harmonieux accords que nul, excepté Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, ne le comprend tout à fait. Honorez donc les trois personnes de l'adorable Trinité dans le Cœur et les intentions de la très sainte Vierge, et soyez assuré

que cette toute bonne et divine Mère vous obtiendra une grande participation aux trois vertus de foi, d'espérance et de charité que vous avez demandées par sa puissante médiation.

MYSTÈRES JOYEUX

1re DIZAINE.

Annonciation. — Fruit du mystère: Humilité.

Considérez, en union avec la très sainte Vierge, les prodigieux abaissements auxquels se voue, pour expier votre orgueil, Celui qui est *l'éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la beauté de Dieu* et *l'image de sa bonté.*

Félicitez Marie de sa grandeur, mesurez quelle doit être la profondeur de son humilité, aujourd'hui qu'Elle est élevée à la dignité de Mère de Dieu.

Que vous êtes loin de lui ressembler, vous, si vain, si désireux de l'estime du monde ! Confondez-vous, et prenez les moyens sérieux pour acquérir cette vertu si nécessaire et sans laquelle toutes les autres ne sont rien.

2e DIZAINE.

Visitation. — Fruit du mystère: Charité envers le prochain.

Suivez la très sainte Vierge chez sa cousine Elisabeth, et, tout en vous pénétrant du mystère, adorez Jésus qui commence à répandre par Marie le feu divin dans les cœurs... Que son amour est grand pour vous déjà !... Comme ce Dieu Sauveur aspire après le jour où il s'immolera pour votre salut sur le Calvaire !...

Quelle est votre charité ? vos compagnons n'ont-ils pas à souffrir de vos railleries, etc. ? Voyez en quoi la sainte Vierge demande que vous vous corrigiez, par rapport à cette vertu, et suppliez-la d'embraser votre cœur d'un ardent amour pour le prochain.

3e DIZAINE.

Naissance de Jésus. — Fruit du mystère: Mépris des richesses et amour de la pauvreté.

Quelle pauvreté dans l'étable ! un peu de paille ! quelques langes qui garantissent à peine d'un froid intense le divin Enfant, de pauvres bergers qui forment sa cour ! Admirez ce dénûment qui n'est que le prélude de tout ce que souffrira Jésus jusqu'au dépouillement du

Calvaire ! Concevez de là un parfait détachement de toutes choses, et demandez-en la grâce avec la plus vive confiance à la Vierge Mère.

4e DIZAINE.

Présentation de Jésus. — Fruit du mystère : Grande pureté de corps et d'esprit.

Uni à votre divine Mère, adorez respectueusement l'Enfant Jésus dans les bras de Siméon, et apprenez de là à qui il se communique de préférence... aux âmes pures et détachées de tout. " La Sagesse Eternelle est la vapeur de " la vertu de Dieu et l'effusion toute pure de la " clarté du Tout-Puissant. Elle n'habite pas " dans l'âme où se trouve le péché."

Ayez donc un grand amour pour la pureté, qui vous rend semblable aux anges et vous unit à Dieu si intimement, et rappelez-vous que vous n'acquerrez cette vertu que par beaucoup de vigilance sur vos sens, et surtout par une tendre dévotion à Marie.

5e DIZAINE.

Recouvrement de Jésus. — Fruit du mystère : La véritable Sagesse.

Enfant de Marie, en honorant la douleur de la très sainte Vierge, cherchant, pendant trois

jours, le divin Enfant, faites un retour sur vous-même, et voyez, sous le regard de votre Mère, quels sont vos désirs de posséder Jésus. Où sont vos pleurs, où est votre tristesse de vous en voir si éloigné ?... Marie est l'aimant sacré qui attire Jésus dans les âmes, adressez-vous à Elle. Elle vous enseignera, par une vie plus intérieure, à le retrouver dans le temple de votre cœur, où Jésus habite. Elle vous apprendra à ne pas perdre de vue le souvenir de son amour, de ses beautés, des grands biens qu'il procure.

6e DIZAINE.

Agonie de Jésus. — Fruit du mystère : Contrition.

Ecoutez les plaintes amoureuses de Jésus au jardin des Olives : *Mon âme est triste jusqu'à la mort... Mon Père, que ce calice passe loin de moi...* Compatissez aux douleurs de votre Mère en lui offrant cette dizaine. Elle versa tant de fois des larmes de sang pour vos fautes et pour les péchés des hommes ! Suppliez-la de toucher votre cœur et de vous obtenir la grâce de la componction, car jusqu'ici vous avez si peu pleuré vos infidélités ! Demandez en même temps la conversion de quelque grand pécheur, et spécialement la contrition pour tous ceux qui vont mourir aujourd'hui.

7e DIZAINE.

Flagellation de Jésus. — Fruit du mystère : Mortification des sens.

A quelles violences, à quels opprobres le doux Sauveur a-t-il voulu, par amour pour vous, être en butte depuis son agonie jusqu'à sa flagellation sanglante ! Que cette vue doit vous inspirer d'horreur pour les plus légères sensualités qui ont coûté si cher au doux Jésus de votre âme !... En compatissant aux douleurs que ressentit la très sainte Vierge de cette scène navrante, demandez-lui la grâce de mortifier vos sens. Tant de pécheurs se perdent par l'amour des plaisirs ! Priez pour eux.

8e DIZAINE.

Couronnement d'épines. — Fruit du mystère : Mépris du monde.

Enfant de Marie, voyez à quel triste état votre orgueil a réduit ce doux Jésus, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs !... Adorez-le maintenant couronné d'épines, couvert d'un haillon de pourpre, traité comme un roi de théâtre par cette soldatesque effrénée qui l'accable d'injures et de toutes sortes de mauvais traitements.

Unissez-vous à Marie pour compenser tant d'outrages par vos adorations, votre compassion, votre amour. Suppliez-la de remercier Jésus en votre nom, et demandez la grâce de vous mieux connaître, afin de vous haïr et vous mépriser.

9e DIZAINE.

Portement de Croix. — Fruit du mystère : Patience dans les croix.

Voyez avec quel amour Jésus prend et embrasse cette croix qu'il regarde comme le signe de votre salut et l'arme toute puissante avec laquelle il doit terrasser vos ennemis ! Remerciez-le et compatissez en même temps au Cœur de Marie si cruellement déchiré quand Elle rencontre son divin Fils. Admirez avec quelle ardeur Elle vient partager les douleurs et les humiliations de son Fils au Calvaire !

Mais vous, quelle est votre résignation dans vos petites épreuves ?... Quelle estime faites-vous de la Croix ? Humiliez-vous de tant de murmures dont vous vous êtes rendu coupable, et suppliez la très sainte Vierge de vous faire comprendre combien il vous est avantageux d'être averti de vos défauts et puni de votre orgueil.

10e DIZAINE.

Crucifiement. — Fruit du mystère : Conversion des pécheurs et soulagement des âmes du purgatoire.

Considérez ce qu'il en a coûté à la très sainte Vierge pour vous engendrer à la vie de la grâce. " Toutes les cruautés exercées sur les corps des martyrs, dit saint Anselme, sont légères ou plutôt ne sont rien, comparées à l'excès des souffrances de Marie."

Honorez cette Reine des martyrs qui a tant souffert pour vous ; compatissez à sa profonde tristesse et dites-lui avec le prophète : " O Vierge, fille de Sion, à quoi pourrai-je comparer votre douleur ? Elle est immense comme la mer."

A l'exemple de Jésus et de Marie, soyez disposé à tout souffrir pour le salut des âmes.

11e DIZAINE.

Résurrection. — Fruit du mystère : Amour de Dieu... Ferveur.

De quelles splendeurs Jésus paraît environné au jour de sa Résurrection !

De quel amour, de quelle allégresse le Cœur de Marie est-il inondé quand Elle voit son Fils

sorti des bras de la mort ! Réjouissez-vous avec Elle, félicitez-la de toute l'effusion de votre âme, car la gloire de Jésus, c'est sa gloire.

Voyez avec quelle bonté le Sauveur ressuscité recherche ses disciples et les saintes femmes ! Enfant de Marie, c'est avec ce même amour qu'il vous poursuit, et voudrait se communiquer à vous ; mais votre âme est si négligente et si tiède !

Aux pieds de Marie, demandez avec confiance la ferveur. Cette bonne Mère est inondée de tant de délices en la Résurrection qu'Elle ne saurait vous rien refuser.

12e DIZAINE.

Ascension. — Fruit du mystère : Désir du Ciel.

Avec Marie, considérez Jésus s'élevant majestueusement, entouré des anges et des âmes qu'il a délivrées des limbes. Quel magnifique triomphe ! quel honneur, quelle joie pour le Ciel tout entier !

En félicitant la très sainte Vierge de la gloire de son divin Fils, pénétrez en son Cœur, et demandez-lui de vous faire connaître quelque chose des sentiments qu'Elle éprouva après l'Ascension. " Tel était le désir de Marie d'être réunie à Dieu qu'il a fallu un miracle

continuel pour qu'Elle pût vivre au milieu de si vives ardeurs."

Mais vous, quels sont vos sentiments? Vous désirez Jésus : ce désir est-il sincère? Vous demandez le Ciel : que faites-vous pour le posséder? Oh! si, comme Marie, nous n'avions de pensées que pour Jésus, la Sagesse incarnée, si nous nous rappelions souvent ses trésors, son ardent désir de nous posséder au Ciel, combien plus généreux serions-nous à son divin service! avec quel zèle nous détruirions tout ce qui peut être un obstacle à l'union avec Jésus! Demandez-en la grâce à la très sainte Vierge.

13e DIZAINE.

Pentecôte. — Fruit : Descente du Saint-Esprit.

Pénétrez-vous bien de ce mystère. Honorez votre divine Mère au milieu des disciples, au cénacle, recevant l'Esprit-Saint... De quelle plénitude de grâces Elle est enrichie en ce jour!... Réjouissez-vous avec Elle, et demandez-lui, pour vous et tous les enfants de Marie, la grâce d'être de plus en plus unis à son très saint Cœur, vous rappelant cette parole du bienheureux Montfort : "Quand l'esprit divin voit Marie formée dans une âme, il y vole, il y survient abondamment pour la remplir de ses

dons, et surtout de celui de sa Sagesse pour opérer des merveilles de grâce."

14e DIZAINE.

Assomption de la très sainte Vierge. — Fruit : Amour de Marie.

Venons en esprit assister aux derniers moments de notre Mère ! Quelle douce mort que la sienne ! Visitée par Jésus, son Fils, inondée de délices, Elle meurt d'amour comme Elle avait vécu. Demandez-lui cette grâce pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers.

Quelques apôtres sont là, près de la couche de la très sainte Vierge, inconsolables de cette séparation ; avec quelle bonté Marie adoucit leurs peines, les console, les bénit, les assure de sa puissante médiation près de Jésus-Christ ! Figurez-vous qu'Elle en fait autant pour vous et qu'afin de dilater votre cœur par une sainte confiance, Elle vous dit, avec le plus tendre amour : " Mon enfant, ne crains rien, je suis ta Mère, je vais au Ciel te préparer une demeure ! "

O Dieu ! quel mot ! Marie, ma Mère ! et quelle Mère ! Toute bonne, toute compatissante, voyant parfaitement mes peines, mes misères, et désireuse de les soulager.

15e DIZAINE.

Couronnement de Marie. — Fruit : Persévérance dans la grâce. Couronne de gloire.

Suivons la très sainte Vierge s'élevant au ciel, appuyée sur son Bien-Aimé, entourée d'une multitude d'anges et de saints. Quelle pompe ravissante ! Quelles allégresses quand cette divine Reine fait son entrée au ciel ! De quelle joie, de quelle gloire Marie est inondée quand, placée par la très sainte Trinité sur un trône magnifique, Elle est couronnée comme Fille bien-aimée de Dieu le Père, comme Mère admirable du Fils, comme Epouse très fidèle du Saint-Esprit !... Si le moindre des élus est comblé de tant de délices, quelles sont celles de la Mère de Jésus !... Mais que pouvons-nous dire, nous, pauvres exilés de la douce patrie ! Taisons-nous, admirons, félicitons notre Mère avec les bienheureux qui, dans ce jour, reçoivent une nouvelle joie et une nouvelle gloire.

O sainte Cité de Dieu, divine Vierge, que de perfections en vous qui ravissent les élus !... Quelles splendeurs ! quelles beautés ! quelle admirable puissance ! quelle sagesse ! quelles lumières ! surtout quel amour pour vos pauvres enfants de la terre !... O toute bonne Mère, dites-en quelque chose à mon cœur, afin que, tout ravi par vos charmes, la vie me soit à

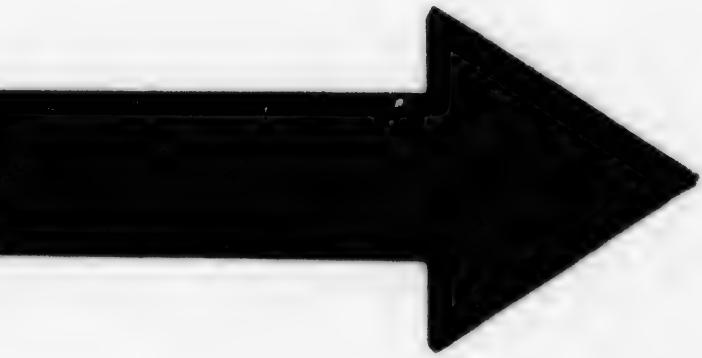
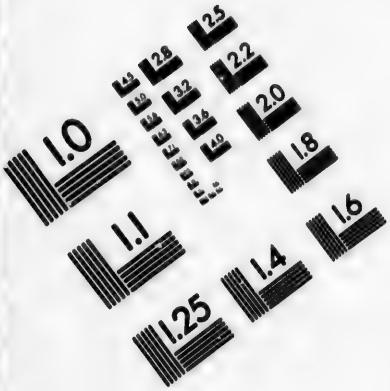
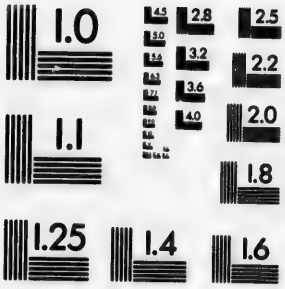
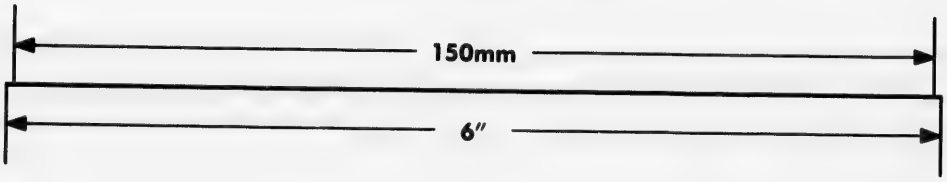


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

2.8
3.2
3.6
4.0
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

charge, et que je languisse de me voir si longtemps séparé de vous !... Hélas ! que deviendrai-je, divine Mère, si vous n'avez pitié de votre enfant, captif, exposé à des dangers sans nombre, déchiré de mille passions, en butte à toutes sortes d'ennemis ! Infortuné que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? Comme le cerf altéré cherche avec ardeur l'eau des fontaines, de même je soupire après vous, ô Vierge sainte !... Mon âme languit du désir de vous voir. Quand sera-ce que je vous possèderai éternellement avec mon Dieu ?

CHAPITRE XVIII

Le Rosaire et la sainte Communion.

LE jour où vous aurez le bonheur d'approcher de la Table sainte, aimez à dire de temps à autre une partie du Rosaire comme préparation ou action de grâces : rien de plus agréable à Notre-Seigneur, qui désire que nous allions toujours à lui par sa divine Mère.

Nous ne pouvons commenter ici les quinze mystères ; voyons seulement le premier chapelet comme modèle de préparation.

Là, se trouvent tous les actes recommandés

par les maîtres de la vie spirituelle. Ainsi en récitant le *Credo*, si j'y prête une sérieuse attention, comment ne pas exciter ma foi, quand je rappelle en abrégé tous les mystères que Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, a accomplis pour moi? *(Né de la Vierge Marie, a souffert... est mort... est monté aux cieux où il est assis à la droite de Dieu...)* d'où il va descendre bientôt en mon âme.

Aux trois *Ave*, me souvenant que la très sainte Vierge est mon *cœur* et mon *âme*, mon supplément et mon tout envers Jésus... que cette communion que je vais lui faire lui appartient, avec quelle confiance je la supplierai de me donner sa foi si vive, son espérance si ferme, son ardente charité!

Incarnation. — Jésus va aussi s'incarner en moi comme autrefois dans le sein de Marie, car la sainte communion, selon le langage des Pères de l'Eglise, est une extension de ce touchant mystère... Mais quelles grandeurs! quelles perfections la foi me découvre en Jésus qui va venir habiter en moi! N'est-il pas la *splendeur de la lumière éternelle*, si éblouissant dans sa majesté, que les anges se cachent la face de leurs ailes?... Oh! si ma foi était vive, quels seraient les sentiments d'humilité dont je serais rempli?... L'Eglise chante chaque jour: "Vous n'avez pas eu horreur du sein de la Vierge immaculée..." Que dirai-je, ô doux Jésus, moi, si infidèle et si coupable!... O di-

vine Vierge, ma Mère, vous qui vous êtes si profondément anéantie quand s'opéra en vous le grand mystère du Dieu fait homme, venez en moi, donnez-moi les dispositions si admirables de votre Cœur, mettez en moi les sentiments si humbles que vous eûtes alors et que vous aviez plus tard toutes les fois qu'après l'Ascension de votre divin Fils, vous le receviez des mains de saint Jean.

Visitation. — Que mon cœur se dilate et s'épanche en de vifs sentiments de la plus douce allégresse !... Ce n'est plus seulement la divine Mère qui daigne me visiter, mais Jésus avec Elle... Jésus, qui, dans l'adorable sacrement, est toujours le don de Marie... Et dans quel but? Pour y opérer les mêmes merveilles que dans la maison d'Elisabeth, me combler de toutes sortes de bénédictions, mais surtout répandre en moi le feu de l'amour !... Dès lors quels doivent être mes sentiments de reconnaissance, de foi vive, de tendre amour envers Dieu, envers le prochain !

O douce Vierge, ma Mère, que de grâces n'ai-je pas à vous rendre? Je suis tout à vous ; cette communion elle-même vous appartient : venez donc visiter mon âme, l'orner de vos dons, ou plutôt, venez en moi recevoir Celui que vous voulez bien me donner !... Offrez vous-même à mon Jésus les saintes dispositions dont votre Cœur est encore embrasé pour lui.

Naissance de Jésus. — Le divin Enfant va

prendre en moi une nouvelle naissance. Les anges, chantant le cantique : " Gloire à Dieu " au plus haut des cieux, et paix aux hommes " de bonne volonté," me diront bientôt comme aux bergers : " Un Sauveur vous est né ! ..." O Jésus, Sagesse éternelle ! vous en qui Dieu le Père prend de toute éternité si délicieusement ses complaisances ; vous qui reposez avec tant de joie dans les bras de votre Mère, vous voulez donc, par une miséricordieuse bonté, prendre votre repos dans mon cœur ! ... Mais hélas ! qu'il est froid ce cœur ! ... qu'il est pauvre et dénué de tout !

C'est vers vous que je me tourne, ô divine Mère ! n'êtes-vous pas mon trésor, mon supplément et mon tout près de Jésus? Puisque vous daignez me demander l'hospitalité pour votre divin Fils, faites en moi ce que vous fîtes autrefois dans l'étable, préparez mon cœur, ornez-le de vos vertus ; présentez à Jésus les hommages que vous lui offrîtes quand, au sortir de votre sublime extase, vous l'aperçûtes pour la première fois couché sur la crèche.

Présentation. — O Vierge sainte, comment reconnaître tant de bonté, et quelle grâce vous voulez me faire, à moi si indigne de vos faveurs ! Ah ! je vois bien que vous êtes une bonne Mère ! Ce n'est pas seulement entre mes bras que vous allez déposer votre doux Jésus comme vous le fîtes pour Siméon ; c'est mon cœur même qui va être le temple où il va s'offrir au-

jourd'hui à son Père, comme la Victime qui doit expier mes péchés et tous les crimes du monde !

Mais ce cœur est-il pur et détaché de tout comme celui du saint vieillard? Hélas ! que d'attaches, que de liens, que de fautes qui sont comme un lourd poids qui courbe mon âme !

O Vierge très pure, douce Mère, donnez-moi part à vos vertus, et Jésus se complaira en mon cœur, car c'est entre les lis que votre Bien-Aimé aime à se reposer. Ornez-moi donc de votre pureté virginale, et en me donnant votre divin Fils, offrez-le pour vous, pour moi, pour tous ceux qui me sont chers, et faites que je sois digne d'être offert avec Jésus, votre divin Fils, comme un holocauste agréable aux yeux du Père céleste.

Recouvrement de Jésus. — Que la contemplation de ce mystère est capable d'enflammer nos désirs, au moment de recevoir amoureusement cette tout aimable et inconnue Sagesse !... O mon âme, souviens-toi, ou plutôt tâche de pénétrer un peu avec quel amour, quels infinis désirs de te posséder, elle daigne venir vers toi !... Contemple ses *beautés*... tout le ciel en est ravi !... ses *grandeurs*... toutes les nations de la terre ne sont rien devant elle !... sa *majesté*... la lumière du soleil n'est que ténèbres en sa présence... les trésors dont cette aimable Princesse vient te combler... " Celui qui me trouvera aura l'abondance de

" tous les biens, car les richesses, la gloire, les " honneurs, les dignités, les solides jouissances " et les vraies vertus sont avec moi." (PROV. VIII.) Mais surtout, ô mon âme, vois avec quelle ineffable bonté ce divin Jésus te demande ton cœur pour y demeurer... *Præbe, fili mi, cor tuum mihi*... Oh ! que feras-tu donc en présence de tant d'amour ?... Ne soupires-tu pas vers Lui comme le cerf altéré après l'eau des fontaines, car il est la source de vie... comme l'enfant qui désire se jeter entre les bras de sa mère... comme le malade qui voit devant lui un médecin habile et désireux de le guérir... Mais qu'est-ce que tous ces sentiments pour Jésus ? Il te faudrait les pleurs, les soupirs, les transports de Marie soupirant après l'Enfant-Dieu, qu'Elle a perdu depuis trois jours, et qu'Elle retrouve au Temple... Demande-les à ta Mère ; Elle a un bien plus grand désir de te les donner, que tu ne peux l'avoir toi-même de les recevoir.

LE

E

œuv
très
parf
acte
disa
“ qu
“ lor
“ ga
“ se

DEUXIÈME PARTIE

PRATIQUES

POUR

LES ACTES DE LA VIE EXTÉRIEURE

CHAPITRE I

De la pureté d'intention.

ENFANT de notre bonne Mère, vous l'avez bien compris, ce ne sont pas seulement nos exercices de piété, mais toutes nos œuvres que nous devons faire en union avec la très sainte Vierge, afin de glorifier Dieu plus parfaitement et d'augmenter le mérite de nos actes. Ecoutez ce que Jésus, le Fils de Marie, disait un jour à sainte Gertrude : " De même " qu'un usurier ne laisse jamais échapper vo- " lontairement l'occasion de faire un nouveau " gain, beaucoup moins permettrai-je qu'une " seule de vos pensées, un seul de vos mouve-

" ments, dont mon amour aura été le principe, " soit sans profit pour votre âme. Je ferai tout " servir à ma plus grande gloire et à votre " salut éternel." (P. Faber, *Tout pour Jésus.*)

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Jésus et à sa très sainte Mère de nous avoir donné un moyen si facile de nous enrichir, pour l'éternité, à tous les instants de notre vie ! Comprenez-le bien : nos actions, même les plus communes, faites en état de grâce et par une intention surnaturelle, sont d'un prix immense aux yeux de Dieu, et leur mérite, dit saint Thomas, augmente en proportion du motif surnaturel qui les a inspirées. Mettez donc toujours vos actions, dès le matin, entre les mains de Marie qui les purifiera de leurs souillures, vous fera entrer en participation de la sublimité de ses intentions, et saura employer la valeur de ces œuvres à la plus grande gloire de Dieu. Quelle consolation pour vous, si vous avez un peu de foi !

Et d'abord, la très sainte Vierge purifie les bonnes œuvres que nous lui offrons. — Quelle étrange corruption est la nôtre ! Quelle faiblesse, quelle inconstance, à tout instant ! Que d'imperfections, de recherches de nous-mêmes, que de péchés peut-être ! Nos actions, même les plus sublimes, dit un saint, se ressentent de notre mauvais fonds. Mais si nous avons soin de les remettre entre les mains de Marie, cette bonne Mère les purifiera, dit le bienheu-

reux de Montfort, de toute la souillure de l'amour-propre et de l'attache imperceptible à la créature qui se glisse insensiblement dans les meilleures œuvres. (*Vraie Dévotion*, IIe partie.)

2° De plus, Elle les embellit en les ornant de ses vertus et de ses mérites qu'Elle a légués, à sa mort, à tous ceux qui la servent fidèlement, et dès lors quelle grâce et quelle beauté ne leur donne-t-Elle point?... Quelle puissance ces bonnes œuvres n'ont-elles pas sur le cœur de Dieu! et comment Notre-Seigneur ne les agréerait-il pas, Lui qui ne refuse rien à sa très sainte Mère!...

3° Mais ce qui doit nous combler de joie et nous presser fortement de rechercher Marie en toutes choses, c'est que par Elle nous quittons nos propres intentions et opérations, quoique bonnes et connues, pour nous perdre dans celles de notre divine Mère, et par là nous entrons en participation de la sublimité de ses intentions qui ont été si pures qu'Elle a donné plus de gloire à Dieu par la moindre de ses actions, que les plus grands saints, par leurs vertus les plus héroïques. Oh! que ne nous est-il donné de connaître comment, dès l'âge le plus tendre, par suite de l'amour dont son Cœur était embrasé, la divine Marie remplissait d'étonnement les anges eux-mêmes!

4° De plus, si vous êtes fidèle, vous pouvez dire hardiment que vous procurez la plus gran-

de gloire de Dieu. N'est-ce pas, en effet, ce que nous prouve la vie tout entière de Jésus qui ne descend sur cette terre que pour glorifier son Père en sauvant les hommes, et qui n'a pas cependant, lui, la Sagesse éternelle de Dieu, trouvé de moyen plus parfait et plus prompt que de dépendre de la divine Vierge ? Oh ! qu'on glorifie hautement Dieu, dit le bienheureux Père de Montfort, quand, à l'exemple de Jésus-Christ, on se soumet, pour lui plaire, à Marie, sa très sainte Mère !

Imitez donc un si beau modèle. Dans vos travaux, dans vos loisirs, dans vos études, dans vos petites peines, en toutes choses, aimez à dépendre de Marie, à remettre tout entre ses mains, suivant le conseil qui vous a déjà été donné.

De temps en temps, pendant l'action, renouvelez votre offrande par un simple coup d'œil de votre âme, et faites en sorte que si l'on vous disait inopinément : "Pour qui faites-vous ceci ?" vous puissiez toujours répondre sans hésiter : "Pour Marie." Oh ! que de joie pour les anges, que de gloire pour Dieu, que de faveurs vous attirerez sur le prochain et dès lors sur vous-même !

CHAPITRE II

Etude. — Travail des mains.

I

Étude.

MARIE, nous dit saint André de Crète, est la source des divines lumières : *C'est moi* (nous dit-Elle au livre de l'Ecclésiastique, chap. 34) *qui ai fait paraître dans le ciel une lumière qui ne s'éteindra jamais.* C'est donc à cette auguste Maîtresse que vous devez vous adresser, si vous voulez réussir dans vos petits travaux, dans vos études. Dites à mon frère Joseph, écrivait le bienheureux Montfort, que nous avons cité tant de fois comme l'un des modèles les plus parfaits de cette union à Marie, " dites à mon " frère Joseph qu'il fera un des mieux de sa " classe s'il veut confier ses études aux mains " de sa bonne Mère, la très sainte Vierge ; " qu'il continue à lui rendre ses petits devoirs, " Elle saura bien lui donner ce qui est néces- " saire." Et ce conseil qu'il avait lui-même mis si fidèlement en pratique dès sa plus tendre enfance, lui avait attiré des grâces de prédilection telles qu'on peut lui appliquer ces paroles des saintes Ecritures : " A cause de la " sagesse que j'ai obtenue par Marie, on recon-

" naîtra la pénétration de mon esprit, et les " plus puissants seront surpris lorsqu'ils me " verront." (Liv. de la Sagesse, C. 8.)

Quand ce zélé serviteur de Marie se livrait à l'étude, il avait continuellement devant lui, à l'exemple de plusieurs saints, une image de la très sainte Vierge qu'il regardait souvent, et dont il baisait les pieds avec une piété pleine de tendresse. Imitez en quelque chose ce véritable enfant de Marie : avant de commencer à étudier, mettez-vous à genoux, s'il est possible, et récitez la Salutation Angélique, et Marie donnera la lumière à votre intelligence. Le célèbre Albert le Grand, l'illustre abbé Rupert et plusieurs autres, presque dépourvus de talents naturels, ont dû à leur piété envers la Reine des Cieux cette science qui leur a acquis la gloire et l'admiration de leur siècle.

Si vous éprouvez quelques difficultés dans vos études, tenez l'œil de votre âme élevé vers Marie, et la vue de cette douce Etoile dissipera vos ténèbres et reposera votre cœur. Quand je regarde l'image de Marie, disait saint Edmond, non seulement l'intelligence de mon esprit reçoit alors plus de lumières, mais les yeux mêmes de mon corps se fatiguent moins, tant il leur est doux de contempler de temps en temps ma Mère bien-aimée.

En terminant, remerciez votre bonne Mère, et mettez cette étude entre ses mains, la suppliant de la faire servir à la gloire de son Fils.

II

Travail des mains.

Voulez-vous que votre travail soit béni de Dieu et plein de charmes pour vous, au milieu même des plus grandes difficultés? Travaillez sous le regard de Marie, dans l'esprit de Marie. Marie aussi a travaillé, et quelle gloire Elle donnait au Seigneur dans les œuvres les plus communes, même dès l'âge le plus tendre!

Un illustre théologien (Christophe de Véga) dit que cette tout aimable Enfant rendait plus de gloire à Dieu par ses actions enfantines, que les plus grands saints ne lui en ont rendue par leurs actes les plus héroïques. Elle honorait plus Dieu en reposant dans son berceau, que saint Laurent souffrant les plus cruels supplices sur son gril, parce qu'en toutes choses Elle était plus embrasée d'amour que les plus hauts Séraphins, et Elle agissait toujours avec plus de grâce et de sainteté qu'il n'y en a eu et qu'il n'y en aura dans tous les saints.

Oh! comme Marie plaisait à Dieu dans son travail! L'Esprit-Saint, pour nous exprimer toute la joie que cette jeune Vierge donnait alors à la très sainte Trinité, lui dit: "Vous avez blessé mon cœur par un seul de vos yeux, un seul de vos cheveux." Les yeux signifient

l'amour du saint et immaculé Cœur de Marie, et les cheveux, les nobles intentions qu'Elle se proposait dans ses plus petites actions.

Si donc vous voulez donner une grande joie à Dieu et à ses anges, mettez vos petits travaux entre les mains de Marie, ne serait-ce que par un simple mouvement de votre volonté. Un serviteur de Dieu avait coutume, avant de commencer quoi que ce fût, de s'arrêter toujours un instant. Un de ses compagnons, s'en étant aperçu, lui en demanda la raison. « Ecoutez bien, mon frère, répondit-il : les « œuvres faites matériellement, sans pureté « d'intention, n'ont que peu ou point de valeur : « c'est pourquoi je m'arrête un instant au com- « mencement de chaque action pour la rappor- « ter à Dieu et me proposer une fin vertueuse."

Faites de même avant chacune de vos œuvres : ayez soin de vous recueillir un instant afin de renoncer à votre propre esprit, à vos lumières et à vos volontés, quelque bonnes qu'elles vous paraissent, pour vous livrer ensuite à l'esprit de Marie et être conduit de la manière qu'elle voudra. C'est ainsi que vous acquerrez de nombreux mérites, et donnerez à Dieu une grande gloire.

CHAPITRE III

Des repas.

TOUT doit être saint dans un serviteur de Marie, même ses repas. Nourris si souvent du Pain des Anges, dans quels sentiments de confusion ne devrions-nous pas prendre la nourriture de chaque jour ! Les saints n'allaient à table qu'en gémissant. Le B. Alphonse Rodriguez ne pensait qu'aux souffrances des âmes du purgatoire, il se mettait à pleurer, et priait la très sainte Vierge de recevoir les mortifications qu'il se proposait de pratiquer aux repas. Le bienheureux de Montfort y versait parfois des larmes, y faisait entendre des sanglots.

Si les saints ont eu de tels sentiments, que dire de ceux de Marie ! Dès l'âge le plus tendre, cette divine Vierge, douée de la plénitude de raison, instruite intérieurement par l'Esprit-Saint, s'appliquait avec une ardeur incroyable à pratiquer cette leçon que, plus tard, l'apôtre saint Paul devait enseigner aux fidèles : " Soit " que vous mangiez, soit que vous buviez, fai- " tes tout pour la gloire de Dieu." Et l'on peut dire, en effet, que, tout enfant, Elle glorifiait plus hautement Dieu en faisant cette action, que les âmes les plus vertueuses par leurs austérités, à cause de la sainteté et de l'amour qu'Elle y apportait.

Disons, en passant, que s'il a été donné à saint Nicolas et à quelques autres saints de s'abstenir, dès l'enfance, de nourriture plusieurs fois la semaine, nous ne devons pas douter que la sainte Vierge n'en ait fait autant, puisque toutes les grâces qui ont été accordées aux anges et aux saints, Elle les a reçues avec plus d'abondance. C'est, du reste, ce qui a été révélé à un saint solitaire de la Thébaïde, et ce que rapportent Nicéphore et d'autres auteurs ecclésiastiques. Saint Jérôme (*in epist.* ad Heliodor.), après avoir parlé des divers exerciices de la très sainte Vierge au temple de Jérusalem, dit que cette admirable Enfant ne mangeait que vers le soir la nourriture qu'un ange avait coutume de lui apporter. Plus tard, en compagnie de son divin Fils, quel devait être son esprit de pénitence, de mortification !...

Pour entrer dans les sentiments de cette divine Mère, et afin d'attirer en vous son esprit, ne manquez jamais de lui donner un souvenir particulier quand vous vous mettez à table. Le B. Berchmans, après les prières ordinaires, disait toujours un *Ave Maria*. Autant que vous le pourrez, pratiquez quelque légère mortification pour honorer les privations de Jésus et de Marie. « Combien de fois, dit saint Bonaventure, la divine Mère, pendant son séjour en Egypte, n'avait-Elle pas même de pain à donner à son divin Enfant ! »

CHAPITRE IV

Récréations, délassements, rapports avec le prochain.

DIEU, dans son amour pour ses enfants, veut bien permettre quelques moments de relâche à l'étude, au travail des mains ; cela est nécessaire pour reposer notre âme et notre corps : " *L'arc toujours tendu finit immanquablement par se rompre* ". disait un jour l'un des plus aimés fils de Marie, saint Jean l'Evangéliste, à un chasseur qui s'étonnait de le voir se récréer en caressant une perdrix. Mais, vu notre légèreté, notre peu d'habitude de recueillement, que de dangers pour nous au milieu de ces délassements légitimes, de quelque nom que vous les appeliez, jeux, visites, conversations, voyages d'agrément, etc... ! Hélas ! qu'il nous est malheureusement facile d'y offenser Dieu et le prochain, et combien il nous importe d'y garder le souvenir de notre divine Mère ! Enfants de Marie, que ne sommes-nous comme les vrais serviteurs de cette aimable Souveraine qui ne la perdent jamais de vue ! Que n'avons-nous les sentiments d'un Berchmans, d'un Stanislas Kostka, d'un Montfort dont il est dit : *Il était gai dans ses récréations ; mais il était aisé de voir, à ses manières et à sa conduite, que l'amour de Dieu*

et de Marie l'occupait infiniment plus que tous les divertissements auxquels il prenait part !

Du moins, puisque vous avez tout donné à cette auguste Princesse et que vous voulez la glorifier en tout temps et en tous lieux, ne manquez pas d'invoquer son secours et d'attirer sa bénédiction sur vos délassements, de quelque nature qu'ils soient, en lui offrant, si vous le pouvez, la Salutation Angélique. Si vous devez sortir pour une promenade, demandez avec simplicité à votre bonne Mère de vous accompagner et de sanctifier vos pas. Quand vous étiez enfant, vous n'aimiez pas à sortir, sans que votre main fût tenue par la main de votre mère : n'êtes-vous pas toujours un petit enfant à l'égard de Marie ? Mais est-ce sa main qui guide vos pas ? Est-ce son amour, sa pensée qui remplit votre cœur ?... Quand vous rentrez, saluez-la de nouveau, afin d'obtenir le pardon des fautes que vous auriez pu commettre.

Dans vos conversations, dans tous vos rapports avec ceux qui vous entourent ou avec les étrangers, imitez l'humilité, la modestie, la bonté de la très sainte Vierge. Saint Jérôme dit qu'il y avait tant de charmes dans les traits de Jésus enfant et de sa sainte Mère, qu'on venait en foule à Nazareth pour les contempler, et les cœurs affligés en recevaient une grande consolation. Quelle charité, quelle réserve, quelle douceur la divine Marie montrait

dans ses relations avec le prochain ! Faites en sorte qu'on puisse en dire autant de vous. Quand vous le pouvez, dans vos entretiens, glissez quelques mots de la très sainte Vierge, à l'exemple du B. Berchmans, de saint Stanislas Kostka, qui n'avaient jamais de plus grand bonheur que de s'entretenir des grandeurs de notre divine Mère ou de faire entendre ses louanges.

CHAPITRE V

Coucher.

NOUS voici arrivés au dernier acte de la journée. Commencée avec Marie et par Marie, c'est aussi avec Elle que vous la finirez ; c'est uni à votre divine Mère que vous offrirez à la très sainte Trinité la prière qui précède le repos, dans ses sentiments que vous réciterez les actes de foi, d'espérance, de charité, de remerciement. Avec quelle satisfaction vous appuierez sur ces mots : Mon Dieu, je vous aime de tout *mon cœur*... (le cœur de Marie). A l'examen général, que vous ferez comme il vous a été dit (page 110), vous vous humilierez de nouveau de vos négligences et de vos fautes, par rapport à l'union à la très sainte Vierge, suppliant cette auguste Reine

de vous en obtenir l'absolution et de laver votre âme dans le précieux sang de Jésus.

Si vous récitez les Litanies, dites avec amour toutes ces belles invocations à l'honneur de Marie !... Préparez bien le sujet d'oraison, vous rappelant l'importance qu'y attachent les maîtres de la vie spirituelle. Enfin, suppliez avec humilité et confiance votre divine Mère d'étendre encore une fois ses mains pour vous bénir : *Nos cum prole pia, benedicat Virgo Maria*... O très sainte Vierge, bénissez-moi, vous et votre divin Fils !

C'est sous le charme de cette bénédiction, sous le regard de Marie, que vous vous retirerez, pour vous livrer au sommeil. Une excellente pratique que je vous conseille avant de vous mettre au lit, c'est de réciter, quand vous le pouvez, trois *Ave Maria*, à l'intention d'obtenir une bonne mort par la très sainte Vierge, selon la promesse que Celle-ci en fit un jour à sainte Mechtilde : " Au premier *Ave*, lui dit-
" Elle, vous me demanderez, en vertu du su-
" prême pouvoir dont j'ai été revêtue par Dieu
" le Père, de vous fortifier dans vos combats
" et de vous défendre contre les puissances
" ennemies. — Au deuxième *Ave*, vous me
" supplierez, par l'admirable sagesse que j'ai
" reçue de mon Fils, de remplir votre âme de
" vives lumières, afin qu'elle ne soit pas obscur-
" cie par les ténèbres de l'ignorance ou de l'er-
" reur. — Enfin au troisième *Ave*, demandez-

" moi, par les vives flammes d'amour dont le
" Saint-Esprit m'a embrasée, de vous donner
" une charité si ardente, que vous puissiez sur-
" monter les craintes et les angoisses de la mort."

En vous couchant, offrez votre sommeil pour honorer celui de la très sainte Vierge. Quelles admirables dispositions ! que de choses sublimes l'Esprit-Saint nous dit par ces seuls mots du Livre des Cantiques : *Je dors et mon cœur veille !...* Ses doux colloques avec Dieu n'étaient point interrompus par le repos que prenait votre divine Mère. En la saluant une dernière fois, suppliez-la de vous donner quelque part à ses sentiments, recommandez-lui votre âme comme si vous alliez mourir. N'oubliez pas de saluer votre saint Patron, tous les saints qui ont le plus aimé la très sainte Vierge ; dites un *Ave Maria* en l'honneur de votre saint Ange, pour qu'il vous garantisse des illusions de l'ennemi et offre pour vous cette Salutation à votre divine Mère, à chaque heure de la nuit.

Si vous vous éveillez, que votre premier soupir soit encore pour Marie. Un religieux de l'Ordre des Minimes, le bienheureux Simon Garzia, la saluait ainsi : *Salut, Fille de Dieu le Père ! Salut, Mère de Dieu le Fils ! Salut, Epouse du Saint-Esprit ! Salut, Temple auguste de la très sainte Trinité !*

Telle est la *vie d'union* à Marie ! Comme elle paraît belle et précieuse aux yeux de la foi !

Elle a, sans doute, ses luttes, ses peines, ses épreuves inséparables de cette vallée de pleurs ; mais de quelle beauté surnaturelle, de quels inappréciables mérites se trouvent revêtus tous ces actes, ces travaux faits en union avec la très sainte Vierge, qui embellit de ses mains pures et divines tout ce qu'Elle reçoit ! quelle moisson abondante pour le grand jour de la récompense ! Quelle joie pour les anges, quelle gloire pour notre auguste Souveraine et pour son divin Fils ! Quel contentement, même ici-bas, pour une âme qui s'applique à se conformer aux sentiments, aux dispositions du Cœur de Marie ! Oh ! cette vie d'union, n'est-ce pas une anticipation du bonheur du ciel ?

Embrassez donc avec un nouveau zèle cette pratique si douce, si salutaire ; mais que ce soit un zèle constant qui, appuyé sur la bonté et la puissance de Marie, ne se lasse et ne s'épouvante de rien. Rappelez-vous tant de véritables serviteurs de notre glorieuse Souveraine : quelle vie de détachement, quelle mort à soi-même ! quelle générosité au service d'une si grande Reine ! que de luttes ! que de fatigues, que de persécutions même !

Cher enfant de Marie, aimez ardemment votre bonne Mère, afin de mieux aimer Jésus, faites-la connaître et aimer autant que vous le pourrez. Comme alors, au moment de mourir, vous bénirez ce jour où vous vous êtes déterminé sérieusement à cette vie d'union avec

notre aimable Maîtresse ! On dit d'un de ses serviteurs les plus dévoués, saint Félix de Valois, qu'au moment de rendre le dernier soupir, consolé par la présence de sa divine Mère, de douces larmes coulaient de ses yeux. " Heureux jour, s'écriait-il, où j'ai renoncé aux espérances du monde pour me consacrer au service de Jésus et de Marie ! Heures bénies que j'ai passées à chanter les louanges de mon Dieu ! Heureuses larmes que j'ai versées au souvenir de mes fautes ! Heureuses austérités auxquelles je me suis volontairement condamné ! Heureuse vie, toute dédiée à la gloire de la Mère de Dieu ! C'est vous qui m'avez préparé cette bienheureuse éternité à laquelle je suis si délicieusement invité ! "

Vous aussi, cher enfant, l'âme inondée de joie, visité peut-être par votre divine Mère, qui viendra vous aider à combattre les derniers combats de la foi, vous pourrez vous écrier : Heureux jour, où j'ai vécu tout dévoué à Marie ; heureux travaux, heureuses peines que j'ai endurées !... O heureuse vie d'union à Marie, à Jésus ! O heureuse éternité !

CHAPITRE VI

Pratique de la retraite du mois.

Le royaume des cieux souffre violence, a dit Jésus, le Fils de Marie... Ce royaume du ciel, c'est le règne de Dieu en nous dès cette vie ; c'est aussi, comme nous l'avons montré, le règne de Marie en nos âmes.

Mais pour combien de nous, hélas ! est vraie cette parole du grand serviteur de la très sainte Vierge que nous avons tant de fois cité : « J'ai trouvé beaucoup de personnes qui, avec une ardeur admirable, se sont mises sous le saint esclavage de Jésus et de Marie à l'extérieur ; mais j'en ai bien rarement trouvé qui en aient pris l'esprit, et encore moins qui y aient persévéré. (Secret de Marie.)

En effet, à la vue des merveilles de grâces, des trésors que doit nous donner cette recherche amoureuse de la sainte Vierge, l'âme se sent d'abord toute ravie, disposée à tout entreprendre pour la conquête de ce royaume intérieur, de cette vie merveilleuse de Marie en nous. Mais bientôt, à moins d'une grande vigilance, les meilleures résolutions s'affaiblissent, la ferveur diminue, la routine, la funeste routine s'introduit dans les actions que nous devrions toujours faire pour Marie et dans l'esprit de Marie. Enfant privilégié de notre bonne Mère, dans les premiers jours de votre

consécration à cette auguste Reine, vous couriez avec générosité dans ses voies ; mais quel obstacle est venu se dresser devant vous et vous arrêter?

Il est donc important que, de temps à autre, nous rentrions en nous-mêmes pour nous demander un compte sérieux de nos progrès. Rien de plus avantageux, sous ce rapport, que l'exercice connu sous le nom de *Retraite du mois*, et qui consiste à choisir chaque mois un jour que l'on consacre plus spécialement à s'examiner sur ses devoirs, à renouveler ses bonnes résolutions, et surtout à se préparer à la mort.

Si vous ne pouvez, en ce jour, renoncer tout à fait à vos occupations ordinaires, tâchez, du moins, de donner un peu plus de temps aux exercices de piété. L'essentiel est de vous tenir dans le recueillement afin de parler plus librement à votre divine Mère et de mieux entendre sa voix.

Voici d'abord la méthode générale de la *Retraite du mois*. Nous expliquerons ensuite la pratique particulière de la préparation à la mort.

MÉTHODE

De la retraite du mois.

I

Dès la veille, au soir, commencez à vous préparer à ce saint exercice, en excitant votre

confiance en Marie qui, malgré vos infidélités, veut encore vous combler de ses bienfaits, et vous dit en vous tendant les bras : *Venez à moi, vous qui me désirez, et remplissez-vous des fruits que je porte.* Remerciez-la et offrez-lui quelque prière pour lui recommander ce jour de retraite où vous allez vous renouveler en son service. Si vous le pouvez, pratiquez à cette intention quelque légère mortification dans votre repas ; enfin préparez soigneusement votre oraison sur l'une des grandes vérités du salut, par exemple sur le jugement particulier, l'enfer, l'abus des grâces ou la tiédeur.

II

Le matin, à votre réveil, dites-vous à vous-même : *Je suis en retraite.* Offrez-vous avec une nouvelle ferveur à la très sainte Vierge en lui disant ces paroles de votre consécration : *Tout ce que j'ai est à vous, ma bonne Mère, et tout ce que vous avez est à moi.* En prenant vos vêtements, rappelez-vous votre dépendance si glorieuse à l'égard de cette auguste Souveraine, et la promesse que vous lui avez faite de la servir fidèlement, et demandez-lui la grâce de bien profiter de cette journée.

III

Faites votre prière vocale et votre méditation avec le même recueillement que si c'était

le dernier jour de votre vie. — Si vous prévoyez n'avoir pas un instant pendant la journée pour faire la préparation à la mort, vous pourrez employer le temps de votre oraison à faire les réflexions proposées plus bas, réservant seulement pour le soir l'acte d'acceptation et la prière pour obtenir une bonne mort.

IV

Entendez la sainte Messe comme si vous étiez assuré de mourir aujourd'hui. Dans les sentiments de Marie au Calvaire, offrez-vous avec Jésus-Christ au saint Autel, sacrifiant à Dieu tout votre être, le suppliant, par le précieux sang de son Fils et les mérites de la très sainte Vierge, de vous pardonner tant d'innombrables offenses et de vous accorder toutes les grâces dont vous avez besoin, pour être désormais plus fidèle.

Communiez comme si c'était la dernière fois de votre vie : pour cela empruntez les dispositions du Cœur immaculé de votre Mère, recevant, avant de mourir, ce divin Fils qu'Elle avait tant aimé. Considérez quels sentiments pénètrent sa belle âme quand l'Archange qui l'avait autrefois proclamée Mère de Dieu vient lui annoncer que son exil est fini !... Oh ! quelle humilité, quels remerciements, quelles ardeurs !... Mais nous ne méritons pas de connaître de telles merveilles. Afin d'attirer

en vous quelque chose de ces admirables dispositions, offrez votre Communion pour remercier le Seigneur de la précieuse mort de la très sainte Vierge, et, dans l'action de grâces, tout en laissant agir votre divine Mère, parlez à Jésus de votre Retraite ; demandez-lui la grâce de vous corriger de vos défauts, de croître en sainteté, de bien passer ce mois qui commence. Quelles lumières la très sainte Vierge vous obtiendra sur le néant de la vie, sur le bonheur de servir Dieu avec fidélité !

V

Récitez l'Office de la très sainte Vierge, le chapelet et, si vous le pouvez, le saint Rosaire avec une ardeur toute nouvelle, vous rappelant que vous êtes uni à tant d'âmes saintes et aux anges du Ciel. A chacune des dizaines du chapelet, il serait bon d'examiner, par un simple coup d'œil, si vous possédez bien la vertu que vous sollicitez. Hélas ! quel sujet de confusion pour vous ! Etre si pauvre avec un tel trésor !... Ranimez votre zèle et demandez avec confiance à votre divine Mère que par ses pleurs et ses angoisses, Elle vous obtienne la grâce de devenir un véritable enfant de son Cœur.

VI

Faites, dans le même esprit de renouvellement et d'union avec la très sainte Vierge, non

seulement les autres exercices de piété que vous êtes en usage de faire en ce jour de recueillement, mais toutes les actions de la journée, même les plus communes.

VII

Dans l'après-midi, donnez quelque temps à un examen réfléchi sur l'état présent de votre âme ; vous pourriez en comparer le résultat avec celui des retraites qui ont précédé.

Après vous être mis en la présence de Dieu et avoir demandé les lumières de l'Esprit-Saint, vous considérerez, sous le regard de Marie, quelles sont vos dispositions par rapport à Dieu, au prochain et aux vertus principales que vous devez pratiquer.

Mais ce qui doit faire ici l'objet spécial de vos réflexions, c'est le plus ou moins de zèle que vous apportez à rechercher en toutes choses la très sainte Vierge qui est le moyen court, parfait, aisé pour posséder Jésus. Pour cela, faites très sérieusement, en vous y arrêtant le plus longtemps possible, l'examen particulier qui est dans ce manuel (page 109).

VIII

Dans la journée, s'il vous reste du temps, repassez les résolutions que vous avez déjà prises ; visitez le très saint Sacrement, excitant en votre âme des actes fervents d'amour,

d'espérance, d'offrande, etc... (Vous pourrez vous servir de ceux qui sont développés aux pactes, page 194.)

IX

Vers le soir, ou pendant le jour, vous ferez l'exercice de la préparation à la mort, et vous terminerez ce saint jour par quelque cantique d'action de grâces, tel que le *Magnificat*.

Soyez assuré que, si vous pratiquez fidèlement tous les mois ce salutaire exercice, vous en retirerez d'immenses avantages, parmi lesquels on en peut signaler spécialement deux. Le premier, c'est que si vous ne pouviez faire ces actes au moment de la mort, Notre-Seigneur vous en tiendrait compte comme si, en réalité, vous les produisiez alors, ainsi qu'il l'a déclaré à sainte Gertrude. Le second, c'est que, si vous en avez le temps, vous les produirez plus aisément après en avoir contracté la bonne habitude ; et, dès lors, que de mérites abondants vous acquerrez ! Daigne la sainte Vierge vous en obtenir la grâce !

PRÉPARATION A LA MORT.

A genoux devant votre Crucifix, imagez-vous que votre dernière heure est arrivée ; que votre bon Ange vient vous dire, comme autrefois le prophète à Ezéchias : *Votre temps est fini, mettez ordre à vos affaires, vous allez mourir.*

1re *Réflexion.*

Je mourrai... O mon âme, approfondis aujourd'hui sérieusement cette pensée qui a détaché du monde et d'elles-mêmes tant d'âmes aussi faibles, aussi frivoles que toi, et les a rendues si généreuses. *Je mourrai...* c'est-à dire je quitterai tout, parents, amis, plaisirs, fortune, tout ce qui m'est le plus cher ! ! ! .... Quelques planches, un suaire et six pieds de terre, voilà ce qui me restera, et cela bientôt... Qu'est-ce en effet que la vie la plus longue ?

Je mourrai... Mon corps deviendra la pâture des vers... il rentrera dans la poussière d'où il a été tiré... il sera enseveli dans un éternel oubli. Voilà la destinée de ce corps que j'idolâtre... Ah ! combien cette pensée, loin de m'épouvanter, devrait me réjouir, si j'étais un véritable serviteur de Marie ! Comme Elle, ne devrais-je pas désirer un moment aussi précieux ?

Mais ce qui doit justement m'effrayer, ce n'est pas autant la mort que ce compte redoutable que je dois subir au tribunal du Souverain Juge, de toute ma vie, de toutes mes actions, de tous mes exercices pieux, de toutes les grâces que j'ai reçues, de tout le bien et de tout le mal que j'aurai fait ou voulu faire... Hélas ! les saints eux-mêmes ont appréhendé ce moment si terrible, et moi, si frivole, si

légère peut-être, moi qui ai abusé de tant de grâces, je ne tremble pas ! Qu'en sera-t-il de moi ?

Rester un instant sur cette pensée.

2e *Réflexion.*

Quand mourrai je ?... Je l'ignore. Environ 80,000 personnes meurent chaque jour et paraissent au tribunal de Dieu... Combien de jeunes personnes plus vigoureuses que moi mourront aujourd'hui... Je puis mourir en ce jour. Suis-je prêt ?... Insensé que je suis, je vis dans un état où je ne voudrais pas mourir, et je sais que la mort est toujours à mes côtés !... O mon Dieu ! je n'ai peut-être que peu de jours à vivre, et cependant je suis dépourvu de mérites... J'aurais pu si facilement m'enrichir par les œuvres que j'ai faites, par mes prières, par mes communions, etc., etc. ; et voilà que je me trouve les mains vides... moi, l'enfant privilégié de Celle qui est la Trésorière des grâces de Dieu.

Quel sujet de confusion ! Et n'est-il pas temps d'en finir avec une vie si inconstante et si tiède ?...

3e *Réflexion.*

Comment mourrai-je ?... Sera-ce subitement et sans pouvoir me reconnaître, ou d'une maladie lente qui me permettra de me confesser et

de recevoir les derniers sacrements?... Je n'en sais rien ; je suis et je serai toujours, là-dessus, dans l'ignorance la plus profonde. Au reste, cette connaissance m'importe peu. Ce que je dois méditer et bien comprendre, c'est que la mort est l'écho de la vie, et que, pour bien mourir, il faut bien vivre. O mon Dieu, pénétrez mon âme de votre crainte ; faites-moi vivre saintement pour que je meure de la mort des justes : je vous en supplie par les mérites du sang de Jésus Christ et par les larmes de Marie.

Après vous être arrêté le plus longtemps possible sur ces fortes pensées, vous rappelant la mort si douce des saints, et surtout celle plus douce encore de votre divine Mère, prenez les résolutions que doit vous inspirer cette méditation, surtout celles de corriger votre défaut dominant, et de faire désormais plus sérieusement toutes vos œuvres avec Marie. Puis, tenant en main votre Crucifix, récitez avec piété cet acte d'acceptation de la mort.

ACTE D'ACCEPTATION DE LA MORT.

Souverain Maître de la vie et de la mort, mon Seigneur et mon Dieu, vous qui, en punition du péché, avez condamné tous les hommes à mourir, me voici prosterné à vos pieds pour me soumettre à votre loi et adorer votre justice. Par les innombrables fautes de ma vie,

j'ai mérité mille fois la mort : je l'accepte donc de votre main paternelle, comme le juste châtiment de mes crimes. Ainsi, ô mon Dieu, que votre volonté se fasse sur moi ; je suis prêt à lui obéir. Que je meure, puisque vous l'ordonnez, et que je meure dans le temps, dans le lieu et de la manière qu'il vous plaira. Mais, ô mon Dieu, par les angoisses de votre Fils et de son auguste Mère, ayez pitié de l'âme de votre enfant ! ... Faites que je meure de la mort des élus, et que j'expire en prononçant les noms sacrés de Jésus, de Marie et de Joseph !

O Marie, ma douce Souveraine, vous qui êtes le refuge des pécheurs et l'avocate spéciale des mourants, je vous conjure, par les peines que vous avez endurées à la mort de Jésus, votre divin Fils, de daigner m'assister avec une tendresse de mère dans ce redoutable passage, et me délivrer de tous les assauts du démon, afin que je rende doucement mon âme entre vos bras. *Ora pro me, nunc et in hora mortis meæ.*

Mon aimable protecteur, saint Joseph, mon ange gardien, saints patrons NN..., et vous tous, saints du ciel, qui avez eu sur cette terre le bonheur d'être aimés de notre commune Mère, la très sainte Vierge, vous qui connaissez mieux que moi combien ce passage est dangereux, et combien j'ai besoin d'être aidé, ah ! ne m'abandonnez pas dans un tel péril,

aidez-moi à faire une bonne et sainte mort, afin que je puisse jouir des effets de votre protection pendant tous les siècles. Amen.

CHAPITRE VII

Conventions. — Pratiques d'amour.

COMMENT *vivre sans aimer Marie*, s'écriait souvent saint Bernard ; et, *si je l'aime, comment à tout moment ne pas penser à Elle ?*

Cher enfant de Marie, voulez-vous plus souvent penser à cette tout aimable Reine de nos cœurs ? Familiarisez-vous avec la pratique des oraisons jaculatoires : c'est, au sentiment des saints, un des moyens les plus propres pour nous conduire à une prompte et intime union avec la très sainte Vierge et la faire régner en notre âme. Adoptez telle ou telle aspiration qui vous convaincra le mieux, par exemple : *Je vous aime, je vous bénis, je vous offre ;* et convenez avec cette bonne Mère que toutes les fois que vous prononcerez ce mot, vous voulez lui donner toute son étendue.

Voici une formule que vous pourrez réciter de temps à autre, par exemple le jour de la retraite du mois.

Conventions avec Marie.

Très sainte Mère de Dieu, ma Souveraine et ma Mère, si la misère de ma condition ne m'empêchait pas d'être toujours à vos pieds, j'y serais sans cesse prosterné ; jamais je ne m'éloignerais de votre présence. Mais puisque cela m'est impossible, j'y veux être au moins très souvent ; et parce que votre lumière pénètre le mouvement de mon cœur, voici le pacte que je désire faire avec vous.

Je vous aime.

Toutes les fois que je vous dirai : *Sainte Mère, je vous aime*, ce sera comme si je vous disais : Je vous aime, après Jésus, autant que je suis capable d'aimer ; je vous aime mille fois plus que ma vie, plus que mon honneur, plus que tout ce qui m'est cher, au ciel et en la terre.

Je vous offre.

Lorsque je vous dirai : *Je vous offre*, j'entends protester sans cesse que je vous offre mon cœur, tout ce que je suis, tout l'honneur qui vous est rendu au ciel et en la terre, que je vous offre les louanges de tous les saints, l'amour de votre Fils unique et de la très sainte Trinité.

Je me réjouis.

Quand, le cœur plein de joie, je ferai entendre ces mots : *Je me réjouis*, ce sera toujours de vos grandeurs et de vos excellences ; de ce que vous êtes le chef-d'œuvre des mains de Dieu, la merveille de la nature, de la grâce et de la gloire ; de ce que vous possédez une félicité immuable, de ce que vous avez un pouvoir absolu dans l'empire de votre Fils, et de ce que nulle créature ne peut égaler vos mérites par tous les services qu'elle essaie de vous rendre.

Je voudrais.

Si je vous dis seulement : *Mère admirable, je voudrais...*, écoutez le reste de mes sentiments, car je voudrais, en effet, vous pouvoir honorer, moi seul, autant que tout le reste des hommes et des anges ; je voudrais avoir un cœur capable de vous aimer comme vous le désirez et comme vous le méritez ; je voudrais posséder toute la gloire du monde pour avoir le plaisir de vous en faire le sacrifice ; je voudrais être changé en amour, en louange, etc. ; enfin je voudrais, pour la plus grande gloire de Jésus, que rien ne se fît, sur cette pauvre terre, qu'avec Vous, en Vous, par Vous et pour Vous, ô glorieuse, ô tout aimable, ô bien-aimée Mère de Jésus !

Je vous dirai quelquefois : *Mère très fidèle, vous êtes...*, ajoutez de ma part : vous êtes

l'honneur de la terre et du ciel ; vous êtes la très digne Mère de Dieu, la protectrice des justes, l'asile des misérables, l'avocate des pécheurs ; vous êtes ma maîtresse, ma force, mon espérance, ma vie et mon tout après Jésus, mon supplément, mon cœur et mon âme.

Et quand, protestant de ma soumission envers vous, je dirai : *Je sais*, je prétends vous faire entendre que je suis le plus obligé et le plus soumis de vos enfants, le plus humble et le plus zélé de vos esclaves, que je suis à vous absolument, afin que vous disposiez de moi comme il vous plaira, sans que je prétende jamais y contredire !

PRATIQUES D'AMOUR ENVERS MARIE.

Nos cum prole pia benedicat Virgo Maria.

O très sainte Vierge, bénissez-moi, vous et votre divin Fils.

Saint Stanislas Kostka ne commençait aucune action sans se tourner vers l'un des nombreux sanctuaires que Rome a élevés à la Reine du Ciel, suppliant avec amour sa bonne Mère de le bénir... Vous aussi, ne vous contentez pas de demander la bénédiction de la très sainte Vierge, le matin, le soir et après les exercices de piété. A l'exemple des saints, demandez-la souvent dans le cours de la journée, particulièrement quand vous entrez dans votre chambre ou quand vous en sortez, et

surtout dans le moment de la tentation. Il est sans aucun doute, dit saint Bernard, que celui qui est béni par Marie reçoit aussi la bénédiction de Dieu, et qu'il doit regarder comme certain qu'au jugement dernier il sera compris parmi ceux auxquels s'adressera cette douce et si consolante parole : " Venez, les bénis de mon Père ! "

Nom de Marie.

Prononcez souvent ce nom que les saints aimaient à répéter fréquemment comme pour soulager leur cœur... Marie, dont le nom rappelle une si tendre Mère, la miséricordieuse dispensatrice des trésors de Dieu, la force, la douceur, la vie de notre âme ! Habituez-vous à le dire fréquemment. Que de charmes vous y trouverez bientôt ! " O Marie, Marie ! s'écriait le bienheureux Suzo, tout hors de lui, qu'êtes-vous donc vous-même, si votre seul nom est déjà si aimable et si doux !... "

Images de Marie.

A l'exemple du bienheureux Montfort et de tant d'autres dévoués serviteurs de la très sainte Vierge, *saluez toujours le images de Marie*, car saluer Marie, c'est saluer Jésus. Saint Léonard ne passait jamais devant une statue de la très sainte Vierge sans lui adresser ces paroles : " O Marie, vous êtes ma bien-aimée."

— " Divine Souveraine, disait un autre, comment ne pas vous aimer ? Et si je vous aime, comment ne pas penser à vous à tout instant ? "
— " Jésus et Marie, mes très chères délices, s'écriait souvent le bienheureux Alphonse Rodriguez, que je souffre pour vous, que je meure pour vous, que je sois tout à vous et plus du tout à moi !... "

Son de l'heure.

Au son de l'heure, dites autant que vous le pourrez, avec piété, l'*Ave Maria*, vous souvenant de ces paroles de saint Liguori, qu'un *Ave* vaut plus que le monde entier. Renouvelez alors vos résolutions, surtout celle de vous conformer aux dispositions du Cœur de Marie pendant l'heure qui va s'écouler.

ASPIRATIONS AUX SAINTS QUI ONT LE PLUS AIMÉ LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Saint Joachim et sainte Anne, qui, par vos humiliations et vos larmes, avez mérité d'engendrer la divine Marie, et l'avez donnée au monde : par vos pleurs et vos tribulations, daignez la former en mon cœur.

* * *

Saint Joseph, Epoux de Marie, qui avez eu le bonheur de vivre si longtemps d'une union très intime avec cette Bien-Aimée de Dieu,

obtenez-moi, je vous en conjure, de l'aimer comme vous et de jouir de son aimable présence.

* * *

Saint Jean, disciple bien-aimé, qui puisâtes dans le Cœur de Jésus ses dispositions et tous ses sentiments à l'égard de son auguste Mère, obtenez-moi une abondante participation de cet amour dont vous fûtes embrasé pour Elle... Faites que, comme vous, je la regarde et l'aime sans cesse comme mon unique trésor et mon seul bien.

* * *

Saints et saintes qui, dans cette vallée de pleurs, avez été si dévoués à Marie, saluez-la pour moi.

* * *

Saint Jean-Baptiste, saint Zacharie, sainte Elisabeth, saint Bernard, saint Stanislas Kostka, B. Berchmans, B. de Montfort ;..... vous tous, élus du ciel, qui avez vécu de la ravissante et si douce vie d'union à l'aimable Reine et Maîtresse de nos cœurs, vous tous, qui vous êtes consumés d'amour pour sa gloire, obtenez-moi, je vous en conjure, par vos mérites et vos puissantes prières, d'être uni de plus en plus à cette auguste Souveraine.

AUX SAINTS ANGES.

Mon saint Ange Gardien, qui brûlez d'un si vif amour pour Marie, faites que je l'aime com-

me vous, que je garde le souvenir de son aimable présence.

Saint Gabriel, Prince des Anges Gardiens de la très sainte Vierge, qui contemplâtes les admirables dispositions de ses grandeurs et de ses privilèges, faites que, comme vous, je m'attache sans cesse à cette tout aimable Vierge et ne la perde jamais de vue.

A MARIE.

Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme soupire après vous, ô Vierge bénie.

* * *

Levez-vous, ma Bien-Aimée, et venez... L'hiver a disparu, les frimas de la tiédeur ont cessé. Les fleurs commencent à paraître (grâce à vous) sur la terre de mon cœur.

* * *

Quand sera-ce, ô très chère Mère, que j'aurai la consolation de vous voir, non plus en figure, mais en réalité? (Bienh. de Montfort.)

* * *

Je vous ai, moi seul, plus d'obligation que le monde entier... Il y a longtemps que je serais perdu sans vous. (Bienh. de Montfort.)

* * *

Ah ! que mon exil est long ! Séparé de ma divine Mère et de son Fils, dans une terre lointaine, exposé à mille dangers, à la mort la plus funeste, que puis-je faire, sinon gémir et crier vers vous, très douce et miséricordieuse Reine ! Comment pourrai-je goûter le repos ? Comment ne pas soupirer sans cesse après cette patrie où je vous verrai toujours ?

* * *

Marie et Jésus me sont toutes choses. Que veux-je de plus et quelle plus grande félicité puis-je désirer ? . . .

* * *

O ravissante parole, mais pour celui qui aime Marie et non ce qu'aime le monde. *Marie et Jésus, voilà mon tout.* Pour celui qui comprend, c'est assez ; mais le redire souvent est doux à celui qui aime.

* * *

Marie est avec moi ! ! quel trésor ! . . . quelle consolation ! Et je ne serais pas après cela tout à Elle ? O doux Jésus, plutôt la mort mille fois que de n'être pas tout à Marie ! . . . (Bienh. de Montfort.)

* * *

Marie est avec moi ! . . . Mais n'est-ce pas une illusion dont je suis le jouet ? N'est-ce pas le vain rêve d'une imagination échauffée ?

Non ! non ! c'est Dieu lui-même qui, dans son amour pour moi, l'a ordonné à la très sainte Vierge. *Habitez en Jacob, etc. Jetez les racines de vos vertus en mes élus...* Et la Vierge, docile toujours aux divines volontés, s'empresse de m'inviter elle-même à cette ravissante union.

* * *

O Marie ! sainte cité de Dieu ! que ma main droite se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais, si je vous oublie, si vous n'êtes pas toujours le principe de ma joie et de mes œuvres.

* * *

Chantez un cantique nouveau à la Vierge pleine de grâce ; chantez et exaltez Marie, vous tous, enfants de la terre !... Elle a surpassé en sainteté tous les anges et toutes les filles d'Eve, par ses merveilleuses vertus ! La beauté et la gloire sont sur son visage, et la grâce est en ses yeux... Peuples de la terre, efforcez-vous de procurer sa gloire, et vous tous, créatures de Dieu, réjouissez-vous en Elle ! Car, par cette divine et miséricordieuse Vierge, vous avez reçu une admirable alliance, par Elle nous sommes appelés les Fils du Très-Haut.

* * *

Ah ! divine Mère, quand serai-je tout entier uni à vous et absorbé en vous ?

* * *

Que rendrai-je à Marie pour ses merveilleuses bontés, pour cette immense charité dont Elle m'entoure? Je ne puis rien qui lui soit plus agréable que de lui abandonner entièrement mon âme et de m'unir intimement à Elle.

* * *

O mon auguste Reine,
Que votre empire est doux !
Soyez ma Souveraine,
Que je sois tout à Vous !
Je vous donne mon âme,
Je vous donne mon cœur ;
Soyez-en donc la flamme,
La vie et le bonheur !...

B. DE MONTFORT.

CHAPITRE VIII

Résumé pratique de l'union avec Marie.

ASPIRATION HABITUELLE : *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt...* Je suis tout à vous, ma bonne Mère, et tout ce qui est en moi, tout ce qui est à moi vous appartient.

MATIN ET SOIR : Baiser religieusement sa médaille ainsi que le cordon qui la tient (le

regardant comme le signe sensible de la chaîne spirituelle qui nous attache à Marie), et dire avec une grande ferveur la petite consécration : *Tout ce que j'ai est à vous, ma bonne Mère, etc...*

DANS TOUTES SES ŒUVRES *(avoir cette pensée habituelle)* :

Ma bonne Mère, agissez en moi...
Priez en moi...
Souffrez en moi...
Parlez en moi...
Travaillez en moi...

Et ainsi pour tout... paisiblement... doucement... sans contention... mais aussi avec fidélité et persévérance.

MÉDITATION *(dans le Cœur immaculé de Marie).*

Ma bonne Mère, je vous apporte les trois puissances de mon âme :

Ma mémoire...
Mon entendement...
Ma volonté...

Faites oraison en moi :

— Soyez dans ma mémoire, pour en effacer tout autre souvenir que celui de Jésus...

— Dans mon entendement, pour en bannir toute autre connaissance...

— Dans ma volonté, pour en arracher tout autre vouloir.

Ma bonne Mère, regardons ensemble la vertu qui m'est le plus nécessaire... et quels exemples Jésus m'en a donnés.

. . . . . .

Fruits de l'oraison.

RECUEILLEMENT profond... habituel en Marie.

SOUMISSION parfaite... *actuelle*... à la conduite de la grâce, pour être en état de dire, à tout instant, en union à Marie : *Ecce ancilla*... Je suis la servante du Seigneur...

SAINTE MESSE *(Suivre et imiter Marie...)*. — Bonne Mère, conduisez-moi sur le Calvaire... Offrez-moi avec Jésus. Apprenez-moi à m'immoler comme vous *avec* JÉSUS... *en* JÉSUS... *sur le modèle de* JÉSUS...

CONFESSION *(au pied de la Croix, tout près de Marie)*... Ma bonne Mère, que votre douleur profonde et que votre vive horreur du péché passent en moi.

Que votre virginale pureté et que votre parfaite fidélité détruisent jusqu'aux moindres imperfections de mon âme...

COMMUNION *(S'unir aux dispositions de Marie).*

Ma bonne Mère, donnez-moi mon Jésus...
Prêtez-moi votre cœur, et recevez-le vous-même en moi...
Adorez, aimez, demandez... glorifiez-le pour moi.
Défendez-le au dedans de moi, faites-le vivre... grandir... dominer et opérer en moi...
Etendez aussi, ô ma bonne Mère, et affermissez son règne dans le cœur des autres...
EN TOUS TEMPS : — Oublier tout et ne voir que notre bonne Mère veillant miséricordieusement sur nous pour nous unir en toutes choses et par toutes choses à Jésus.
— Tendre doucement, mais efficacement... avec Elle et comme Elle... à faire toujours ce qui peut être le plus agréable à Notre-Seigneur... dans les petites choses comme dans les grandes [1].

[1] On reconnaît la volonté de Dieu (ainsi que celle de Marie qui n'en eut jamais d'autre que celle de Dieu) par ces trois moyens :

1° S'il y a devoir d'OBÉISSANCE à la loi ou à un supérieur ;

2° A défaut de ce signe, s'il y a devoir de CHARITÉ envers Dieu, le prochain, ou soi-même, sous le point de vue de sa perfection ;

3° Si, rien n'étant contraire à l'obéissance ou à la charité, il y a NÉCESSITÉ.

— Agir courageusement... sans négligence ni réserve... comme un fidèle serviteur... ou comme un enfant *de bonne volonté* qui ne raisonne pas, mais QUI AIME BIEN ET QUI OBÉIT.

— Ne rien recevoir, ni du ciel ni de la terre, que comme nous venant par les mains de Marie... Ne rien offrir à DIEU ni aux hommes qu'en le confiant également aux mains virginales de Marie.

FAITES CELA, ET VOUS VIVREZ.

PRA

Pou

AU

dans l
terre, a
ce lieu
louer
louer e
distrac
pelet, c
et dév
ma vie

TROISIÈME PARTIE

PRATIQUES ET PRIÈRES

DIVERSES

MÉTHODE

DU

BIENHEUREUX DE MONTFORT

Pour dire avec fruit le saint Rosaire.

AU nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Je m'unis à tous les saints qui sont dans le ciel, à tous les justes qui sont sur la terre, à toutes les âmes fidèles qui sont dans ce lieu. Je m'unis à vous, mon Jésus, pour louer dignement votre sainte Mère et vous louer en Elle et par Elle. Je renonce à toutes les distractions qui me viendront pendant ce chapelet, que je veux dire avec modestie, attention et dévotion, comme si c'était le dernier de ma vie.

Nous vous offrons, très sainte Trinité, ce *Credo*, pour honorer tous les Mystères de notre Foi ; ce *Pater* et ces trois *Ave*, pour honorer l'Unité de votre essence et la Trinité de vos personnes. Nous vous demandons une Foi vive, une ferme Espérance et une ardente Charité.

Je crois en Dieu, etc.
Notre Père, etc.
Trois fois. Je vous salue, Marie, etc.
Gloire soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme elle était dès le commencement, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.
Ou : Gloria Patri, etc.

MYSTÈRES JOYEUX

1° L'INCARNATION.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette première dizaine en l'honneur de votre Incarnation dans le sein de Marie ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, une profonde humilité. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère de l'Incarnation, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

2° LA VISITATION.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette seconde dizaine en l'honneur de la Visitation de votre sainte Mère à sa cousine sainte Elisabeth, et de la sanctification de saint Jean-Baptiste ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la charité envers notre prochain. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère de la Visitation, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

3° LA NAISSANCE DE JÉSUS.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette troisième dizaine en l'honneur de votre Nativité dans l'étable de Bethléem ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le détachement des biens de ce monde, le mépris des richesses et l'amour de la pauvreté. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère de la Naissance de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

4° LA PRÉSENTATION AU TEMPLE.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatrième dizaine en l'honneur de votre Pré-

sentation au Temple, et de la Purification de Marie ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, une grande pureté de corps et d'esprit. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère de la Purification, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

5° LE RECOUVREMENT DE JÉSUS.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette cinquième dizaine en l'honneur de votre Recouvrement au Temple par Marie ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, la véritable sagesse. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère du Recouvrement de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES DOULOUREUX

6° L'AGONIE.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette sixième dizaine en l'honneur de votre Agonie mortelle au jardin des Olives ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la contrition de nos péchés. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère de l'Agonie de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

7° LA FLAGELLATION.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette septième dizaine en l'honneur de votre sanglante Flagellation ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la mortification de nos sens. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère de la Flagellation de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

8° LE COURONNEMENT D'ÉPINES.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette huitième dizaine en l'honneur de votre Couronnement d'épines ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, le mépris du monde. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère du Couronnement d'épines, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

9o LE PORTEMENT DE CROIX.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette neuvième dizaine en l'honneur de votre portement de Croix ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la patience dans toutes nos croix. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère du Portement de Croix. descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

10o LE CRUCIFIEMENT.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette dixième dizaine en l'honneur de votre Crucifiement et de votre Mort ignominieuse sur le Calvaire ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la conversion des pécheurs, la persévérance des justes et le soulagement des âmes du purgatoire. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère du Crucifiement de Jésus, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

MYSTÈRES GLORIEUX

11° LA RÉSURRECTION.

NOUS vous offrons, Seigneur Jésus, cette onzième dizaine en l'honneur de votre Résurrection glorieuse ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, l'amour de Dieu et la ferveur dans votre service. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère de la Résurrection, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

12° L'ASCENSION.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette douzième dizaine en l'honneur de votre triomphante Ascension ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, un désir ardent du Ciel, notre chère patrie. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère de l'Ascension, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

13° LA PENTECÔTE.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette treizième dizaine en l'honneur du Mystère de

la Pentecôte ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par l'intercession de votre sainte Mère, la descente du Saint-Esprit dans nos âmes. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère de la Pentecôte, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

14° L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quatorzième dizaine en l'honneur de la Résurrection et de la triomphante Assomption de votre sainte Mère dans le Ciel ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son intercession, une tendre dévotion pour une si bonne Mère. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

Grâce du Mystère de l'Assomption, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

15° LE COURONNEMENT DE MARIE.

Nous vous offrons, Seigneur Jésus, cette quinzième et dernière dizaine en l'honneur du Couronnement de votre sainte Mère ; et nous vous demandons, par ce Mystère et par son

intercession, la persévérance dans la grâce et la couronne de la gloire. Ainsi soit-il.

Notre Père. *Dix fois :* Je vous salue. Gloire soit, etc.

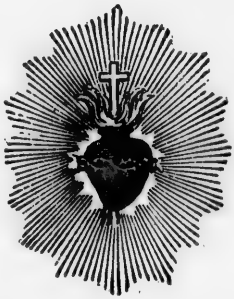
Grâce du Mystère du Couronnement de gloire de Marie, descendez dans nos âmes. Ainsi soit-il.

Je vous salue, Marie, Fille très aimable du Père éternel, Mère admirable du Fils, Epouse très fidèle du Saint-Esprit, Temple auguste de la très sainte Trinité. Je vous salue, souveraine Princesse, à qui tout est soumis au Ciel et sur la terre. Je vous salue, Refuge assuré des pécheurs, Notre-Dame de miséricorde, qui n'avez jamais rebuté personne. Tout pécheur que je suis, je me jette à vos pieds et je vous prie de m'obtenir du bon Jésus, votre cher Fils, la contrition et le pardon de tous mes péchés, avec la divine sagesse. Je me consacre tout à vous, avec tout ce que j'ai. Je vous prends aujourd'hui pour ma Mère et ma Maîtresse : traitez-moi donc comme le dernier de vos enfants et le plus soumis de vos serviteurs. Ecoutez, ma Princesse, écoutez les soupirs d'un cœur qui désire vous aimer et vous servir fidèlement. Qu'il ne soit point dit que, de tous ceux qui ont eu recours à vous, j'en aie été le premier abandonné. O mon espérance ! ô ma vie ! ô ma fidèle et immaculée Vierge Marie, défendez-moi, nourrissez-moi, exaucez-moi, instruisez-moi, sauvez-moi ! Ainsi soit-il.

Loué, adoré et aimé soit Jésus, au très saint Sacrement de l'autel. A jamais !

O Jésus, mon aimable Jésus ! ô Marie, Mère de Jésus et notre bonne Mère ! donnez-nous, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction.

Supportez-nous dans nos misères, écoutez-nous dans nos prières et nous gardez du monde et du démon. Ainsi soit-il.



u très saint

Marie, Mère
onnez-nous,
ion.
es, écoutez-
ez du monde

PETIT OFFICE

DE

L'IMMACULÉE CONCEPTION

DE

LA TRÈS SAINTE VIERGE.

A MATINES.

INVITATOIRE. Je m'unis à toutes les âmes saintes et à tous les chœurs des anges pour chanter vos louanges, ô Marie !

℣. Venez à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'Elle soit louée, qu'Elle soit aimée de tous les hommes !

HYMNE.

Je vous bénis et je vous révère, ô Marie, Fille aînée du Très-Haut, Reine de la terre et

des cieux, Vierge des vierges et Mère de notre Sauveur.

Je vous bénis et je vous révère, ô Marie, qui êtes appelée l'Etoile du matin, la gloire de la maison de David, et que l'Archange a saluée pleine de grâce !

Je vous bénis et je vous révère, ô vous, que le Dieu très-haut a aimée de toute éternité, ô vous, qu'il a préservée de la tache originelle et qu'il a donnée pour consolation à l'univers.

Vous êtes le chef-d'œuvre de la toute-puissance divine, ô Marie ! Votre âme est ornée d'une beauté incomparable, et votre cœur est le sanctuaire de toutes les vertus.

℣. Dieu a choisi Marie et l'a comblée de tous ses dons ;

℟. Parce qu'il a voulu établir sa demeure dans son cœur.

℣. Exaucez ma prière, divine Reine ;

℟. Et que mes vœux parviennent jusqu'à vous.

ORAISON.

Sainte Marie, Reine du ciel, Mère auguste de N.-S. J.-C. et douce protectrice des âmes faibles, ne m'abandonnez jamais. Daignez jeter sur moi un regard plein de clémence, et obtenez-moi de votre divin Fils le pardon de tous mes péchés et la grâce d'une pureté semblable à la vôtre, afin qu'ayant honoré de tout mon cœur le mystère de votre immaculée Con-

ception, je puisse, en imitant vos vertus, obtenir un jour le bonheur éternel, par la miséricorde de votre Fils N.-S. J.-C., qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Exaucez ma prière, divine Reine ;

℟. Et que mes vœux parviennent jusqu'à vous.

℣. Soyez béni, ô mon Dieu, de nous avoir donné Marie pour Mère.

℟. Soyez béni à jamais de l'avoir comblée de toutes sortes de faveurs.

℣. Que les âmes des fidèles trépassés reposent en paix ;

℟. Par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

PRIÈRE. Par votre très sainte Virginité et votre immaculée Conception, ô Vierge très pure ! obtenez-moi que mon corps et mon âme soient purifiés et préservés de toute souillure. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

A LAUDES.

℣. VENEZ à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'Elle soit louée, qu'Elle soit aimée de tous les hommes !

HYMNE.

Je vous bénis et je vous révère, ô Vierge admirable ! Les anges et les saints célèbrent vos louanges, et l'Eternel vous comble de gloire et de bonheur : vous êtes la Reine du ciel !

De tous les lieux du monde, ô Marie, s'élèvent vers vous des cantiques de louanges ; toutes les créatures, auguste Souveraine, exaltent vos bontés et vos grandeurs.

Du trône où vous êtes assise, ô Marie, jetez sur nous un regard de clémence. Donnez à vos enfants des marques de votre tendresse, car vous êtes bonne et puissante, et le Très-Haut vous a rendue la dispensatrice de toutes ses grâces.

Oui, vous êtes bonne et puissante, ô Marie ! vous êtes notre unique espérance ; vous obtenez miséricorde au pécheur et persévérance au juste ; toutes les langues publieront vos inépuisables bienfaits.

℣. Dieu nous l'a donnée pour Mère ;

℟. Et Marie obtiendra le salut de tous ses enfants.

℣. Exaucez ma prière, divine Reine ;

℟. Et que mes vœux parviennent jusqu'à vous.

ORAISON.

Sainte Marie, Reine du ciel, etc., *et les versets :* Exaucez ma prière, etc., *pages* 220 *et* 221.

A PRIME.

℣. VENEZ à mon secours, Vierge puissante.
℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'Elle soit louée, qu'Elle soit aimée de tous les hommes !

HYMNE.

Je vous bénis et je vous révère, ô Marie, dont le cœur virginal fut le véritable temple du Dieu vivant, le Saint des saints, où habita la Majesté divine.

C'est à juste titre qu'on vous appelle la Porte du ciel, la Rose mystérieuse et la nouvelle Etoile de Jacob, qui annonçait le salut du monde.

O Marie, toujours pure, toujours sans tache, l'antique serpent n'eut jamais aucun droit sur vous ; vous avez foulé aux pieds les puissances de l'enfer.

Votre nom, ô Marie, fait fuir les anges des

ténèbres, et l'éclat de votre virginité les remplit d'étonnement et de crainte.

℣. Dieu a aimé Marie par-dessus toutes les créatures.

℟. Il l'a placée sur un trône de gloire dans les cieux.

ORAISON.

Sainte Marie, Reine du ciel, etc., *et les versets :* Exaucez ma prière, etc., *pages* 220 *et* 221.

A TIERCE.

℣. VENEZ à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'Elle soit louée, qu'Elle soit aimée de tous les hommes !

HYMNE.

Je vous bénis et je vous révère, divine Marie, qui êtes l'Arche de la nouvelle alliance, le signe de la paix et de la réconciliation entre Dieu et les hommes ; car c'est dans votre sein que le Verbe s'est fait chair.

Vous êtes la verge fleurie d'Aaron, et le buisson ardent qui brûlait sans se consumer, puisque vous avez été Mère sans cesser d'être Vierge.

Vous êtes la toison de Gédéon, cette toison mystérieuse que le Seigneur a remplie de sa rosée céleste, selon cette pieuse parole :

O cieux ! envoyez votre rosée sur la terre, et que le Juste descende d'en haut comme une pluie longtemps désirée.

℣. Le Seigneur a préparé un trône à Marie, au plus haut des cieux.

℟. La Reine s'est tenue debout, à sa droite, revêtue d'or et parée d'ornements précieux.

ORAISON.

Sainte Marie, Reine du ciel, etc., *et les versets :* Exaucez ma prière, etc., *pages* 220 *et* 221.

A SEXTE.

℣. VENEZ à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'Elle soit louée, qu'Elle soit aimée de tous les hommes !

HYMNE.

Je vous bénis et je vous révère, ô Marie, qui êtes la joie des anges, la consolation des affligés et le jardin des délices du Saint-Esprit.

Il était juste que le Verbe éternel vous préservât de la tache originelle, et qu'il ne souffrît jamais la moindre souillure dans Celle qu'il s'était choisie pour Mère.

Aussi, vous fûtes toujours, ô Marie, une terre de bénédiction et de sainteté, le miroir de la justice divine ; une fontaine mille fois plus pure que celle qui arrosait le paradis terrestre.

Vous êtes la porte orientale par laquelle le Sauveur est venu sur la terre pour racheter les hommes. O Vierge incomparable ! toutes les grâces et tous les dons du ciel sont réunis en vous. Ainsi soit-il.

℣. Comme le lis entre les épines se distingue par son éclat et sa blancheur ;

℟. Telle, Marie, la bien-aimée du Seigneur, a paru entre les enfants d'Adam.

ORAISON.

Sainte Marie, Reine du ciel, etc., *et les versets :* Exaucez ma prière, etc., *pages* 220 *et* 221.

A NONE.

℣. VENEZ à mon secours, Vierge puissante.
℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'Elle soit louée, qu'Elle soit aimée de tous les hommes !

HYMNE.

Je vous bénis et je vous révère, ô divine Reine ! Vous êtes pour nous la tour mystérieuse de David, près de laquelle nous devons nous réfugier pour combattre les ennemis de notre salut.

L'invincible Judith délivra autrefois le peuple d'Israël ; mais vous, plus heureuse, vous avez brisé les portes de l'enfer et apporté le salut à l'univers.

Car votre Fils Jésus, ô Vierge immaculée, est le Fils du Père éternel, et l'Eglise vous appelle Mère de Dieu.

Soyez bénie, puisque vous avez dit à l'Archange : *Qu'il me soit fait selon votre parole.*

Soyez bénie, puisque, par un effort de charité sublime, vous avez consenti, sur le Calvaire, à la mort de votre divin Fils.

℣. Vous êtes toute belle, ô Marie !

℟. Et la tache originelle n'a jamais terni votre beauté.

ORAISON.

Sainte Marie, Reine du ciel, etc., *et les versets :* Exaucez ma prière, etc., *pages* 220 *et* 221.

A VÊPRES.

℣. VENEZ à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'Elle soit louée, qu'Elle soit aimée de tous les hommes !

HYMNE.

Je vous bénis et je vous révère, ô Marie, qui avez porté dans votre sein le Soleil de justice, le salut du genre humain, le Verbe fait chair.

Le Créateur s'est abaissé jusqu'à sa créature, il a voulu avoir une Vierge pour Mère ; le Fils de Dieu s'est fait homme dans le sein de Marie.

Les anges ont admiré ce sublime mystère ; tout l'enfer en a frémi, et la Vierge Mère, com-

me une aurore brillante, est venue éclairer ceux qui étaient dans les ténèbres de la mort.

O Marie toujours pure, toujours immaculée, les cieux publient votre gloire, et l'univers proclame votre Conception sans tache.

℣. Le Seigneur a planté sur la terre l'arbre de vie.

℟. Cet arbre est la Vierge immaculée qui a produit le fruit de justice et de salut.

ORAISON.

Sainte Marie, Reine du ciel, etc., *et les versets :* Exaucez ma prière, etc., *pages* 220 *et* 221.

A COMPLIES.

℣. CONVERTISSEZ-NOUS, divine Marie, par vos prières.

℟. Apaisez la juste colère de votre Fils Jésus-Christ, et rendez-le-nous favorable.

℣. Venez à mon secours, Vierge puissante.

℟. O Marie, soyez ma défense contre les ennemis de mon salut.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, comme dès le commencement, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Que la Vierge Marie soit connue, qu'Elle soit louée, qu'Elle soit aimée de tous les hommes !

HYMNE.

Je vous bénis et je vous révère, ô Vierge incomparable, ornée des fleurs de toutes les vertus et de tous les dons de la grâce ; dès l'instant de votre Conception sans tache, vous surpassez en éclat les étoiles du firmament.

Plus pure et plus sainte que les neuf chœurs des anges, le Roi de gloire vous a couronnée dans les cieux ; il vous a proclamée Reine et Dispensatrice de ses grâces.

O Mère de grâce, douce espérance des pécheurs, étoile de la mer, salut des infirmes, ô Marie, vous n'abandonnez jamais ceux qui ont recours à vous.

Porte du ciel toujours ouverte, trésor des bontés infinies du Seigneur, faites que par votre intercession nous jouissions un jour, auprès de vous, du bonheur des élus, car vos fidèles serviteurs ne peuvent périr.

℣. Votre nom, divine Marie, est comme un baume répandu sur la terre.

℟. Vos serviteurs trouvent leurs délices dans le tendre amour qu'ils ont pour vous.

ORAISON.

Sainte Marie, Reine du ciel, etc., *et les versets :* Exaucez ma prière, etc., *pages* 220 *et* 221.

On termine l'Office par les prières suivantes :

Prosternés à vos pieds, divine Vierge, nous vous offrons ces cantiques de louanges. Dai-

gnez, ô Mère de bonté et de miséricorde, être notre conductrice durant le cours de cette vie, et nous assister à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

℣. C'est ici cette Vierge incomparable.

℟. En qui n'a jamais existé la moindre tache du péché.

ORAISON.

O mon Dieu, en préservant la très sainte Vierge du péché originel, vous avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui ; et en préservant ensuite cette Vierge céleste de tout péché actuel, vous en avez fait le plus bel ouvrage de vos mains : c'est pourquoi, au souvenir de cette Vierge bénie, nous vous supplions de nous accorder la grâce de mener désormais une vie pure et irréprochable, afin qu'à notre mort nous obtenions, ô mon Dieu, l'ineffable bonheur de vous posséder dans les cieux par N.-S. J.-C., votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

HYMNE.

Pour le jour et l'octave de la fête de l'Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.

NOUS vous louons, ô Marie, et nous proclamons avec joie votre Conception Immaculée.

La terre et les cieux admirent votre pureté divine, ô Vierge, Mère du Sauveur.

Dans tous les lieux du monde, les âmes coupables ont recours à vous, ô Marie, refuge des pécheurs.

Les chrétiens de toutes les nations, les cœurs les plus purs s'unissent pour célébrer votre Conception sans tache.

O IMMACULÉE !

TOUJOURS IMMACULÉE.

O IMMACULÉE Vierge Marie, Mère de notre Dieu !

Vous êtes aimable comme une aurore naissante, votre clémence est pour les mortels comme un soleil bienfaisant.

Toute la Cour céleste célèbre votre gloire, Fille bien-aimée de Dieu le Père.

A votre nom l'enfer tremble, ô Mère admirable de Dieu le Fils.

Vous abrégez les peines des âmes qui souffrent dans le purgatoire, ô Epouse du Saint-Esprit !

Tous les enfants de la sainte Eglise se plaisent à répéter : Salut à vous, Reine des cieux, Mère de miséricorde.

Bienheureuse est votre Mère sainte Anne. Saint Joseph, fidèle gardien de votre virginité, est digne de tout respect. C'est par vos mains toutes célestes que Dieu répand l'abondance de ses grâces et de ses faveurs.

C'est en vous, ô Vierge plus pure que le ciel,

que le Fils de Dieu est descendu pour racheter tous les hommes.

L'Archange vous a saluée pleine de grâces, et le Très-Haut a mis en vous toutes ses complaisances.

C'est près du trône de Dieu même que vous êtes assise, ô Reine du ciel ! et les Séraphins admirent la gloire qui vous environne.

Vous êtes notre Avocate, et vous demandez miséricorde pour les pécheurs.

Daignez donc, ô Marie, nous vous en supplions, daignez nous secourir, nous qui célébrons avec joie et amour votre immaculée Conception.

Obtenez-nous de partager un jour, dans le ciel, la félicité des anges et des saints.

Protégez votre famille chérie, protégez vos enfants.

Comblez-les de vos faveurs, enrichissez-les de toutes vos vertus.

Nous nous réunissons en cette solennité pour vous bénir ; et les siècles futurs rediront vos louanges.

Nous exaltons le nom de Marie, aimable par-dessus tous les noms ; ce nom est la gloire de la terre et des cieux.

Daignez, en mémoire de votre Conception sans tache, nous obtenir une inviolable pureté.

Montrez-vous toujours notre Mère, en vertu des paroles sacrées de votre divin Fils sur la croix.

Qu'à votre prière, Jésus montre à son Père les plaies qu'il a reçues pour nous.

Qu'il montre surtout son Cœur percé par la lance, en faveur des pauvres pécheurs.

O Marie pleine de clémence, ô Marie, notre Mère, ne nous abandonnez jamais.

Que tous les esprits, tous les cœurs et toutes les bouches s'unissent pour célébrer le privilège de votre immaculée Conception, ô Marie. Ainsi soit-il.

℣. Vous êtes toute belle, ô Marie.

℟. Et la tache originelle ne fut jamais en vous.

PRIONS.

O Dieu qui, par l'immaculée Conception de la Vierge Marie, avez préparé à votre Fils une demeure digne de lui, accordez à tous ceux qui célébreront cette fête sacrée la prospérité et la paix en cette vie, et donnez-leur après leur mort la félicité et la gloire du Paradis, par les mérites de N.-S. J.-C. votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Desump. ex. Antiph. rom. 1757.

PETITE COURONNE DE LA SAINTE VIERGE
par le bienheureux de Montfort.

℣. Agréez que je vous loue, ô Vierge sainte !
℟. Donnez-moi la force nécessaire pour combattre vos ennemis.

Notre Père, etc. *Je vous salue, Marie*, etc.

Vous êtes bienheureuse, ô Vierge Marie, qui avez porté dans votre chaste sein le Seigneur et le Créateur du monde : vous avez engendré Celui qui vous a formée, et vous êtes demeurée Vierge éternellement.

℣. Réjouissez-vous, Vierge Marie ;
℟. Réjouissez-vous mille fois !
Je vous salue, Marie, etc.

O Vierge sainte et immaculée, je ne sais par quelles louanges relever assez dignement votre grandeur, car vous avez porté dans votre sein Celui que les cieux mêmes ne peuvent contenir.

℣. Réjouissez-vous, Vierge Marie ;
℟. Réjouissez-vous mille fois !
Je vous salue, Marie, etc.

Vous êtes toute belle, ô Vierge Marie, et il n'y a point de tache en vous.

℣. Réjouissez-vous, Vierge Marie ;
℟. Réjouissez-vous mille fois !
Je vous salue, Marie, etc.

Vous avez plus de vertus, sainte Vierge, qu'il n'y a d'étoiles au ciel.

℣. Réjouissez-vous, Vierge Marie ;
℟. Réjouissez-vous mille fois !
Gloria Patri et Filio, etc.
Notre Père, etc. *Je vous salue, Marie*, etc.

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes l'impératrice du monde ; conduisez-nous avec vous aux joies du Paradis.
℣. Réjouissez-vous, Vierge Marie ;
℟. Réjouissez-vous mille fois !
Je vous salue, Marie, etc.

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes la trésorière des grâces du Seigneur ; faites-nous part de votre trésor.
℣. Réjouissez-vous, Vierge Marie ;
℟. Réjouissez-vous mille fois !
Je vous salue, Marie, etc.

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes la médiatrice entre Dieu et les hommes ; rendez-nous le Tout-Puissant favorable.
℣. Réjouissez-vous, Vierge Marie ;
℟. Réjouissez-vous mille fois !
Je vous salue, Marie, etc.

Soyez glorifiée, Marie, qui écrasez les hérésies et les démons ; soyez notre sainte conductrice.
℣. Réjouissez-vous, Vierge Marie ;
℟. Réjouissez-vous mille fois !
Gloria Patri, etc.
Notre Père, etc. *Je vous salue, Marie*, etc.

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes le refuge des pécheurs ; intercédez pour nous auprès du Seigneur.

℣. Réjouissez-vous, Vierge Marie ;
℟. Réjouissez-vous mille fois !
Je vous salue, Marie, etc.

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes la mère des orphelins ; rendez-nous propice le Père tout-puissant.

℣. Réjouissez-vous, Vierge Marie ;
℟. Réjouissez-vous mille fois !
Je vous salue, Marie, etc.

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes la joie des justes ; conduisez-nous avec vous aux joies du Ciel.

℣. Réjouissez-vous, Vierge Marie ;
℟. Réjouissez-vous mille fois !
Je vous salue, Marie, etc.

Soyez glorifiée, Marie, qui êtes toujours prête à nous aider et à nous assister pendant la vie et à la mort ; conduisez-nous avec vous au royaume des Cieux.

℣. Réjouissez-vous, Vierge Marie ;
℟. Réjouissez-vous mille fois !
Gloria Patri, etc.

ORAISON.

Je vous salue, Marie, Fille bien-aimée de Dieu le Père. Je vous salue, Marie, Mère

admirable de Dieu le Fils. Je vous salue, Marie, Epouse très fidèle de Dieu le Saint-Esprit. Je vous salue, Marie, Temple auguste de la très sainte Trinité. Je vous salue, Marie, ma chère Maîtresse, ma bonne Mère, la Reine de mon cœur, ma vie, ma douceur et mon espérance après Jésus, mon cœur et mon âme. *Tout ce que j'ai est à vous, ma bonne Mère, et tout ce que vous avez est à moi.* O Vierge bénie par-dessus toutes les pures créatures ! je vous prie qu'aujourd'hui votre âme soit en moi pour glorifier le Seigneur ; que votre esprit soit en moi pour se réjouir en Dieu. O Vierge fidèle, mettez-vous comme un cachet sur mon cœur, afin que, par vous et en vous, je sois trouvé fidèle à mon Dieu. O Mère bénigne, faites-moi la grâce de me mettre aujourd'hui au nombre de ceux que vous aimez, enseignez, nourrissez, dirigez et protégez comme vos enfants. O Souveraine des Cieux, ne permettez pas qu'il y ait quelque chose en moi qui ne vous appartienne, parce que j'y renonce dès à présent. O Fille du Roi des rois, dont la principale gloire est au dedans, ne permettez pas que je me dissipe dans les choses visibles et passagères ; mais faites que, par une abondance de grâces, je sois toujours occupé au dedans de moi pour y trouver en Dieu mon plaisir, mon trésor, mon bonheur, ma gloire et mon repos, afin que, par le Saint-Esprit, votre fidèle Epoux, et vous, sa fidèle Epouse, Jésus-

Christ, votre très cher Fils, soit parfaitement formé dans nos cœurs à la plus grande gloire de Dieu, notre Père, dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

DEO GRATIAS.

RENDONS GRACES A DIEU

pour les faveurs dont la B. Vierge a été comblée.

BÉNIE soit infiniment l'adorable toute-puissance de Dieu le Père ; bénie la merveilleuse sagesse de Dieu le Fils ; et bénie l'admirable bonté de l'Esprit-Saint, Dieu de toute consolation ; bénie soit l'auguste Trinité, qui, pour notre salut, a mis toute sa complaisance et le concours de l'action des divines Personnes à former une Vierge si pleine de grâce, si parfaitement digne de recevoir la plus abondante communication de tous les biens célestes. Amen.

PRIÈRE A LA TRÈS SAINTE TRINITÉ.

O très sainte Trinité, qui avez tant honoré Marie..., qui lui avez confié tous vos trésors et tous vos dons, qui, au ciel, embrasez tous les anges et tous les saints des plus vives flammes d'amour pour cette auguste Vierge. O très adorable Trinité, je vous en supplie, par

les plaies de Jésus, embrasez mon âme du plus vif et du plus tendre amour pour Marie...

A JÉSUS VIVANT EN MARIE.

O Sagesse incarnée, très doux et très aimable Jésus, qui avez aimé votre divine Mère plus que tous les anges et les hommes... qui l'avez comblée d'honneurs et de richesses, honorée de privilèges sans nombre... Vous qui, sur cette terre, avez voulu dépendre d'Elle en toutes choses et toujours... Vous qui désirez si ardemment voir Marie connue et aimée de toute la terre... Vous qui, au ciel, lui êtes si intimement unie, qu'Elle est toute transformée en vous et ne fait avec Vous qu'un cœur et qu'une âme, accordez-moi, je vous en conjure, dès aujourd'hui, la grâce de cette union à laquelle j'aspire de tous mes vœux.

PRIÈRE A JÉSUS CRUCIFIÉ. (S. Ignace.)

Ame de Jésus, sanctifiez-moi.
Cœur de Jésus, embrasez-moi.
Corps de Jésus, sauvez-moi.
Sang de Jésus, vivifiez-moi.
Eau qui sortîtes du côte de Jésus, lavez-moi.
Passion de Jésus, fortifiez-moi.
O bon Jésus, exaucez-moi.
Cachez-moi dans vos plaies sacrées !
Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Défendez-moi des pièges de l'ennemi du salut.

Appelez-moi à l'heure de la mort, et ordonnez que j'aille à vous, afin que je vous loue avec vos saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE ANIMA CHRISTI

appliquée au très doux Cœur de Marie.

Ame de Marie, sanctifiez-moi.
Cœur de Marie, embrasez-moi.
Mains de Marie, soutenez-moi.
Pieds si purs de Marie, dirigez-moi.
Yeux immaculés de Marie, regardez-moi.
Lèvres de Marie, parlez pour moi.
Passion de Marie, fortifiez-moi.
O Marie, exaucez-moi,
Et cachez-moi dans la plaie du Cœur de Jésus.

Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

Défendez-moi contre mon ennemi.

Appelez-moi à l'heure de la mort,

Et ordonnez-moi de m'élancer vers votre Cœur immaculé,

Pour arriver jusqu'au Cœur de Jésus.

Là, je vous louerai avec les saints dans les siècles des siècles. Amen.

OFFRANDE DE JÉSUS A MARIE.

(Ste Gertrude.)

Bienheureuse Vierge Marie, voici votre Fils que vous avez conçu dans votre sein immaculé,

que vous avez donné au monde, allaité et serré contre votre cœur dans les plus tendres embrassements ; voici le Fils dont l'amour vous remplissait de joie et inondait votre cœur de délices : c'est lui que, par un inestimable bienfait de la bonté divine, j'ai reçu aujourd'hui dans mon corps et dans mon âme. Je vous le présente avec humilité et avec amour. Je vous l'offre pour que vous le serriez dans vos bras, que vous le couvriez de vos saints baisers, que vous l'aimiez par votre cœur, que vous l'adoriez pour moi, que vous l'offriez à la très sainte Trinité par un culte suprême de latrie, par mes nécessités et celles du monde entier ; enfin, pour que, dans cette offrande, l'éminente prérogative de votre dignité supplée à la pauvreté de mes mérites et à mon extrême indigence.

Et vous tous, ô saints et saintes du ciel, vous surtout, mes patrons bien-aimés, voici votre Seigneur et votre Epoux Jésus-Christ, que vous avez tant aimé quand vous étiez sur la terre : je viens de le recevoir, je vous salue tous par lui, et pour accroître votre joie, votre gloire et votre bonheur, je vous l'offre avec tout cet amour, avec ce Cœur si fidèle qu'il vous a montré pendant votre vie, et que sans cesse il vous montre et vous montrera pendant toute l'Eternité. Je vous prie de l'adorer, de le révérer pour moi et de l'offrir à la sainte Trinité pour mes besoins et ceux de toute l'Eglise, de le remercier de tous les bienfaits

qu'il m'a accordés, et de m'obtenir, par vos mérites et par vos prières, ce que je ne puis par moi-même obtenir. Ainsi soit-il.

ACTE D'AVEUGLE ABANDON ET D'AMOUREUSE CONFIANCE EN LA DOUCE VIERGE MARIE.

Douce Vierge Marie ! mon auguste Souveraine !... mon aimable Maîtresse !... ma toute bonne et tout aimante Mère !... Douce Vierge Marie, j'ai placé en vous toute mon espérance, et je ne serai point confondu.

Douce Vierge Marie, je crois si fermement que, du haut du ciel, vous veillez jour et nuit sur moi et sur ceux qui espèrent en vous, je suis si intimement convaincu que jamais on ne peut manquer de rien quand on attend toutes choses de vous... que j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucune appréhension, et de me décharger entièrement sur vous de toutes mes inquiétudes...

Douce Vierge Marie, vous m'avez établi dans la plus inébranlable confiance : ah ! merci mille fois d'une grâce si précieuse ! Je demeurerai désormais en paix sur votre Cœur si pur ; je ne songerai qu'à *vous aimer* et à *vous obéir*, tandis que vous gérerez vous-même, bonne Mère, mes plus chers intérêts...

Douce Vierge Marie, que, parmi les enfants des hommes, les uns attendent la félicité de leurs richesses ; que d'autres la cherchent dans

les talents ; que d'autres s'appuient sur l'innocence de leur vie, ou sur la rigueur de leur pénitence, ou sur la ferveur de leurs prières, ou sur le grand nombre de leurs bonnes œuvres. Pour moi, pauvre pécheur, qui n'ai que mon peu d'amour en partage ; pour moi, ma Mère, j'espérerai en vous seule, après Dieu ; *et tout le fondement de mon espérance, ce sera ma confiance même en vos maternelles bontés...*

Douce Vierge Marie, les méchants pourront m'enlever la réputation et le peu de bien que je possède ; les maladies pourront m'ôter les forces et la faculté extérieure de vous servir ; je pourrai moi-même, hélas ! ma tendre Mère, perdre vos bonnes grâces par le péché ; mais mon amoureuse confiance en vos maternelles bontés... *jamais !* Oh ! non, jamais je ne la perdrai..., je la conserverai, cette inébranlable confiance, jusqu'à mon dernier soupir ! Tous les efforts de l'enfer ne me la raviront point ! Je mourrai, bonne Mère, en répétant mille fois votre Nom béni, en faisant reposer sur votre Cœur immaculé toute mon espérance !

Et pourquoi suis-je si fermement sûr d'espérer toujours en vous, si ce n'est parce que vous m'avez appris vous-même, très douce Vierge, que vous êtes *toute miséricorde* et *rien que miséricorde.*

Je suis donc sûr, ô toute bonne et tout aimante Marie ! je suis sûr que je vous invoquerai toujours, *parce que* toujours vous me

consolerez... que je vous remercierai toujours, *parce que* toujours vous me soulagerez... que je vous servirai toujours, *parce que* toujours vous m'aiderez... que je vous aimerai toujours, *parce que* toujours vous m'aimerez... que j'obtiendrai toujours tout de vous, *parce que* toujours votre libéral amour dépassera mon espérance...

Oui, c'est de vous seule, ô douce Vierge, que, malgré mes fautes, j'espère et j'attends l'unique bien que je désire : *l'union à* Jésus *dans le temps et l'éternité*..... C'est de vous seule, parce que c'est vous que mon divin Sauveur a choisie pour me dispenser toutes ses faveurs et pour me conduire sûrement à lui. Oui, c'est vous, *ma Mère*, qui, après m'avoir appris à compatir aux humiliations et aux souffrances de votre divin Fils, m'introduirez dans sa gloire et dans ses délices pour le louer et le bénir, *près de vous* et *avec vous*, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

C'est là ma plus grande confiance et toute la raison de mon espérance :

Hæc mea maxima fiducia, hæc tota ratio spei meæ ! (Saint Bernard.)

ECCE ANCILLA DOMINI.

Je me laisse, ô Marie, dans vos mains. Tournez et retournez cette argile ; donnez-lui une forme, brisez-la ensuite : vous en êtes la

maîtresse, elle n'a rien à dire ; il me suffit qu'elle se prête à tous vos desseins, et que rien en moi ne s'oppose à votre bon plaisir.

Demandez, ordonnez, défendez, je suis prêt à obéir. Que voulez-vous que je fasse ? Que voulez-vous que je ne fasse pas ? Elevé ou abaissé, consolé ou souffrant, appliqué à vos œuvres ou inutile à tout, rendant service à chacun ou à charge à tout le monde, je vous aimerai toujours également, sacrifiant ma volonté propre à la vôtre, et disant à tout : " Mon âme est l'esclave de Marie : qu'il me soit fait en tout selon son bon plaisir."

PRIÈRE DE SAINTE GERTRUDE AU CŒUR DE MARIE.

Cœur immaculé de Marie, je n'ai rien à vous offrir qui soit digne de vous : cependant quelles actions de grâces ne vous dois-je pas pour toutes les faveurs que vous m'avez obtenues du Cœur de Jésus ! Quelles réparations ne devrais-je pas vous faire pour ma langueur dans votre service ! Je voudrais vous offrir amour pour amour ; le seul bien que je possède, c'est le sacré Cœur de Jésus, que vous m'avez donné vous-même. Je vous offre ce trésor, il est d'un prix infini ; je ne puis rien faire de plus, et vous ne méritez rien moins de ma part ; en recevant ce don qui vous plaît, agréez aussi mon cœur qui vous le présente, et je me trouverai bien heureuse. Ainsi soit-il.

PRIÈRES À LA SAINTE VIERGE.

C'est Elle-même, cette bonne Vierge, qui a enseigné ces trois petites prières à sainte Gertrude, en lui certifiant que, par leur vertu, elles attireraient sur elle les complaisances de la sainte Trinité.

Très chaste Vierge Marie, au nom de cette pureté sans tache qui faisait tout l'attrait de cette douce demeure que vous aviez préparée au Fils de Dieu dans votre sein virginal, je vous en supplie, faites, par vos prières, que je mérite d'être purifié de toute souillure.

Très humble Vierge Marie, au nom de cette profonde humilité qui vous a rendue digne d'être exaltée au-dessus de tous les chœurs des anges et des saints, je vous le demande, daignez suppléer, par vos prières, à toutes mes négligences.

Très aimable Vierge Marie, je vous implore au nom de cet amour ineffable qui vous a unie à Dieu inséparablement, venez au secours de mon indigence en m'obtenant par vos prières l'abondance de toutes sortes de mérites. Amen.

AVE MARIA CÉLESTE DONT LES PAROLES FURENT INSPIRÉES A LA BIENHEUREUSE MECHTILDE.

Salut, par la toute-puissance du Père, par la sagesse du Fils, par la très douce bonté du Saint-Esprit ; oui, trois fois salut, Marie, lu-

mière qui éclairez le ciel et la terre. Pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, oui, le Seigneur, le Fils unique de Dieu le Père, le Fils unique de votre Cœur virginal, votre Epoux bien-aimé et votre ami. Vous êtes bénie entre les femmes, vous qui avez repoussé loin de nous la malédiction que nous avait léguée notre première mère, Eve, et qui nous avez reconquis l'éternelle bénédiction ; et béni est le fruit de votre sein, Jésus-Christ, Seigneur et Créateur de toutes choses, Lui qui donne à toutes choses la bénédiction et la sanctification, à toutes choses la vie et la fécondité. Ainsi soit-il.

AVE MARIA D'OR.

Je vous salue, Marie, en m'associant à ce respect que Dieu le Père lui-même vous a témoigné, en vous saluant par la voix de l'ange et en vous préservant par sa toute-puissance de la tache originelle et de la malédiction du péché.

Je vous salue, Marie, en union à l'amour du Fils de Dieu, qui, en vous communiquant sa divine sagesse, a fait de vous cet astre si brillant qui éclaire le ciel et la terre.

Je vous salue, Marie, en union à ce doux attrait de l'Esprit-Saint, à cette divine suavité dont vous avez été toute pénétrée, et qui vous a rendue si gracieuse, que tous ceux qui recher-

chent la grâce la trouvent en vous et l'obtiennent par vous.

En vous saluant ainsi, je vous rappelle cette merveilleuse et toute divine opération que l'adorable Trinité fit en vous, quand elle prit de votre chair la substance humaine pour l'unir à la nature divine dans une seule personne si intimement, que Dieu devint homme, et que l'homme devint Dieu. Oh ! qui dira quelle douceur intérieure et quelle joie profonde vous avez dû ressentir ! Nul homme n'a jamais rien éprouvé qui en approche. Et c'est pourquoi toute créature vous acclame et vous proclame bienheureuse ; et c'est pourquoi vous êtes bénie et surexaltée au-dessus de tous les êtres créés qui soient sur la terre et dans les cieux ; et le fruit de vos entrailles est béni, Jésus, qui vivifie, sanctifie et bénit toutes choses dans les siècles des siècles. Amen. (Sainte Gertrude.)

AVE MARIA DES SEPT DOULEURS.

Je vous salue, Marie, pleine de douleurs, Jésus crucifié est avec vous ; vous êtes digne de compassion entre toutes les femmes, et digne de compassion est Jésus le fruit de vos entrailles.

Sainte Marie, Mère de Jésus crucifié, c'est nous qui avons attaché à la croix votre divin Fils Jésus, obtenez-nous des larmes de repentir

et d'amour, maintenant et à l'heure de notre mort.

Ainsi soit-il.

(100 j. d'indulg.)

SOUVENEZ-VOUS A NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR.

Souvenez-vous, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, de la puissance sans bornes que votre divin Fils vous a donnée sur son Cœur adorable. Pleins de confiance en vos mérites, nous venons implorer votre protection, ô souveraine Maîtresse du Cœur de Jésus, de ce Cœur qui est la source intarissable de toutes les grâces et que vous pouvez ouvrir à votre gré pour en faire descendre sur les hommes tous les trésors d'amour et de miséricorde, de lumière et de salut qu'il renferme. Accordez-nous, nous vous en conjurons, les faveurs que nous sollicitons... Non, nous ne pouvons essuyer de refus, et puisque vous êtes notre Mère, ô Notre-Dame du Sacré-Cœur, accueillez favorablement nos prières, et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR CONNAÎTRE SA VOCATION.

O mon Dieu, mon Créateur et mon Père ! je suis à vous, et je ne puis attendre que de vous les grâces nécessaires pour opérer mon salut ; mais je sens en même temps que ce serait témérité de compter sur des grâces de prédi-

lection, dans un état que j'embrasserais contre vos vues. Montrez-moi donc, ô mon [illegible], la voie dans laquelle vous voulez que je [illegible]che ; donnez-moi la sincérité et la droiture d'intention nécessaire pour que vous m'exauciez. *Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.* Où vous servirai-je plus fidèlement ? où serai-je en état de travailler plus efficacement à votre gloire et au salut de mon âme ? Dès que j'aurai connu vos desseins sur moi, rien ne pourra m'empêcher de les accomplir, car il est juste que la créature obéisse à son Créateur ; la brebis ne peut rien faire de mieux que de suivre la conduite de son Pasteur.

Divin Sauveur, qui avez dit que votre nourriture était de faire la volonté de votre Père céleste, faites-moi la grâce de vous imiter par une parfaite fidélité aux volontés de ce Père infiniment bon ; faites-moi entrer dans l'état où, de toute éternité, la divine miséricorde a résolu de me sauver. C'est là que me sont préparées avec abondance les grâces précieuses que vous m'avez méritées en mourant pour moi sur la Croix. O mon Sauveur, exaucez-moi par l'ineffable charité de votre divin Cœur.

O Marie, vous vous êtes offerte au Seigneur d'une manière qui lui fut si agréable, qu'il vous favorisa de la vocation la plus sublime à laquelle une créature ait pu être élevée. Je réclame avec instance votre protection maternelle, pour connaître les desseins de Dieu sur

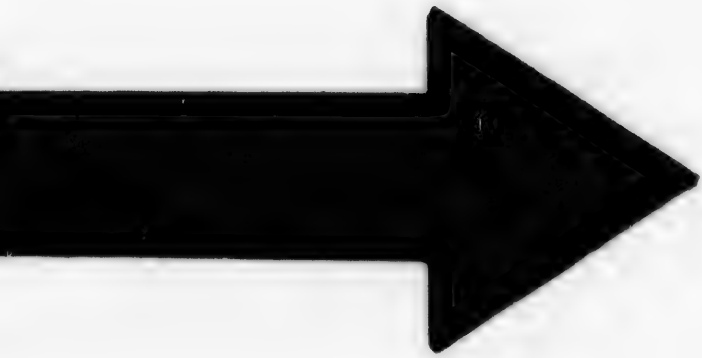


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

150mm

6"

APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

1.0
1.1
2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8

mon âme. Tendre Mère, je vous abandonne toute inquiétude sur mon avenir, je me confie, je m'abandonne moi-même tout entier à votre cœur maternel. Vous le savez, mon esprit est peu éclairé, mon cœur est peu digne de recevoir la grâce de son Dieu. Mais vous, ô Vierge puissante, vous dissiperez mes illusions, vous apaiserez le trouble de mes passions, vous ferez taire autour de moi les vains bruits du monde, et la voix de mon Dieu se fera seule entendre à mon cœur. Comptant sur votre secours, ô Marie, je m'offre avec confiance au bon plaisir de mon Créateur, prêt à répondre comme vous à sa volonté sainte : *Voici le serviteur du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

PRIÈRE A LA TRÈS SAINTE VIERGE POUR L'INVITER A NOTRE MORT.

Très sainte Vierge Marie, au nom de l'amour de votre Fils et de la tendre affection dont il vous a donné un dernier gage en mourant quand, suspendu à la Croix, il vous a confiée par testament à la fidélité de son disciple bien-aimé, je vous recommande mon âme et mon corps, mes pensées, mes paroles et mes actions, ma vie et ma mort, mais surtout ce dernier moment de ma vie, qui décidera de mon sort pour l'éternité. De même que vous avez invité votre Fils à votre bienheureuse mort, moi aussi

je vous invite à la mienne ; et vous-même, ô Marie, qui avez assisté avec tant d'amour ce divin Fils mourant, je vous conjure, par votre amour, par les larmes brûlantes que vous avez versées, quand vous l'avez vu, penchant la tête, expirer si amèrement, je vous conjure de m'assister aussi dans votre maternelle bonté ; ne me quittez pas d'un instant : car, sans vous, je n'ai pas confiance que je puisse mourir pieusement. O très bonne Mère, ne rejetez pas ma prière ; accordez-moi la faveur que je vous demande instamment, et avec un cœur qui vous est tout dévoué : car, encore une fois, si je meurs sans vous, je crains bien et j'ai tout lieu de craindre que je ne périsse éternellement. Et, en effet, comment moi, pécheur que je suis, et si fragile, pourrai-je résister à la violence de mes ennemis, à leurs assauts multipliés, si vous n'êtes pas là pour me soutenir ? Comment oserai-je comparaître devant le redoutable tribunal de Dieu, si vous refusez de m'assister et de prendre ma défense ? Comment rendrai-je compte de ces péchés énormes et innombrables, si vous ne m'excusez pas auprès de votre Fils, si vous n'obtenez pas qu'il me pardonne ! Ecoutez donc favorablement ma prière, ô bienheureuse Vierge ; assistez-moi à mes derniers moments, afin que, sous votre protection, j'échappe à tous les périls, et que je puisse parvenir aux joies du ciel et partager votre bonheur. Amen.

PRATIQUES ET PRIÈRES AUXQUELLES SONT ATTACHÉES DES INDULGENCES.

1° *Actes de foi, d'espérance et de charité.*

Indulgence plénière une fois le mois à ceux qui auront été fidèles à réciter ces actes chaque jour. Confession, communion, prier aux intentions du Souverain Pontife.

De plus, indulgence plénière à l'article de la mort, et une partielle de 7 ans et 7 quarantaines, toutes les fois qu'ils feront dévotement ces mêmes actes. Applicable aux âmes du purgatoire.

2° L'*Angelus*.

Cette prière doit se dire à genoux tous les jours, excepté le *soir* du samedi et *toute la journée* du dimanche, où il faut la dire debout. Dans le temps pascal, elle est remplacée par le *Regina cœli*, qui se dit toujours debout, ainsi que les versets et l'oraison qui l'accompagnent.

100 jours d'indulg. chaque fois.

Indulgence plénière une fois le mois, pourvu qu'on récite l'*Angelus* de la manière prescrite, une fois le jour, au son de la cloche. Conf., comm., prier aux intentions du Souverain Pontife.

Applicable aux âmes du Purgatoire.

3° *Prière à réciter devant un crucifix.*

Me voici, ô bon et très doux Jésus, prosterné en votre présence. Je vous prie et vous conjure avec toute l'ardeur de mon âme de daigner imprimer dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes fautes et une très ferme volonté de m'en corriger ; tandis qu'avec un grand amour et une grande douleur je considère et contemple en esprit vos cinq plaies, ayant devant les yeux ces paroles que le prophète David vous appliquait déjà en les mettant dans votre bouche, ô bon Jésus : "ILS ONT PERCÉ MES MAINS ET MES PIEDS, ILS ONT COMPTÉ TOUS MES OS."

Indulgence plénière, pourvu que, s'étant confessé et ayant communié, on récite cette prière devant une image de Jésus crucifié, et que l'on prie aux intentions du Souverain Pontife.

A JÉSUS VIVANT EN MARIE.

O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez en nous, en votre esprit de sainteté, en la plénitu-

de de vos dons, en la perfection de vos voies, en la vérité de vos vertus, en la communion de vos divins mystères ; dominez en nous sur toutes les puissances ennemies, le démon, le monde et la chair, en la vertu de votre esprit et pour la gloire de votre Père. (300 j. d'ind.)

Cette prière, dit M. Olier, qui l'avait reçue du Père de Condrain, renferme toutes les demandes que nous pouvons faire à Jésus en Marie, pour la perfection de nos âmes.

La réciter souvent devant le Saint-Sacrement.

PRIÈRE DU P. ZUCCHI.

O ma Souveraine ! ô ma Mère, je m'offre à vous tout entier ; et, pour vous donner une preuve de mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Aspirations dans les tentations : O ma Souveraine, ô ma Mère, souvenez-vous que je vous appartiens ; gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Indulgence plénière une fois par mois, si l'on a été fidèle à réciter matin et soir, pendant le mois, un *Ave Maria*, avec la prière ci-dessus et l'aspiration qui la suit pour implorer le secours de la sainte Vierge, particulièrement

dans les tentations contre la chasteté. Conditions ordinaires. Visite.

100 jours d'indulg. chaque fois (applicable aux défunts).

* * *

Memorare ou *Souvenez-vous*, etc.

Indulgence plénière une fois par mois. Conditions ordinaires. Visite.

300 jours chaque fois.

* * *

Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre.

300 jours d'indulg. chaque fois.

* * *

Très doux Jésus, ne soyez pas mon Juge, mais mon Sauveur.

50 jours d'indulg. chaque fois.

* * *

Loué soit Jésus-Christ. Amen.

100 jours d'ind. chaque fois que deux fidèles se salueront ainsi.

Indulgence plénière à la mort pour ceux qui auront eu cette habitude pendant la vie. (Applicable aux défunts.)

* * *

Mon Jésus, miséricorde.

100 jours d'ind. chaque fois. (Applicable aux défunts.)

* * *

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

100 jours d'indulgence chaque fois que l'on récite l'une de ces invocations.

* * *

Doux cœur de mon Jésus, faites que je vous aime toujours de plus en plus.

100 jours d'indulgence chaque fois.

* * *

Jésus, Marie.

25 jours d'ind. chaque fois ; 50 pour ceux qui portent le scapulaire bleu.

* * *

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix dans votre sainte compagnie.

100 jours d'indulgence pour chacune de ces invocations.

* * *

Aimé soit partout le Sacré Cœur de Jésus.
100 jours d'ind. chaque fois.

* * *

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.
Indulgence plénière une fois le mois. Conditions ordinaires. Visite.
300 jours d'indulgence chaque fois. Ces indulgences sont applicables aux défunts.

* * *

Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous.
100 jours d'indulgence chaque fois.

* * *

Bénie soit la sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie.
100 jours d'indulgence.

TROIS PRIÈRES

Avec trois Ave Maria.

I. Je vous vénère de tout mon cœur, Vierge très sainte, plus que tous les anges et tous les saints du Paradis, comme la Fille du Père Eternel, et je vous consacre mon âme avec toutes ses puissances. *Ave Maria.*

II. Je vous vénère de tout mon cœur, Vierge très sainte, plus que tous les anges et tous les saints du Paradis, comme la Mère du Fils unique, et je vous consacre mon corps avec tous ses sens. *Ave Maria.*

III. Je vous vénère de tous mon cœur, Vierge très sainte, plus que tous les anges et tous les saints du Paradis, comme l'Epouse chérie du divin Esprit, je vous consacre mon cœur avec toutes ses affections, et je vous prie de m'obtenir de la très sainte Trinité toutes les grâces nécessaires à mon salut. *Ave Maria.*

Léon XII, par un Rescrit de sa propre main du 21 octobre 1823, accorda à tous les fidèles l'indulgence de cent jours, chaque fois qu'ils réciteront les trois courtes prières ci-dessus, avec trois *Ave Maria*, en l'honneur de la sainte Vierge, pour obtenir sa protection dans l'exercice des saintes vertus, et particulièrement de la chasteté.

Le Rescrit qui renferme cette concession se conserve dans les archives des Frères Mineurs Observantins de l'*Aracœli*, à Rome.

Sa Sainteté accorda à ceux qui la réciteront chaque jour, pendant un mois, une indulgence plénière à la fin de ce même mois, au jour qu'ils auront choisi pour se confesser, communier, et prier suivant l'intention du Souverain Pontife.

CHEMIN DE LA CROIX

L'UNE des pratiques de piété la plus enrichie d'indulgences et bien agréable à la très sainte Vierge, c'est le Chemin de la Croix. Quels précieux trésors nous y trouvons pour notre âme, quelles bénédictions nous pouvons faire descendre sur cette terre : grâces de lumière et de conversion pour les pécheurs, grâces de soulagement et de délivrance pour les âmes du purgatoire !... Quelle joie nous donnons aux anges, en faisant ce saint exercice avec piété ! quelle joie surtout au Sauveur Jésus et à notre divine Mère qui, après l'Ascension de son Fils, pour tempérer l'amertume de son Cœur, parcourait très fréquemment les lieux que Jésus-Christ avait arrosés de son sang, et donna, ainsi, lieu à cette sainte et consolante pratique du Chemin de la Croix que les premiers fidèles aimaient à faire, à l'imitation de la très sainte Vierge !

C'est là surtout, enfant de Marie, c'est en suivant cette voie douloureuse que vous devez vous efforcer d'entrer dans l'esprit de notre bien-aimée Mère, et vous conformer à ses dispositions. Mais qui nous dira les sentiments et les tristesses de son Cœur, les grandes

pensées qui occupaient son esprit ; son zèle pour le salut des âmes, son vif amour pour Jésus, ses ardentes supplications pour la dilatation de l'Eglise naissante ? Ah ! c'est ici, devant cet abîme de merveilles du Cœur de Marie parcourant les stations du Calvaire, c'est ici que l'esprit de l'homme demeure confondu, et ne trouve plus de termes pour exprimer ce qu'il sent ; c'est ici qu'il faut dire avec un saint : Si vous voulez comprendre la Mère, comprenez le Fils, car c'est une digne Mère de Dieu.

Faites souvent le Chemin de la Croix, et faites-le en union avec Marie ; c'est le meilleur moyen de plaire à Jésus, puisque nous empruntons, pour nous approcher de lui, les dispositions de Celle qui fut toujours si conforme à son divin Cœur. C'est aussi le meilleur moyen de plaire à notre auguste Reine, qui n'a pas de désir plus cher que d'imprimer dans nos cœurs le souvenir de Jésus-Christ crucifié ; puis les douleurs du Fils ne sont-elles pas les douleurs de la Mère ?

Toutes les fois que vous parcourrez la voie douloureuse, unissez-vous donc aux sentiments de la Mère des douleurs, sans vous soucier des formules de prières. Ne feriez-vous que dire à chaque station ces simples paroles : "O tout aimable Jésus, je vous offre les actes d'adoration, de louange, de supplication que vous adressait votre divine Mère à cette station "; quels fruits abondants vous retireriez de

ce saint exercice ! Mais d'ailleurs ce sera Marie Elle-même qui se fera votre céleste Maîtresse, qui, en vous et avec vous, adorera, remerciera Jésus ; et quels merveilleux effets cette divine union ne produira-t-elle pas en votre âme [1] !

PRIÈRE PRÉPARATOIRE.

O divine Mère, je vais avec vous parcourir cette voie douloureuse que tant de fois vous avez suivie. Comment mon cœur n'est-il pas tout embrasé à cette pensée ! Que de larmes vous versiez alors au souvenir des douleurs de Jésus ; de quelle charité n'étiez-vous pas pénétrée pour Dieu et pour vos enfants ! O Mère pleine de bonté, je me donne à vous afin que vous daigniez me faire entrer dans vos sentiments.

Ne permettez pas que je reste insensible en présence de tant de souffrances et d'ignominies endurées pour moi. Changez mon cœur ou plutôt donnez-moi le vôtre, afin que, avec vous et par vous, je compatisse dignement aux dou-

[1] NOTA. Pour gagner les Indulgences du Chemin de la Croix, il est nécessaire de parcourir les stations sans interruption et de passer de l'une à l'autre, autant que le permet l'étendue du lieu, ou, au moins, de se lever et de s'agenouiller, si on ne peut changer de place à cause de la foule. Aucune prière vocale avant, pendant ou après, n'est prescrite ; la méditation seule est exigée et suffit.

leurs de Jésus, que je pleure mes infidélités et que je devienne plus généreux en son amour. Je vous prie, ô divine Mère, d'appliquer les indulgences que je vais gagner à NN. (spécifier pour les âmes du purgatoire). et spécialement à celles qui sont le plus abandonnées.

✠

Première station

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

CHER enfant de Marie, essayez de pénétrer les angoisses de cette auguste Mère, en présence de cette scène déchirante du Prétoire, au souvenir de ces clameurs horribles, de ces cris de mort proférés contre son divin Fils... Mais qui pourrait comprendre les sentiments qui agitent son Cœur, si ce n'est Jésus seul?

O Marie, je m'unis à vos réparations; offrez-les pour moi: ne sont-elles pas mon trésor devant Dieu? Et puisque c'est l'amour de moi-même, la frivolité de mes sens, qui vous a causé, ainsi qu'à Jésus, tant d'humiliations et de douleurs, j'en ai le plus vif regret; dès aujourd'hui je condamne sans pitié mes passions, surtout mon défaut dominant. Aidez-moi, ô tendre Mère, avec votre Fils, en cette tâche difficile; pénétrez-moi désormais de vos sentiments de pénitence et d'amour, afin qu'au

tribunal du Souverain Juge j'entende prononcer l'heureuse sentence du salut.

Sancta Mater, istud agas, etc.

✠

Deuxième station

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX.

JE dois être baptisé d'un baptême de sang, et qu'il me tarde qu'il s'accomplisse !...

Voilà la mesure de l'amour avec lequel Jésus embrasse et porte sa croix. Telle est aussi l'étendue de l'amour de Marie. Son Cœur, fidèle écho du Cœur de son Fils, suit Jésus dans l'ardeur de ses désirs et consent à son sacrifice. Ne sais-je pas que cette divine Mère, conforme à la volonté de Dieu, eût cloué de ses propres mains son Fils à la croix, s'il l'eût fallu pour le salut de mon âme ?

Auguste Reine de mon cœur, et vous, ô mon Jésus, que vous rendrai-je pour cet excès de votre charité ! Vous me l'avez déjà fait comprendre ; je dois, pour vous plaire, travailler à me vaincre, à me renoncer tous les jours de ma vie, supporter les défauts de ceux qui m'entourent, embrasser la pratique de la vertu sans me laisser arrêter par la crainte ou l'horreur du combat. O Mère, je me consacre en ce moment tout à vous, comme si je le faisais pour la première fois ; donnez-moi votre amour,

donnez à tous vos enfants cet amour qui ne recule devant aucun sacrifice, quand il s'agira de vous plaire et de vous servir.

Sancta Mater...

✠

Troisième station

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS.

QU'IL est pesant ce fardeau de la croix pour ce doux Sauveur déjà si affaibli par tant de souffrances !... Sous les coups réitérés de ses bourreaux qui le maltraitent impitoyablement, il tombe la face contre terre, et les pointes de sa couronne d'épines s'enfoncent plus profondément dans sa tête. Savez-vous pourquoi cette première chute qui déchira si douloureusement le Cœur de Marie ? C'est pour expier votre orgueil, source de tant de péchés qui vous ont rendu l'esclave de Satan. Faites amende honorable à la Mère des douleurs et priez-la de solliciter votre pardon.

O Marie, par toutes ces souffrances, obtenez-moi la guérison de cet orgueil qui, se glissant même dans mes meilleures actions, déplaît tant à votre Fils et vous empêche de vivre intimement en mon âme.

Jésus expie ici la perte de mon innocence baptismale. O Mère, de quels regrets amers ce souvenir devrait déchirer mon cœur ! Mais

puisque je me suis donné tout à vous pour remédier à ce malheur, j'ai foi en votre sagesse qui saura le réparer, confiance en votre bonté qui le fera certainement, puisque je vous le demande. Seigneur Jésus, donnez à votre Mère des enfants, des serviteurs d'amour dont le nombre surpasse celui des étoiles du ciel, et dont la pureté, l'innocence égale celle des anges ; multipliez-les dans son Cœur virginal.

Sancta Mater...

✠

Quatrième station

JÉSUS RENCONTRE SA MÈRE.

QUI nous dira les sentiments du Fils et de la Mère en cette douloureuse rencontre?... Demandez-vous ce que peut faire sur le Cœur si aimant de la très sainte Vierge, le regard de Jésus qui avait pénétré si doucement et si fortement l'âme de Pierre en son reniement... Admirez et exaltez l'immense amour de ces deux Cœurs qui ne se lassent pas de souffrir pour vous sauver.

Divine Mère, que n'ai-je en ma possession tous les cœurs des saints, afin de vous consoler de tant d'angoisses que vous endurez pour mon salut ! Je vous offre, en supplément de ma froideur, la tendre compassion que Jésus a eue pour vous en cette pénible rencontre ;

offrez-lui pour moi vos réparations et votre amour.

Ma tendre Mère, souvenez-vous aussi que je suis votre enfant et venez à moi pour me fortifier en cette voie si difficile et si périlleuse à travers le monde ; soyez toujours près de moi, de cette présence habituelle dont vous gratifiez ceux qui vous sont tout dévoués. Visitez aussi, en ce moment, les âmes du purgatoire, surtout celles qui sont le plus abandonnées ; et quand mon âme sortira de cette vie, venez à sa rencontre pour la présenter à Jésus.

Sancta Mater...

Cinquième station

SIMON LE CYRÉNÉEN AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX.

JÉSUS a pris sur lui le poids de vos péchés et a payé toutes vos dettes ; cependant il veut que vous apportiez votre part à cette rédemption et que vous soyez associé à ses douleurs. Voilà ce qu'il vous dit dans la personne du Cyrénéen qu'il appelle à partager son fardeau. Enfant de la Reine des Martyrs, comprenez-le bien, de quelque côté que vous vous tourniez, vous trouverez les épreuves, les peines... L'heure est venue pour vous, et vous n'avez pas d'autre chemin pour aller au ciel.

Mais voyez la bonté de Jésus ! Il vous a donné plus spécialement sa Mère à vous qui lui êtes tout consacré, afin qu'Elle soit votre soutien et votre consolation en cette vallée des pleurs. Qui sont ceux, en effet, qui portent leur croix avec le plus de facilité et le plus de gloire, si ce ne sont tous les serviteurs de cette tendre Mère ?

Divine consolatrice des enfants de Dieu, soyez toujours pour moi le compatissant et miséricordieux Cyrénéen : vous savez ma faiblesse, aidez-moi à porter ma croix et soutenez-moi dans mes épreuves et dans mes ennuis O vous, dont l'amour s'étend à toute créature, aidez aussi tous ceux qui ont charge d'âmes, les prêtres, les magistrats, les instituteurs de la jeunesse, communiquez-leur abondamment l'esprit de zèle et de dévouement.

Sancta Mater.

Sixième station

VÉRONIQUE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS.

UNE pieuse femme s'avance pour essuyer la face auguste du Sauveur. O libéralité sans mesure de l'amour de Jésus ! Il n'attend pas l'éternité ; au milieu même de

ses douleurs et de ses humiliations, il récompense le courage héroïque de cette femme.

Quelle consolation pour Marie de voir cet hommage d'amour rendu à son divin Fils... Voulez-vous lui donner cette même joie ? Soyez extrêmement jaloux de la pureté de votre âme où Jésus habite par sa grâce ; et si, par malheur, vous venez à commettre quelque faute, hâtez-vous d'en enlever la tache par un vif regret, en attendant la réception du sacrement de Pénitence.

Mais quelle douleur pour cette Mère bénie si, par votre tiédeur et votre attachement au péché, votre âme demeure plus souillée que le visage de Jésus dans sa Passion !

O ma Souveraine, que votre miséricorde triomphe de mes résistances et de mes lâchetés ! Que votre main compatissante délivre mon âme non seulement de ses souillures, mais encore des suites du péché qui paralysent les effets de votre règne en mon cœur... Rétablissez dans les âmes de vos enfants l'image de Jésus en toute sa beauté. Obtenez-nous une parfaite pureté de cœur, de corps et d'esprit, afin que nous puissions à jamais contempler la face de Dieu dans le ciel.

Sancta Mater...

✠

Septième station

JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME FOIS.

COMBIEN plus douloureuse que la première est cette seconde chute de Jesus ! La vue anticipée de tant de fautes commises dès ma plus tendre enfance et de mes innombrables infidélités l'accable et le fait tomber de nouveau. Plus que toute créature, Marie pénètre ce mystère et ressent tout le poids des tourments qui déchirent le Cœur de son Fils. Comment donc mon propre cœur n'est-il pas brisé par de si tristes souvenirs !...

Dans cette deuxième chute, Jésus expie tout particulièrement notre trop grand attachement aux séductions du monde et à nous-mêmes, cause de tant de péchés et de la perte éternelle de tant d'âmes.

O Marie, je vous en conjure par vos larmes et les douleurs de Jésus, guérissez-moi de l'amour désordonné des créatures, et détachez-moi dès maintenant de tout ce que je dois un jour quitter nécessairement. Vierge sage et fidèle, enseignez-moi à apprécier à leur juste valeur les maximes du monde. O tendre Mère, obtenez à tous les enfants privilégiés de votre amour que le souvenir de vos douleurs détache leurs cœurs de cette terre et d'eux-mêmes et les unisse de plus en plus à votre très saint et immaculé Cœur.

Sancta Mater...

✠

Huitième station

JÉSUS CONSOLE LES FILLES DE JÉRUSALEM.

QUI nous donnera de comprendre la bonté du Cœur de Jésus et sa tendre compassion pour nos misères, lui qui oublie ses affreux tourments pour consoler ces pieuses femmes qui sont à sa suite?... Ne l'oubliez jamais, Jésus est le consolateur de toutes les amertumes, et quelle que soit la nature de vos peines, venez toujours avec Marie en chercher le soulagement près de son Cœur. Qui donc pourrait être pour nous meilleur ami que celui qui nous a aimés jusqu'à mourir pour nous ?

Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous !...

Infortunés que nous sommes, qui donc nous a fascinés au point de demeurer insensibles à de si grandes douleurs endurées pour nous et d'être sourds à cette voix qui nous montre quel doit être le vrai sujet de nos pleurs : c'est-à-dire tant de péchés dont nous n'avons pas fait pénitence... tant de dangers pour notre âme, tant de difficultés dans le chemin du salut...

O Marie, qui m'avez été donnée par Jésus, pour être en toutes choses mon supplément près de lui, pour le prier, pour lui parler, pour lui rendre tous les hommages que je lui dois ; laissez tomber sur mon cœur une de vos larmes et faites cesser sa dureté ; imprimez-y les plaies de Jésus et le désir d'une vraie et sincère péni-

tence... Que votre main bénie et toute-puissante écarte les fléaux que nous n'avons que trop mérités... Détournez-les de l'Eglise, des Etats chrétiens, des âmes qui vous sont chères.

Sancta Mater...

✠

Neuvième station

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS.

JÉSUS tombe trois fois dans le chemin du Calvaire : c'est afin d'expier les trois grandes plaies du cœur humain. Dans cette dernière chute, le doux Sauveur veut surtout expier l'amour des plaisirs. Voyez dans quel abîme d'opprobres et de douleurs il se trouve plongé ; les bourreaux irrités redoublent leurs outrages et leurs coups, foulent aux pieds cet innocent Agneau et le traînent dans la poussière.

O divine Mère dont le Cœur fut si souvent déchiré quand, après l'Ascension de Jésus, vous vous arrêtiez immobile et pleine de douleur à cette station, aidez-moi à réparer tant de sensualités dont je me suis rendu coupable.

" Si vous voulez, dit un saint, conserver la " chasteté, obtenez cette grâce par beaucoup " de prières et ayez un ardent amour pour la " Reine et le modèle des Vierges." O Vierge très chaste, qui avez su vous conserver pure

comme le lis au milieu des épines, communiquez-moi votre pureté ; obtenez-nous, à nous qui vous sommes spécialement dévoués, un grand amour pour cette blanche et angélique vertu, qui nous fasse craindre les moindres souillures ; faites que, par notre sévère modestie, nous nous montrions toujours vos véritables enfants.

Sancta Mater...

✠

Dixième station

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

NOUS nous sommes malheureusement laissé dépouiller, par le démon, de la robe d'innocence, et Jésus veut, à tout prix, nous la faire recouvrer. Voyez les horribles tourments qu'il endure ici. On lui arrache violemment ses habits que le poids de sa croix et le sang de ses plaies avaient comme incrustés à son corps. Les blessures s'ouvrent de nouveau ; des lambeaux de chair sont arrachés et adhèrent aux vêtements de ce doux Sauveur.

Demandez-vous quelle recrudescence de douleur doit produire cette atroce barbarie dans le Cœur de l'Immaculée Vierge. Exagération de la mode et du luxe, nous dit cette Mère affligée, vanité des toilettes mondaines, indécences dans la mise et les parures, voilà donc ce que

vous coûtez à Jésus. Mon enfant, toutes les fois que vous serez tenté de tomber dans quelqu'un de ces excès, rappelez-vous ce cruel dépouillement de mon Fils bien-aimé.

O Mère, pardonnez-moi les tristesses que vous a causées tant de fois ma vanité ; conservez-moi désormais dans la modestie et la simplicité extérieure que vous aimez tant. Aidez-nous, nous les enfants privilégiés de votre amour, à nous dépouiller de notre propre esprit, de cette attache à notre volonté, à notre jugement qui vous empêche de régner pleinement en nous et laisse notre âme dépourvue de mérites. Par vos larmes et les plaies de Jésus, revêtez-nous du double vêtement de vos vertus et de vos trésors que vous réservez à vos serviteurs, afin que nous puissions paraître avec sécurité au tribunal de votre Fils.

Sancta Mater...

Onzième station

JÉSUS EST CLOUÉ A LA CROIX.

QUELS déchirements pour le Cœur de Marie que ces coups redoublés qui clouent à la Croix les membres sacrés du Sauveur ! Quel martyre n'endure-t-Elle pas en ce moment ? Toutes les blessures faites au corps de son Fils bien-aimé s'impriment dans

l'âme de la Mère, et sa douleur est telle, qu'au sentiment de saint Bernardin de Sienne, si on l'eût divisée entre toutes les créatures capables de souffrir, chacune d'elles fût morte à l'instant. Comment donc notre auguste Reine ne meurt-Elle pas avec son Fils ?... Son amour la réservait pour d'autres souffrances, afin de nous donner une vie plus abondante.

Avec Marie, adorez Jésus et renouvelez entre ses mains les vœux de votre baptême et la donation de tout votre être à la très sainte Vierge. O bon Jésus, attaché par amour à cette croix, je ratifie de nouveau en ce moment les vœux de mon baptême et ma parfaite consécration à votre sainte Mère. Par ces clous qui vous déchirent, par le brisement de vos os et de vos veines, par les douleurs de Marie, clouez-moi, ô Jésus, inséparablement à vous par cette belle et parfaite dévotion, pénétrez-en toutes mes pensées, toutes mes affections et mes œuvres. Vous avez dit : Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi : attirez-moi à vous de plus en plus par une union très intime avec votre sainte Mère ; attirez-y un grand nombre d'âmes, tous les chrétiens, tous les peuples de la terre. O Jésus, faites que Marie règne parfaitement en nous pour que vous y régniez vous-même en cette vie et au ciel.

Sancta Mater...

✠

Douzième station

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX.

POUR approcher dignement de Jésus crucifié, unissons-nous à Marie. Pour mieux comprendre les douleurs du Fils, méditons celles de la Mère. Jésus n'a-t-il pas dit qu'il se plaisait à voir compatir aux angoisses de Marie ?

Chers serviteurs et enfants de notre bonne Mère, voyez cette Reine des Martyrs qui, vous montrant son Cœur affligé, vous dit : *Considérez s'il est une douleur semblable à la mienne.* Répondez-lui les larmes aux yeux et le cœur brisé : " *O Vierge, fille de Sion, votre douleur est semblable à l'immensité de la mer, et dépasse l'amertume de ses flots.*" Que ne puis-je y compatir dignement, et reconnaître par toutes sortes d'hommages votre immense amour pour moi ! Je vous offre, en supplément, la divine compassion de Jésus, qui seul a connu tout le poids et la grandeur de vos souffrances.

O Jésus, du haut de votre croix, dites pour moi spécialement cette parole créatrice : *Femme, voilà votre enfant. — Enfant, voilà votre Mère.* O Marie, je ne mérite pas d'être appelé votre enfant ; mais c'est Jésus qui l'a ainsi voulu. *Montrez que vous êtes ma Mère.* En supplément de ma pauvreté, je vous offre les hommages des anges, de tous vos dévoués ser-

viteurs ; je vous offre le Cœur de Jésus lui-même et l'amour de la très sainte Trinité... Je me remets entre vos mains et m'abandonne tout à vous ; disposez de moi et de tout ce qui m'appartient, selon votre bon plaisir et celui de votre divin Fils.

Sancta Mater...

✠

Treizième station

JÉSUS DÉTACHÉ DE LA CROIX EST REMIS A SA MÈRE.

QUELLE douleur pour la très sainte Vierge, lorsqu'elle voit les bourreaux insulter encore à son bien-aimé Fils, même après sa mort ! Comme son Cœur maternel est transpercé du glaive prédit par Siméon, quand la lance ouvre ce Cœur divin, où, comme dit saint Bernard, Elle habitait Elle-même ; quelles angoisses ne ressent-Elle pas alors ?

Mais voilà que le Corps de Jésus est déposé entre ses bras. Quel déchirement quand Elle contemple de près toutes ses blessures ! Elle se rappelle d'une part toutes les caresses qu'Elle recevait de cet aimable Enfant au temps où Elle le portait sur son sein ; d'autre part, Elle considère les plaies sans nombre que lui ont faites les bourreaux, et à la vue de ce Corps

sacré qui n'est plus qu'un cadavre, son âme est percée de mille glaives.

Méditez bien ce mystère. Rappelez-vous que Jésus a voulu être couvert de blessures pour guérir votre âme couverte des blessures du péché. Demandez à la Mère des douleurs qu'Elle vous obtienne la grâce d'une parfaite guérison.

Divine Vierge, permettez-moi, quelque indigne que j'en sois, de me placer avec Jésus entre vos bras. Par les plaies sanglantes qui couvrent son corps inanimé, guérissez les plaies de mon âme, purifiez mon corps et tous ses sens ; lavez les souillures de mon cœur dans le sang de votre Fils et unissez-le pour toujours avec vous à son Cœur sacré.

Sancta Mater...

Quatorzième station

JÉSUS EST MIS DANS LE SÉPULCRE.

IL faut que le sacrifice soit complet de la part de la très sainte Vierge. Ce corps adorable qu'Elle pressait avec amour sur son sein est renfermé dans le sépulcre et disparaît à ses yeux. Ah ! que ne peut-Elle s'y renfermer aussi ! Du moins, si Elle s'en sépare, Elle reste cachée dans ses plaies sacrées...

On dit qu'au moment même où notre divin Sauveur fut déposé dans le Sépulcre, la sainte Vierge bénit la pierre qui en fermait l'entrée, en disant : Je te bénis, pierre choisie par Dieu lui-même pour dérober mon Fils à la vue des hommes, garde-le bien. Voilà ce que dit encore cette divine Mère quand elle voit Jésus-Hostie descendre dans notre cœur par la Communion ; Elle le bénit comme le tombeau de son Fils, Elle y reste pour l'y adorer et, si Elle s'en sépare pour un instant, Elle ne le perd pas de vue.

Avant de quitter Jésus et Marie, consolez une dernière fois votre divine Mère, et dites-lui avec amour : O divine Vierge, ma Mère, je vous en conjure, gravez donc dans mon âme les plaies de mon Sauveur. Votre âme était un Calvaire où toutes ses souffrances trouvaient un écho, faites que nous puissions être vos copies. N'oubliez pas tout ce que nous vous avons coûté. Qu'à votre exemple, nous nous rappelions jusqu'au dernier jour les angoisses du Calvaire. Que partout, dans tous nos travaux, nous en conservions le souvenir. Ainsi soit-il.

Sancta Mater...

LETTRE CIRCULAIRE

AUX

AMIS DE LA CROIX

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Lettre circulaire du bienheureux Louis-Marie de Montfort aux Amis de la Croix. Circonstances dans lesquelles il l'écrivit de Rennes, en 1714, dans la dernière quinzaine de juillet.

ON croirait encore cette épître tombée de la plume de saint Paul. C'est aussi le même Esprit qui inspirait le grand Apôtre des nations, qui l'a inspirée, et on dirait bientôt que c'est la même main qui en a tracé les caractères avec des traits de feu et le même amour du Dieu crucifié. Nous ne saurions dire s'il s'est trouvé dans le cours des siècles chrétiens un écrivain, un saint, à mieux traiter, sous tous les rapports, ce noble et

mystérieux sujet des souffrances et de la Croix. Lisez et relisez, en la méditant, cette touchante et sublime instruction ; vous en serez pénétrés, ravis et vous aurez la plus haute idée de la science profonde, de l'expérience consommée et de l'éminente sainteté de son auteur. En disant si bien ce que doit être un vrai et parfait Ami de la Croix, Montfort s'est peint lui-même et n'a fait que révéler, sur ce point, les sentiments et la physionomie de sa belle et sainte âme. Des communautés de Trappistes la méditent sans fin, en font leurs délices et la présentent à tous ceux qui vont méditer chez eux, dans la retraite, *les années éternelles*.

Voici les circonstances dans lesquelles il produisit cette épître.

De passage à Rennes, en 1714, dans la dernière quinzaine de juillet, et comme envoyé par la divine Providence pour évangéliser cette grande ville, il ne put obtenir la permission d'y annoncer la parole de Dieu dans ses églises. Condamné au silence, il se retire comme dans un cénacle et y fait une retraite de dix jours, en méditant sur la Croix. Ce fut le dernier jour de sa retraite qu'il écrivit sa belle circulaire *aux Amis de la Croix*, à des âmes d'élite qu'il associait sous ce beau titre, dans tous les lieux où il passait, et aussi indirectement à l'adresse des mondains qui tiennent une conduite tout opposée dans la voie de la perdition.

CHERS AMIS DE LA CROIX,

Puisque la divine Croix me cache et m'interdit la parole, il ne m'est pas possible — et je ne désire pas même — de vous parler pour vous ouvrir les sentiments de mon cœur sur l'excellence et les pratiques divines de votre union dans la Croix adorable de Jésus-Christ. Cependant aujourd'hui, dernier jour de ma retraite, je sors, pour ainsi dire, de l'attrait de mon intérieur, afin de former sur ce papier quelques légers traits de la Croix, pour en percer vos bons cœurs. Plût à Dieu qu'il ne fallût pour les aiguiser que le sang de mes veines au lieu de l'encre de ma plume! Mais hélas! quand il serait nécessaire, il est trop criminel. Que l'Esprit donc du Dieu vivant soit comme la vie, la force et la teneur de cette lettre que son onction soit comme l'encre de mon écritoire ; que la divine croix soit ma plume, et que votre cœur soit mon papier.

Vous êtes unis ensemble, Amis de la Croix, comme autant de soldats crucifiés pour combattre le monde, non en fuyant comme les religieux et les religieuses, de peur d'être vaincus, mais comme de vaillants et braves guerriers sur le champ de bataille, sans lâcher le pied et sans tourner le dos. Courage! combattez vaillamment. Unissez-vous fortement de l'union des esprits et des cœurs, infiniment plus forte et plus terrible au monde et à l'enfer, que ne

le sont aux ennemis de l'Etat les forces extérieures d'un royaume bien uni. Les démons s'unissent pour vous perdre, unissez-vous pour les terrasser ; les avares s'unissent pour gagner de l'or et de l'argent, unissez vos travaux pour conquérir les trésors de l'éternité, renfermés dans la Croix ; les libertins s'unissent pour se divertir, unissez-vous pour souffrir : vous vous appelez *Amis de la Croix*. Que ce nom est grand ! Je vous avoue que j'en suis charmé et ébloui. Il est plus brillant que le soleil, plus élevé que les cieux, plus glorieux et plus pompeux que les titres les plus magnifiques des rois et des empereurs, c'est le grand nom de Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme tout ensemble ; c'est le nom sans équivoque d'un chrétien.

Mais si je suis ravi de son éclat, je ne suis pas moins épouvanté de son poids. Que d'obligations indispensables et difficiles, renfermées en ce nom et exprimées par ces paroles du Saint-Esprit : *Genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis !* Un Ami de la Croix est un homme choisi de Dieu entre dix mille qui vivent selon les sens et la seule raison, pour être un homme tout divin, élevé au-dessus de la raison, et tout opposé aux sens par une vie et une lumière de pure foi et un amour ardent pour la Croix. Un Ami de la Croix est un roi tout-puissant et un héros triomphant du démon, et de la chair dans leurs trois concupiscences ; par l'amour

des humiliations il terrasse l'orgueil de Satan, par l'amour de la pauvreté il triomphe de l'avarice du monde, par l'amour de la douleur il amortit la sensualité de la chair. Un Ami de la Croix est un homme saint et séparé de tout le visible, dont le cœur est élevé au-dessus de tout ce qui est caduc et périssable et dont la conversation est dans les cieux, qui passe sur la terre comme un étranger et un pèlerin, et qui, sans y donner son cœur, la regarde de l'œil gauche avec indifférence et la foule de ses pieds avec mépris. Un Ami de la Croix est une illustre conquête de Jésus-Christ crucifié sur le Calvaire, en union de sa sainte Mère : c'est un bénoni ou Benjamin, fils de la douleur et de la droite, enfanté dans son cœur douloureux, venu au monde par son côté droit percé et tout empourpré de son sang ; tenant de son extraction sanglante, il ne respire que croix, que sang et que mort au monde, à la chair et au péché, pour être tout caché ici-bas avec Jésus-Christ en Dieu. Enfin, un parfait Ami de la Croix est un vrai porte-Christ ou plutôt un Jésus-Christ, en sorte qu'il peut dire avec vérité : *Vivo jam non ego ; vivit vero in me Christus ;* je vis, non je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi.

Etes-vous par vos actions, mes chers Amis de la Croix, tels que votre grand nom signifie, ou du moins avez-vous un vrai désir ou une volonté véritable de le devenir avec la grâce de

Dieu, à l'ombre de la Croix du Calvaire et de Notre-Dame de Pitié ? Prenez-vous les moyens nécessaires pour cet effet? Etes-vous entrés dans la vraie voie de la vie, qui est la voie étroite et épineuse du Calvaire? N'êtes-vous point, sans y penser, dans la voie large du monde qui est la voie de la perdition ? Savez-vous bien qu'il y a une voie qui paraît droite et sûre à l'homme, et qui conduit à la mort? Distinguez-vous bien la voix de Dieu et de sa grâce d'avec celle du monde et de la nature? Entendez-vous bien la voix de Dieu, notre bon Père, qui, après avoir donné sa triple malédiction à tous ceux qui suivent les concupiscences du monde, *væ, væ, væ habitantibus in terra*, vous crie amoureusement en vous tendant les bras : " *Separamini, popule meus ;* séparez-vous mon peuple choisi, chers Amis de la Croix de mon Fils ; séparez-vous des mondains, maudits de sa Majesté, excommuniés de mon Fils et condamnés de mon Saint-Esprit. Prenez garde de vous asseoir dans leur chaire tout empestée, n'allez point dans leurs conseils, ne vous arrêtez pas même dans leur chemin. Fuyez du milieu de la grande et infâme Babylone, n'écoutez que la voix et ne suivez que les traces de mon Fils bien-aimé que je vous ai donné pour être votre voie, votre vérité, votre vie et votre modèle, *ipsum audite.*" L'écoutez-vous cet aimable Jésus qui vous crie chargé de sa croix? " *Venite post me, venez après moi ;*

celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres ; *confidite, ego vici mundum ;* confiez-vous, j'ai vaincu le monde."

Voilà, mes chers confrères, voilà deux partis qni se présentent tous les jours, celui de Jésus-Christ et celui du monde ; celui de notre aimable Sauveur est à droite, en montant, dans un chemin étroit et rétréci plus que jamais par la corruption du monde. Ce bon maître y est en tête, marchant les pieds nus, la tête couronnée d'épines, le corps tout ensanglanté et chargé d'une lourde croix ; il n'y a qu'une poignée de gens, mais des plus vaillants, à le suivre, parce qu'on n'entend pas sa voix si délicate au milieu du tumulte du monde, ou on n'a pas le courage de le suivre dans sa pauvreté, ses douleurs, ses humiliations et ses autres croix, qu'il faut nécessairement porter à son service tous les jours de la vie. A gauche, est le parti du monde ou du démon, lequel est le plus nombreux, le plus magnifique et le plus brillant, du moins en apparence. Tout le plus beau monde y court, on y fait presse quoique les chemins soient larges et plus élargis que jamais par la multitude qui y passe comme des torrents ; ils sont jonchés de fleurs, bordés de plaisirs et de jeux, couverts d'or et d'argent.

A droite, le petit troupeau qui suit Jésus-Christ ne parle que de larmes, de pénitences, d'oraisons et de mépris du monde : on entend continuellement ces paroles entrecoupées de

sanglots : " Souffrons, pleurons, jeûnons, prions, cachons-nous, humilions-nous, appauvrissons-nous, mortifions-nous ; car celui qui n'a pas l'Esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de croix, n'est point à lui ; ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec leurs concupiscences ; il faut être conforme à l'image de Jésus-Christ ou être damné. Courage, s'écrient-ils, courage, si Dieu est pour nous, en nous et devant nous, qui sera contre nous ? Celui qui est en nous est plus fort que celui qui est dans le monde ; le serviteur n'est pas plus que le maître ; un moment d'une légère tribulation produit un poids éternel de gloire ; il y a moins d'élus qu'on ne pense ; il n'y a que des courageux et violents qui ravissent le Ciel de vive force ; personne n'y sera couronné que celui qui aura combattu légitimement selon l'Evangile et non pas selon la mode. Combattons donc avec force, courons bien vite afin que nous atteignions le but, afin que nous gagnions la couronne."

Voilà une partie des paroles divines dont les Amis de la Croix s'animent mutuellement. Les mondains, au contraire, pour s'animer à persévérer dans leur malice sans scrupule, crient tous les jours : " La vie, la vie, la paix, la paix, la joie, la joie ! Mangeons, buvons, chantons, dansons, jouons : Dieu est bon, Dieu ne nous a pas faits pour nous damner, Dieu ne défend pas de se divertir ; nous

ne serons pas damnés pour cela, point de scrupule : *non moriemini*, etc."

Souvenez-vous, mes chers Confrères, que notre bon Jésus vous regarde à présent et vous dit à chacun en particulier : " Voilà que quasi tout le monde m'abandonne dans le chemin royal de la Croix : les idolâtres aveugles se moquent de ma Croix comme d'une folie, les Juifs obtinés s'en scandalisent comme d'un objet d'horreur, les hérétiques la brisent et l'abattent, comme une chose digne de mépris ; mais ce que je ne puis dire que les larmes aux yeux et le cœur percé de douleur : mes enfants que j'ai élevés dans mon sein et que j'ai instruits en mon école, mes membres que j'ai animés de mon Esprit, m'ont abandonné et méprisé en devenant les ennemis de ma Croix. *Numquid et vos vultis abire ?* Voulez-vous point aûssi vous autres m'abandonner en fuyant ma Croix, comme les mondains qui sont en cela autant d'antéchrists, *antichristi multi ?* Voulez-vous, afin de vous conformer à ce siècle présent, mépriser la pauvreté de ma Croix pour courir après les richesses, éviter la douleur de ma Croix pour rechercher les plaisirs, haïr les humiliations de ma Croix pour ambitionner les honneurs ? J'ai beaucoup d'amis en apparence, qui protestent qu'ils m'aiment et qui dans le fond me haïssent, parce qu'ils n'aiment pas ma Croix, beaucoup d'amis de ma table et très peu de ma Croix."

A cet appel amoureux de Jésus, élevons-nous au-dessus de nous-mêmes ; ne nous laissons pas séduire par nos sens, comme Eve ; ne regardons que l'Auteur et le Consommateur de notre foi, Jésus crucifié ; fuyons la corruption de la concupiscence du monde corrompu ; aimons Jésus-Christ de la belle manière, c'est-à-dire au travers de toutes sortes de croix. Méditons bien ces admirables paroles de notre aimable Maître qui renferment toute la perfection de la vie chrétienne : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me.* Toute la perfection chrétienne, en effet, consiste : 1° à vouloir devenir un saint : *Si quelqu'un veut venir après moi ;* 2° à s'abstenir, *qu'il renonce à soi-même ;* 3° à souffrir, *qu'il porte sa croix ;* 4° à agir, *et qu'il me suive.*

Si quis, si quelqu'un, *quelqu'un* et non pas *quelques-uns*, pour marquer le petit nombre des élus qui veulent se conformer à Jésus-Christ crucifié en portant leur Croix. Il est si petit, si petit que si nous le connaissions, nous nous en pâmerions de douleur. Il est si petit que si Dieu voulait les assembler, il leur crierait comme il fit autrefois par la bouche d'un prophète : *Congregamini unus et unus*, assemblez-vous un à un, un de cette province, un de ce royaume [1].

[1] Vrais et parfaits Amis de la Croix.

Si quis vult, si quelqu'un a une vraie volonté, une volonté entière et déterminée non par la nature, la coutume, l'amour-propre, l'intérêt ou le respect humain, mais par une grâce toute victorieuse du Saint-Esprit qui ne se donne pas à tout le monde, *non omnibus datum est nosse mysterium*. La connaissance du mystère de la Croix dans la pratique n'est donnée qu'à peu de gens ; il faut qu'un homme, pour monter sur le Calvaire et s'y laisser mettre en Croix avec Jésus au milieu de son propre pays, soit un courageux, un héros, un déterminé, un homme élevé en Dieu, qui fasse litière du monde et de l'enfer, de son corps et de sa propre volonté, un déterminé à tout quitter, à tout entreprendre et tout souffrir pour Jésus-Christ. Sachez, chers Amis de la Croix, que ceux parmi vous qui n'ont pas cette détermination ne marchent que d'un pied, ne volent que d'une aile et ne sont pas dignes d'être parmi vous, parce qu'ils ne sont pas dignes d'être nommés Amis de la Croix, qu'il faut aimer avec Jésus-Christ, *corde magno et animo volenti*. Il ne faut qu'une demi-volonté de cette manière pour gâter tout le troupeau, comme une brebis galeuse. S'il y en a déjà quelqu'une d'entrée par la mauvaise porte du monde dans votre bergerie, au nom de Jésus-Christ crucifié, qu'on la chasse comme une louve entrée parmi les brebis.

Si quis vult post me venire, si quelqu'un veut

venir après moi qui me suis si humilié et si anéanti que je suis devenu plutôt un vermisseau qu'un homme, *ego sum vermis et non homo;* après moi qui ne suis venu au monde que pour embrasser la Croix, *ecce venio*, que pour la placer dans le milieu de mon cœur, *in medio cordis*, que pour l'aimer dès ma jeunesse, *hanc amavi a juventute mea*, que pour soupirer après elle pendant ma vie, *quomodo coarctor*, que pour la porter avec joie en la préférant à toutes les joies et les délices du ciel et de la terre, *proposito sibi gaudio sustinuit crucem*, et enfin qui n'ai été content que lorsque je suis mort dans ses divins embrassements.

Si quelqu'un donc veut venir après moi ainsi anéanti et crucifié, qu'il ne se glorifie comme moi que dans la pauvreté, les humiliations et les douleurs de ma Croix; *abneget semetipsum*, qu'il renonce à soi-même. Loin de la compagnie des Amis de la Croix ces souffrants orgueilleux, ces sages du siècle, ces grands génies et ces esprits forts qui sont entêtés et bouffis de leurs lumières et de leurs talents; loin d'ici ces grands babillards qui font grand bruit et point d'autre fruit que celui de la vanité; loin d'ici ces dévots orgueilleux qui portent partout le quant à moi de l'orgueilleux Lucifer, *non sum sicut cæteri*, qui ne peuvent souffrir qu'on les blâme sans s'excuser, qu'on les attaque sans se défendre et qu'on les abaisse sans se relever! Prenez bien garde d'admettre en

votre compagnie de ces délicats et sensuels qui craignent la moindre piqûre et qui s'écrient et se plaignent à la moindre douleur, qui n'ont jamais goûté de la haire, du cilice et de la discipline et des autres instruments de pénitence, et qui, parmi leurs dévotions à la mode, mêlent une délicatesse et une immortification la plus plâtrée et la plus raffinée.

Tollat crucem suam, qu'il porte sa Croix : *suam*, la sienne. Que celui-là, que cet homme, que cette femme rare, *de ultimis finibus prætium ejus*, que toute la terre d'un bout à l'autre ne saurait payer, prenne avec joie, embrasse avec ardeur et porte sur ses épaules avec courage sa Croix, et non celle d'un autre, sa Croix que par ma sagesse je lui ai faite avec nombre, poids et mesure ; sa Croix, à laquelle j'ai de ma propre main mis ses quatre dimensions dans une grande justesse, savoir : son épaisseur, sa longueur, sa largeur et sa profondeur ; sa Croix, que je lui ai taillée d'une partie de celle que j'ai portée sur le Calvaire, par un effet de la bonté infinie que je lui porte ; sa Croix, qui est le plus grand présent que je puisse faire à mes élus sur la terre ; sa Croix, composée en son épaisseur des pertes de biens, des humiliations, des mépris, des douleurs, des maladies et des peines spirituelles qui doivent par ma Providence lui arriver chaque jour jusqu'à sa mort ; sa Croix, composée en sa longueur d'une certaine durée de mois ou de jours

qu'il doit être accablé de la calomnie, être étendu sur un lit, être réduit à l'aumône et être en proie aux tentations, aux sécheresses, abandons et autres peines d'esprit ; sa Croix, composée en sa largeur de toutes les circonstances les plus dures et les plus amères, soit de la part de ses amis, de ses domestiques, de ses parents ; sa Croix, enfin composée en sa profondeur des peines les plus cachées dont je l'affligerai, sans qu'il puisse trouver de consolation dans les créatures qui même, par mon ordre, lui tourneront le dos et s'uniront avec moi pour le faire souffrir.

Tollat, qu'il la porte, et non pas qu'il la traîne, et non pas qu'il la secoue, et non pas qu'il la retranche, et non pas qu'il la cache, c'est-à-dire qu'il la porte haute à la main, sans impatience ni chagrin, sans plainte ni murmure volontaire, sans partage ni ménagement naturel, sans honte et sans respect humain. *Tollat*, qu'il la place sur son front, en disant avec saint Paul : *Mihi absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi !* A Dieu ne plaise que je prenne ma gloire en autre chose que la Croix de Jésus-Christ mon maître ! Qu'il la porte sur ses épaules à l'exemple de Jésus-Christ, afin que cette Croix lui devienne l'arme de ses conquêtes et le sceptre de son empire, *imperium principatus ejus super humerum ejus ;* enfin, qu'il la mette dans son cœur par l'amour, pour la rendre un buisson ardent qui

brûle jour et nuit du pur amour de Dieu sans se consumer.

Crucem, *la Croix*, qu'il la porte, puisqu'il n'y a rien de si nécessaire, de si utile et de si doux, ni de si glorieux que de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. En effet, chers Amis de la Croix, vous êtes tous pécheurs ; il n'y en a pas un parmi vous qui ne mérite l'enfer, et moi plus que personne. Il faut que nos péchés soient punis en ce monde ou dans l'autre ; s'ils le sont en celui-ci, ils ne le seront pas dans l'autre ; si Dieu les punit en celui-ci de concert avec nous, la punition sera amoureuse, ce sera la miséricorde qui règne en ce monde qui châtiera et non la justice rigoureuse ; le châtiment sera léger et passager, accompagné de douceurs et de mérites, suivi de récompenses dans le temps et l'éternité. Mais, si le châtiment nécessaire aux péchés que nous avons commis est réservé dans l'autre monde, ce sera la justice vengeresse de Dieu, qui met tout à feu et à sang, qui fera ce châtiment ! Châtiment épouvantable, *horrendum*, ineffable, incompréhensible, *quis novit potestatem iræ tuæ ?* châtiment sans miséricorde, *judicium sine misericordia*, sans pitié, sans soulagement, sans mérites, sans bornes et sans fin. Oui, sans fin ; ce péché mortel d'un moment que vous avez fait, cette pensée mauvaise et volontaire qui a échappé à votre connaissance, cette parole que le vent a emportée, cette petite action contre la loi de

Dieu, qui a si peu duré, sera punie une éternité, tant que Dieu sera Dieu, avec les démons dans les enfers, sans que ce Dieu des vengeances ait pitié de vos effroyables tourments, de vos sanglots et de vos larmes, capables de fendre les rochers. A jamais souffrir, sans mérite, sans miséricorde et sans fin ! Y pensons-nous, mes chers frères et sœurs, quand nous souffrons quelque peine en ce monde ! Que nous sommes donc heureux de faire un si heureux échange d'une peine éternelle et infructueuse en une passagère et méritoire, en portant cette Croix avec patience ! Combien avons-nous de dettes non payées ! Combien avons-nous de péchés commis, pour l'expiation desquels, même après une contrition amère et une confession sincère, il faudra que nous souffrions dans le Purgatoire des siècles entiers, parce que nous nous sommes contentés en ce monde de quelques pénitences fort légères ! Ah ! payons dans ce monde à l'amiable, en portant bien notre Croix ; tout est payé à la rigueur jusqu'au dernier denier jusqu'à une parole oiseuse dans l'autre. Si nous pouvions seulement ravir au démon le livre de mort où il a marqué tous nos péchés et la peine qui leur est due, que nous trouverions un grand *débit* de compte, et que nous serions ravis de souffrir des années entières ici-bas, plutôt que de souffrir une seule journée en l'autre !

Ne vous flattez-vous pas, mes Amis de la

Croix, d'être les amis de Dieu ou de vouloir le devenir? Résolvez-vous donc à boire le calice qu'il faut boire nécessairement pour être fait ami de Dieu : *Calicem Domini biberunt, et amici Dei facti sunt.* Le bien-aimé Benjamin eut le calice, et ses autres frères n'eurent que le froment ; le grand favori de Jésus-Christ a eu son cœur, a monté au Calvaire et a bu au calice : *Potestis bibere calicem ?* Il est bon de désirer la gloire de Dieu, mais la désirer et la demander sans se résoudre à tout souffrir, c'est une folle et extravagante demande, *nescitis quid petatis... oportet per multas tribulationes ;* il faut, *oportet*, c'est une nécessité ; c'est une chose indispensable ; il faut que nous entrions dans le Royaume des cieux par beaucoup de tribulations et de croix. Vous vous glorifiez avec raison d'être les enfants de Dieu, glorifiez-vous donc des coups de fouet que ce bon Père vous a donnés et vous donnera dans la suite, car il fouette tous ses enfants. Si vous n'êtes pas du nombre de ses fils bien-aimés, vous êtes, ô quel malheur ! ô quel coup de foudre ! vous êtes, comme dit saint Augustin, du nombre des réprouvés. Celui qui ne gémit pas dans ce monde, comme un pèlerin et un étranger, ne se réjouira pas dans l'autre monde comme un citoyen du Ciel, dit le même saint Augustin. Si Dieu le Père ne vous envoie pas de temps en temps quelques bonnes croix, c'est qu'il ne se soucie plus de vous, c'est qu'il est en colère

contre vous ; il ne vous regarde plus que comme un étranger hors de sa maison et de sa protection, ou comme un enfant bâtard qui, ne méritant pas d'avoir sa portion dans l'héritage de son père, n'en mérite pas les soins et la correction.

Amis de la Croix, écoliers d'un Dieu crucifié, le mystère de la Croix est un mystère inconnu des Gentils, rejeté des Juifs et méprisé des hérétiques et des mauvais catholiques ; mais c'est le grand mystère que vous devez apprendre en pratique dans l'école de Jésus-Christ et que vous ne pouvez apprendre qu'à son école. Vous chercherez en vain dans toutes les académies de l'antiquité un philosophe qui l'ait enseigné ; vous consulterez en vain la lumière des sens et de la raison : il n'y a que Jésus-Christ qui puisse vous enseigner et faire goûter ce mystère par sa grâce victorieuse. Rendez-vous donc habiles en cette science suréminente sous un si grand Maître, et vous aurez toutes les autres sciences, puisqu'elle les renferme toutes éminemment : c'est notre philosophie naturelle et surnaturelle, notre théologie divine et mystérieuse et notre pierre philosophale qui change, par la patience, les métaux les plus grossiers en précieux, les douleurs les plus aiguës en délices, les pauvretés en richesses, les humiliations les plus profondes en gloire. Celui parmi vous qui sait mieux porter sa Croix, quand il ne saurait d'ailleurs ni *a* ni *b*, est le plus

savant de tous. Ecoutez le grand saint Paul qui, à son retour du troisième ciel où il apprit les mystères cachés aux anges même, s'écrie qu'il ne sait et qu'il ne veut savoir que Jésus-Christ crucifié. Réjouissez-vous, pauvre idiot, pauvre femme sans esprit et sans science ; si vous savez souffrir joyeusement, vous en saurez plus qu'un docteur de Sorbonne qui ne sait pas si bien souffrir que vous. Vous êtes membres de Jésus-Christ, quel honheur ! Mais quelle nécessité de souffrir en cette qualité ! Le Chef est couronné d'épines, et les membres seraient couronnés de roses ! Le Chef est bafoué et couvert de boue dans le chemin du Calvaire, et les membres seraient couverts de parfums sur le trône ! Le Chef n'a pas un oreiller pour se reposer, et les membres seraient délicatement couchés sur la plume et le duvet ! Ce serait un monstre inouï. Non, non, mes chers Compagnons de la Croix, ne vous y trompez pas : ces chrétiens que vous voyez, de tous côtés, ornés à la mode, délicats à merveille, élevés et graves à l'excès, ne sont pas les vrais disciples ni les vrais membres de Jésus crucifié : vous feriez injure à ce Chef couronné d'épines et à la vérité de l'Evangile, que de croire le contraire. O mon Dieu ! que de fantômes de chrétiens, qui se croient être les membres du Sauveur et qui sont ses persécuteurs les plus traîtres ; parce que, tandis que de la main ils font le signe de la croix, ils en sont les enne-

mis dans leur cœur ! Si vous êtes conduits par le même Esprit, si vous vivez de la même vie que Jésus-Christ, votre Chef tout épineux, ne vous attendez qu'aux épines, qu'aux coups de fouets, qu'aux clous, en un mot, qu'à la Croix, parce qu'il est nécéssaire que le disciple soit traité comme le maître et le membre comme le Chef, et si le Ciel vous présente comme à sainte Catherine de Sienne une couronne d'épines et une couronne de roses, choisissez avec elle la couronne d'épines sans balancer, et vous l'enfoncez dans la tête pour ressembler à Jésus-Christ.

Vous n'ignorez pas que vous êtes les temples vivants du Saint-Esprit, et que vous devez, comme autant de pierres vives, être placées par ce Dieu d'amour au bâtiment de la Jérusalem céleste ; attendez-vous donc à être taillées, coupées et ciselées par le marteau de la Croix ; autrement vous demeureriez comme des pierres brutes qu'on n'emploie à rien, qu'on méprise et qu'on rejette loin de soi. Prenez garde de faire régimber le marteau qui vous frappe, et prenez garde au ciseau qui vous taille et à la main qui vous tourne. Peut-être que cet habile et amoureux architecte veut faire de vous une des premières pierres de son édifice éternel, et un des plus beaux portraits de son Royaume céleste. Laissez-le donc faire, il vous aime, il sait ce qu'il fait, il a de l'expérience ; tous ses coups sont adroits et amou-

reux : il n'en donne aucun de faux si vous ne le rendez inutile par votre impatience. Le Saint-Esprit compare la Croix tantôt à un van qui purifie le bon grain de la paille et des ordures ; laissez-vous donc sans résistance, comme le grain du van, ballotter et remuer : vous êtes dans le van du Père de famille, et bientôt vous serez dans son grenier ; tantôt à un feu qui ôte la rouille du fer par la vivacité de ses flammes : notre Dieu est un feu consumant qui demeure, par la Croix, dans une âme pour la purifier sans la consumer, comme autrefois dans le buisson ardent ; tantôt à un creuset d'une forge où le bon or se raffine, et où le faux or s'évanouit en fumée, le bon en souffrant patiemment l'épreuve du feu, le faux en s'élevant en fumée contre ses flammes : c'est dans le creuset de la tribulation et de la tentation que les vrais Amis de la Croix se purifient par leur patience, tandis que ses ennemis s'en vont en fumée par leur impatience et leurs murmures.

Regardez, mes chers Amis de la Croix, regardez devant vous une grande nuée de témoins qui prouvent sans dire mot ce que je vous dis. Voyez, comme en passant, un Abel juste et tué par son frère ; un Abraham juste et étranger sur la terre ; un Lot juste et chassé de son pays ; un Jacob juste et persécuté par son frère ; un Tobie juste et frappé d'aveuglement ; un Job juste et appauvri, humilié et

frappé d'une plaie depuis les pieds jusqu'à la tête. Regardez tant d'apôtres et de martyrs empourprés de leur sang; tant de vierges et de confesseurs appauvris, humiliés, chassés, rebutés, qui tous s'écrient avec saint Paul: *Regardez notre bon Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi* que nous avons en lui et en sa Croix: il a fallu qu'il ait souffert pour entrer par la Croix dans sa gloire. Voyez, à côté de Jésus-Christ un glaive perçant qui pénètre jusqu'au fond le cœur tendre et innocent de Marie, qui n'avait jamais eu aucun péché ni originel ni actuel. Que ne puis-je m'étendre ici sur la Passion de l'un et de l'autre, pour montrer que ce que nous souffrons n'est rien en comparaison de ce qu'ils ont souffert! Après cela, qui de nous pourra s'exempter de porter sa croix? Qui de nous ne volera pas avec rapidité dans le lieu où il sait que la Croix l'attend? Qui ne s'écriera pas avec saint Ignace, martyr: *Que le feu, que la potence, que les bêtes et tous les tourments du démon viennent fondre sur moi, afin que je jouisse de Jésus-Christ?*

Mais enfin, si vous ne voulez pas souffrir patiemment et porter votre croix avec résignation, comme les prédestinés, vous la porterez avec murmure et impatience comme les réprouvés; vous serez semblables à ces deux animaux qui traînaient l'Arche d'alliance en mugissant; vous imiterez Simon de Cyrène qui mit la main

à la Croix même de Jésus-Christ, malgré lui, et qui ne faisait que murmurer en la portant. Il vous arrivera enfin ce qui est arrivé au mauvais larron qui, du haut de sa croix, tomba dans le fond des abîmes. Non, non, cette terre maudite où nous vivons ne fait point de bienheureux ; on ne voit pas bien clair en ce pays de ténèbres ; on n'est point dans une parfaite tranquillité sur cette mer orageuse ; on n'est point sans combats dans ce lieu de tentation et ce champ de bataille ; on n'est point sans piqûre sur cette terre couverte d'épines ; il faut que les prédestinés et les réprouvés y portent leur croix, bon gré mal gré. Retenez ces quatre vers :

Choisis une des Croix que tu vois au Calvaire,
Choisis bien sagement, car il est nécessaire
De souffrir comme un saint ou comme un pénitent,
Ou comme un réprouvé qui n'est jamais content.

C'est-à-dire que, si vous ne voulez pas souffrir avec joie comme Jésus-Christ, ou avec patience comme le bon larron, il faudra que vous souffriez malgré vous comme le mauvais larron ; il faudra que vous buviez jusqu'à la lie du calice le plus amer, sans aucune consolation de la grâce, et que vous portiez le poids tout entier de votre Croix, sans aucune aide puissante de Jésus-Christ. Il faudra même que vous portiez le poids fatal que le démon ajoutera à votre Croix par l'impatience où elle vous jette-

ra, et qu'après avoir été malheureux avec le mauvais larron sur la terre, vous alliez le trouver dans les flammes.

Mais si, au contraire, vous souffrez comme il faut, la Croix deviendra un joug très doux que Jésus-Christ portera avec vous ; elle deviendra les deux ailes de l'âme qui s'élève au ciel ; elle deviendra un mât de navire qui vous fera heureusement et facilement arriver au port du salut. Portez votre Croix patiemment, et par cette Croix bien portée, vous serez éclairés en vos ténèbres spirituelles, car qui ne souffre rien par la tentation ne sait rien. Portez votre Croix joyeusement, et vous serez embrasés du divin amour, car personne ne vit sans douleur dans le pur amour du Sauveur. On ne cueille de roses que parmi les épines ; la Croix seule est la pâture de l'amour de Dieu, comme le bois est celle du feu. Souvenez-vous donc de cette belle sentence du livre de l'Imitation : *Autant que vous vous ferez de violence* en souffrant patiemment, *autant vous avancerez dans l'amour divin.* N'attendez rien de grand de ces âmes délicates et paresseuses qui refusent la Croix quand elle les aborde, et qui ne s'en procurent aucune avec discrétion ; c'est une terre inculte qui ne donnera que des épines, parce qu'elle n'est point coupée, battue ni remuée par un sage laboureur ; c'est une eau croupissante qui n'est propre ni à laver ni à boire. Portez votre Croix joyeusement, et

vous y trouverez une force victorieuse à laquelle aucun de vos ennemis ne pourra résister, et vous y goûterez une douceur charmante à laquelle il n'y a rien de semblable. Oui, mes frères, sachez que le vrai Paradis terrestre est de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ. Interrogez tous les saints, ils vous diront qu'ils n'ont jamais goûté un festin si délicieux à l'âme que lorsqu'ils ont souffert les plus grands tourments. *Que tous les tourments du démon viennent fondre sur moi*, disait saint Ignace martyr. *Ou souffrir ou mourir*, disait sainte Thérèse. *Non pas mourir, mais souffrir*, disait sainte Madeleine de Pazzi. *Souffrir et être méprisé pour vous*, disait le bienheureux Jean de la Croix, et tant d'autres ont tenu le même langage, comme on lit dans leur vie. Croyez Dieu, mes chers Frères : quand on souffre joyeusement pour Dieu, la Croix, dit le Saint-Esprit, est le sujet de toutes sortes de joies pour toutes sortes de personnes. La joie de la Croix est plus grande que celle d'un pauvre que l'on comble de toutes sortes de richesses, que la joie d'un paysan qu'on élève sur le trône, que la joie d'un marchand qui gagne des millions d'or, que la joie des généraux d'armée qui remportent des victoires, que la joie des captifs qui sont délivrés de leurs fers : enfin, qu'on s'imagine toutes les plus grandes joies d'ici-bas, celle d'une personne crucifiée qui souffre bien les renferme et les surpasse toutes.

Réjouissez-vous donc et tressaillez d'allégresse, lorsque Dieu vous fera part de quelque bonne croix ; car ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et en Dieu même tombe en vous, sans vous en apercevoir. Le grand présent de Dieu que la Croix ! Si vous le compreniez, vous feriez dire des messes, vous feriez des neuvaines aux tombeaux des saints, vous entreprendriez de longs voyages, comme les saints ont fait, pour obtenir du Ciel ce divin présent. Le monde l'appelle une folie, une infamie, une sottise, une indiscrétion, une imprudence ; laissez dire ces aveugles : leur aveuglement, qui leur fait regarder la Croix en hommes et tout de travers, fait une partie de notre gloire ; toutes les fois qu'ils nous procurent quelques croix par leur mépris et leurs persécutions, ils nous donnent des bijoux, il nous mettent sur le trône, ils nous couronnent de lauriers ; que dis-je ? toutes les richesses, tous les honneurs, tous les sceptres, toutes les couronnes brillantes des potentats et des empereurs ne sont pas comparables à la gloire de la Croix, dit saint Jean Chrysostôme ; elle surpasse la gloire d'apôtre et d'écrivain sacré. Je quitterais volontiers le Ciel, s'il était à mon choix, dit ce saint homme éclairé du Saint-Esprit, pour endurer pour le Dieu du Ciel. Je préférerais les cachots et les prisons aux trônes de l'Empyrée, je n'ai pas tant d'envie de la gloire des Séraphins que des plus grandes croix. J'esti-

me moins le don des miracles par lequel on commande aux démons, on ébranle les éléments, on arrête le soleil, on donne la vie aux morts, que l'honneur des souffrances. Saint Pierre et saint Paul sont plus glorieux dans les cachots, les fers aux pieds, que de s'élever au troisième Ciel et de recevoir les clefs du Paradis. En effet, n'est-ce pas la Croix qui a donné à Jésus-Christ *un nom au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au Ciel, et sur la terre, et dans les enfers?* La gloire d'une personne qui souffre bien est si grande, que le Ciel, les anges, et les hommes, et le Dieu même du Ciel, la contemplent avec joie, comme le plus glorieux spectacle, et que si les saints avaient un désir, ce serait de revenir sur la terre porter quelques croix. Mais si cette gloire est si grande même sur la terre, quelle sera donc celle qu'elle acquiert dans le Ciel? Qui expliquera et qui comprendra jamais ce poids éternel de gloire qu'opère en nous un seul moment d'une croix bien portée? Qui comprendra celle qu'une année, et quelquefois une vie tout entière de croix et de douleurs, opère dans le Ciel? Assurément, mes chers Amis de la Croix, le Ciel vous prépare à quelque chose de grand, vous dit un grand Saint, puisque le Saint-Esprit vous unit si étroitement dans une chose que tout le monde fuit avec tant de soin. Assurément, Dieu veut faire autant de saints et de

saintes que vous êtes d'Amis de la Croix, si vous êtes fidèles à votre vocation, si vous portez votre croix comme il faut, comme Jésus-Christ l'a portée.

Mais il ne suffit pas de souffrir, le démon et le monde ont leurs martyrs ; mais il faut souffrir et porter sa Croix sur les traces de Jésus-Christ, *sequatur me*, qu'il me suive, c'est-à-dire de la manière qu'il l'a portée, et voici pour cela les règles que vous devez garder :

1° Ne vous procurez point exprès et par votre faute des croix ; il ne faut pas faire du mal pour qu'il en arrive du bien ; il ne faut pas, sans une inspiration spéciale, faire les choses d'une mauvaise manière, pour s'attirer le mépris des hommes : il faut plutôt imiter Jésus-Christ dont il est dit qu'il a bien fait toutes choses, non pas par amour-propre ou par vanité, mais pour plaire à Dieu et pour gagner le prochain. Et si vous vous acquittez le mieux que vous pourrez de vos emplois, vous n'y manquerez pas de contradictions, de persécutions ni de mépris que la divine Providence vous enverra contre votre volonté et sans votre choix.

2° Si vous faites quelque chose d'indifférent dont le prochain se scandalise, quoique mal à propos, abstenez-vous-en par charité, pour faire cesser le scandale des petits, et l'acte héroïque de la charité que vous faites en cette occasion vaut infiniment mieux que la chose que vous

faisiez ou que vous vouliez faire. Si cependant le bien que vous faites est nécessaire ou utile au prochain, et que quelque Pharisien ou mauvais esprit s'en scandalise mal à propos, consultez un sage pour savoir si la chose que vous faites est nécessaire et beaucoup utile au commun du prochain, et s'il la juge telle, continuez-la et les laissez dire, pourvu qu'ils vous laissent faire, et répondez en cette occasion ce que répondit Notre-Seigneur à quelques-uns de ses Disciples qui vinrent lui dire que les Scribes et les Pharisiens étaient scandalisés de ses paroles et de ses actions : *Laissez-les, ce sont des aveugles.*

3° Quoique quelques saints et grands personnages aient demandé, recherché, et même se soient procuré par des actions ridicules, des croix, des mépris et des humiliations, adorons et admirons seulement l'opération extraordinaire du Saint-Esprit dans leur âme, et humilions-nous à la vue d'une si sublime vertu, sans oser voler si haut, n'étant auprès de ces aigles rapides et de ces lions rugissants que des poules mouillées et des chiens morts.

4° Vous pouvez cependant, et même vous devez demander la sagesse de la Croix, qui est une science savoureuse et expérimentale de la vérité, qui fait voir dans le jour de la foi les mystères les plus cachés, entre autres celui de la Croix, ce qu'on n'obtient que par de grands travaux, de profondes humiliations et des

prières ferventes. Si vous avez besoin de cet Esprit principal, qui fait porter les croix les plus lourdes avec courage ; de cet esprit bon et doux, qui fait goûter dans la partie supérieure de l'âme les amertumes les plus dégoûtantes ; de cet esprit sain et droit, qui ne cherche que Dieu ; de cette science de la Croix, qui renferme toutes choses ; en un mot, de ce trésor infini dont le bon usage rend une âme participante de l'amitié de Dieu : demandez la Sagesse, demandez-la incessamment et fortement, sans hésiter, sans crainte de ne la pas obtenir, et vous l'aurez immanquablement, et puis vous verrez clairement par expérience, comment il se peut faire qu'on désire, qu'on recherche et qu'on goûte la Croix.

5° Quand vous aurez, par ignorance ou même par votre faute, fait quelque bévue qui vous procure quelque croix, humiliez-vous-en aussitôt en vous-même, sous la main puissante de Dieu, sans vous en troubler volontairement, disant, par exemple, intérieurement : *Voilà, Seigneur, un tour de mon métier*, et s'il y a du péché dans la faute que vous avez faite, prenez l'humiliation qui vous en revient comme son châtiment, et s'il n'y a point de péché, comme une humiliation de votre orgueil. Souvent, et même très souvent, Dieu permet que ses plus grands serviteurs, qui sont les plus élevés en sa grâce, fassent des fautes des plus humiliantes, afin de les humilier à leurs yeux

et devant les hommes, afin de leur ôter la vue et la pensée orgueilleuse des grâces qu'il leur donne et du bien qu'ils font, afin *qu'aucune chair*, comme dit le Saint-Esprit, *ne se glorifie devant Dieu*.

6° Soyez bien persuadés que tout ce qui est en nous est tout corrompu par le péché d'Adam et par les péchés actuels, et non seulement les sens du corps, mais toutes les puissances de l'âme, et que dès lors que notre esprit corrompu regarde quelque don de Dieu en nous avec réflexion et complaisance, ce don, cette action, cette grâce devient toute souillée et corrompue, et Dieu en détourne ses yeux divins. Si les regards et les pensées de l'esprit de l'homme gâtent ainsi les meilleures actions et les dons les plus divins, que dirons-nous des actes de la volonté propre qui sont encore plus corrompus que ceux de l'esprit? Après cela, il ne faut pas s'étonner si Dieu prend plaisir à cacher les siens dans les secrets de sa face, afin qu'ils ne soient point souillés par les regards des hommes et par leurs propres connaissances; et pour les cacher ainsi, que ne permet et ne fait point ce Dieu jaloux? Combien d'humiliations leur procure-t-il? En combien de fautes les laisse-t-il tomber? De quelles tentations permet-il qu'ils soient attaqués comme saint Paul? En quelles incertitudes, ténèbres, perplexités les laisse-t-il? Oh! que Dieu est admirable dans ses saints et dans les

voies qu'il tient pour les conduire à l'humilité et à la sainteté !

7° Prenez donc bien garde de croire, comme les dévots orgueilleux et pleins d'eux-mêmes, que vos croix sont grandes, qu'elles sont des épreuves de votre fidélité et des témoignages d'un amour singulier de Dieu en votre endroit ; ce piège d'orgueil spirituel est fort fin et délicat, mais plein de venin. Vous devez croire : 1° que votre orgueil et votre délicatesse vous font prendre pour des poutres, des pailles ; pour des plaies, des piqûres ; pour un éléphant, un rat ; pour une injure atroce et un abandon cruel, une petite parole en l'air, un petit rien dans la vérité ; 2° que les croix que Dieu vous envoie sont plutôt des châtiments amoureux de vos péchés, comme il est en effet, que des marques d'une bienveillance spéciale ; 3° que quelque croix et quelque humiliation qu'il vous envoie, il vous épargne infiniment, vu le nombre et l'énormité de vos crimes, que vous ne devez regarder qu'à travers la sainteté de Dieu, qui ne souffre rien d'impur, et que vous avez attaqué ; à travers un Dieu mourant, et accablé de douleurs à cause de l'apparence de votre péché ; et à travers un enfer éternel que vous avez mérité mille et peut-être cent mille fois ; 4° que dans la patience avec laquelle vous souffrez, vous y mêlez plus d'humain et de naturel que vous ne pensez : témoin ces petits ménagements ; ces secrètes recherches de la

consolation ; ces ouvertures de cœur si naturelles à vos amis, peut-être à votre directeur ; ces excuses si fines et si promptes ; ces plaintes, ou plutôt ces médisances de ceux qui vous ont fait le mal, si bien tournées, si charitablement prononcées ; ces retours et ces complaisances délicates en vos maux ; cette croyance de Lucifer, que vous êtes quelque chose de grand, etc. Je n'aurais jamais fait, s'il fallait ici décrire les tours et les détours de la nature, même dans les souffrances.

8° Faites profit et même davantage des petites souffrances que des grandes. Dieu ne regarde pas tant la souffrance que la manière avec laquelle on souffre. Souffrir beaucoup et souffrir mal, c'est souffrir en damné ; souffrir beaucoup et avec courage, mais pour une mauvaise cause, c'est souffrir en martyr du démon ; souffrir peu ou beaucoup et souffrir pour Dieu, c'est souffrir en saint. S'il est vrai de dire qu'on peut faire choix des croix, c'est particulièrement des petites et obscures quand elles viennent en parallèle avec les grandes et éclatantes. L'orgueil de la nature peut demander, rechercher, et même choisir et embrasser les croix grandes et éclatantes ; mais de choisir et de bien joyeusement porter les croix petites et obscures, ce ne peut être que l'effet d'une grande grâce et d'une grande fidélité à Dieu. Faites donc comme le marchand au regard de son comptoir : faites profit de tout, ne laissez pas

perdre la moindre parcelle de la vraie Croix, quand ce ne serait qu'une piqûre de mouche ou d'épingle, qu'un petit travers d'un voisin, qu'une petite injure par méprise, qu'une petite perte d'un denier, qu'un petit trouble dans l'âme, qu'une petite lassitude dans le corps, qu'une petite douleur dans un de vos membres, etc. Faites profit de tout, comme l'épicier de sa boutique, et vous deviendrez bientôt riches en Dieu, comme il devient riche en argent, en mettant denier sur denier dans son comptoir. A la moindre petite traverse qui vous arrive, dites : *Dieu soit béni, mon Dieu, je vous remercie;* puis cachez dans la mémoire de Dieu, qui est comme votre comptoir, la croix que vous venez de gagner ; et puis ne vous en souvenez plus que pour dire : *Grand merci* ou *miséricorde.*

9° Quand on vous dit d'aimer la Croix, on ne vous parle pas d'un amour sensible, qui est impossible à la nature ; distinguez donc bien trois amours : l'amour sensible, l'amour raisonnable, l'amour fidèle et suprême, ou autrement l'amour de la partie inférieure qui est la chair, l'amour de la partie supérieure qui est la raison, et l'amour de la partie suprême, ou cime de l'âme, qui est l'intelligence éclairée de la foi. Dieu ne demande pas de vous que vous aimiez la Croix de la volonté de la chair ; comme elle est toute corrompue et criminelle, tout ce qui en naît est corrompu, et même elle ne peut être

soumise par elle-même à la volonté de Dieu et à sa loi crucifiante. C'est pourquoi Notre-Seigneur, parlant d'elle au Jardin des Olives, s'écria : *Mon Père, que votre volonté soit faite, et non la mienne.* Si la partie inférieure de l'homme en Jésus-Christ, quoiqu'elle fût sainte, n'a pu aimer la Croix sans aucune interruption, à plus forte raison la nôtre qui est toute corrompue la repoussera-t-elle. Nous pouvons à la vérité éprouver quelquefois une joie même sensible de ce que nous souffrons, comme plusieurs saints ont ressenti : mais cette joie ne vient pas de la chair, quoiqu'elle soit dans la chair ; elle ne vient que de la partie supérieure qui est si remplie de cette divine joie du Saint-Esprit, qu'elle la fait rejaillir jusque sur la partie inférieure ; en sorte qu'en ce moment la personne la plus crucifiée peut dire : *Mon cœur et ma chair ont tressailli d'allégresse dans le Dieu vivant.* Il y a un autre amour de la Croix que j'appelle raisonnable, et qui est dans la partie supérieure qui est la raison : cet amour est tout spirituel, et comme il naît de la connaissance du bonheur qu'on a de souffrir pour Dieu, il est perceptible et même aperçu par l'âme, il la réjouit intérieurement et la fortifie. Mais cet amour raisonnable et aperçu, quoique bon et très bon, n'est pas toujours nécessaire pour souffrir joyeusement et divinement. C'est pourquoi il y a un autre amour de la cime et de la pointe

de l'âme, disent les maîtres de la vie spirituelle, ou de l'intelligence, disent les philosophes, par lequel sans ressentir aucune joie dans les sens, sans apercevoir aucun plaisir raisonnable dans l'âme, on aime cependant et on goûte, par la vue de la pure foi, la Croix qu'on porte, quoique souvent tout soit en guerre et en alarmes dans la partie inférieure qui gémit, qui se plaint, qui pleure et qui cherche à se soulager, en sorte qu'on dise avec Jésus-Christ : *Mon Père, que votre volonté soit faite et non pas la mienne ;* ou avec la sainte Vierge : *Voici l'esclave du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* C'est de l'un de ces deux amours de la partie supérieure que nous devons aimer et agréer la Croix.

10° Résolvez-vous, chers Amis de la Croix, à souffrir toutes sortes de croix sans exception et sans choix : toute pauvreté, toute injustice, toute perte, toute maladie, toute humiliation, toute contradiction, toute calomnie, toute sécheresse, tout abandon, toute peine intérieure et extérieure ; disant toujours : *Mon cœur est préparé, mon Dieu, mon cœur est préparé.* Préparez-vous donc à être délaissés des hommes et des anges, et comme de Dieu même, à être persécutés, enviés, trahis, calomniés, décrédités et abandonnés de tous ; à souffrir la faim, la soif, la mendicité, la nudité, l'exil, la prison, la potence et toutes sortes de supplices, quoique vous ne l'ayez pas mérité pour les cri-

mes qu'on vous impose. Enfin imaginez-vous qu'après avoir perdu vos biens et votre honneur, après avoir été jetés hors de votre maison comme Job et sainte Elisabeth, reine de Hongrie, on vous jette comme cette sainte dans la boue, on vous traîne comme Job sur un fumier, tout puant et couvert d'ulcères, sans qu'on vous donne du linge pour mettre sur vos plaies, ni un morceau de pain à manger, qu'on ne refuserait pas à un cheval ou à un chien, et qu'avec tous ces maux extrêmes Dieu vous laisse comme en proie à toutes les tentations des démons, sans verser dans votre âme la moindre consolation sensible. Croyez fermement que voilà le souverain point de la gloire divine et de la félicité véritable d'un vrai et parfait Ami de la Croix.

11° Pour vous aider à bien souffrir, faites-vous une sainte habitude de regarder quatre choses :

Premièrement, l'œil de Dieu, qui, comme un grand roi, du haut d'une tour, regarde son soldat dans la mêlée avec complaisance et avec louange de son courage. Qu'est-ce que Dieu regarde sur la terre? Les rois et empereurs sur leurs trônes? Il ne les regarde souvent qu'avec mépris ; les grandes victoires des armées de l'Etat, les pierres précieuses, les choses en un mot qui sont grandes aux yeux des hommes? Ce qui est grand aux yeux des hommes est une abomination devant Dieu. Qu'est-ce donc qu'il regarde avec plaisir et

complaisance et dont il demande des nouvelles aux anges et aux démons mêmes ? C'est un homme qui se bat pour Dieu avec la fortune, avec le monde, avec l'enfer et avec soi-même, un homme qui porte joyeusement sa croix. N'as-tu pas vu sur la terre une grande merveille que tout le ciel regarde avec admiration, dit le Seigneur à Satan ? *N'as-tu pas vu mon serviteur Job, qui souffre pour moi ?*

Secondement, considérez la main de ce puissant Seigneur qui fait tout le mal de la nature qui nous arrive, depuis le plus grand jusqu'au moindre. La même main qui a mis une armée de cent mille hommes sur le carreau a fait tomber la feuille de l'arbre et le cheveu de votre tête ; la main qui avait touché Job rudement vous touche doucement par le petit mal qu'elle vous fait. De la même main il forme le jour et la nuit, le soleil et les ténèbres, le bien et le mal ; il a permis les péchés qu'on commet en vous choquant, il n'en a pas fait la malice, mais il en a permis l'action. Ainsi quand vous verrez un Séméi vous dire des injures, vous jeter des pierres comme au roi David, dites en vous-mêmes : "Ne nous vengeons point, laissons-le faire, car le Seigneur lui a ordonné d'en agir ainsi. Je sais que j'ai mérité toutes sortes d'outrages et que c'est avec justice que Dieu me punit. Arrêtez-vous, mes bras ; vous, ma langue, arrêtez-vous, ne frappez point, ne dites mot : cet homme ou cette

femme me disent ou font des injures, ce sont les ambassadeurs de Dieu qui viennent de la part de sa miséricorde pour tirer vengeance à l'amiable. N'irritons pas sa justice en usurpant les droits de sa vengeance, ne méprisons pas sa miséricorde en résistant à ses coups de fouet tout amoureux, de peur qu'elle ne nous renvoie pour se venger à la pure justice de l'éternité." Regardez une main de Dieu toute puissante et infiniment prudente qui vous soutient, tandis que son autre vous frappe; il mortifie d'une main et vivifie de l'autre ; il abaisse et il relève, et de ses deux bras il atteint d'un bout à l'autre de votre vie doucement et fortement, doucement en ne permettant pas que vous soyez tentés et affligés au-dessus de vos forces, fortement en vous secondant d'une grâce puissante qui correspond à la force et à la durée de la tentation et de l'affliction ; fortement encore en devenant lui-même, comme il le dit par l'esprit de sa sainte Eglise, votre appui sur le bord du précipice auprès duquel vous êtes, votre compagnon dans le chemin où vous vous égarez, votre ombrage dans le chaud qui vous brûle, votre vêtement dans la pluie qui vous mouille et le froid qui vous glace, votre voiture dans la lassitude qui vous accable, votre secours dans l'adversité qui vous arrive, votre bâton dans les pas glissants et votre port au milieu des tempêtes qui vous menacent de ruine et de naufrage.

Troisièmement, regardez les plaies et les douleurs de Jésus-Christ crucifié. Il vous le dit lui-même : " O vous tous, qui passez par la voie épineuse et crucifiée par laquelle j'ai passé, regardez et voyez ; regardez des yeux mêmes de votre corps, et voyez par les yeux de votre contemplation, si votre pauvreté, votre nudité, votre mépris, vos douleurs, vos abandons sont semblables aux miens ; regardez-moi, moi qui suis innocent, et plaignez-vous, vous qui êtes coupables. " Le Saint-Esprit nous ordonne par la bouche des Apôtres, ce même regard de Jésus-Christ crucifié ; il nous commande de nous armer de cette pensée plus perçante et plus terrible à tous nos ennemis que toutes les autres armes. Quand vous serez attaqués par la pauvreté, l'abjection, la douleur, la tentation et les autres croix, armez-vous d'un bouclier, d'une cuirasse, d'un casque, d'une épée à deux tranchants, savoir de la pensée de Jésus-Christ crucifié ; voilà la solution de toute difficulté et la victoire de tout ennemi.

Quatrièmement, regardez *en haut* la belle couronne qui vous attend dans le Ciel, si vous portez bien votre croix. C'est cette récompense qui a soutenu les Patriarches et les Prophètes dans leur foi et leurs persécutions, qui a animé les Apôtres et les Martyrs dans leurs travaux et leurs tourments. *Nous aimons mieux*, disaient les Patriarches avec Moïse, *nous aimons mieux être affligés avec le peuple*

de Dieu, pour être heureux éternellement avec lui, que de jouir pour un moment d'un plaisir criminel. Nous souffrons de grandes persécutions à cause de la récompense, disaient les Prophètes avec David. *Nous sommes comme des victimes destinées à la mort, comme un spectacle au monde, aux anges et aux hommes par nos souffrances, et comme la balayure et l'anathème du monde.* disaient les Apôtres et les martyrs avec saint Paul, *à cause du poids immense de la gloire éternelle, que ce moment d'une légère souffrance produit en nous.* Regardons sur notre tête les anges qui nous crient : " Prenez garde de perdre la couronne marquée pour la croix qui vous est donnée, si vous la portez bien. Si vous ne la portez pas bien, un autre la portera comme il faut et ravira votre couronne. Combattez fortement en souffrant patiemment, nous disent tous les saints, et vous recevrez un royaume éternel." Ecoutons enfin Jésus-Christ qui nous dit : " Je ne donnerai ma récompense qu'à celui qui souffrira et vaincra par sa patience." Regardons *en bas* la place que nous méritons et qui nous attend dans l'enfer avec le mauvais larron et les réprouvés, si nous souffrons comme eux avec murmure, avec dépit et avec vengeance. Ecrions-nous avec saint Augustin : *Brûlez, Seigneur, coupez, taillez, tranchez en ce monde-ci pour punir mes péchés, pourvu que vous les pardonniez dans l'éternité.*

12° Ne vous plaignez jamais volontairement et avec murmure des créatures dont Dieu se sert pour vous affliger. Distinguez pour cela trois sortes de plaintes dans les maux. La première est involontaire et naturelle : c'est celle du corps qui gémit, qui soupire, qui se plaint, qui pleure, qui se lamente ; quand l'âme, comme j'ai dit, est résignée à la volonté de Dieu dans sa partie supérieure, il n'y a aucun péché. La seconde est raisonnable : c'est quand on se plaint et découvre son mal à ceux qui peuvent y mettre ordre, comme un supérieur, un médecin : cette plainte peut être imparfaite quand elle est trop empressée, mais elle n'est pas péché. La troisième est criminelle : c'est lorsqu'on se plaint du prochain pour s'exempter du mal qu'il nous fait souffrir ou pour se venger, ou qu'on se plaint de la douleur que l'on souffre, en consentant à cette plainte et y ajoutant l'impatience et le murmure.

13° Ne recevez jamais aucune croix sans la baiser humblement, avec reconnaissance, et quand Dieu tout bon vous aura favorisés de quelque croix un peu considérable, remerciez-l'en d'une manière spéciale et l'en faites remercier par d'autres, à l'exemple de cette pauvre femme, qui, ayant perdu tout son bien par un procès injuste qu'on lui suscita, fit aussitôt dire une messe d'une pièce de dix sous qui lui restait, afin de remercier Dieu de la bonne aventure qui lui était arrivée.

14° Si vous voulez vous rendre dignes de

recevoir les croix qui vous viendront sans votre participation, et qui sont les meilleures, chargez-vous-en de volontaires, avec l'avis d'un bon directeur. Par exemple, avez-vous chez vous quelque meuble inutile auquel vous ayez quelque affection ? Donnez-le aux pauvres en disant : " Voudrais-tu avoir du superflu, quand Jésus est si pauvre ? " Avez-vous horreur de quelque nourriture, de quelque acte de vertu, de quelque mauvaise odeur ? Goûtez, pratiquez, sentez, vainquez-vous. Aimez-vous avec un peu trop de tendre et empressé quelque personne, quelques objets ? Absentez-vous, privez-vous, éloignez-vous de ce qui vous flatte. Avez-vous quelque saillie de nature pour voir, pour agir, pour paraître, pour aller en quelque endroit ? Arrêtez-vous, taisez-vous, cachez-vous, détournez vos yeux. Haïssez-vous naturellement un tel objet, une telle personne ? Allez-y fréquemment, surmontez-vous. Si vous êtes vraiment Ami de la Croix, l'amour qui est toujours industrieux, vous fera trouver ainsi mille petites croix, dont vous vous enrichirez insensiblement, sans crainte de la vanité, qui se mêle souvent dans la patience avec laquelle on endure les croix éclatantes, et parce que vous aurez été ainsi fidèles en peu de chose, le Seigneur, comme il l'a promis, vous établira sur beaucoup, c'est-à-dire sur beaucoup de grâces qu'il vous donnera, sur beaucoup de croix qu'il vous enverra, sur beaucoup de gloire qu'il vous préparera.

LITANIES

DE LA SAINTE VIERGE

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, rédempteur du monde qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Marie, priez pour nous.
Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.
Mère du Christ, priez pour nous.
Mère de l'auteur de la grâce, priez pour nous.
Mère très pure, priez pour nous.
Mère très chaste, priez pour nous.
Mère toujours vierge, priez pour nous.
Mère sans tache, priez pour nous.
Mère aimable, priez pour nous.
Mère admirable, priez pour nous.
Mère du Créateur, priez pour nous.

Mère du Sauveur, priez pour nous.
Vierge très prudente, priez pour nous.
Vierge vénérable, priez pour nous.
Vierge digne de louange, priez pour nous.
Vierge puissante, priez pour nous.
Vierge clémente, priez pour nous.
Vierge fidèle, priez pour nous.
Miroir de justice, priez pour nous.
Trône de la sagesse, priez pour nous.
Cause de notre joie, priez pour nous.
Vase rempli des dons du Saint-Esprit, priez pour nous.
Vase d'honneur, priez pour nous.
Vase insigne de la vraie dévotion, priez pour nous.
Rose mystérieuse, priez pour nous.
Tour de David, priez pour nous.
Tour d'ivoire, priez pour nous.
Maison d'or, priez pour nous.
Arche d'alliance, priez pour nous.
Porte du ciel, priez pour nous.
Etoile du matin, priez pour nous.
Santé des infirmes, priez pour nous.
Refuge des pécheurs, priez pour nous.
Consolatrice des affligés, priez pour nous.
Secours des chrétiens, priez pour nous.
Reine des anges, priez pour nous.
Reine des patriarches, priez pour nous.
Reine des prophètes, priez pour nous.
Reine des apôtres, priez pour nous.
Reine des martyrs, priez pour nous.

Reine des confesseurs, priez pour nous.
Reine des vierges, priez pour nous.
Reine de tous les saints, priez pour nous.
Reine conçue sans péché, priez pour nous.
Reine du très saint Rosaire, priez pour nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

ORAISON.

Daignez, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par le ministère de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, nous puissions, par les mérites de sa Passion et de sa Croix, parvenir à la gloire de sa Résurrection. Par le même Jésus-Christ Notre Seigneur.

Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES

Approbation V
Préface..... VII
Avant-propos XIII
Le Secret de Marie..... I
§ Ier Nécessité d'une parfaite dévotion à la très sainte Vierge..... 2
II. En quoi elle consiste..... 5
III. Ses effets merveilleux..... 9
IV. Pratiques intérieures de cette consécration 14
V. Pratiques extérieures, id.. 18
Consécration à Jésus par Marie... 21
Acte d'offrande à faire chaque jour. 24

Ire PARTIE

PRATIQUES POUR LES ACTES DE LA VIE INTÉRIEURE..... 27
Chapitre I. Prière du matin..... 28
II. Méditation..... 31
III. Petite Couronne de Marie. 38
IV. Jésus Eucharistie et la très sainte Vierge..... 50
V. La sainte Messe..... 52
VI. Méthode pour entendre la sainte Messe en union avec Marie..... 57
VII. De la sainte Communion... 65
VIII. Méthode du bienheureux de Montfort pour communier en union avec la très sainte Vierge 69

CHAP. IX. Dévelop. de cette méthode. 74
Actes avant et après la Communion..... 83
X. Visite au Saint-Sacrement.. 104
XI. De l'examen de conscience. 106
XII. De l'examen particulier..... 109
XIII. De la Confession..... 117
XIV. De la lecture spirituelle..... 123
XV. L'Ave Maria..... 126
XVI. Du saint Rosaire..... 135
XVII. Méthode pour dire avec fruit le saint Rosaire..... 140
XVIII. Le Rosaire et la sainte Communion. 158

IIe PARTIE

PRATIQUES POUR LES ACTES DE LA VIE EXTÉRIEURE.

CHAPITRE I. Pureté d'intention..... 165
II. Etude.—Travail des mains. 169
III. Repas..... 173
IV. Délassements. — Rapports avec le prochain.... 175
V. Coucher 177
VI. Pratique de la retraite du mois 182
Méth. de la retraite du mois 183
Préparation à la mort..... 188
VII. Conventions. — Pratiques d'amour..... 193
VIII. Résumé pratique de l'union avec Marie..... 203

IIIe PARTIE

PRATIQUES ET PRIÈRES DIVERSES.

Méthode du bienheureux de Montfort pour réciter le Rosaire.... 209
Petit Office de l'Immaculée-Conception.. 219
Petite Couronne de la sainte Vierge, par le bienheureux de Montfort..... 235
Deo gratias pour toutes les faveurs dont la sainte Vierge a été comblée..... 239
Prière à la très sainte Trinité..... 239
A Jésus vivant en Marie..... 240
Ame de Jésus, âme de Marie, sanctifiez-moi..... 240
Offrande de Jésus à Marie..... 241
Acte d'aveugle abandon à Marie..... 243
Ecce ancilla Domini..... 245
Prière de sainte Gertrude au Cœur de Marie..... 246
Prières à la sainte Vierge..... 247
Ave Maria céleste..... 247
Ave Maria d'or..... 248
Ave Maria des Sept Douleurs..... 249
Souvenez-vous de N.-D. du Sacré-Cœur.. 250
Prière pour connaître sa vocation..... 250
Prière à la sainte Vierge pour l'inviter à notre mort..... 252
Prières et pratiques auxquelles sont attachées des indulgences..... 254
Chemin de la Croix..... 261
Circulaire aux Amis de la Croix..... 281
Litanies de la sainte Vierge..... 324

L'ŒUVRE

DE LA

VRAIE DÉVOTION À LA SAINTE VIERGE

I. Le Traité de la Vraie Dévotion a la Sainte Vierge, par le bienheureux L.-M.-G. de Montfort.

II. Jésus Régnant par Marie.

III. La Mission Providentielle, du bienheureux de Montfort, dans l'enseignement et la propagation de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge, par l'abbé J.-M. Quérard.

IV. Vie du Bienheureux de Montfort, par l'abbé Pauvert.

V. Vie du Bienheureux de Montfort, par l'abbé H. Boutin.

OUVRAGES ANGLAIS

I. Treatise of the true devotion to the Blessed Virgin. Translated by F. W. Faber, D.D.

II. Life of Blessed L. M. Grignion de Montfort and his devotion, by a secular priest.

III. The Kingdom of Jesus by Mary. Translated from the french.

Les Gloires de Marie, par St-Alp. de Liguori.

L'Annuaire de Marie, par M. Menghi-D'Arville.

VIERGE

N A LA
heureux

u bien-
nseigne-
a Vraie
r l'abbé

ORT, par

ORT, par

TO THE
y F. W.

NION DE
N, by a

. Tran-

Liguori.
hi-D'Ar-